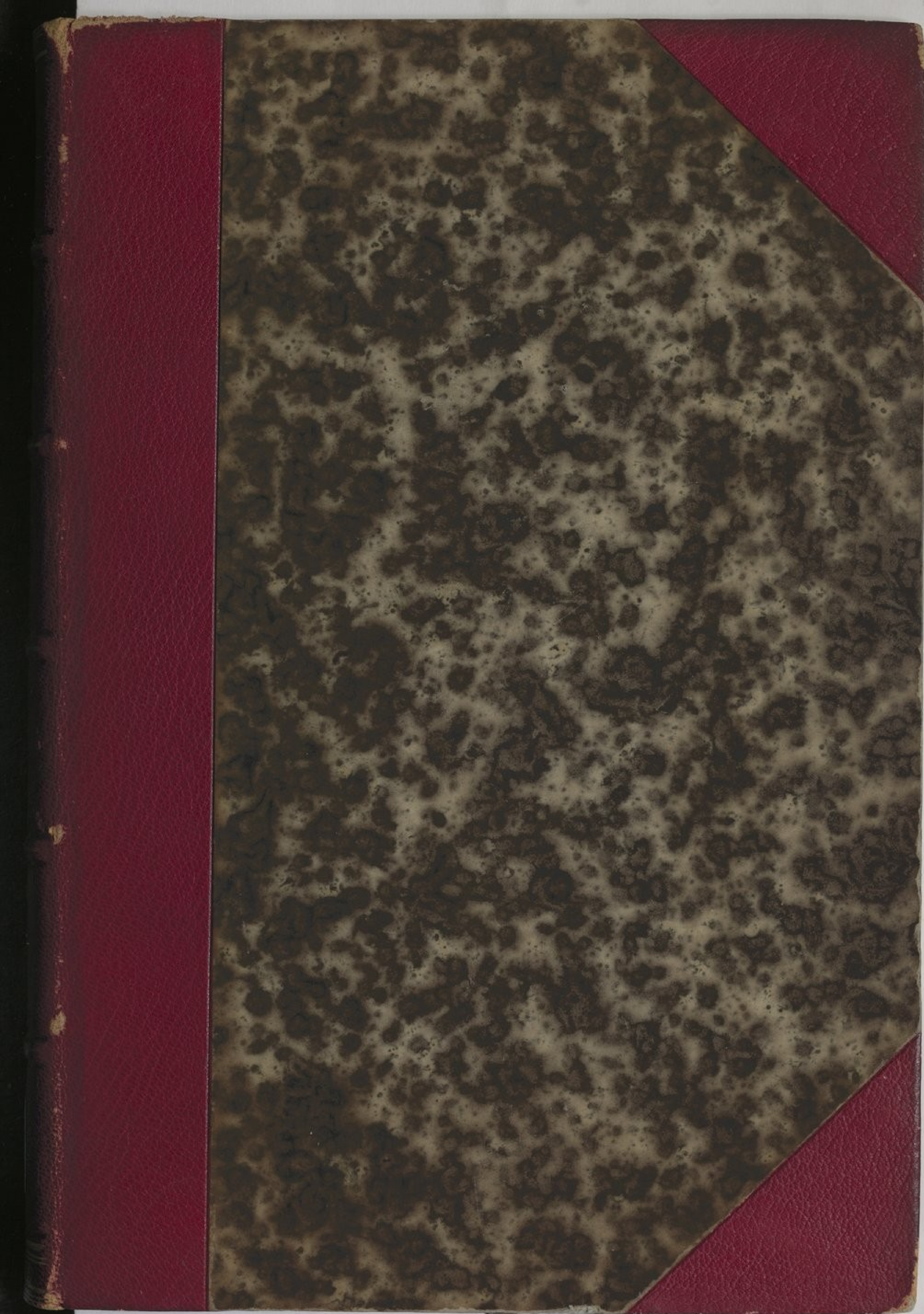
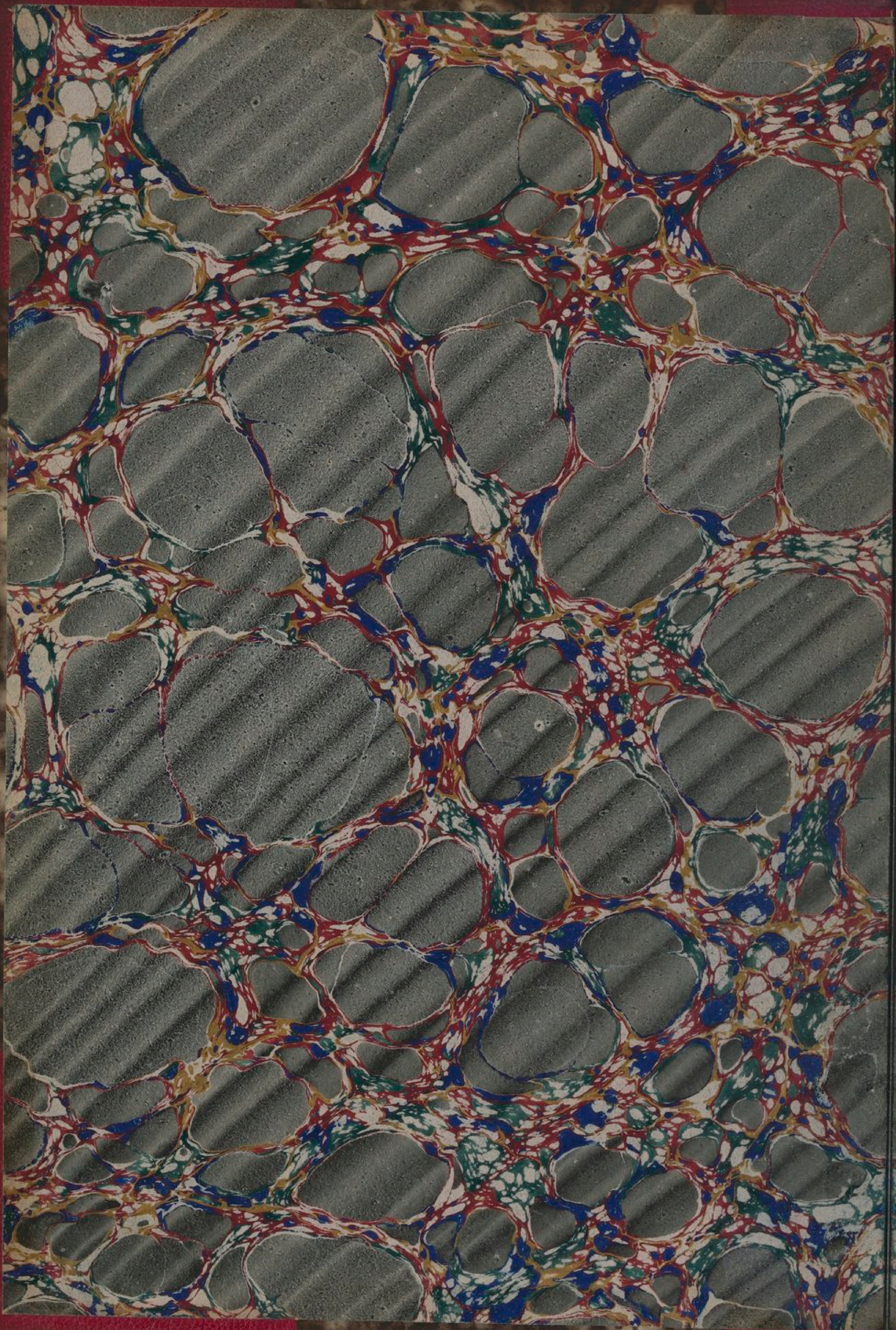
Le Roman de Brut, par Wace, poète du XIIe siècle, publié pour la première fois d'après les manuscrits des bibliothèques [...]







117 bis

LE

ROMAN DE BRUT.

TOME I.

ROUEN. IMPRIMÉ CHEZ NICÉTAS PERIAUX,
RUE DE LA VICOMTÉ, 55.



Por la venjance de Pâris
Qui de Gresse ravi Hélaine

Roman de Brut, Vers 12.
M.s du Roi N.o 7337.

LE

ROMAN DE BRUT

PAR WACE

POÈTE DU XII[e] SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

d'après les Manuscrits des Bibliothèques de Paris

AVEC UN COMMENTAIRE ET DES NOTES

PAR LE ROUX DE LINCY

TOME PREMIER



ROUEN

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

M DCCC XXXVI

Li Romans de Brut.

AVERTISSEMENT.

Le poème de *Brut*, dont nous avons entrepris la publication, est un des monumens les plus anciens et les plus curieux que le moyen-âge ait légués à l'investigation des savans de nos jours.

Trois pays de l'Europe, l'Angleterre, le Danemarck et la France, sont principalement intéressés à le bien connaître, parce qu'il jette, sur l'histoire de leurs antiquités, de leurs institutions et de leur langue, des lumières qu'en vain on chercherait ailleurs.

Pour la France, outre que les événemens qui y sont retracés se rattachent souvent à son histoire, la langue du roman de *Brut* est importante, en ce qu'elle conserve intactes et pures les règles observées au XIIe siècle, règles qui, plus tard, se sont perdues et ont privé notre langage d'une

richesse de mots et d'idiotismes qu'on regrette aujourd'hui.

Pour le Danemarck, les habitans de ce pays jouent, dans une partie du poëme, un rôle important. Les émigrations continuelles qui, aux premiers siècles de notre ère, étaient en usage dans le nord de l'Europe, sont peintes avec vérité : rien de plus original que l'arrivée et l'établissement de *Hengist* et de *Horsa* dans la Grande-Bretagne.

Quant à l'Angleterre, sa géographie, ses antiquités, sa littérature, ses croyances populaires se trouvent dans toutes les parties du roman de *Brut ;* c'est enfin l'histoire merveilleuse des premiers temps de ce peuple.

Composé de plus de seize mille vers, ce poëme est une source féconde à laquelle l'historien, l'archéologue, le littérateur lui-même peuvent aller puiser, sûrs qu'ils sont d'y trouver des faits nouveaux utiles à recueillir.

Comme on le voit, la publication d'une telle œuvre, à notre époque, devait intéresser sous plus d'un rapport ; aussi nous n'avons point hésité un instant à l'entreprendre. Une seule crainte nous est restée, c'est l'insuffisance et le peu de

forces que nous avions par devers nous pour achever une tâche aussi rude. Cependant, nous espérons qu'en faveur de l'utilité, on fera grâce à nos imperfections, et que les savans de chaque pays que ce poème intéresse, voudront bien suppléer par leurs lumières à notre inexpérience.

Voulant rendre plus utile la publication de ce monument à tous ceux qui cultivent les lettres, nous croyons qu'une analyse critique quelque peu détaillée sera bien placée au commencement du livre : nous la diviserons en plusieurs parties.

Dans la première, nous donnerons des détails sur Wace, et les sources auxquelles il a puisé pour composer son poème ; nous nous attacherons surtout à détruire une opinion que les écrivains qui ont mentionné notre poème ont établie en principe : c'est que le roman de *Brut* n'était qu'une traduction rimée de l'ouvrage latin de Geoffroi de Montmouth. Certes, les faits mentionnés dans le *Brut* et ceux qui composent la chronique de Geoffroi, sont les mêmes, et il y a, de la part du trouvère normand, imitation visible ; mais une foule de détails dans le récit, des circonstances autrement rapportées,

et un grand nombre de points omis ou différemment racontés par Wace, prouvent que si la chronique latine lui a servi de guide, il est encore d'autres sources, d'autres traditions qui donnent au poëme une physionomie particulière et l'importance d'une œuvre originale.

Dans la seconde partie, nous donnerons l'analyse du poëme ; nous diviserons cette analyse en plusieurs paragraphes, et nous indiquerons à la fin de chacun d'eux à quelle partie du livre ils correspondent. Par ce moyen, ceux qui voudront consulter le roman de *Brut*, en parcourant notre analyse et en cherchant dans le texte les numéros des vers indiqués à la fin de ces paragraphes, pourront de suite obtenir le passage nécessaire à leurs travaux.

Nous consacrerons la troisième partie à un examen des faits véritables ou faux que Wace nous a présentés comme historiques, et nous en indiquerons l'origine, toutes les fois que nous aurons pu la connaître. Chaque point qui nous semblera mériter une attention particulière, nous le traiterons à part, trouvant dans cette méthode plus d'ordre, plus de clarté. Dans cette partie, la plus difficile de toutes, on verra que le poëte

a été quelquefois plus près de la vérité qu'on ne le soupçonnerait d'abord.

Enfin, dans la quatrième et dernière division de notre analyse, après quelques recherches sur l'époque qu'il faut assigner aux mœurs que le poète nous a dépeintes, nous parlerons de la langue employée par Wace et des règles grammaticales qu'il a observées.

Nous terminerons en donnant la description bibliographique des manuscrits du roman de *Brut*, que nous avons consultés ou connus.

Il nous reste à dire quelle méthode nous avons suivie pour établir le texte du poème; quelle règle, quelle critique nous avons observée dans les variantes et les notes qui l'accompagnent.

Les deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi (n°s 27 et 73, *Cangé*), dont nous donnerons plus tard une description détaillée, nous ont servi principalement à établir notre texte; c'est-à-dire que nous l'avons copié d'après le premier (n° 27), et que, toutes les fois que le second (n° 73) nous a paru offrir une leçon préférable, nous l'avons substituée à celle du n° 27, ayant soin de placer parmi les variantes cette leçon,

de manière à publier notre premier manuscrit dans son entier. En outre, nous avons marqué d'un point placé à la marge tous les vers changés; ce point, nous l'avons mis encore devant les vers ajoutés, c'est-à-dire qui, ne se trouvant pas dans le manuscrit 27, *Cangé*, nous étaient donnés, soit par le manuscrit *Cangé*, 73, soit par tous les autres que nous avons consultés.

Nous avons rempli toutes les abréviations, remplacé les *u* par des *v*, dans les mots où cette lettre, rarement employée dans les manuscrits, est d'usage aujourd'hui. Nous avons le mieux possible établi la ponctuation. A ce sujet, on nous reprochera, peut-être, d'avoir multiplié les accens : mais, en cela, fidèle au système d'aider le plus possible à la lettre, déjà fort difficile à comprendre, nous les avons placés suivant les règles établies maintenant.

Le nombre infini de variantes que chaque manuscrit présentait, nous a quelque peu embarrassé; le choix à faire entre elles surtout. Après mûr examen, nous nous sommes décidé à donner toutes celles qui changeaient le sens du texte et l'orthographe des noms propres. Nous en avons ajouté aussi un grand nombre qui corrigent les

fautes de notre manuscrit, et qui rétablissent les règles grammaticales observées au douzième siècle. Enfin (et c'est le manuscrit 73, *Cangé*, qui seul offre cette particularité), nous avons donné un certain nombre de variantes des mots dont l'orthographe se rapprochait d'une manière remarquable et peu commune, dans les manuscrits du treizième siècle, de celle qui est reçue aujourd'hui. De ces dernières, nous avons fait un article à part, publié avec les additions et corrections à la fin du deuxième volume.

Quant aux notes : pour la philologie, nous avons expliqué tous les mots qui ont une signification entièrement différente de celle qu'on leur donne aujourd'hui, ou ceux dont le sens est difficile à comprendre, parce qu'il n'a pas encore été bien déterminé par les différens glossateurs, ou bien parce que ces mots ont été omis dans le Dictionnaire de M. de Roquefort [1], très incomplet sans doute, mais jusqu'à présent le seul d'un usage

[1] *Glossaire de la Langue romane*, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre, etc., par J.-B.-B. Roquefort. *Paris*, 1808; 2 vol. in-8°. — *Supplément au Glossaire de la Langue romane ;* par le même. *Paris*, 1820; in-8°.

commun en France. Dans l'explication de ces mots, nous avons été plus loin qu'on ne le fait aujourd'hui dans les publications du même genre. Cependant, les explications que nous avons données, nous nous empressons de le dire, seraient loin de suffire aux personnes qui, ne sachant pas la langue romane, voudraient l'étudier avec le poème de *Brut*. Pour ces personnes, cependant, nous avons traduit en prose française un certain nombre de vers, dont le sens et la tournure sont inintelligibles aujourd'hui, et donné l'étymologie latine d'un grand nombre de mots. Nous avons placé cette étymologie entre parenthèses.

Nous nous sommes attaché à éclaircir la géographie du poème. C'était un point obscur et difficile. En Angleterre seulement, nous aurions pu trouver les ouvrages nécessaires à un travail complet; et, d'ailleurs, l'inspection des lieux nous aurait éclairé. Privé de ces secours, nous sommes pourtant parvenu à nous procurer quelques guides assez sûrs : le vieux Cambden, entre autres, et son commentateur Gibson. C'est surtout de la part des savans et des antiquaires anglais que nous attendons la rectifica-

tion des erreurs par nous commises, et aussi des points négligés ou sur lesquels nous n'avons pu donner aucune explication.

Quant aux notes historiques, deux points bien différens l'un de l'autre devaient fixer notre attention : d'un côté, il fallait mettre en parallèle, avec ceux de notre auteur, les faits tels qu'ils ont été rapportés par les chroniqueurs, les poètes français ou latins, gallois ou anglo-saxons, qui ont traité le même sujet que Wace : il fallait en marquer les différences; de l'autre, nous devions toujours opposer le témoignage des monumens écrits les mieux accrédités aux traditions fabuleuses que Wace a recueillies.

Quant à ce dernier point, nous avons fait tout ce qui a dépendu de nous, et, pour agir avec certitude, c'est aux sources les plus anciennes que nous avons puisé. Voici quelques détails bibliographiques à ce sujet :

Il y a, pour l'histoire de la vieille Angleterre, c'est-à-dire depuis les temps les plus reculés jusqu'au VIII[e] siècle environ, époque à laquelle s'arrêtent les faits apocryphes ou véritables relatés dans notre poème, il y a, dis-je, trois sources distinctes et que l'on peut nommer con-

temporaines. La première est composée des écrits des historiens romains, depuis la conquête de Jules-César jusqu'à l'abandon de la Grande-Bretagne, au IVe siècle, par les légions de l'empire : *César*, *Suétone*, *Tacite*, *Eutrope*, et les différens auteurs désignés sous le nom d'historiens Augustes (*Septem Scriptores Historiæ Augustæ*). Quant à la seconde, ce sont principalement *Gildas*, *Bède* et *Nennius*, trois chroniqueurs qui vivaient à la fin du VIe siècle et dans le VIIe, qui la composent. La chronique saxonne, écrite par des contemporains, du VIIe au XIIe siècle, est la troisième de ces sources originales.

Pour la première partie de notre poème, c'est-à-dire depuis la prétendue arrivée de Brutus en Angleterre jusqu'à l'expédition de Jules-César dans l'île, *Nennius*, le plus fabuleux des trois chroniqueurs cités plus haut, et quelques autres écrits également mensongers, ont seuls pu nous fournir des rapprochemens. Si quelques faits historiques, et encore bien dénaturés, se sont conservés dans cette partie du roman de *Brut*, ni les auteurs latins, ni la chronique saxonne, ni même les deux écrivains ecclésiastiques *Gildas* et *Bède*, n'ont dû en avoir connaissance. *Nennius*,

qui a puisé aux sources galloises, a pu seul les rapporter. Malheureusement, cette chronique, comme nous la possédons aujourd'hui, a été tellement altérée par deux interpolateurs (*Samuel* et son maître *Beulan*, qui paraissent avoir vécu, l'un et l'autre, dans le IXe siècle), qu'il est impossible d'ajouter foi à la plus grande partie des faits qui s'y trouvent, et l'identité de l'œuvre de *Nennius* avec notre poème est une grande preuve de sa crédule confiance; aussi nous ne l'avons citée que comme appuyant les traditions admises en Grande-Bretagne sur les premiers temps historiques.

Parvenu à la première invasion et à l'établissement des Romains dans l'île, nous avons eu deux guides à suivre : le premier, ce sont les historiens latins que nous avons nommés plus haut, et dont nous examinerons le témoignage dans une partie de notre analyse [1]. Au sujet de ces écrivains, une question d'histoire littéraire assez curieuse s'est présentée à nous : quels sont les auteurs latins que Geoffroi de Montmouth et Wace ont pu connaître ou consulter? Parmi ceux qui

---

[1] Partie 3e, § IV.

ont donné le plus de détails sur la domination romaine en Grande-Bretagne, n'en existe-t-il pas quelques-uns dont les manuscrits étaient perdus au XIIe siècle ? A cet égard, nous ne connaissons aucun travail étendu qui ait pu nous servir de guide, et nous avons signalé cette lacune assez grande à remplir. C'est un ouvrage dans lequel serait recherchée la fortune diverse des auteurs classiques de l'antiquité pendant le moyen-âge.[1] L'autre guide, c'est la *Chronique saxonne*. Ce livre est d'une haute importance, et, avec le *Domesday Book*, c'est le monument le plus essentiel de la vieille histoire d'Angleterre. Telle est, au moins, l'opinion du dernier éditeur et traducteur de cette chronique, M. Ingram, auquel nous emprunterons à ce sujet quelques détails bibliographiques.

Publiée, en partie, pour la première fois, à Cambridge, en 1644, par le professeur *Veloc*, cette chronique fut réimprimée par *Gibson*, en

---

[1] Depuis quelques années, cette lacune nous a frappé; tout en étudiant, nous avons réuni un grand nombre de notes, pour les auteurs latins surtout; nous espérons, avec le temps, publier le fruit de nos recherches, que nous nous efforçons, chaque jour, de rendre plus complètes.

1692; mais ce savant avait encore laissé quelques lacunes à remplir, le manuscrit d'après lequel il publiait n'étant même pas entier. Ces lacunes, M. Ingram les a comblées, et aujourd'hui le monde savant possède ce monument dans son texte original, avec une traduction anglaise en regard et de nombreuses variantes [1]. Le nouvel éditeur a cherché, dans sa préface, à déterminer quels pouvaient être les écrivains successifs de cette chronique. Voici, en résumé, ce qu'il dit :

Posant en principe que la période antérieure à *Bède*, excepté quelques passages insérés après coup, n'est composée que d'un petit nombre de faits chronologiques et de généalogie relative aux rois, à leur mort, à leur avénement au trône, ou bien à d'autres guerriers, il regarde comme auteurs de cette partie importante et vraiment originale, quelques évêques anglo-saxons ; il nomme, entre autres, *Tobie*, neuvième évêque de Rochester, qui fut élu en 693, et dont *Bède*,

---

[1] Une traduction de la *Chronique saxonne* (mais qui n'a pas été mise dans le commerce), a été donnée avant celle du rév. *Ingram*, par miss Anna *Gurney*, à qui sir Francis *Palgrave* a dédié son *Histoire des Anglo-Saxons*.

dans son histoire ecclésiastique, a vanté la science en ces termes : *Virum latina, græca et saxonica lingua atque eruditione multipliciter instructum.* Après lui vient *Bertwal*, qui succéda, en 690, à l'illustre *Théodore de Tarse*, et fut probablement le premier archevêque anglo-saxon de Cantorbéry : de cette époque, dit M. Ingram, date la culture de notre vieille langue, qui fut employée à la composition de chroniques abrégées et d'autres écrits nécessaires au progrès d'un peuple grossier. Les premières rédactions de la Chronique sont, peut-être, celles de *Kent* et de *Wessex*, qui ont été continuées sans interruption par les archevêques de *Cantorbéry*, ou sous leur direction, jusqu'en 1001 ou 1050; époque à laquelle se termine le manuscrit qui porte le nom de *Plegmund.* Or, il y a de fortes raisons pour croire que cet évêque *Plegmund* rédigea la chronique jusqu'en 891.

Nous ne suivrons pas M. Ingram dans les détails qu'il donne sur les auteurs subséquens de la chronique, jusqu'en 1154. Parmi eux, il nomme le roi Alfred, et donne quelques bonnes preuves à l'appui de son assertion ; mais les événemens rapportés par ces différens auteurs

ne doivent pas nous occuper : nous renvoyons au livre de M. Ingram le lecteur curieux de les connaître. [1]

Comme on le pense, la Chronique saxonne ne doit commencer qu'aux premières invasions de ces peuples en Grande-Bretagne; et même il ne peut s'y trouver de fait antérieur à la domination romaine.

Nous verrons, dans une autre partie[2], que les faits relatés sont tous en rapport avec la tradition bretonne conservée par notre poète, et contredisent parfois les historiens latins; quant à l'arrivée de *Hengist* et de *Horsa*, nous verrons encore comment le peu de détails de la Chronique saxonne s'accorde parfaitement avec l'épisode si dramatique, si original du roman de *Brut*. Nous verrons, qu'en des annales aussi abrégées, il ne faut pas s'attendre à rencontrer des scènes de vie privée qui appartiennent à la poésie.

---

[1] *The saxon Chronicle*, with an english translation, and notes critical and explanatory, etc., etc.; by the rev. Ingram. *London*, 1823; 1 vol. in-4°.

Nous donnons, dans l'Examen critique du Roman, un Extrait de la *Chronique saxonne*, d'après la traduction de M. Ingram.

[2] Partie II de l'Examen critique.

Ce monument, et quelques histoires particulières, ont été les guides que nous avons suivis pour établir le parallèle entre les faits véritables, ou regardés comme tels, et la tradition.

Quant à ceux que nous avons extraits de Geoffroy de Montmouth, de la chronique galloise et d'autres poètes ou romanciers qui ont traité le même sujet que Wace, ce sont les témoignages de la tradition, et non pas de l'histoire. C'est dans la première partie de notre analyse que nous parlerons de ces écrivains.

Qui uialt oir
et uialt sauoir
de roi an roi
et doir an oir
Qui cil furent
et dont il uindrent
Qui engleterre
primes tindrent
Quels rois ia ancedre eu
et qui einceis et puis i fu
e il recontre la uerite
Qui lo latin auant translate
Si com li liures le deuise
Quant grieu orent troye conquise
et essillie tot le pais
Por la uangence de paris
Qui de grece rauit helene.
dus eneas a quel que peine
de la grant ocise eschapa
.j. fil auoit que mult ama
Qui auoit non ascanius
et nauoit fil ne fille plus
Quant de paranz que de mesniees
Quant dauoir or .xx. nes chargiees
Par mer siglea longuemant
Maint grant peril maint grant tormant
et maint trauail li estut traire
apres lone tans uint an ytaire

DESCRIPTION

DES MANUSCRITS

QUI CONTIENNENT

LE ROMAN DE BRUT.

MANUSCRITS DE PARIS.

Nous avons eu entre les mains neuf manuscrits : quatre du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque du Roi; deux du XIVe, appartenant, le premier à l'Arsenal, le second à Sainte-Geneviève; deux du XVe, à la Bibliothèque du Roi; enfin une copie du manuscrit de Sainte-Geneviève faite par M. de Sainte-Palaye au XVIIIe siècle, et

déposée à l'Arsenal. Voici la description de ces neuf volumes, par ordre de date.

N° I. — 1 vol. in-fol. vél., Bibliot. du Roi, n° 27, Cangé (olim 69 *Cang.-Regius*, 7535[s].)

Manuscrit du XIIIe siècle, écrit sur trois colonnes, en lettres courantes, en tout 269 feuillets. Sur le second feuillet r° est une table des romans contenus dans ce volume, écrite de la main du marquis de Cangé. MM. Roquefort et De la Rue ont ajouté quelques observations à la marge. Sur le troisième feuillet r° on lit :

RECUEIL D'ANCIENS ROMANS.

Il contient :

1. LE ROMAN DE TROYES, composé par *Benoist de Sainte-More*[1], trouvère anglo-normand du XIIe siècle.

Ce poème, comme on pourrait le croire, n'est

---

[1] *Benoît de Sainte-More :* sur la vie de ce trouvère, voyez *Histoire littéraire de la France*, tome XIII, p. 423; t. XVI, Suppl., p. 635. — Roquefort, *de l'État de la Poésie française dans les* XIIe *et* XIIIe *siècles ;* Paris, 1815, in-8°, p. 160. — De la Rue, *Essai sur les Bardes, les Jongleurs, et les Trouvères normands et anglo-normands ;* t. II, p. 188. Caen, 1834, 3 vol. in-8°.

pas une traduction d'Homère, mais bien une imitation libre de *Darès-le-Phrygien*[1], c'est-à-dire du livre apocryphe composé sous le nom de ce prétendu prêtre troyen, et de celui de *Dictys de Crète*, qui, combattant dans l'armée des Grecs, avait écrit l'histoire de leurs expéditions dans la Troade.

Voici comment Benoît de Sainte-More s'exprime à ce sujet :

Omers, qui fu clers mervillos,
Des plus vaillans ensientos,
Escrist de la destruision
Del grant siège et de l'acoison
Par qui Troie fu désertée
Qui ainc puis ne fu r'abitée.
Mais ne dist pas ses livres voir;
Car nos savons, sans nul espoir,
Qu'il ne fu puis de cent ans nés
Que li grans os fu assemblés.
Il i faut, sans somes tot fit,
Car onc n'i fu, ne rien n'i vit.
Quant il en ot son livre fait
Et à Athaines l'ot retrait,
Si ot estrange contençon :
Dampner li vaurent par raison,

---

[1] *Darès-le-Phrygien :* Mabillon atteste avoir vu un manuscrit de cet ouvrage, qui avait plus de 800 ans. *Museum italicum*, t. I, p. 169.—Voyez, sur Darès et Dictys de Crète, l'*Histoire de la Littérature grecque*, par Schœll; t. IV, p. 106; t. VII, p. 3.

Porce q'ot fait les Dame Dex
Combatre od les homes carneus;
Tenu li fu à derverie
Et à mervillose folie;
Car les Dex com homes humains
Faisoit combatre as Troïains.
Et quant son livre recitèrent,
Pluisor, por ce, le refusèrent.
Mais tant fu Omers de grant pris
Et tant fist puis, si com jo lis,
Que ses livres fu recéus
Et en autorités tenus.

Après lonc tans que ç'ot esté,
Que Rome ot jà pièce duré,
Al tans Saluiste le vaillant
C'on tint à saive et à puissant,
A prou, à mult de halt parage
Et à clerc estrangement sage.
Cil Saluistes, ce truis lisant,
Ot un nevou forment saçant,
Corinéus fu apelés
De letre saives et fondés.
De lui estoit mult grant parole,
A Athaines tenoit escole.
Un jor garda en un armaire
Por traire un livre de gramaire;
Tant i a quis et reversé
Qu'entre les autres a trové
l'Estoire que *Daire* ot escrite
En greche lange faite et dite.
Cil *Daire*, dont vous ci oés,
Fu de Troie noris et nés;
Dedens estoit, ainc n'en issi

De si que l'os s'an departi.
Mainte proëce i fist de soi
Et à asaut et à tornoi.
En lui avoit clerc mervillos
Et des sept ars essientos.
Por ce qu'il vit si grant l'afaire
Que ainc ne puis n'i fu nus maire,
Si vaut les fais metre an mémoire,
En grigois en escrist l'estoire ;
Cascuns jor ensi l'escrivoit
Com il à ses els le véoit :
Tot quanqu'il faisoient le jor
Ou em bataille , ou en estor,
Tout escrivoit la nuit après ,
Jcil, com jo vous di, Darès
Ainc por home ne se vaut taire
De la verté dire et retraire.
Porce que il fu troïens
Ne s'epandi plus vers les siens
Que il vers les autres faisoit,
Tosjors voloit conter à droit.
Lonc tans fu ses livres perdus
Qu'il ne fu trovés ne véus;
Cil qui Athaines le trova,
Corinéus qu'il translata,
De griu le torna en latin
Par son sans et par son engin.
Mult en devons celui mius croire
Et mius tenir l'estoire à voir
Que celui qui puis ne fu nés
De cent ans et de plus assés,
Qui rien n'en sot, ice savon,
Se par oïr le dire, non.

Ceste estoire n'est pas usée,
Ne en gaires lius n'est trovée;
Jà retraite ne fust encore,
Mais *Beneois de Sainte More*
L'a translaté et fait et dit
Et à sa main les mos escrit.

Après ces vers, qui nous font parfaitement connaître la source où le poète a puisé, et l'opinion répandue de son temps sur Homère et les écrits qu'on lui attribue, Benoît de Sainte-More, dans une analyse de 440 vers environ, nous donne la matière abrégée de son poème (voyez fol. 1 et 2), composé d'à peu près 35,000 vers. Il se termine au fol. r° 83, colonne 2 :

Ci ferons fin, bien est mesure,
Alques tient li livres et dure :
Ce que dist *Daires* et *Ditis* [1]
I avons si retrait et mis;
Que il desplaist as jangléors,
Qui de ce sont acuséors,
Q'altres ont fait et reprandant
Et à trestos biens anoiant;
Ne qui jà rien n'ara honor
Qu'il n'en aient ire et dolor.
Ci se poroient-il bien taire
De l'oevre blamer et retraire;

---

[1] *Daires* et *Ditis* : Darès-le-Phrygien et Dictys de Crète, nommés plus haut.

Car teus i poroit afaitier
Qui tost i poroit empirier.
Celui gart Dex et tiegne en vie
Qui bien s'avance et monteplie :
Et cil ne va mie à réus
Qui de noient vient al desus.
Mult vaut eurs et esperance ,
Et qui en Deu a sa créance
Ne li puet pas mesavenir;
Ci estuet le conte fenir.
Jci fenist li meidre estore
Qui onques fu mise en memore;
Jo n'en sai plus, ne plus n'en dist
Beneois qui cest romans fist.

II. Le Roman d'Enée, par un trouvère anonyme.

C'est une imitation abrégée de l'Enéïde de Virgile, mais le rimeur a donné cours à son imagination. Ainsi, la description de Carthage, que Virgile a faite en quelques vers, en contient, dans le Roman d'Enée, près de trois cents. (Voir fol. v°. 84 et 85 r°.) Il fait suite au Roman de Troyes, et c'est visiblement dans ce but qu'il a été composé; voici les premiers vers :

Quant Ménélax ot Troie assise
Ainc n'en torna très qu'il l' ot prise,
Gasta la tere et tout le regne
Por la venjance de sa fenne.

La cité prist par traïson,
Tot craventa tors et donjon,
Arst le palais, destruit les murs,
Nus hom n'estoit dedens séurs.

Il finit au fol. v° 112, col. 2.

Rome fu grant et bien enclose,
A mervelle fu puis grant cose;
Trestot le mont ot en baillie,
Li oir en orent signorie
Qui d'Enéas descendu sunt,
Signor furent par tot le mont.

III. Le Roman de Brut.

Cette première partie du poème que nous publions commence au même folio v° 112, col. 2. On lit en haut de ce feuillet, d'une écriture du temps, en lettres de forme :

Chest li Romans des rois dEngletere et de leur oeures.

Ce fragment va jusqu'au folio 139 v°, et se termine à ces vers souvent cités :

En cele grant pais que jo di,
Ne sai se vous l'avés oï,
Furent les mervelles provées
Et les aventures trovées

Qui d'Artu sunt tant racontées
Que à fable sont atornées.
N' érent mensonge, ne tot voir,
Tot folie, ne tot savoir;
Tant ont li contéor conté,
Et par la terre tant fablé,
Pour faire contes délitables
Que de vérités ont fait fables.
Mais ce que *Crestiens* tesmogne
Porés ci oïr sans alogne.

Au bas de ce feuillet on lit la note suivante, écrite par M. G. De la Rue.

« *Ici le copiste interrompt la narration du Brut pour intercaler dans son manuscrit quatre autres romans : mais, au fol.* 225, *il reprend l'histoire du Brut, qui finit au fol.* 238. *C'est donc à tort qu'on a fait de cette dernière partie un ouvrage séparé.* »

G. D. L. R.

[*Nous ne faisons qu'un article de ces quatre romans, parce que, dans l'intention du copiste, il les donne comme le récit des principales aventures et des plus accréditées des chevaliers de la Table-Ronde. Ce récit forme épisode au milieu du Roman de Brut.*]

— 1° Le Roman d'Erec et d'Enide, quelquefois appelé d'Erëe, *fils de Lancelot du Lac*, du cycle

de la Table-Ronde, et mis en vers par *Chrestien de Troyes*.

Le prologue cité dans le *Catalogue de Lavallière*, tom. 2, p. 210, n° 2729, et que nous donnons plus bas [1], manque.

Voici les premiers vers :

Un jor de Pasques, al tans novel,
A Karadigan son castel,
Ot li rois Artus cort tenue;
Ainc si riche n'en fu véue :
Car mult i ot bons chevaliers
Hardis et corajos et fiers.

Il se termine au fol. v° 158, col. 2 :

Quant cele feste fu finée,
Li rois départi l'assemblée
Des rois et des ducs et des comtes
Dont assés estoit grans li contes.
Des autres gens et des menues,
Qui à la feste sont venues,
Mult lor ont donné largement
Cevax et armes et argent,
Draps et pailes de mainte guise,
Por ce qu'il ert de grant francise
Et por Erec qu'il ama tant
Huimais porés oïr avant.

---

[1] Voir Ms. n° II, section 1[re].

Ginguené a donné, dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome XV, p. 197, une analyse détaillée de ce roman.

— 2° PERCEVAL LE GALLOIS, roman du Cycle de la Table-Ronde, mis en vers par *Chrestien de Troye*.

Une note de M. de Roquefort, placée à la marge du deuxième feuillet de notre manuscrit, nous apprend que cette copie de Perceval ne contient que la première partie des aventures, et que l'introduction manque. Nous parlerons de ce roman à la fin de notre notice sur le manuscrit n° II. Ces fragmens commencent au fol. v° 158, col. 2. On lit en haut du feuillet : Chi coumenche li remans de Percheual, écrit en lettres de forme de la même époque que le manuscrit. Ils finissent au fol. 188, v°, col. 1 :

En totes les ylles de mer
N'a prince qui face à amer
Ne devigne ses hom le jor,
Ou il par force, ou par amor.

— 3° LE ROMAN DE CLIGES, en vers, cycle de la Table-Ronde, attribué à *Chrestien de Troye*.

En haut du fol. 188 v°, col. 2e, on lit : Chi coumenche li remans de Cliges.

Voici le début, que nous donnons entièrement, parce qu'il jette quelque jour sur le nombre des poèmes que le trouvère, auteur de Cliges, avait rimés :

Cil qui fist d'Erec et d'Enide,
Et les commandemens d'Ovide,
Et l'art d'amer en romans mist,
Et le mors de l'espaulle fist;
Del roy Marc et d'Yselt la blonde,
Et de la hupe et de l'aronde,
Et del rosignol la muance,
Un autre conte recommence
D'un vallet que en Gresse fu
Del linage le roi Artu.
Orés de son père la vie,
Dont il fu et de quel linage,
Tant fu prous et de fier corage,
Qui, por pris et por los conquerre,
Ala de Gresse en Engletere,
Qui lors estoit Bretaigne dite.
Ceste estore trovons escrite
Que conter vous voel et retraire,
En un des livres de l'aumaire
Monsignor *S. P.* à *Biauvais;*
De là fu li contes estrais
Qui tesmogne l'estor à voire,
Por ce fait ele mius à croire;
Par les livres que nous avons
Les fais des anciens savons,
Et del siecle qui fu jadis.
Ce nous ont nostre livre apris,
Qu'en Gresse ot de cevalerie

Le premier los et de clergie;
Puis vint cevalerie à Rome
Et de là clergie li some
Qui or est en France venue,
Dex doint qu'ele soit retenue
Et que li lius li abélisse
Tant que jamais de France n'isse.
L'onor qu'issi est arestée
Dex l'avoit as altres parée,
Car des François ne des Romains
Ne dist li contes plus ne mains,
D'aus est li parole remèse
Et estainte la vive brèse.

Il finit fol. 207 v°, col. 1re :

C' ainc puis n'i ot Emperéor
N'éust de sa feme paor
Qu'ele ne déust ausi faire
Comme il oï dire et retraire
De feme qui tant baissa,
Por le neveu l'oncle laissa,
Et por sa maistre ce sala;
Et por ce qu'ele ainsi olvra
Est gardée à Constantinoble.
Jà tant n'en ert ne rice ne noble,
L'Emperéis, quels qu'ele soit,
Que l'Emperère ne la croit.
Tant com de ceste li ramanbre
Tosjors la fait garder en cambre,
Plus por paor que por le halle;
Jà avolc li n'en ara malle
Qui ne soit castrés en enfance,
De cels n'est crième ne dotance,

Qu'amors ces ait en son lien.
Or comence oevre Crestien.

Vers la fin du roman, au fol. v° 202, à la marge de la col. 1re, v. 25, on lit en lettres de forme du même temps que le manuscrit, les deux lignes suivantes. *Mos Betm syre de Matignon.* Trois vers plus haut, aussi à la marge, on lit ce mot abrégé : *Not.* Cette remarque correspond à ces vers :

Gauvain li prous, li alosés,
N'est gaires al camp reposés,
Ains point et broce et esbaldit,
Al plustost que il pot gencist.

Est-ce une allusion louangeuse de la part du copiste de notre manuscrit? M. de Cangé, au sujet de cette note marginale, a écrit au fol. r°, à la table des romans :

Il paraît que ce manuscrit a appartenu à un seigneur de Matignon.

Voyez t. XV, p. 209, de l'*Hist. littér. de la France*, l'analyse de ce roman, par Ginguené.

— 4° LE CHEVALIER AU LION, par *Chrestien de Troyes.*

Il commence fol. 207 v°, col. 2.
On lit au haut de la page : Chi commenche li

remans du Chevalier as lions. Il finit fol. 225 r°, col. 1re, par ces vers, qui ne se trouvent pas dans les autres manuscrits du même poème et qui ont été ajoutés par le copiste pour terminer cet extrait des romans de la Table-Ronde et revenir au roman de Brut :

Cil en on mené à grant joie.
Segnor, se jo avant disoie,
Ce ne seroit pas bel à dire,
Por ce retor à ma matire.

Nous avons avec soin rapporté les premiers et les derniers vers de cet extrait des romans en vers de la Table-Ronde, parce que ces citations jettent quelque jour sur un point de notre histoire littéraire que nous ne pouvons approfondir ici, et que, d'ailleurs, nous proposons seulement comme un doute.

Si l'on y fait grande attention, le dernier vers du roman de *Cliges :*

Or comence oevre Crestien,

semble indiquer que ce trouvère n'en est pas l'auteur. Que, d'autre part, on lise le prologue de ce même roman de *Cliges* rapporté par notre copiste et qui l'attribue à un trouvère auteur des *Commandemens* et de *l'Art d'aimer d'Ovide*, de la *Mors de l'Espaulle de Tristan*,

de *la Hupe*, de *l'Aronde* et *del Rosignol la muance*, et enfin du roman *d'Erec et d'Enide*, on sera porté à croire que ce dernier vers est une faute de copiste et qu'il faut lire : *Or ci fine oevre Crestien*; d'autant plus que, dans le prologue *d'Erec et d'Enide*, Chrétien déclare formellement qu'il est l'auteur dudit roman d'Erec. D'un autre côté, en se rappelant que les copistes, quand ils ignoraient le nom du trouvère inventeur d'un poème, l'attribuaient aux rimeurs les plus connus, et si l'on réfléchit que ce prologue qui indique *Chrétien* comme auteur *d'Erec* manque dans quelques manuscrits (nommément dans celui-ci), on peut croire, d'après le vers cité plus haut, que Chrétien de Troyes n'aurait pas fait le roman de Cliges, ni les traductions d'Ovide, ni le fameux *Tristan* dont parlent plusieurs littérateurs, sans qu'aucune bibliothèque d'Europe n'ait encore pu nous en fournir une copie.

IV. Suite et fin du Roman de Brut.

On lit en haut de la col. 2, fol. 225 r°, ce titre écrit par le copiste en lettres de forme :

Chi commenche li remans des rois et des barons de Bretaigne et de leur fais.

Au bas de la page est une note de M. De la Rue :

Cet ouvrage est la suite du Brut d'Angleterre, que le copiste a divisé en deux parties dans le manuscrit, fol. 139 v°. G. D. L. R.

Cette dernière partie de notre roman se termine au fol. 238 r°, col. 1re.

v. Le Roman des sept Sages de Rome, en vers, composé par *Herbers*.

Ce poème, traduit d'un ouvrage latin qui lui-même l'était d'un livre grec imité de différens écrivains de l'orient, est remarquable et mérite un éditeur. M. Dacier, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (tome XLI); M. de Roquefort, dans son *Essai sur la Poésie française aux* XIIe *et* XIIIe *siècles*, et plusieurs autres écrivains, en ont examiné le sujet.

Voici le prologue, fol. 238 r°, col. 2e :

A paine puet perdre sa paine
Qui sert prodome et qui s'em paine
De lui faire sa volonté,
Mais l'en n'en troeve mais plenté.
Cascuns jor li mondes empire,
Hui est malvais et demain pire;
Trop pert proëce de son non,
N'i trove on mais, se mal, non.

Et non porquant se jo pooie
Mult volontiers m'en pêneroie,
Se jo m'en savoie entremetre
Qu'uns bons romans péust on metre,
Une histoire auques ancienne
Qui estraite est de gent paiene.
Li histoire est et bone et bele,
Tostans devroit estre novele
Car jamès ne doit devenir
Cose dont biens puet avenir.
Uns blans moines de bele vie,
De *Halte Selve* l'abeïe
A ceste histore novelée,
Par bel latin l'a ordenée.
Herbers le velt en romans traire
Et de romans uns livre faire,
El nom et la en [ré]verance
Del fils Felipe au roi de France
Loey c'on doit tant loer,
Car li fils Deu le valt doer
Del doaire de vasselage;
Tant est vaillans de son aage
Que je ne puis nullui véoir
Où ma paine puis mius séoir
. . . .

Ce poème, qui termine notre volume, est imparfait.

Ce manuscrit est difficile à lire, et l'écriture courante du XIIIe siècle, que le copiste a adoptée, est souvent obscure et fatigante à déchiffrer. La leçon du roman de *Brut* qu'il contient présente

des lacunes et souvent des fautes grossières qui nous ont obligé à chercher des variantes pour les remplacer. Quoi qu'il en soit, c'est elle que nous avons choisie pour établir notre texte, parce qu'elle nous a paru se rapprocher davantage de l'époque à laquelle le poème de *Brut* fut écrit. Nous la croyons même antérieure au manuscrit n° II, que, du reste, nous regrettons quelquefois de n'avoir pas entièrement suivi.

Nous donnons, avec le tome 1er, un fac-simile de la première page de notre roman, d'après ce manuscrit.

N° II. — 1 vol. in-fol. vél., Bibliothèque du Roi, n° 73, Cangé (olim y² 600.)

Manuscrit du commencement du XIIIe siècle, écrit sur trois colonnes, en lettres de forme. — 423 feuillets et 6 fol. de garde; en tout 429.

En haut du premier fol. v° de garde, on lit:

Inscrit. J.-P.-G. Châtre de Cangé.

Au troisième fol. v°, est une table des romans contenus dans le vol., de la main du marquis de Cangé.

Au quatrième fol. v°, on lit :

Ancienne table en 10 vers qui comprennent tous les différens ouvrages contenus dans ce manuscrit.

Suit la table, en grosses lettres de forme de la fin du douzième siècle :

Erec Enyde est a la première ensoigne ;
Lancelot en Charrete la seconde tesmoigne.
Cliget qui welt trover la tierce ensoigne proigne ;
Li chevaliers au lions a la quarte voigne ;
Athis, Profilias la quinte nos donra
Et Lou Romant de Troies la siste ensoignera.
Estoires d'Eingleterre la septime avera ;
Dez Emperours de Rome l' uitime vos dira.
De Perceval Lou viel quant tu en wels oïr,
A la nuevime ensoigne qu'est par soi dois venir.

On lit après, de la main de M. de Cangé : *Nota. Page* 105.

Explicit li Chevaliers au Lyon,
Cil qui l'escrist Gujot *a nom;*
Devant nostre Dame del val
Est ses ostex tot à estal.

L'abbaye du Val, Vallis Sanctae Mariae, *fondée à Paris l'an* 1136, *fut desservie par des moines de Citeaux. C'est en parlant de cet ordre que Fauchet rapporte les deux vers suivans de la bible Gujot :*

Si ne fui oncques de leur ordre,
Mais par ce raponnés en fui.

Ce manuscrit contient :

1. Le Roman d'Erec et d'Enide.

Nous en avons déjà parlé, section iv-1re de la notice sur le premier de nos manuscrits. Voici le prologue que nous avons promis de transcrire.

Il commence fol. 1 r°, col. 1re :

Li vilains dit an son resprit
Que tel chose a l'an an despit
Qui mult valt mialz que l'an ne cuide;
Porce fet bien qui son estuide
Atorne à bien, quelque il l'ait,
Car si son estuide entrelait
Tost i puet tel chose teisir
Qui mult vaudroit puis à pleisir.
Por ce dit *Crestiens de Troies*
Que raisons est que totes voies
Doit chascuns panser et antandre
A bien dire et à bien aprandre;
Et tret d'un conte d'avanture
Une mult bele conjointure
Par qu'an puet prover et savoir
Que cil ne fet mie savoir
Qui s'escience n'abandone
Tant com Dex la grasce l'an done.
D'Erec li fil Lac est li contes
Qui devant rois et devant contes
Dépecier et corronpre suèlent
Cil qui de conter vivre vuèlent.

Dès or comancerai l'estoire
Qui toz jorz mes iert an mimoire.
Tant com durra crestiantez,
De ce s'est *Crestiens* vantez.

Il se termine fol. 27 r°, col. 1re :

Mil chevaliers de pein servoient
Et mil de vin et mil de mès
Vestuz d' ermins peliçons frès;
De mès divers don sont servi?
Ne porquant si ge nel' vos di
Vos sauroie bien reison randre,
Mes il m'estuet aël entendre.

Explycyt li Romans d'Erec et d'Enyde.

II. Lancelot a la Charette, roman en vers du Cycle de la Table-Ronde, composé par *Chrestiens de Troyes* pour la première partie, et achevé par *Godefroye de Leigny*.

Il commence au fol. 27 r°, col. 2e. La première lettre est ornée d'une miniature représentant un personnage assis qui paraît déclamer; voici le début :

Puisque ma dame de Champagne
Vialt que romans à feire anpreigne,
Je l'anprendrai mult volentiers,
Come cil qui est suens antiers,
De quanqu'il puet el monde feire
Sanz riens de losange avant traire;

Mes tex s'an poïst antremetre.
Qui li volsist losenge metre
Si déist, et jel' tesmoignasse,
Que ce est la Dame qui passe
Totes cèles qui sont vivanz
Si com li funs passe les vanz
Qui vante en mai ou en avril;
Par foi je ne sui mie cil
Qui vuelle losangier sa dame.
Dirai-je tant com une jame
Vaut de pasles et de sardines,
Vaut la contesse de réines.
N'aie voir je n'en dirai rien
S'est il voirs maléoit gré mien;
Mais tant dirai ge que mialz oevre
Ses comandemenz en ceste oevre
Que sans, ne painne que g'i mete.
Del chevalier de la Charrete
Comance *Crestiens* son livre;
Matière et san li done et livre
La contesse et il s'antremet
De panser que gueres n'i met
Fors la paine et s'antancion.
. . . .

Il finit fol. 54 r°, col. 1re:

Ci faut li Romanz an travers,
Godefroiz de Leigni li clers
A parfinée la Charrete,
Mes nus hom blasme ne l'an mète
Se sor *Crestien* a ovré,
Car ça il fet par le boen grè

Crestien qui le comança;
Tant en a fet dès lors an ça
Où Lanceloz fu anmurez,
Tant com li contes est durez.
Tant en a fet, n'i vialt plus metre
Ne moins por le conte mal metre.

Ci faut li Romans de Lancelot de la Charrette.

Ginguenée a donné (tome xv, p. 255, de l'*Histoire littéraire de la France*) une analyse détaillée de ce Roman.

III. Le Roman de Clige ou de Cliget, fol. 54 r., col. 2.

Il finit fol. 79 r., col. 3.

Explycyt li Romans de Cliges.

(Voyez section IV.-3 de la description du manuscrit n° I.)

IV. Le Chevalier au lion, roman en vers du Cycle de la Table-Ronde, composé par *Chrestien de Troyes*:

Il commence ainsi, fol. 79 v., col. 1re:

Artus li boens rois de Bretaingne,
La cui proesce nous enseingne

Que nos soiens preus et cortois,
Tint cort si riche come rois.

Il finit fol. 105 r., col. 3 :

Or a Messire Ivains sa pès,
Et poez croire c'onques mès
Ne fu de nule rien si liéz ;
Comant qu'il ait été iriéz
Mult an est à boen chief venuz
Qu'il est amez et chier tenuz
De sa dame, et ele de lui.
Ne li sovient or de nelui
Que por la joie l'antroblie
Que il a de sa dolce amie,
Et li metereit mult à eise,
Ne li fault chose qui li pleise
Dèsqu'ele a fet la pes sanz fin.
De Monseignòr Jvains le fin
Et de s'amie chière et fine ;
Del *Chevalier au Lyeon* fine
Crestiens son romans ensi ;
N'onques plus conter n'en oï
Ne jà plus n'en orroiz conter
S'an n'i vialt mançonge ajoster.

Explycyt li chevaliers au lyon ,
Cil qui l'ecrist *Guioz* a non ;
Devant *Nostre Dame del' val*
Est ses ostex, tot à estal.

Voyez, sur ce roman, la section IV.-4 de la description du manuscrit nº I.

v. Le siége d'Athènes, d'Athis et de Porfilias, roman en vers, composé par *Alexandre.*

Il commence fol. cvi r°, col. 1re :

Qui saiges est de sapience
Bien doit espandre s'escience
Qui tex la puisse recoillir
Dont boins essanple puisse issir.
Oëz del savoir Alixandre
Qui por ce fist ses vers espandre
Quant il sera del siègle issuz
Qu'as autres fust amantéuz.
Ne fu pas saiges de clergie,
Mès des auctors oï la vie;
Mult retint bien en son mémoire:
Ci vos reconte d'un estoire
De deus citéz riches et grans
Qui mult par estoient puissanz :
Rome si avait non la mestre
Qui mainte terre fist irestre.

Il finit fol. 182 v., col. 2 :

Entr' ax et ces de la cité
A puis toz jors l'amors duré.
D'Athènes faut ici l'estoire
Que li escriz tesmoingne à voire.

Explycyt li sieges d'Athenes, d'Athis et Porfilias.

Ginguenée, tome iv, p. 179, de l'*Histoire littéraire de la France*, a donné une analyse détaillée

de ce roman. Voyez aussi, page 160 du même vol., sa notice sur *Alexandre*. Voyez encore, sur le même poète, l'abbé De la Rue : *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands*, etc. ; tome 2, p. 348 à 352.

VI. LE ROMAN DE TROYES, en vers, composé par *Benoit de Sainte-More.*

Il commence fol. 184 r°, col. 1re :

Salemons nos enseignes et dit,
Et s'el trovons en son escrit,
Que nus ne doit son sen celer,
Ains le doit ensi demostrer
Que l'en i oit preu et eneur,
Car si firent nostre ancesseur,
Et cil qui trovèrent les pars
Et les grans livres des sept ars,
Les filosophes, les tretiez
Dont toz li monz est anseingniez ;
S'il fussent téu voirement
Vesquit li siègles foiblement,
Come bestes éussent vie
Que fu savoirs ne que folie.
Ne séust an fors l'esgarder
Ne l'un de l'autre deviser,
Remanbré seront à toz tans
Et conéu par leur granz sans.
Escience qui est téue
Est tost obliée et perdue ;

Qui set et n'enseingne et ne dit
Ne puet muer, ne s'antroblit;
Escience qui est oïe
Jerme et florist et fructefie.
Qui vialt savoir et qui entant
Sachiez de mialz l'an est sovant.
De bien ne puet nus trop oïr
Ne trop savoir, ne retenir,
Ne nus ne se doit atardier
De bien fere ne d'anseingnier.
Et qui plus set et plus doit fère
De ce ne se doit nus retrère.
Et por ce me vuel travellier
En une estoire comancier
Que del latin où je la truis,
Se j'ai le san et se je puis,
La voldre si an romanz metre
Que cil qui n'entendent la letre
Se puisent déduire el romanz.
Mult est l'estoire riche et granz;
Et grant oevre jà et grant fet
Au maint san aura l'an retret.
Savoir com Troye fu périe
Mes la verté est po oïe.

Immédiatement après ce vers, commence le fragment que nous avons cité plus haut, sect. 1re, Ms. n° I.

Il finit fol. 286 r°, col. 1re :

Ci finerons, bien est mesure,
Anques tient nostre livre et dure.

Ce que dit *Daires et Dithis*
I avons si posé et mis,
Que plus ne meins n'i a mestier.
Si voldre autre comancier,
Et cestui leire à itant
Benéoiz soit de Deu le grant;
Qui le comança et fini
A Deu comant l'ame de lui.

Explycyt Troya.

Voyez, sur ce roman, sect. 1re de la description du manuscrit n° I.

VII. Le Roman de Brut.

Il commence fol. 286 r°, col. 2e :

Qui vialt oïr et vialt savoir
De Roi en Roi et d'oir an oir,
Qui cil furent et dont il vindrent
Qui Engleterre premiers tindrent,
Quex rois i a en ordre éu
Et qui einçois et puis i fu,
Cil reconte la vérité,
Qui lo latin a translaté.

Il finit fol. 342 r°, col. 2e :

Puisque Dex incarnation
Prist por nostre redemption,
Mil et cent cinquante un ans
Fut del latin fez cist romanz.

Nous donnons, avec le tome 2, un fac-simile de la première page de cette copie de notre roman, la plus belle de toutes que nous ayons eue entre les mains.

VIII. Le Roman des Emperéors de Rome, en vers, composé par *Calandre.*

C'est une histoire abrégée des Romains; les temps de la république ne contiennent que les onze premières pages. Le reste est consacré aux empereurs. Voici le prologue, dans lequel Calandre, trouvère inconnu jusqu'à ce jour, fait connaître en l'honneur de quel prince il écrit cet ouvrage.

Il commence fol. 342 v°, col. 1re :

N'est fins amanz qui n'est honiz;
Se li hom est morz et féniz
Ne devroit pas estre oubliez,
Et por ice que vos oëz,
Dit *Calendre* ce que lui sanble,
Se dui home sont bien ansanble
Et l'amours est fine et veraie,
Et la mort vient qui un anraie
Et del siegle le desracine.
S'onques la mors fu antérine
Lors i devroit bien aparoir,
S'il a au siegle ami ne oir;
Car ce dient li ancien
Et tuit li verai crestien

Que la fins loe les ovriers
Ausi come li bons levriers
Qui si bien cort que il ataint
Et qui an prandre ne se faint,
Ainz seisist le lou et l'aërt
Tant que cil vient cui il ansert
Et que sa proie li rescolt,
Tot aussi au déable tolt,
Et aumosnes et orisons
Les ames des bons compaignons
Qui par bien fère sont rescosses
Et des déables mains escosses.
Li déables et li max lous
Qui tot adès est famellous;
Jà sa gole ne iert saole
Et quant il trueve une ame sole
Qui n'a garde ne compaignie
Si la tue de sa coingnie.
Mult est li déables honteus
Quant pechierres devient piteus
Et de ses pechiez se repant;
Lors muert déables et se pant
Quan li pechierres se ravoie
Et li ange del ciel font joie,
Quant la meison est escouée,
Et que la perte est retrovée.
Tot est néanz mais que bien fez
Et Dex de trestoz ses mesfez
Et de ses pechiez se delivre.
Celui por cui je faz cest livre
Jamès n'iert jors que je nel' plaigne
Ausi fet *Voge* et *Alemaigne*,
Si fet *Marlit*, si fet *Daubors*,
Ausi fet *Esse* et *Salebors*,

Ausi fet *Aube*, c' est la voire,
Or le plorent clerc et provoire
Et la gent de religion.
Et de la grant ocision
De *Roosse* que dirai gie?
A fort oré prisrent congie
De lor ostex qui là furent
Et qui tel martire reçurent;
Plus en i ot morz de trois cenz,
Et de toz les meillors sergenz
Que li dus éust an sa terre
Qu'an i poïst trover ne querre.
Dus *Ferris* [1] sachiéz sanz dotance
Encor vous plore an à *Asmance*,
A *Vanci* et à *Sathanai*.
Dex sait bien com grant duel j'en ai
Et com j'en ai le cuer marri.
Un oir i a del duc *Ferri*
Qui bien le devroit amander,
Mes ne li os rien comander
Quan lui est biens si esfaciez
Que si ne doit estre anonciez
Ne jà n'i ert ramantéuz
Qu'antor n'i est li biens véuz
Por quan li doie ramantoivre
Ne que les fuelles d'un genoivre,
Ne ancor jor de son vivant,
Ne sai quan iert d'oren avant

---

[1] Sur *Ferris* I[er] et *Ferris* II, voyez l'*Art de vérifier les dates*, en 3 vol. in-fol., t. III, p. 46.

D'après ce qui est dit sur ces deux princes, le *bon dus Ferris* doit être le premier de ce nom, qui mourut en 1207.

N'a fete chose n'asovie
Dont jà prodon li port anvie.
Qu'ancor se tient à l'anbléure
De sa première dontéure;
Et honiz soit qui le donta ,
Et qui premiers sor lui monta,
Qu'estaif le fist et onbrage ,
Si a Loherainne domage.

En l'enor le bon duc *Ferri*
Qui tant dolcemant me norri,
Vuel un romans ancomancier
Et del latin anromancier.
Cis est li livres qui anseigne
Comant hauz princes se conteigne,
Tant faz je les princes savoir
Que nuz n'a tresor ne avoir
S'il n'a justise et vérité ,
Bien doit estre an autorité ,
Droituriers princes voirement
Qui garde foi et sairement.

Il finit avec la prise de Rome par Alaric, au fol. 360 v°, col. 3e:

Qalandre qui cest livre fist,
Et del latin an romanz mist,
N'an puet or plus rimer ne faire
Car il n'a mès de l'essanplaire.
Et ce qu'il en a translaté
Doit estre an tel autorité ,
Nel doit avoir sorz ne muiax.
Li Emperères *Manuiax*

Qui cest livre ot an conpaignie.
La queronique réongnie
Clamoit cest livre et disoit tant
Nel doit avoir qui ne l'antant.

Explycyt des Empereors de Rome.

IX. PERCEVAL LE VIEIL, roman en vers du cycle de la Table-Ronde, composé par *Chrestien de Troyes.*

Il commence fol. 361 r°, col. 1re :

Qui petit seme petit quialt,
Et qui auques recoillir vialt
An tel leu sa semance espande
Que fruit à cent dobles li rande,
Car an terre qui rien ne vaut
Bone semance i seche et faut.
Crestiens sème et fet semance
D'un romans que il ancomance;
Et si le sème an si bon leu
Qu'il ne puet estre sanz grant preu,
Qu'il le fet por le plus prodome
Qui soit an l'empire de Rome.
C'est li cuens Phelipes de Flandres
Qui mialz valt ne fist Alixandres,
Cil que l'an dist qui tant fu buens;
Mes je proverai que li cuens
Vialt mialz que cist ne fist asez,
Car il ot an lui amassez
Toz les vices et toz les max

Dont li cuens est mondes et sax.
Li cuens est tex que il n'escote
Vilain gap ne parole estote;
Et s'il ot mal dire d'autrui,
Qui que il soit, ce poise lui.
Li cuens aime droite justise
Et léauté et sainte iglise,
Et tote vilenie het.
S'est plus larges que l'an ne set,
Qu'il done, selonc l'évangile,
Sans ypocrisye et sanz guile,
Et dit : ne saiche ta senestre
Le bien, quant le fera ta destre;
Cil le saiche qui le reçoit,
Et Dex qui toz les segrez voit,
Et set totes les repostailles
Qui sont es cuers et es antrailles.
. . . .
Donc sachoiz bien de vérité,
Que li don sont de charité
Que li boen cuens Felipes done,
C'onques ne lui n'an areisone
Fors son franc cuer le debonère,
Qui li loe le bien à fere.
Ne valt mialz cil que ne valut
Alixandres cui ne chalut
De charité ne de nul bien,
Oil, n'an dotez jà de rien.
Donc aura bien sauvé sa peinne
Crestiens qui antant et peinne
A rimoier le meillor conte,
Par le comandement le conte,
Qui soit contez an cort réal.

Ce est li contes del graal
Don li cuens li baille le livre;
Sorroiz comant il s'an delivre.

Il finit fol. 385 v°, col. 3e :

S'est à la réine venue
Ausi come tote esperdue;
Et quant la réine la voit
Si li demande qu'ele avoit.

Explycyt Percevax le Viel.

Même folio, même col., commence *Perceval le Nouveau.*

Lor de quies espoantée :
Ha, franche réine, enorée.

Il se termine au fol. 423 v°, col. 3e, où s'arrête le manuscrit, qui semble n'être pas fini :

Uns chevaliers trestoz armez
Revint vers aus toz abrivez,
Le brachet et la teste anporte,
Ice Percevax deconforte.

Voyez, sur *Perceval* et son importance parmi les romans de la Table-Ronde, Fauriel, *Revue des Deux-Mondes*, N° du 15 octobre 1832, p. 183. Voyez encore, dans la *Bibliothèque des Romans*, le premier volume d'avril 1776. Il contient un extrait de Perceval en prose. Ginguené, tome xv

de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 246, a fait une analyse de ce roman.

Je me suis appliqué à bien faire connaître ce manuscrit, parce qu'il est le plus beau de tous ceux que j'ai vus : écrit tout en lettres de forme, très également, et sans un grand nombre d'abréviations, il est d'une lecture facile. La leçon qu'il donne du roman de Brut est aussi la plus facile à comprendre.

Trois vers que nous avons cités plus haut, sect. IV :

Cil qui l'écrit Guioz a non, etc.

nous apprennent le nom du copiste et sa demeure. C'est à Paris, en face de l'abbaye du Val-Sainte-Marie ou du Val-des-Ecoliers, rue S.-Victor, que ce magnifique et précieux volume a été écrit. D'après les ouvrages qu'il contient et la date connue de leur composition, nous estimons que le recueil a pu être commencé vers 1180 ou 90, et terminé au plus tard vers 1215 ou 1230. Ainsi, on peut le considérer comme un monument précieux du langage aux XIIe et XIIIe siècles. Une observation importante, c'est que ce langage se rapproche beaucoup de la manière dont aujourd'hui, à Paris, le français est prononcé. Il faut dire encore que l'orthographe s'éloigne

beaucoup moins, dans ce manuscrit, de celle adoptée de nos jours, que dans le manuscrit n° I, ou dans ceux conservés à Londres, et dont nous avons cité quelques variantes. Ainsi nous lisons *chargiées* et non *cargiées*, *regne* et non *rene*, *an* et non *al*, *aura* et non *ara*, *chevalier* et non *cevaler*, *preux* et non *prous*, *riche* et non *rice*, *chetif* et non *caitif*. Enfin, pour avoir de nombreux exemples de l'observation que nous signalons ici, il suffira de lire avec attention les variantes que nous a données ce manuscrit, et que nous avons mises au bas des pages de chaque volume. On y verra toujours le sens éclairci par ces variantes, ou l'orthographe d'un mot obscur modifié, ou bien encore, il sera changé par celui en usage aujourd'hui. Cet examen, que nous recommandons surtout à ceux qui s'occupent de notre vieille langue, les confirmera dans cette vérité : c'est que le patois des différentes provinces successivement réunies à la France, altéra sensiblement la romane pure et ses règles, qui étaient nées du latin, et l'empêcha de parvenir plutôt à cette clarté, à cette élégance, qui fait de notre langue, aujourd'hui, une des plus belles du monde.

Nous ajouterons, à propos de ces règles, qu'elles sont exactement observées dans ce manuscrit;

que le nominatif sujet y prend toujours l'*s* au singulier, le perd au pluriel, et qu'enfin c'est une preuve nouvelle de la rectitude et de la justesse des observations de M. Raynouard.

N° III. — 1 vol. in-fol. vél., Bibliothèque du Roi, n° 180, Suppl. franç.

Manuscrit du XIIIe siècle, ayant 251 feuillets, écrit sur deux colonnes. Sa reliûre en bois, couverte de velours bleu, avec coins en cuivre, est curieuse. Elle a beaucoup souffert. On distingue la trace de cinq clous en cuivre doré, qui étaient sur ses plats. L'un d'eux porte encore une plaque carrée, encadrée dans du cuivre. C'est un parchemin recouvert d'une corne transparente, sur laquelle on lit : *Du Roy Artus*, *des* xij *Perre de France*, *du Chevalier à deux espées*.

Ces caractères sont du XIVe siècle, et nous font connaître l'époque de cette reliûre.

Il contient :

1. LE CHEVALIER AUX DEUX ESPÉES, poème inédit du cycle de la Table-Ronde :

Il commence ainsi :

Tenue sans quinte de guerre,

Lonctans, li rois Artus sa terre;
Et ot trestous ses anemis
A son vouloir desous lui mis.
Si ert lie et la roïne ert lie,
Et la court fu mult envoisie,
Et li boins rois là tant valoit.
Se pourpensa lors qu'il tenrait
Court la plus belle et la grignour
K'il onques tenist à nul jour.

Il finit fol. 71 r°, col. 1re:

. . . .
Son conte veut finer des lors,
Icil ki s'en vaut entremetre
Du finer, sans oster ne metre.
Mais si con li drois conte va
L'a dit ke onques ne trova
Riens noviêle ke il séust
Que por voir conter ne déust.

Au même fol. 71 r°, au haut de la deuxième col., on lit :

Explycyt du Chevalier as ij. espées.

II. Le Chevalier au lion, roman en vers du cycle de la Table-Ronde, par *Chrestiens de Troyes :*

Il commence ainsi, fol. 72 r°, col. 1re :

Artus li bons rois de Bretaigne,
La cui proëche nous enseigne

Que nous soions preu et cortois,
Tint court si riche comme rois.
A celle feste qui tant couste,
C'om doit nomer la Pentecouste,
La court fu à Cardueil en Gales.

Il finit fol. r° 110. On lit à la deuxième col. :

Explycyt li Romans du Chevalier au lyon.

Nous avons parlé de ce roman, sect. IV de la description du manuscrit N° II.

III. Le Roman d'Enéas, incomplet.

Nous en avons déjà parlé, sect. II de la description du manuscrit N° I.

Le poème ne commence, dans ce manuscrit, qu'au vers 1730.— Après le fol. 120, trois feuillets ont été coupés.

C'est au fol. 144 v°, col. 3e, que commence le fragment de Brut, que nous avons découvert. Il est confondu avec la fin du roman d'Enéas. Voici les derniers vers d'*Enéas* et les premiers de *Brut*, en ce manuscrit. Après le mariage d'Enée et de Lavinie:

Les nuèches durèrent un mois;
De se terre garda li rois,
Del miex une mult grant partie,

Là ù Enéas tot coisie;
En son vivant li otria,
De toute se terre l'ireta,
Que sire en soit apriès sa mort
Sans que ce nus l'en face tort.
Après gaires ne demoura,
Li rois dou siecle trespassa
Et la terre ot toute Enéas;
S'ot à moullier Lavinias.
Puisque qu'Enéas Lavine ot prise
Et la terre toute conquise,
Vesqui il quatre ans et regna.
A un castel que il ferma
De Lavine posa le nom,
Si l'apela Lavinion.

Comme on le voit, les 66 premiers vers de notre poëme ont été supprimés, et on a confondu les deux ouvrages ensemble. Ce fragment, qui contient 11 feuillets, s'arrête au milieu de l'histoire du roi Léar. Voici les deux derniers vers :

Bien me dist Cordéille voir,
Mès ne m'en soi apercevoir.

Il nous a fourni quelques variantes.

IV. LES ENFANCES OGIER, roman inédit du cycle de Charlemagne, ou des douze Pairs, par *Adenès*.

Il commence au fol. 156 :

Bien doit chascuns son afaire arréer
A ce qu'il puisse sa vie en bien user :
Aumones est du bien amounester
Et des preudhommes le bienfait recorder.
Car nus nel ot ki n'en doie amender,
Por ce me plaist estoire à deviser
Certaine et vraie ke mult fait à amer :
Et c'est d'Ogier qui tant fist à loer....

Il finit fol. v° 202 :

Ce livre voeil la roïne envoier,
Marie cui Jhesus voeil adrecier
De ce chemin tenir sans forvoier.
Ci explicit, Diex la voeille otroier !

Voyez, sur Adenès et ses poèmes, les prolégomènes du *Roman de Berte aus grans piés*, par M. Paulin Pâris. In-12. Techener, Paris, 1832 : p. xlij et suiv.

v. Fierabras, roman en vers du cycle de Charlemagne.

Il commence fol. 203 :

Seigneur or faites pais, s'il vous plait, si m'oés,
Canchon fière et orible, jà meilleur ne venrés.
Ce n'est mie menchoigne, mais fine vérités ;
A Saint Denis, en France, fu li raules trouvés
Plus i a li estores de cl. anz esté.

Il finit fol. 236 r° :

Explycyt li Romans de Fierábras, d'Alexandre.

En 1829, M. Immanuel *Bekker* a publié le roman de *Fierabras*, en provençal : *Der Roman von Fierabras, provenzalisch; herausgegeben von Immanuel Bekker.* Berlin, bei G. Reimer, 1829, in-4°.

L'éditeur, qui, dans ses prolégomènes, a publié des extraits assez longs de divers romans des douze Pairs, en français, des XIIe et XIIIe siècles, n'a rien dit de la version de *Fierabras*, écrite en cette langue. Voyez, à ce sujet, le journal anglais intitulé : *Cochrane's foreign quarterly Review.* N° II, *published in June* 1835. London, in-8°, p. 448 et suiv.

VI. Du Vilain a la coille noire; fol. 237 r°.

Ce fabliau a été imprimé dans le *Recueil de Barbazan ;* Amsterdam, 1756, in-18, 3 vol., t. III, p. 128, et dans le t. III, p. 440, des *Fabliaux et Contes des Poètes français*, des XI, XII, XIII, XIV et XVes siècles, etc., publiés par Méon. Paris, 4 vol. in-8°, 1808.

VII. Du Vilain qui cuida estre mors; fol. 237 r°.

VIII. DU PRESTRE QUI A BEUETÉ; fol. 238 r°, col. 2.

IX. DES .III. AVULES; fol. 238 v°, col. 2.

X. DU VALET QUI D'AISE A MALAISE SE MET; fol. 240 v°.

XI. DE SAINT MARTIN; fol. 242 v°.

XII. DU LAIT DE L'OMBRE; fol. 247 v°.

XIII. CHEST DU VILAIN QUI CUIDA ESTRE MORS; fol. 254 r°.

XIV. CHEST DU LAI D'ENFER; fol. 154 v°.

XV. CHEST DU PRESTRE; fol. 255 r°.

XVI. CHEST DU SONGE; fol. 270 r°.

XVII. DU NOBLE DE LYON; fol. 273 r°.

XVIII. DE MALHONTE; fol. 274 r°.

Ce fabliau a été imprimé dans le t. II, p. 70, du *Recueil de Barbazan;* Amsterdam, 1756; et dans le t. III, p. 204, des *Fabliaux et Contes des Poètes français*, des XI, XII, XIII, XIV et XVes siècles, etc., publiés par *Méon*.

XIX. CHEST YSOPÈS EN ROMANS; fol. 276 v°.

Ce sont les fables d'Ésope, mises en vers par *Marie de France*. Elles ont été publiées par M. de Roquefort : *Poésies de Marie de France*, poète anglo-normand du XIIIe siècle, ou *Recueil de lais, fables et autres productions de cette femme célèbre*, etc. Paris, 1820. 2 vol. in-8°.

Une autre traduction de ces fables a été publiée par M. *Robert* :

Fables inédites des XII, XIII et XIVes *siècles, et Fables de La Fontaine, rapprochées de tous les auteurs qui avaient, avant lui, traité les mêmes sujets*, etc., etc. Paris. 1825. In-8°, 2 vol., fig.

On lit sur l'avant-dernier folio de garde de ce manuscrit :

En ce volume-cy y a quatre livres en rime, c'est assavoir du Roi Artus ; — des xij *peres de France; — du Chevalier a deux espees; — et des fables de Isopet, lequel est a Monseigneur de Croy, comte de Chimay.* CHARLES.

On lit au dos de la reliûre, en caractères du XIVe siècle :

Un livre qui parle du Roy Arthus; — des xij *peres de France, — et du Chevalier a deux espees; — et des fables d'Isopet.*

Nº IV. — 1 vol. in-fº vél., Bibliothèque du Roi, nº 7515 3. 3. Col. (olim Colb. 2132.)

Manuscrit du XIIIe siècle, sur 2 col., en lettres courantes: en tout 183 feuillets.

Il contient :

1. Le Roman d'Énéas, en vers, par un auteur anonyme.

Les premières lignes sont illisibles; mais ce sont les mêmes vers que ceux cités section II, de la description des manuscrits, nº I, où nous avons déjà parlé de ce roman.

Il finit fol. 63 rº, col. 1re :

Rome fu grans et bien enclose,
A merveilles fu puis grant cose
Et tot le mont ot en baillie.
Li oire en eurent signorie
Qui d'Enéas descendu sunt,
Signor furent par tot le mont.
Li contes faut, n'en dirai mès
Enéas ot, et tot en pais,
En se vie, dusqu'à la fin,
Tote la terre au roi Latin.

Chi fine d'Enéas.

II. Le Roman de Brut.

Il commence fol. 63 v°, col. 1re :

> Qui veut oïr et savoir,
> De roi en roi et d'oir en oir,
> Ki chil furent et dont il vindrent
> Qui Bertaigne primes tindrent;
> Quel roi i a en ordene éu
> Et ki anchois et puis i fu,
> Maistre Waces l'a translatei
> Qui en conte la veritei.

Il finit fol. 183 r°, col. 1re:

> Puisque Diex incarnation
> Prist por nostre redemption
> M. C. et L. V ans
> Fist maistres Waces cest romans.

Depuis ce vers jusqu'au fol. 185 v°, qui termine le manuscrit, le copiste a continué l'histoire d'Angleterre. Nous donnons, à la fin de la Description des Manuscrits, cette chronique, qui contient environ 600 vers. On y trouve quelques détails curieux sur Richard Cœur-de-Lion, Jean-sans-Terre, et sur l'expédition de Louis, fils de Philippe-Auguste, en Angleterre.

Après le dernier vers de cette chronique, on lit :

Explicit del Brut d'En gle te re.

Et un peu plus bas :

L'an M. CC. IIII.^{x} et XIJ, el mois de may. (1252.)





Cy jouvenceaux ert de .xv. ans
De son aage fors et ygnes
Les tesches Artus vous diray
Voient ne vous en mentiray
Chiers fu moult vertueulx
Moult fut puissans et glorieus

Contre

Après cette date, qui est celle à laquelle fut écrit ce recueil, on trouvait sept lignes, qui ont été soigneusement effacées.

Ce manuscrit est le seul de tous ceux que nous avons eus entre les mains, dans lequel se trouve la *Vie d'Édouard-le-Confesseur*. Elle commence fol. 158 r°, col. 2ᵉ :

> A cil tans fu Celtans rois,
> Cou li premiers des Anglois
> Qui ot tote Engletere en baille.

Elle se termine fol. 182 r°, col. 2ᵉ :

> A Saint Pierre fu enterrés
> Et fu mult grans dieus menés.

N° V. — 1 vol. in-4° vél., Bibliothèque de l'Arsenal, 171, B.-L.

Manuscrit du commencement du XIVᵉ siècle, sur deux colonnes, initiales peintes azuré et blanc, incomplet.

Sur la première feuille de garde v°, on trouve écrit : B.-L. 1517, 1746. 1, 2, f. 285.

Sur la deuxième feuille de garde, une notice inexacte sur *Wace* et ses contemporains.

La quatrième feuille de garde contient le

début du poème, d'après une copie manuscrite ayant appartenu à M. de Sainte-Palaye, et conservée à la même Bibliothèque. (Voir notre n° IX.)

Au bas du feuillet se trouve la signature de M. de Paulmy.

Le manuscrit contient 91 fol. vél. de texte.

Les dernières feuilles, qui comprenaient la fin du poème, manquent. Cette fin a été ajoutée d'après le manuscrit de M. de Sainte-Palaye, cité plus haut.

Ce manuscrit nous a fourni un grand nombre de variantes; c'est d'après lui que nous avons complété plusieurs passages importans de notre poème: nous citerons, entr'autres, la description des fêtes données au couronnement d'Arthur, dont au reste nous avons trouvé une leçon plus étendue dans le manuscrit du Roi, 73, Cangé. (Voir notre n° II.)

N° VI. — 1 vol. in-4° vél., Bibliothèque Sainte-Geneviève, n° Y, fol. 10.

Manuscrit du XIVe siècle, écrit sur deux colonnes, en lettres de forme, 92 feuillets.

Sur le premier fol. r°, on lit : n° M. : *Ex libris S.-Gen. Sæ Parisiensis.*

Il contient :

I. Le Roman de Brut; fol. 1 r°, col. 1re :

Qui veut oïr et veut saveir
De roy en roy et de heir en heir,
Qui cil furent et dont il vindrent
Qui en Bretaigne primes tindrent,
Quels reix i ot en ordre éu
Et qui onques et qui puis fu,
Mestre Gaice la translaté,
Qui en conte la verité.

Il se termine fol. 181 r°, col. 1re :

Puisque Crist incarnacion
Prist pour nostre redempcion,
Mil et C. L. et V. anz,
Fist maistre Gazce cest romanz.

II. Hæc sunt Proverbia philosophorum.

C'est une suite de Proverbes en français, du xive siècle.

Ils commencent fol. 181 r°, col. 2e :

N'est pas sire de son païs
Qui de ses homes est haïs ;
Bien doit estre sires clamez
Qui de ses homes est amez.

Ils se terminent fol. 184 v° :

Celuy qui rien ne soit et apprendre ne veut,
Et celuy qui rien n'a et gaaingner ne veut,

Et n'a qui le serve et servir ne se veut,
Ce n'est pas de merveille se pouvreté l'aqueust.

N° VII. — 1 vol. petit in-f° vél., Bibliothèque du Roi, n° 7537.

Manuscrit du XVe siècle, sur deux colonnes, ayant trois miniatures; en tout 105 feuillets.

Il contient le Roman de Brut, qui commence au fol. 1 r°, col. 1re :

Qui vieult oïr et vieult savoir
De roy en roy et d'oir en hoir,
Qui cil furent et dont vinrent
Qui Angleterre primes tinrent,
Quies roys i a en ordre éu
Et qui ainçois et qui puis fu,
Maistres Huistaces l'a translaté
Qui en conte la vérité.

Il finit f. 105 r°, col. 1re :

Ci fault l'istoire des Bretons
Et la lignie des Barons
Qui du lingnage Brutus vindrent,
Qui Engleterre longes tindrent.
Puis que Dieu incarnation
Prist, pour nostre redemption,

M. C. L. et cinq ans,
Fist maistre Wistace cest romans.

Cy fenist le Brut d'Engleterre.

Deo Gratias.

MONS. DE BERRY.

Dans ce manuscrit, la langue du roman de *Brut* est celle du xve siècle. La miniature dont nous donnons le fac-simile en tête du Ier vol., se trouve sur le premier fol. r°. Ce même manuscrit renferme deux autres miniatures qui ont été reproduites dans le t. IIe; la première, représentant Arthur au moment où il trouve sa redoutable épée *Escalibur*, est placée fol. 64 v°, col. 2e; la deuxième, dans laquelle on voit Arthur combattant *Frollon*, roi de Paris, est placée fol. 72 r°.

N° VIII. — I vol. petit in-fol. vél., Bibliothèque du Roi, n° 186 suppl. (olim 159, A. Ste.-Pal.)

Manuscrit du xve siècle, sur deux colonnes; en tout 113 feuillets.

Il est de la même écriture, de la même époque, et peut-être de la même main que le

précédent; il en est sûrement la copie, puisqu'on ne trouve aucune différence dans l'orthographe des premiers et derniers vers.

Sur le dernier folio r°, sont les deux signatures suivantes :

LOYS DE LUXEMBOURG.

MARIE DE LUXEMBOURG.

Sur le feuillet de garde qui commence le volume au r°, on lit :

CL. CRESTIEN.

Au verso 159 A : *Manuscrit de la Bibl. de Ste-Palaye, remis à la Bibl. Nationale, par le C. Mouchet, le 20 ventôse de l'an 4.*

Il y a plusieurs variantes, d'une écriture moderne, au bas de quelques folios; deux feuillets en papier, sur lesquels sont des additions de la main de Sainte-Palaye, se trouvent au folio 80.

N° IX. — 1 vol. grand in-4°, sur papier, Bibliothèque de l'Arsenal, n° 172, B.-L.

Ce manuscrit, du XVIIIe siècle, est la copie

de celui de Sainte-Geneviève. (Voir notre n° VI.) Il est écrit sur deux colonnes : le texte sur la première, un glossaire des mots sur la seconde.

MANUSCRITS D'ANGLETERRE.

Comme on doit le penser, divers manuscrits du *Roman de Brut* se trouvent à Londres et dans les autres villes d'Angleterre. On a pu remarquer, dans le cours de notre travail, que nous avons assez rarement, il est vrai, cité quelques variantes copiées sur ces manuscrits. Ayant été forcé de renoncer à la collation avec les meilleurs d'entr'eux, nous croyons cependant devoir en donner ici la description exacte et détaillée, qui nous a été si obligeamment communiquée par plusieurs érudits anglais et par un de nos amis de Paris [1].

---

[1] MM. Fr. Madden et Th. Wright, tous deux attachés au Musée Britannique, et M. Fr. Michel, connu par la mission littéraire qu'il a remplie récemment en Angleterre, et par ses nombreuses publications archéologiques. Nous nous empressons de les remercier de leur obligeance extrême à notre égard.

MANUSCRITS DE LONDRES.

N° I. — Bibliothèque du *British Museum*, n° 13, A. XXI. [1] — Un vol. in-4° vélin, à deux col., du XIII[e] siècle.

Il contient les ouvrages suivans :

I. Fragment d'un Manuscrit plus ancien du poème de l'IMAGE DU MONDE, en vers anglo-normands.

II. L'IMAGE DU MONDE, en prose latine, aussi imparfait, commence au fol. 11 r°.

III. Une Chronique latine abrégée, depuis Adam, commence au fol. 30.

IV. LE BRUT, de *Maître Wace.*

Avec le titre que nous avons donné, p. 1[re], note (*a*) de notre t. I[er].

Il commence fol. 38 v°. Voici les premiers vers :

Ki volt oïr e volt saver
De reis en reis e de air en air,

---

[1] Nous devons les notes sur ce manuscrit à M. Th. Wright.

Ki cil furent e dunt il vindrent
Ki Engletere primes tindrent,
Quels reis i ad en ordre éu,
E qui ainceis e qui puis fu,
Meistre Wice l'ad translaté
Ki en cunte la vérité.
Si com li livères la divise
Quant Greu ourent Troie prise, etc.

Le texte est semblable au nôtre jusqu'au fol. 4 (vers 52 de notre édition). Là, il en diffère totalement. Voici les premiers vers de cette version plus abrégée de *Geoffroy de Monmouth* :

Mes prendre la deveit Turnus,
Ki de Tuscane ert Sire e Dux.

Li reis Latins l'ad herbegé,
E mult forment l'ad honuré.
A la parfin sa bunté
De sun reialme l'ad herité,
E sa fille lui donat.
Li Dux Enéas espusé l'ad,
Mais son seignur out ainz occis
Turnum, le rei k'il aveit pris.
Lavine out nun la Dame,
De sa beauté fu mult grant fame.
Enéas out de li un filz
Ki puis fut reis poestifs.
Einz ke la dame éust enfant
Morz fu Enéas li vaillant, etc.

La différence continue à être très remar-

quable, à peu près pendant 7800 vers, jusqu'à la naissance d'Arthur, où le texte recommence à être celui de Wace. Le poème finit par ces quatre vers :

Puis ke Deus incarnacion
Prist pur nostre redemption,
Mil e cen cinquante cinq anz
Fist meistre Wace cest romanz.

v. L'Histoire des Rois anglo-saxons, par *Gaimar*.

Elle commence au fol. 111 r°.

Les deux derniers ouvrages de ce manuscrit, dont l'un commence fol. 149 r°, et le second fol. 170 v°, sont : 1° Traité de saint Jérôme, *de Illustribus Viris;* 2° Traité de Cassiodore, *de Institutionibus divinarum literarum.*

N° II. — Bibliothèque Cotonienne, n° A, x, *Vitellius.* — 1 vol. in-4° vél., 2 col., fin du XIIIe siècle.

Belle et bonne copie, dont nous avons cité quelques variantes. Comme dans le Ms. de la Bibliothèque royale de Paris, n° 7515^{3.3.} Col. (*voir plus haut*, p. lxv), le *Brut* est continué

jusqu'à la xxive année du règne d'Edouard III, (1241), suivant M. l'abbé *De la Rue*, t. II, p. 159, de son *Essai sur les Bardes*, *Jongleurs et Trouvères anglo-normands*, etc.

N° III. — Bibliothèque du Collége d'Armes, n° H, xiv[1]. (Catalogue de M. *Young*, p. 20.)

Manuscrit sur vélin du xive siècle, écrit sur deux colonnes, en lettres de forme; composé de 238 feuillets. Il est de plusieurs mains, d'une bonne exécution et conservation. Il contient :

1. Le Roman de Brut, par *Wace*, fol. 1 r°, col. 1re :

Qui velt oïr et velt saveir
De roi en roi et d'eir en eir,
Queis il furent et dont vindrent
Qui Engleterre primes tindrent,
Quels reis i ad en ordre éu
Et qui enceis et qui puis fu,
Mestre *Gace* l'ad translaté
Qui en conte la vérité.
Si com li livres le devise, etc.

---

[1] M. Fr. Michel nous a donné la description de ce manuscrit : nous la reproduisons textuellement ici.

Finit ainsi :

Guales cest non à Gales vint
Del duc Galun qui Gales tint ;
Ou de Galaces la réine
A qui la terre fut acline.
Ci faut la geste des Bretons
Et le linage des Barons
Qui del linage Brutus vindrent,
Qui Engleterre lunges tindrent.
Puisque Deus incarnacion
Prist pur nostre rédempcion,
Mil et cent et cinquante et cinq anz
Fist mestre *Gace* cest romanz.

II. Histoire des Rois anglo-saxons, *de Geoffroi Gaimar*, fol. 93 r°, col. 1re.

Commence ainsi :

Donc out dès la nativité
Bien (*sic*) près de cink cenz anz passé,
N'en ont qe soul .V. anz à dire,
Là outre ceiteez od son navire
En l'appellerent Kenriz.
Hors et Henge furent lur ancestre,
Si come conte la voire geste.
Il fu filz Ascinc li rois
Icist Cerciz fut englois, etc.

Finit ainsi :

Lendemain font cele departie ;
Tiele ne vist cinq home de vie,

Ne tantes messes, ne tiel servise
N'ert fet tresqu'au jour de juise.
Pur un rois com pur li firent;
Tut autrement l'ensevelirent
Que li barun n'avoient fet.
Là ou Wauter ont à lui tret
Qui ces ne creit aut à Wincestre
Oïr porra si voir poet estre.

III. Lai d'Haveloc le Danois, fol. 125 v°, col. 1re.

IV. Vie d'Edward I, par *Pierre de Langtoft.*

En vers de douze syllabes et en couplets monorimes, commençant par une table des Rubriques, que précède celle-ci :

« En icest livre troverez vous escrit trestut « le procès de tote la controversie que misire « Edward, roi de Engleterre, ad suffert pur son « réalme, depuis le primer jour de son coro- « nement, desques al jor qu'il se laissa morir. « Si contient XLVIII chapitles, 133 r°, col 1re. »

Les vers commencent ainsi au fol. 133 v°, col. 2 :

Ki vielt oïr des rois coment chescuns resquist,
En le livre de Brutus Brutaigne appeler fist,
Et puis de cele livre en ça qui gagna qui perdist
N'ad mester tut de traire, car mon tens ne suffist,

Come li roi Belin Itaille tut venquist
Ne come al dérain la terre laissa quist;
Ne come li rois Uter le duk galeis occist,
Ne come son fiz Arthur les regions conquist, etc.

Finit ainsi :

Sire Edward, alez beaudement ne vous esmaiez,
Contre tuz vos enemis la victorie averez,
Car vous avez le dreit, Deu siet la veritez,
Des plusurs faus compassors avez ester grevez
Mais pour vos dreitz defendre tuz jors combatez.
Vertu e victorie Déu vus ad donez
E si le vus otreie pur les sues bontez;
Amen, ceo devons dire sis druz et sis privez. Amen.

v. La lignée des Bretons et des Engleis, queus il furent et de queus nons; et coment Brut vint primerement en Engleterre, et combien de tems puis; et dont il vint Brut et Cornelius, furent chevaliers chacez de la bataille de Troie, m. cccc. xvij. anz devant qe Dieus nasquist, et vindrent en Engleterre, en Cornewaille, et riens ne fut trovée en la terre fors qe géanz Geomagog, Hastri Poldius, Ruscalbundy, et plusieurs autres géanz. Fol. 148 r°, col. 1re.

vi. Catalogue, en prose, des rois saxons et normands.

Le chiffre des années du règne d'Edouard, fils

de Henri III, et le nom de Richard II, ont été ajoutés par une autre main.

VII. PERCEVAL LE GALOIS, fol. 150 r°, col. 1re :

Qui petit seme, petit quielt,
Qui aukes recoillir vielt,
En tel lieu sa semence espande
Que fruit à cent doble li rende,
Car en terre que rien ne vaut
Bone semence seche e faut.
Cristiens seme e fait semence
D'un romanz qu'il comence,
Et si le seme en si bon leu
Qu'il ne put estre sans grand preu.

Qu'il est faitz par le plus prodhome
Qui seit en l'empire de Rome;
Ceo est li quens Phelipes de Flandres
Qui vaut mielz ne fist Alixandres, etc.

Finit ainsi :

Li rois fu murnes e pensifs
Qu'il vit sa grande baronie,
Et de son nevou ne vit mie;
Si s'est pasmez par grant destresce.
Al relever fu sanz peresce
Qui primerains i pout venir,
Que tuit le quierent sustenir.
Et ma dame al houre séoit
En unes loges e si oioit.

VIII. Cette dictée fist *Water de Henleye*, 222 r°.

En prose.

IX. Ouvrage en vers, commençant ainsi, fol. 230 r°, col. 1re :

Bien est raison et droiture
Que toux iceaux que mettent cure
De bien et loialement amer,
Entierement saunz fauser,
D'amer eient celle guerdoun
De lour maux et lour dolours
Que ils endurent nuyt et jours
Que bene ayment, en loialté,
De bon amour saunz fausté
Amour lour en meste (*sic*), etc.
. . . .
Il me est avis por bin amer
Ki que voelt à dreyt user,
Pust Diex parler et servir
Et à la joie saunz fine venir.
Ces nous octroye luy salvéour
Qui morust pur nostre amour.

Amen.

Fol. 238 r°, col. 1re.

N° IV. — Bibliothèque Harléienne, n° 650 [5]. — 1 vol. in-4° vél., à deux colonnes, xv[e] siècle.

Copie fautive, assez peu utile à consulter pour une édition princeps.

On connaît, dans d'autres villes d'Angleterre, des manuscrits du roman de *Brut*. Ainsi, dans les Cathédrales de *Durham*, de *Lincoln* et de *Peterborough* [1]; dans la Bibliothèque particulière de sir Thomas *Philips*, et dans plusieurs autres qu'on ne saurait nommer; enfin à Cambridge, dans le *Corpus Christi College*, nous trouvons ce volume, dont nous donnons la description latine d'après le catalogue de *Nasmith*.

Codex Membranaceus, in-fol., seculi xiii, exaratus in quo continentur:

1. Brevis tractatus de Regibus Anglice, à primo adventu Bruti ad Ethelredum filium Edgari.

---

[1] Nous lisons, page 224 de *History of Peterborough, by Symon Guntun, set forth by Symon Patrick;* London, R. Chiswell, 1686, in-fol.: Proverbia Senecæ: — Liber qui vocatur *Housdonbrie*, gallicè. — *Historia Anglorum*, gallicè et rythmicè, etc., etc.

II. Romanz de Brute, par *Mestre Wace.*

Incipit :

Ki vult oïr et vult sever
De rei en rei de en en en (sic)
Qi cils furent et dunt il vindrent
Qui primes Engleterre tindrent
Mestre Wace l'ad translate.

Explicit :

Ci faut l'estoirie des Bretuns
E le lignage des Barons
Ki del lignage Bruti vinrent
Ki Engleterre lunges tindrent.
Puis ke Deus incarnacion
Prist pour nostre redempcion
Mil e cent e cinkaunte anz
Fist mestre Wace cest romanz.

Prosequitur Historiam Bruti et principium Britonum usque ad tempus Athelstani regis.

III. Romanz de un Chivaler e de sa Dame e de un Clerk.

Incipit :

Un chivaler jadis estoit.

IV. L'Estorie de syres Amis et Amilun.

Incipit :

Ki veut oïr chancoun d'amur.

v. L'Estorie de .iiii. Soeurs.

Incipit :

Entendez à moi li veuz e enfanz.

vi. Romanz de Gui de Warwyk.

Incipit :

Puis cel tens ke Deus fu nez.

Liber de Librario S. Augustini Cantuar.

P. 32 et 33 : Catalogus Librorum Manuscriptorum, quos Collegio corporis Christi et B. Mariæ Virginis in Academia Cantabrigiensi. Legavit Rever. In Chr., pater *Mathæus Parker*, Archiepiscopus Cantuariensis. Edidit *Jacobus Nasmith. A. M.* S. A. S. ejusdem Collegii nuper socius. *Cantabrigiæ*, 1777, in-4°. (*Bibl. Roy.*, N° Q. 346.)

I

MANUSCRIT DE VIENNE.

Nous devons à l'obligeance de M. Ferdinand

Wolf, de la Bibliothèque impériale de Vienne, la communication de la notice suivante :

N° 2603; fonds du Prince Eugène de Savoye. cx. In-fol.

Le Brut d'Angleterre.

Manuscrit sur vélin, du xve siècle, contenant 100 feuillets. Il est écrit en lettres de forme, sur deux colonnes, et il est décoré d'une miniature et d'une lettre tournée peinte en or et en couleurs, sur le premier feuillet.

Il commence :

Qui veult oir
Et veult savoir
De roy en roy
Et d'oir en oir
Qui cil furent et dont vinrent
Qui Angleterre primes tinrent,
Quielx roys y a en ordre eu
Et qui aincois et qui puis fu,
Maistre Eustaces la translate, etc.

A la fin :

Cy fault l'istoire des Bretons
Et la lignie des Barons
Qui du lignage Brutus vindrent
Qui Engleterre longues tindrent.

Puis que Dieu incarnacion
Prist por nostre redempcion
Mil cent cinquante et cinq ans
Fist maistre *Eustasses* cest rommans.

Cy fenit le Brut d'Engleterre.

M. F. Wolf a ajouté à cette Notice la copie de 100 vers du texte, qui contiennent l'arrivée de Hengist et de Horsa. Les variantes qu'ils offraient nous ont souvent aidé à l'intelligence du texte.

MANUSCRIT DE MUNICH.

Le conseil de la société de l'Histoire de France nous a communiqué quelques feuillets copiés sur un manuscrit de la Bibliothèque royale de Munich, par M. *Nicart.* Ils contiennent un long fragment de la chronique versifiée, connue sous le nom du *Brut d'Angleterre;* mais nous avons peine à croire qu'il soit l'ouvrage de Wace, tant la différence est grande. Quoi qu'il en soit, ce poème en vers français, d'une époque très reculée, est évidemment la traduction très déve-

loppée de la chronique latine de *Geoffroy de Monmouth;* on trouve même, ce que je n'ai vu dans aucun des manuscrits du poème de Wace, au recto du premier feuillet, une imitation, en vers, de la description de la Bretagne, donnée par *Geoffroy*, au commencement de sa chronique latine. Nous n'avons que des renseignemens assez vagues sur la forme de ce manuscrit, qui nous paraît écrit sur quatre colonnes, et ne doit contenir que 23 feuillets, si nous nous en rapportons à cette note que nous lisons à la fin d'un des fragmens qui nous ont été communiqués :

« Le manuscrit finit avec les vers suivans, fol. 23 v° :

I sunt venu et maint larun
Por estre iluec à garisun ;
Tote malicie est iluès traite
Et d'iteil genz est Rome faite.
Quant Rome fu multiplié,
De divers pueple replenié,
Envirun fist et murs et turs;
Puis i assist cent senaturs,
Misc une loi et par droiture
Des jugemenz presissent cure.

« Ces vers ne me paraissent pas appartenir à l'histoire rimée des Rois Bretons. »

Nous donnons ici quelques vers de la description de la Grande-Bretagne, et l'épisode du Roi Léar, deux morceaux qui nous ont paru d'un grand intérêt :

Recto du 1er fol. du Manuscrit.

L'um trueve en mappemunde :
Bretaine est une ille parfunde,
Lung est dedenz et granz et lée,
De totes pars bien acesmée.
France et Yberne en funt devise,
Quar entre dous est l'ille assise;
VIII. cenz liwes a de longece,
CC. purprent en sa laëce.
De tot lo bien que velt nature,
A oes humaine créature
Done plenté et abundance,
Par toz les tens, senz defailance.
De metals de totes manières
Sunt plenteuouses les minières :
Asseiz i a cuevre et arain
Or et argent, plum et estain.
Desur les tertres et es plaines
Granz sunt et larges les campaines;
Selunc les tens la terre abunde
De tot lo bien ki est el munde :
Et porte asseiz san bien la paine
Frument, seigle, orge et avaine.
Es granz forez et es boschages
A mult de toz ferains salvages :
Asseiz i a et cers et dains,
Cengliers et toz altres ferains.

Et sunt les landes délitouses,
De herbe et de bestes plentivouses.
Assez i a et foile et flor
Dunt par nature et par dulchor
Viuent les eis et funt lo miel
Melior ille n'en a sus ciel.
Haux pins i a, montaines granz;
Les praeries verdoianz
Iluec sunt cleires les funteines
Cleir sunt li riu par les haraines......

Après régna ses filz Leir,
Bien sout la terre maintenir.
Granz chose avint à cel temporie,
Si lo tesmonie nostre hystorie,
D'une grant tribulatiun;
Quar Helyas fist s'oroisun,
Et si pria nostre Seignor,
Mult grant fiance ont en s'amor:
Pluie sur terre ne chaïst,
Et Deus sa volentei l'en fist;
Trois ans et .vj. mois est tenue
Pluie que n'est de ciel chaüe;
Ne pooit fruiz de terre eissir,
Près fu li pueples de périr.
Sécherèce fu merveillouse,
Famine en nasqui dolerouse.

Helyas refist sa prière
Vers damne Deu, d'altre manière,
Ore que il fesist pluvoir,
Et Deus l'en fist tot sun voloir;
Puis plut asseiz et jor et nuit
Et la terre dona sun fruit.
A ma raisun vuel revenir:
Adunc régnoit li rois Leir;
Sexante ans out la régiun,
Mult out de persécution.
Bretaine tient postiwement
Tan cum il fu en sun juvent;
Il fist Kaerleïr, sur Sore,
De fermetei la fist enclore,
Or n'a perdu sun premier num,
Leircestre l'apeleum.
D'une rien fu en desturbier,
Quar il n'out heir de sa mulier
For que trois files honoreis,
De sens et de beautei loeies.
L'ainz neie out à num Goronille,
Les dous Ragauz et Cordeille:
Lo rois lor portoit grant amor,
Mais il aimoit plus la menor.
Quant li rois vint en sa viellece
Encuntre quoi nus ne s'esdrece,
Et de vertu fu el repaire,
Porpenseiz est qu'il pora faire
De ses files à marieir
De sun règne à deviseir:
A chascune dunra seignor,
Entre eles partira s'onor;
Mais cele aura meilor partie

Ki d'eles trois plus est sa mie.
Entresait vult prime savoir
U puet greinnor fiance avoir,
E laquele plus l'amera,
En quele mains s'afiera.
A sales fait venir li reis:
Si lor demande totes treis,
Mais ne fu pas à une voiz,
Chascune arrainna à la foiz;
Si parla deviseiement,
A l'eainz neie premierement:
File, fait il, à moi entent,
Quar savoir vuel certainement
Coment tu m'aimes, en queil guise,
S'en t'amor a puint de faintise?
Respunt moi, fille, sanz folage,
Cumbien m'aimes en tun corage?
Goronille oï sun demant,
Si respundi de maintenant:
Sire, fait ele, à moi entent,
N'i mentirai à ......
Droiz est que tu aies m'amor,
Mes cuer t'aime par grant dulchor,
Si n'i a point de fausetei,
Del ciel t'en jur la Deitei:
Asseiz plus aim lo cors de toi
Que je ne fac l'arme de moi.
Respunt li perres: bien as dit,
Bien sai ne m'as mie en despit,
Tu en aurais bien guerredum,
Dunrai toi al meilor barun
Ki est en mun regne u envirum,
Selunc la tue ententiun

U chevalier u bacheleir
S'il vuès avoir et demandeir:
Bretainie en trois parz partirai,
L'une partie t'en dunrai.
Puis a Ragau araisuneie,
Mult dulcement l'a apeleie;
El est sa file la secunde,
Si li prie qu'ele respunde
S'ele alques l'aime durement,
Savoir le vult certainement.
Ragau fu mult voisuse et sage;
Si se pensa en sun corage,
Lo grei sun perre ne perdra,
De s'amor le losengera;
Semblant li fist de grant amor,
Exemple prist à la seror.
Al roi respunt od sairement,
Ses Deus jure parfitement:
Père ne t'aim pas fausement,
Tot as mun cuer entierement;
S'en bien t'aim, cho est droiture,
Iceste amor vient par nature.
M'amistiez est envers toi pure,
Plus t'aim que nule créature.
Sa raisun a Ragau fineie.
Al roi Leir plaist et agreie:
Fille, fait il, bien as parlei,
T'amors m'est mult à volentei;
Altre teil part, cum ta seror,
Doneir te voldrai de m'onor.
Si te querrai tun mariage
A un home de haut parage.
Puis est torneiz vers Cordéille,

C'est la sue plus chiere fille;
Il la summunt et si li prie
Que de s'amor lo voir li die.
Des treis fut cele la plus sage
Et si fu plus jauene d'eage;
Ses dous serors out entendues
Coment se furent maintenues.
Lor peire avoient losengié
Et de menchunge fait haitié;
Quant que dit unt ne li agreie,
Sa raisun a miaux ordeneie:
Sovent en a estei loeie,
De bien respundre est apresteie,
Mult a lo roi s'amor celeie,
Mais al besuin li a mostreie.
La pulcele parole al roi:
Sire, fait ele, entent à moi,
Je t'aim ensi cum faire doi;
Mais je ne sai ne je ne voi
Que cil ki vult sun père ameir
Del droit puint puist ultre passeir.
Sum père puet l'um bien ameir,
L'amors ne seit plus haut munteir:
Cum père t'ai toz tans amei,
Encor n'en ai mun cuer tornei.
Se de m'amor vués plus avoir,
La certéeis en puez savoir;
Puis laisse esteir tun demandeir
D'enquerre avant ne m'apresseir.
Tant as, tant vaus, et je tant t'aim,
C'est li respuns selunc to claim.
Ot le li rois, s'est curuciez,
A poi de duel n'est esragiez;

Respunt sa fille maintenant,
E troz li mostre mal semblant:
Fille, fait il, vers moi entent,
Respundu m'a, mult folement.
Ne m'aimes pas en tun corage;
Ainz me tiens vil pur mun eage;
Quant ma viellece as despite
Et t'amor m'as si cuntredite.
Tu ne m'aimes pas autretant
Cum tes serors distrent devant.
Puis que d'amor es vers moi dure,
Or mais n'aurai ge de toi cure.
Ge te soloie plus ameir
Que tes sorors, et honoreir,
Or seras par moi desdeignie
Vilment et pauvrement traitie;
Tote ma terre et m'onors
Sera doneie à tes serors:
Marierai les hautement
A hauz baruns et richement.
A toi querrai tun mariage,
Mais gieus ne dicho nequedent (*sic*),
S'uns avient d'estrange gent,
Parole à moi, si te demant,
Que ne ti duinse maintenant.
Ne te dunrai or ne argent,
De ma terre n'auras neient,
Tote ierr à tes serors doneie,
Greigner amor i ai trouveie.
Sa fille a mult li rois blasmeie;
Sa parole a vers li fineie;
Puis n'a mie lunc tens passei
Que sunt venu d'altre regnei

Doi duc de grant nobilitei,
Et de richoise renomei;
D'Albanie et de Cornuaille,
Ne saveiz duc ki nul d'aus vaille;
L'uns est Marglaus, l'autres Hennins,
Surmunteiz unt toz lor voisins.
Les dous pulceles, les ainz neies,
Al rei Leir unt demandeis,
Mult volentiers lor a doneis,
De sa terre les a doeies:
As dous dus done les pulceles,
Demi sun regne done entre eles,
A soi retient l'autre partie,
Vivre en voldra tote sa vie;
Puis sunderes les en faire hoirs
Ne su mie par tot savoirs.
  Trai vos de la tierce fille,
De la plus juuene, Cordeille
Ki tant eirt proz et sage et bele,
Partot en aloit la novèle;
De grant bautei eirt renomée,
De proece et de sens loeie.
  Aganippes ki dunc regnoit,
Ki sire et rois de France estoit,
Sovent oï de li parleir,
Sun sens et sa beauté loeir.
Si l'en a pris à en ameir,
De li ne puet sun cuer torneir;
Bacheleirs est à marieir,
Pense qu'il la voldra mandeir.
A Leir tramist ses messages
Des plus raisnables des plus sages
Ki estoient en sun païs,

Tot a sur els sun cunsel mis,
Lo roi Leir sa fille mande.
Icil funt tot quan qu'il commande;
Si s'aturnent mult richement,
La meir passent hastiwement.
En Bretaine se sunt entrei,
Si unt lo roi Leir trovei,
Lor parole li unt mostreie,
Unt li sa fille demandeie.
Mult bien furnirent lor message
Por atorneir lo mariage,
Et parlèrent avenantment;
Leir les oï bonement,
Mais encor eirt en mal talent
Envers sa fille, mult griement.
Vers li avoit mult grant iror,
Nus n'i pooit remetre amor.
Del respundre si fu plus fiers:
Seinor, fait il, mult volentiers
Dunrai ma fille à vostre roi,
Lo mariage bien otroi;
Mais une rien sachiez de voir,
N'i aura terre ne avoir,
Quar ses serors ki sunt ainz neies
Ai de mun regne ahireteies:
Marieies sont hautement,
Tot unt mun or et mun argent.
Leir raisun unt cil oïe,
Là lor parole une respitie.
Adunc ne puet estre fineie,
Si s'en revunt en lor cuntreie.
A Aganippe unt renuncié
Quancque il orent esploitié;

N'est pas lo roi à grè venue
La parole qu'a entendue :
Ne li plaist mie la novele,
Failiz cuide estre à la pulcele.
Sovent en a oï parleir,
Sun sens et sa beautei loeir;
Il ne se vuelt de li torneir,
S'amors lo fait vers li penseir.
Por la pulcele amor l'esfroie,
Ses messages tost en renvoie ;
Lo roi Leïr par els remande
Qu'oit sa fille rien ne demande,
Mais la pulcele seulement,
Quar asseiz a or et argent,
Possessiuns et grant poissance,
Sue est la tierce part de France ;
Ne li quiert cil que la meschine,
De li voldra faire roïne ;
Mult sera liez s'en puet avoir,
Pur sa terre tenir, un hoir.
Li message furent créable,
Riche barun, haut et raisnable ;
Lor raisuns fu bien avant mise
De la pucele qu'il unt quise.
Lor besugne unt tres bien furnie
Qu'Aganypes lor ot chargie.
La parole est acraanteie,
La fille al roi lor est loeie;
Puis n'unt faite demorance,
A neis l'en unt meneie en France,
Roi Aganippe l'unt livreie
Ki prise l'a et esposeie.
Vis est Leir mult enveilliz

Et de sa force defailliz.
En grant despi sunt si dui gendre,
Mult se painent de lui suprendre.
Tiennent del regne une moitié,
De l'autre part unt convoitié;
Ne lor susfist la lor partie,
Vers l'autre portent grant envie.
De Leïr voient la feiblece,
Et que l'apresse sa viellece;
Et par lor force et par lor guerre
Desheritei l'ont de sa terre;
Tolirent li sa poestei,
De sun regne l'unt deposei.
Trop li furent crueil si gendre,
Si ne li voldrent son or rendre.
Malvais plait lui covint à prendre,
Quant ne se pot vers els défendre.
Se li covint sun tort suffrir,
Concorde faire al lor plaisir.
A lor promesse s'est tenuz,
De sa richoise est fors eissuz;
Prod n'en encor a percéuz,
Quar del bien est al mal venuz.
Estei ont lunge la discorde
Puis repairièrent à concorde.
Li dus d'Albanie tot devant,
Maglans li ot en covenant
Qu'il lo tendroit en sa maisun,
Et feroit li trestot sun bun;
Auroit od lui de cevaliers
Quarante bacheleirs legiers
Ki l' serviroient main et soir,
Feroient li tot sun vuloir;

A dees seroient od lo roi
Aleust Maglan et alcun roi (*sic*),
Quar ne poroit mais tenir terre,
Ne n'avoit de faire guerre.
Li rois s'en fist forment dolent,
Et mult huntus en sun talent.
Arrivez est à malvais port
Si gendre l'unt menei à tort;
Volsist u num li covint faire,
Quar il n'avoit aillurs repaire;
Ohi queil duel et queil belloi!
Lor provendier unt fait del roi.
Ohi queil hunte et queil viltei!
Ohi cum grant delloiautei!
Que si gendre por sun bien fait
Vers lui se sunt ensi forfait.
Od Maglan a li rois estei
Tant que doi an sun trespassei,
Or entendeiz de Gonorille
Ki fut lo roi ainz neie fille.
Vers sun père out lo cuer dolent,
Quar vis li fu que trop out gent,
Et trop faisoient grant despense.
De felenie se porpense
Qu'altre cunseil li covient prendre,
Ne vuelt en vain lo sun despendre,
Et sovent ot noise et tenchun
Qu'il commuevent en sa maisun,
Icil ki od sun père i sunt,
Quant il tot lor voloir n'en unt.
C'est sa matere et l'ocoisuns;
Trop a ses peire cumpainuns.
En secroi dist à son seignor,

Qu'asseiz auroit sis peire honor
Se .xx. chevalier solement
Lo servoient à sun talent;
As altres .xx. cungié donast
Cels retenist qu'il meaz amast.
Et quant li dus Maglans l'entent,
Al sun cunseil del tot s'asent;
Puis l'unt al roi Leir mostrei,
Ne li est pas venu en grei,
A poi que il de duel n'esrage,
Trestoz tresmue en sun corage.
D'iluec s'en vait en Cornuaille,
Ne crient que dus Hennins li faille.
Regau sa fille a à muillier,
A lui quide meaz esploitier ;
Hennins à joie lo recuit,
Et à honor, cum faire duit.
N'i out esté un an entier,
Quant si home et si chevalier
Commencièrent à descordeir
Et als homes lo duc melleir;
Regau ne l' volt mie suffrir,
Ne puot sun peire consentir.
Al roi Leir est corrocie
Oster li rueve sa maisnie;
Ses homes li rueve guerpir
Fors .v. ki lui puissent servir;
Od soi n'en puet plus retenir,
J cil .v. facent sun plaisir.
Ot le li rois, mult fu huntous,
Et corociez et anguissous;
A sa file ne trueve amor
Bien voit nus ne li porte honor.

Guerpist sun gendre et sa fille,
Si repaire vers Gonorille.
Icele li loa premiers,
Que il éust .xx. cevaliers
Mais n'i a puint trovei d'amor,
Ne de pitié, ne dulchor,
Malement est li rois meneiz.
Cel a les Deus del ciel jureiz,
Ne remaindra en sa maisun,
S'il i a plus q'un cumpainun,
Retienge od soi un chevalier,
Tuit li altre n'i unt mestier.
Li peire prie dulcement,
La fille en fait sun sairement
Qu'il n'i remaindra voirement,
S'il tote ne guerpist sa gent
Fors un chevalier solement,
Un sol en ait à son talent.
Puis a sun peire mult chosei
Et de mal cuer vielle clamei :
Ohi, fait ele, queil folie!
Cum moi semble granz legerie
Que vielz hom pauvres tient mais
Ki rien n'en a en sa baillie.
Dunt pot li rois bien aperchoivre
Qu'ele jadis por lui dechoivre,
Dist que ele mult plus l'amoit
Que l'arme qu'en sun cors avoit.
Or voit li reis qu'avant ne puet,
Vueille u ne vueille li estuet
Faire sa fille sun voloir,
Vers li n'a force ne pooir.
Od li remaint en sa maisun,

Mais ne retient q'un compaignun;
Vunt en si altre chevalier,
A lever en a grant desturbier.
Malement est li reis meneiz,
Quar n'est crémuz, ne n'estumeis,
N'est prut serviz, ne honoreiz.
Bien esgarde cele aventure
Que l'um de lui ne prent mais cure.
Ramembre li de si richoise,
Et de son or, dunt mult li poise,
De sa terre, de sa grant rente
Qu'il jadis out en sa juvence,
Des burs, des viles, des citiez
Dunt à tort est desheriteiz;
Abaissie est sa digniteiz,
Et de sun règne est déposeiz.
Mise a s'onor hors de sa main
Et or si manjuwe altrui pain.
Sa miserie li est prochaine
Ki lo tormente et mesmaine;
Desturbeiz est en sun corage,
Por poi q'il de duel n'esrage,
Que ne il ne puet vivre en sa terre;
Sa garisun vult allurs querre,
N'i fera lunge demorance,
Pense q'il s'en ira en France
Succurs querre à Cordeille,
Priera li comme sa fille;
Mais il est mult en grant dutance
S'en li porra troveir fiance,
Quar durs li fu al marieir
Ne ne la volt adhyreteir,
De sun regne ne rien doneir.

Si la crient mult dure à troveir,
Por che li est bien aviaire
Que ne li voldra nul bien faire;
Mais la poverce ù ens il maint,
Et la miseri lo destraint.
Tot a li reis arriere mis,
Si est eissuz de sun païs.
En meir entre, s'en vait en France,
Toz est marriz, plains de pesance.
Cum jà sigloit par alte meir,
Ne pot sun duel pas oblieir,
Et en plorant, à dementeir:
Ohi! malvaise destineie,
Mis m'aveiz en granz pavretei;
En duel et en chaitivetei;
En poverté m'aveiz assis,
C'est damages que je sui vis.
Quant moi revient en ma memori
Ma seignorie et ma granz glori
Qu'avoir soloie en mun juvent,
Dunt est mis cuers plains de torment.
Je soloie de chevaliers
Meneir en ost cent miliers;
Mes enemis fesoie guerre
Et gastoie souvent lor terre
Et les citeiz envaïssoie;
Les murs par force acraventoie.
Quant moi purpens en mun corage
Et moi menbre d'icel barnage,
Si sui dolenz et plus asseiz
Me griève que ma pauverteiz.
La ramembrance plus me paine,
Plus me travaille et demaine

Que or face ma granz poverté
Et la besuigne qu'ai soferte.
Arriveiz sui à malvaiz port,
Or me vendrent meauz estre mort;
Quar cil ki furent mi ami
Devenu sunt mi enemi;
Nul ne me deigne mais servir,
Ne honoreir, ne maintenir;
Tot m'unt guerpi por ma vielece
Et tienent vil por ma feiblèce.
Ohi fortune cum iés dure!
En toi ne n'a puint de droiture,
Mult est malvaise ta nature.
De nul home supris n'a cure
Quar quant home a greignor fiance
En tòi tornes come balance.
Quant as l'omme multiplitet
De richoise, et essauciet,
Et sur ta roe assis en haut
Et riens en terre ne li faut,
De haut lo fais jus trebuchier,
Mult grief chose est del redrecier,
Si fait ta roe retorneir,
Celui chaïr, altre munteir.
Trop est malvaise ta manière,
L'un mez avant, et l'altre arrière,
Or m'as ensi tornei à nient
Que nul ne m'aime ne ne crient:
Bien m'as faite la demostrance
Qu'en toi ne doi avoir fiance.
Leir plore et si suspire
Et en après comence à dire:
Or Deus, verrai ge mais lo jor

Que de nul bien aie retor?
Et que mun tort puisse vengier
Et tot mun règne chalengier;
Et cels ki sunt vers moi felun
En puisse rendre gueredun.
A! Cordeille, Cordeille,
Cum voir respondis, bele file,
Quant je t'enquis cum tu m'amoies.
Lo voir dire ne redutoies,
Tu respondis mult errantment
De menzunge mot nient:
Sire peir, tant as, tant vaus,
Et tant t'aim; ne fu pas faus.
Pensai par ta parole dure
Que tu de moi n'éusses cure;
Or as provei certainement
Qu'amé non aim parfitement;
Tot à estros le puis savoir,
Moi n'amèrent, mais mun avoir.
Bien voient tuit n'ai que doneir,
Si sunt retrait de moi ameir;
Or sui pauvres, si sui chaitis,
A toz poise que ge sui vis.
Ah! Cordeille, Cordeille,
A toi cum vendrai, bele fille,
U prendrai ge cel hardement
Que sueffire tun regardement.
Ne sai s'aurai jà la cunsence,
Que venir puisse en ta présence;
Por nient ou vers toi grant ire
Et dis que ne déusse dire.
Jà ne seroies marieie,
Od tes serors n'a hireteie:

Moi sui de toi bien marieir
Del tot te voil desheriteir ;
Donai mun règne à tes serors,
Or m'est falie lor amors.
Si ne donai à toi nient,
Dolenz en sui, mult m'en repent.
De ma terre sui fors chaciez,
Desheriteiz et essiliez.
Or est li rois tant dementeiz
Cui apresse sa pauvreteiz,
Que à Karmat est arriveeiz,
Ensi fu dunt li porz nummeiz.
Quant arrivée fu la barge,
Li rois s'en ist ki ne se targe ;
D'iluec eirt près une citeiz,
Cele part est li rois torneiz.
La roïne a tant demandeie
Qu'il la en la citeiz troveie.
Si n'osa pas à li aleir,
Quar ne sout mie sun penseir,
N'en la citeit ne volt entreir,
Ne à nul home demostreir.
Li rois dehors la citei sist,
Et sun message à li tramist ;
Comande li que belement
Parole à li et sagement ;
Que senz nul apercevement
Li annuncie sun errement,
Et cum li gendre par lor guerre
Vilment lo chacent de sa terre.
Prit li qu'ele ait merci de lui,
Que ne li vient à nul anui
Qu'en sa terre est ensi venuz,

Pauvres et fameillus et nuz.
N'a que boivre, ne que mangier,
Ne que vestir, ne que chaucier,
Et devant li n'ose venir,
Ne sa poverte descovrir.
Merci li prie par dulchor
Qu'or puist à li troveir amor.
Quent la roïne ot lo message,
A poi qu'ele de duel n'erage ;
Por sun père ont lo cuer dolent,
Si en plora mult tendrement ;
De la novele est mult dolente
Par soi mesmes se démente.
Mut granz pitiez al cuer l'en print
Et dist li tot apertement
Qu'od lui n'avoit nul chevalier ,
Fors solement un escuier.
La roïne l'a entendu ,
Dolente end estaine si ne fu , (*sic*)
Por vrai message l'a créu,
En arriere l'ot bien conu.
Si prist asseiz or et argent ,
Tramis li a céléement
Samiz , cendaus et osterlins ,
Palies et bons bliauz porprins :
Amis , fait ele al messagier ,
Vaten , pense de l'esploitier ;
De moie part lo roi conforte ,
Di li meaz voldroie estre morte
Que lui falisse por avoir ,
Aidier li vueil à mun pooir.
Dolente sui de s'aventure ,
De lui succurre penrai cure ,

Quar ne me semble par droiture
Que vers mon père soie dure.
Por sa dolor sui d'iror plaine
Or li serai del cuer prochaine.
Va t'en, si ne l' laissier por paine,
A une altre citei l'en maine,
Quar je ne vueil que sa poverte
En cest païs soit descouverte.
Et si li di que je li mant
Que d'enfertei monstre semblant;
Disoit iluec por sejorneir,
Fai lo bainier et atorneir,
Et tienge od soi bele maisnie
Endroit la sue seinorie.
Et mand quarante chevaliers
Ki armes aient et destriers;
Od soi les ait por lui servir
De mun avoir les puet tenir;
Dunt lor argent, or et deniers,
Par els sera tenuz plus chiers.
Et quant bien est apareiliez,
Qu'il ne semble pas essiliez,
Mais riche roi plain de barnage;
Dunt nos tramete sun message,
Die que Leir nos salue,
Si nos anunce sa venue;
Aganippe mand, mun seinor
Et moi ensemble, par amor,
Qu'il est en cest païs venuz,
A grant honor i ert recéuz.
Li mes s'enturne maintenant,
N'i arresta ne tant ne quant.
Al roi revint, et trestot fist,

Quant que sa dame li aprist.
Sun message a tot racuntei
Et vunt s'en vers une citei.
Là fut li rois céléeiment;
Si se déduit mult sagement,
Et fist faintise d'enfertei
Si cum sa filie out devisei.
Travaillez fu del lunc erreir,
Grant besuin ot de sujorneir.
Reposeiz est, si est baigniez
Et de dras bien rapareilliez,
Del bien qu'il ot fu plus ligiers:
Si a mandé des chevaliers,
Si en retint quarante od soi.
Leir est fors del malvais pas
Ne li siet mie ses cuers bas,
Ne se claime chaitis ne las,
Quar avoir a et roiaus dras;
Si a maisnie et chevaliers,
Mult plus en est et baus et fiers.
Il a un sun message pris,
Al roi de France l'a tramis
Et à sa femme Cordeille,
C'est ses gendres et c'est sa fille.
Ambes dous a mandeiz saluz
Et dist qu'il est à eaus venuz,
Par eaus vuelt estre recéuz
Et en lor terre maintenuz.
Rois Aganippes a sumuns
Cuntes et princes et baruns,
En cuntre vait mult liement,
Si lo rechoit honestement.
Li roi Léir fist sa clamor

Del tors et de la deshonor
Que li unt faite si dui gendre
Ki ne li volent si honor rendre;
Desheritei l'unt de sa terre ,
Ne il ne pot suffrir lor guerre.
Aganippes , li rois de France ,
Quant il oï la mesestance
Del roi Léir , s'endot pitié ,
De lui aidier se fist haitie;
Honora lo cum sun seinor
Et porta li mult grant amor.
N'ot pas lo cuer envers lui vain
Sun regne mist tot en sa main
Et dona l'en la poestei.
Par tot se fist sa volontei ,
Cume la sue la tenist
Tant que Bretaine li rendist,
Del recunquerre li affie;
Li rois Léir mult l'en mercie.
Rois Aganippes ne targa ,
Dist qu'en Bretaine s'en ira ,
Le roi Léir rahiretra ,
Tote sa terre li rendra.
Ses messages par tot envoie ,
N'i laisse home ki ost li doie :
Mande serganz et chevaliers ,
Summunt les bacheleirs ligiers ;
Il n'a home laissié en France
Ki porteir puist escu ne lance ,
Que il ne mant et ne summoine
Qu'il tot vienent à sa besoine.
Une grant ost a assembleie
De cumbatre bien cunreie;

Quant ses homes ot aduneiz
Al roi Leir les a livreiz.
A sun service les comande
Si li livre neis et viande.
Leir n'out cure d'arresteir,
Od sa grant ost vint à la meir,
Es neis se met od sa cumpaine,
Siglant s'en vunt desqu'en Bretaine.
Sa fille en a od soi meneie,
Dame sera de la cuntreie,
S'il à sun règne puet ravoir,
De li voldra faire sun hoir.
Quant l'entendirent si dui gendre
Que Leir vient lo regne prendre,
Ne demorèrent tant ne quant,
Ainz cuillèrent un ost mult grant.
Sist encuntre lui est venu,
Mult grant estur li ont rendu.
Lo roi volent chacier arrière,
Mais il a gent od soi mult fiere
Ki se défendent vivement
Et renvaïssent asprement.
En l'estur est li rois Leir,
Si se cumbat de grant aïr.
S'il des dous dus se puet vengier
Il ne's voldra pas esparnier ;
A tort li sunt seure curu
Et sun regne li ont tolu,
Al fer calenge s'eriteis
Dunt il l'orent desheriteis ;
N'est pas mervele s'il s'en venge,
Et s'il la terre lor chalenge.
Ainc ne véistes à nul jur,

En nule terre iteil estur ;
La perde en torna als Bretuns ,
D'eaus fu la granz occisiuns :
Ocis i est en la bataille
Hennins li dus de Cornuaille
Et d'Albane Maiglans li dus ;
De là lor genz n'eschapa nus.
Lo jur vindrent à malvais port,
Tui i furent vencu et mort.
Or est Léir joius et liez
Quant de ses gendres s'est vengiez ;
Tot lo guaain fait assembleir
Aus cevaliers lo fait doneir ;
N'en volt denreie retenir
Asseiz plus l'aime à départir,
A chascun done lor desertes
Si restora totes les pertes.
Puis a sa terre resaisie ,
Ne trueve ki li cuntredie.
Si a toz les desheriteiz
Ki sunt en sun regne mandeiz ;
Les heritages a renduz
Que si dui gendre orent toluz.
Puis que rentreiz fu en s'onor ,
Trois ans la tint par grant vigor ,
Et quant li tier ans fu passeiz ,
Si est de siècle à fin aleiz.
Lo règne saisi Cordeille
Ki fu la sue chière fille ;
Bien l'otruèrent li barun
Et païsant tot envirun ;
Si unt la dame coroneie
Et de la terre assegureie.

De sun peire a prise grant cure
Qu'ele li face sepulture :
Ne voit nul leu u meaz puist estre
Qu'en la citei de Leiecestre ;
Mis l'a dedenz un suzterrin
En un riche sarcu marbrin.
Cil suzterins dunt je vos cunt
Leir lo fist faire rount
A semblance d'un oratori ;
Et là dedenz eir la memori
Del deu Janvier q'un i servoit
Et par costume i adoroit.
Janviers eirt Deus al tens ancien ,
Mult i créoient li paien,
Ce nos divisent escritures :
Dous frunz avoit et dous figures ;
Li citeain de la citei
Lo tenoient en gran chiertei ;
Là venoient por festier
Lo premerain jor de Janvier.
Costume estoit de commencier
Cel jor, quascun lo sien mestier
Por l'an nouvel et por lo jor
Un poi faisoient de labor ,
Et quels que fust lor mescréance ,
A cho avoient grant fiance
Qu'en tot cel an meaz esploitoient
Tote l'uevre que il faisoient.
Fundeie fu la sépulture
Tot par cumpas et par mesure
Dejuste une aigue grant et leie
Ki encor est Sore clameie.
Puis que Leir fut enterreiz ,

N'est il mie luns tems passeiz,
Qu'Aganippes est devieiz
Ki rois de France estoit clameiz;
Granz dols en vint à sa mullier
Ki Bretaine or a stilier.
Cordeille fu en segnor,
Cinc ans la tint par grant vigor;
Garda la terre dulcement
Et si regna paisuiblement.
Mais des .II. filz de ses serors
Ne li pout ainc venir amors;
Cho est Margans et Cunedages,
Ambedui unt fiers les corages,
L'un filz Margans l'altres Hennin
Bel et prod furent Limelein;
Ne veistes .II. juvenceaus
D'iteil proueche ne tant beaus.
Cevalier furent mult vaillant
Et de l'altrui entreprendant,
Et riche home de grant valor;
De sun peire ot chascuns l'onor.
A Cordeille lor antain
Ne volent estre ami certain.
Il li portent mult grant envie
Endroit la sue seignorie,
Ains lor est, s'in unt viltei
Que par li sunt deheritei.
J'à n'ière mais jors qu'il ne l' chacent,
De guerriier mult la manacent;
Dient que ce lor semble engaine
Que feme regne en Bretaine.
Chascuns d'aus a sa genz mandée,
Une grant ost unt aünée,

En Bretaine l'en unt menée.
Commencier vuelent la mellée,
Il doi pristrent à guerroier
Et lo païs à essilier ;
De lor pères prendent venjance
Dunt encor unt es cuers pesance ;
Que por la mort que por la terre
Unt entreprise icele guerre.
Ardent et proient et destruient,
Li païsant por eaus s'en fuient.
La roïne a mult grant cuntraire
Anguissose est, ne seit que faire ;
D'icele guerre est esmaïe
Que si n'en ou ont commencie.
Une grant ost a assemblée,
Encuntre aus est à force alée ;
Mais malement s'est défendue
Quar sa bataille i est vencue ;
Ele meismes i fu prise,
Si nevou l'unt en chartre mise.
En la prisun gist mult dolente
A dolor use sa juvente.
Ne puet meneir sa seignorie,
Ne commandeir à sa maisnie :
De tot en tot est en torment,
N'a suin de vivre longement.
Ramenbre li de sa richoise
Qu'ele a perdue, mult li poise
Et de sun regne et de sa terre ;
Ne voit engien del recunquerre,
Por la chartre ù el est mise
Del duel qu'ele a si s'est occise.

Puis unt la terre devisée
Li due l'orent bien aquitée.

APPENDICE.

(*Voir Manuscrit* N° IV, page lxiv.)

Des Bretons ne savuns nous dire,
Mais or volons des Englois lire;
Maistre Waces il a conté,
Uns autres dira vérité.
Si com li dus Guillaumes vint
En Engleterre, et si le tint;
Car li rois Edward n'avoit oir
Qui la terre déust avoir.
Guillaumes vint de Normendie,
Si amena mult grant navie;
A force Engleterre conquist,
Rois fu et coroner se fist.
Donques aparut à la gent
Une estoile, vers Occident,
El mois de mais, cinq jors entiers.
Après .i. poi, en dementiers
Fu la terre tote conquise
Et par tout à boine pais mise.
En la terre pais establi,
En pais regna, en pais vesqui.
Li rois Guillaumes ot .iii. fiex
Dont cascuns fu prous et gentieus.

Guillaumes ot l'ainé à nom,
Li autres Robers mult proudom;
Li tiers avoit à nom Henri.
Guillaumes fus rois, ce m'est vis,
De celle terre, après son père.
Robers fu dus, qui ert ses frères,
De Normendie; et cil Henris
Ot Gloucestre, ce m'est vis.
Et se le voir dire vous voel,
En Normendie avoit mortoel.
En cel tans, fu la sainte terre
De Surie prise par guerre;
Li Sarazin l'avoient prise
Et sour les Xripstiens conquise.
Lonc tans l'avoient jà tenue
Li Sarrazin; mais secorue
Fu par Robert de Normendie,
Et par la noble baronnie
Qui s'en aloient outre mer
Pour cele terre conquester.
Li frères au roi Philipon,
Hues li mainés avoit non;
Et li quens Robers li frisons,
De Flandres, si com nous lisons.
Li dus de Buillon Godefrois
Qui puis fu de Surie rois;
Et si doi frère od lui aloient,
Qui outre mer grant bien faisoient.
Et si i ot autres barons
Li dus Tangres et Buiemons.
Signor en cele compagnie
Ala Robers de Normendie.
Après avint une aventure

Au roi Guillaume force et dure :
Un jor ala li rois cachier
Et o lui maint bon chevalier,
Et maint boin cien et venéors,
Et grant plenté de cachéors.
Uns archiers qui avoec estoit,
Vit .I. grant cherf, et si traioit,
Com il quida le cherf ocire,
Ocist le roi qui ert ses sire.
Quant il vit son seignor caïr,
Si s'enfui par grant aïr;
Fors del païs s'enfui.
A grant dolor ont enfui
Le roi trestout si chevalier;
Enfoois fu en .I. moustier.
Après un poi, Henri ses frères
Fu coronnés, si tint l'empire ;
Mais Robers qui fu outre mer
Se déust faire couronner ;
Mais chis Henris ne volt atendre,
Ains ala le roiaume prendre.
Chil Henris fist son frère forche ,
La fille prist le roi d'Escoce
Qui mult fu sage et bien letrée ;
Et puis une autre ot espousée
Qui feme fust roi Lowéis.
Mult fist de mal cil roi Henris ,
Et il fist saint Tumas ocire,
L'arcevesque de Cantorbire.

Li dus Robers de Normendie
Vint de la terre de Surie;
Et com venus fust en sa terre

Li rois Henris lui fist grant guerre.
Tant le guerroia et tant fist
Que son frère par force prist.
Chil rois que Robers avoit pris,
Ot .I. fil qui ot nom Henris;
Cou fu Henri li Jouenes rois
Qui mult fu sages et cortois.
Puis ot .I. qui ot nom Richars,
Chil fu hardis et mult gaignars;
Ichil avoit souvent grant guerre
Puis avoit .I. Iehan sa[ns] terre.
Robers qui perdi son roiaume,
Avoit un fill comte Guillaume.
Guillaumes ot nom li normans,
Mult estoit prous et combatans.
Icil forment se combati
En Flandre, al conte Tierri
Tant fist li quens, tant guerroia,
Qu'en Hallespos Tierri cacha.
A .I. asaut fu li normans
Navrés, cou li fist un serjans;
Il fu navrés dedens la main,
Al tiers jor fu mors. Lendemain
A St Bertin fu enfuis,
Ensi fu li normans ocis.
Robers ses pères en prison jut
Tant que en sa prison mourut.
Henris, ses frères, qui fu rois,
Avoit souvent guerre as françois
Et à son fill le jouene roi,
Avoit grant guerre et grant annoi;
Grant mautalant entr'ax leva
Si que l'uns l'autre guerroia.

Vers Castel Raol guerroient
Et la terre mult empiroient.
Li jouenes rois tant guerroia
Que il mourut, puis commença
Le roi de France à guerroier
Le roi Henri cel aversier.
Puis guerroia li quens Ricars
Qui ne fu mauvais, ne couars;
Mult fu vaillant, hardis et fiers,
Et si fu sires de Poitiers.
Chil guerroia contre son père,
Mult part estoit forte et amère;
Puis fu la guerre ferme et grans
Entre François et les Normands.

Li quens Richard qui tint Poitiers,
Fu mult crueus et fors et fiers;
Contre son père guerroia.
Devers le Mans, si li aida
Li rois de France à guerroier;
Si retindrent maint soudoier.
Andui avoit mult de gent,
Si guerroièrent mult souvent.
Li rois Henris estoit as Mans;
.I. fil avoit, ot nom Jehans,
Pour cou que Ricars lui fist guerre
Avoit à nom Jehan sans terre;
Cil prist la dame d'Arondele,
Rice comtesse fu et bele.
Ricars son père guerroia,
Li rois de France lui aida
Tant qu'il l'asisent ens el Mans;
Li rois s'en issi fuians.

Li roi Henri del Mans issi
El li quens Ricars le sivi.
A son père li quens jousta
Sa lance en son escu froissa;
Li rois en fu issi dolans
Que de doel li mua li sans.
De doel mourut, çou disoit-on,
Et fu enfuis à Cinon,
Ensi fu mort en cele guerre.
Li quens Ricars avoit la terre,
A Londres se fist coroner;
Por lui faire plus honorer,
A Westmozter fu courounés
Et forment i fu hounourés.
Quant il fut rois, si repaira
En Normendie et guerroia
Contre le roi à grand pooir,
Et despendi assés d'avoir;
Tant guerroièrent longement
Qu'entr'ex avoit .I. parlement.

En cel tans fu la sainte terre
De Surie prise par guerre,
Li rois Salehadins le prist;
Le roi Guion en prison mist.
Tant fist li rois qu'il fu raiens;
Si assambla toz ses paiens
Et bons serjants et chevaliers,
Templiers et toz ospitaliers;
Puis vint à Acre, si l'asist.
A Rome messagiers tramist
Li patriarces, por secors,
O grans souspirs et o grans plors.

Li apostoilles envoia
Outre les mons, et çà et là,
Por les crois prendre et por aler
La sainte terre de outre mer.
Li rois Phelipes se croisa
Et Normendie en pais laisa.
Si se croisa li rois Richars
Qui ne fu avers, ne escars;
Entr'ax avoient trieve prise
Tant que la terre fut conquise.
Li quens de Flandres ensement
Se croisa mult isnelement;
Puis se croisièrent li baron
De la terre tout environ;
Puis s'en alèrent outre mer,
A Acre se fisrent mener,
Et si l'asisent environ,
Par mer, par terre li baron
Tant que il prisent la cité,
Qui est de grant antiquité.

Li rois de France repaira
Et li rois Ricars demora;
Mais li quens Philipes fu mors
Cou fu as Flamens desconfors.
Li rois Ricars voloit conquerre
Jherusalem et cele terre.
Li rois Philipes guerroia
La terre por coi repaira,
Sor le roi Ricart deuement;
Mais ne l' fist mi loiaument,
Car il lui ot trieve donnée
Et fort francie et jurée.

Li rois de France tant conquist
Que Ruem en Normandie prist.
Li rois Ricars, quant il l'oï,
Saciès que pas ne s'esjoï;
Isnelement s'apareilla,
Vers Engleterre repaira.
Mais il n'osa entrer en France,
Car il n'i ot nule poissance;
Par Alemaigne s'en ala,
Mais pris i fu, ce li pesa;
Car por l'amor le roi de France,
Li fist on tort et grant pesance.
Li dus d'Ostrice le fist prendre,
Grant raençon l'en convint rendre.
Et com il fu fors de prison,
Ses frères lui fist mesprison,
Li quens Johans qui il bailla
Sa terre, quant il s'en ala,
Al revenir li deffendi,
Tant fist vers li qu'il li rendi,
Quant sa terre lui fu rendue
Que Jehans li avoit tolue.
Li rois ses barons asambla,
En Normendie s'en ala.
Vint encontre le roi de France
Qui li faisait grant défiance,
Dehors Gisors le desconfist,
Par un agais qu'il i bastist;
Grant .IIII. lieues le cacha,
Li rois a paines escapa;
Plus de .C. chevaliers perdi
Li rois de France, ce vous di,
Que li rois Richars fist prendre,

Près qu'il ne les éust fait pendre;
En Blois en vint li rois fuiant,
Toz desconfis et toz dolans.

Li rois Richars fu fors et fiers
Si est mult vaillans chevaliers;
.I. castel fist li rois Richars
Qui fu només Castiax Gaillars,
Por ceus de Ruem auques constraindre;
Et dont il se péussent plaindre;
Ceus de Ruem forment damaga.
Après li roi ne se targa,
En Poitiers ala vers Limoges;
Devant un castel très et loges,
Qui a nom *Male Mort*, fist tendre
Por le castel a force prendre.
.I. jor le castel asailli
Et ceus defors fort envaï
Qui deffendirent le castel;
Le jor fu ocis d'un qarel
Li rois Richars, çou fu damages,
Car il avoit grant vasselage.
Puis vint li rois en Normendie
Et prist Vernon, n'en laissa mie;
La marce prist et puis Angau,
Et si conquist toute Poitau.
Li quens Johan ne demora,
A Westmoztier se courouna;
Et quant il fu rois d'Angleterre
Si recommencha la grant guerre.
En Bretaigne la mer passa,
Le roi de France guerroia.
Li rois Philipes le venqui,

Toute Bretaigne lui toli;
Puis asist li rois la Rocele,
Une cité mult rice bele.
Mult empira la contrée,
Fu empirie et préé;
Mais la cité ne prist il mie
Car rois Johans li fist aïe;
Si s'em parti li rois de France.
Après, sans longe demorance,
Et repaira li rois Johans
Qui ne fu mie mult joians.
Car il fu aprisés de guerre
Contre les barons d'Engleterre,
Qui de sa terre le cachèrent
Et durement le manechèrent;
Car il lor ot fait mainte honte,
Si comme l'estoire conte.
De lor femes lor fist outrages,
Avoec cou lor fist grant damages;
Et lor filles prist à son lit,
Maugré eus en fist son délit;
Lor beles filles esforça
Et cascuns mult s'en coreça.
En samblant lui fisent tel guerre
Qu'il le cachèrent de la terre;
Jehans sans terre fu clamés,
Adonques fu sans terre asés.
Quant li Braibençon li aidèrent,
Et cil de Flandres; le cachèrent
Fors d'Engleterre les Barons,
O Flamens et o Braibençons.
Prist li rois Jehans Rouecestre;
Tel i ot ens n'i vousist estre,

Car à force prist le castel;
Mais as Barons n'ert mie bel,
Quant il avoit ceus de laiens
Mult asprement les araiens.
Au roi de France s'en plaignoient
Li Baron, si li prometoient
Engleterre son fil à rendre,
Et si li aidèrent à prendre.
Li rois l'entent, mult en fu lies,
Tost fu ses fiex apareillies.
Venir fist nés et estirmans
Et chevaliers et bons servans,
A Calais les fist esciper;
Et dient ne puet escaper
Li rois Johans qu'il ne soit pris,
U afolés, u desconfis.
En Tanet sunt les nès venues,
Les sigles ont jus abatues;
Sanwic fut tote desrobée
Et toute la gent mal menée.
Li François sunt venu à terre
Et li rois Johans en Engleterre,
Quant la navie vit venir,
Vers Londres commence à fuir.
A Dovre vindrent li François
Le siege i misent en manois
Et Loëis ala avant.
Le roi Johan ala suiant,
De si à Londres le sivi,
Et li rois outre s'enfui;
Ne l'atendi ne tant ne quant,
A Gloucestre ala fuiant.
Et Loeis là le sivi,

Et franc i furent envaï.
Li quens de Pierce i fu ocis,
Mult en fu dolans Loeïs.
A .i. moztier le fist porter,
Grans fu li dieus al entierer ;
Et por vengier le gentil conte,
Fist on as Englois mult de honte.
François vindrent à Denewic,
La gent mon seignor Loeïs
L'ont tote brisie et gastée,
Engleterre ont mult empirie.
Li rois en ot le cuer irie,
Quant sa terre ne pot deffendre,
La mort de doel li convint prendre ;
De doel morut li rois Jehans,
N'avoit baron ne fust joians.
.I. fil avoit qui mult fu sages,
As barons tramist ses messages,
Pais et trieves à eus manda,
Bonement à eus s'acorda.
Puis n'i ot Loeïs durée,
Vuider lui convint la contrée;
Loeïs n'i ot plus que faire,
Ariere se mist el repaire;
A paines issi d'Engleterre,
Mult fu lies quant vint à sa terre;
Mais li baron grant tort li fisent,
Quant d'Engleterre fors le misent,
Au roi Henri le fil Jehan
Ensi le misent a enian,
Car la terre li otrièrent
A doner, se li fianchierent.
Car de son couvent li mentirent,

A tort de lui se départirent;
Mal aient quant il por lui vinrent,
Et si mauvaise foi li tinrent.
Si li avoient fait homage
A tenir foi par iretage;
Et lui tenir à lour seignor,
Mais il li fisent deshonor;
Si lui fisent jurer la pais,
Qu'en la terre ne venroit mais,
Ne jamais ne's guerroieroit,
Ne damage ne lour feroit;
Puis s'en revint en son paĩs,
Iriés mes sires Loeïs.
Mais puis, quant il fu rois de France,
Mist à Rocele sa poissance;
Ses pères ne la pooit prendre,
Mais puis le faisoit à lui rendre.
Ainc puis ne l'ot li rois Henri
C'asés ot guerre environ li;
Et al marescal d'Engleterre
Chil doi li fisent assés guerre.
De lui ne vous savuns plus dire,
Diex vous maintiegne, nostre sire!
Ici je vous lairai ester,
Que je ne sai plus que conter.

Q ui velt oir
& velt
savoir
de roi
en roi
& d'oir
en oir
qui cil
furent
& d'ou
vinrent
q'Engleterre primes tinrent
quanz rois i a en ordre eu
et qui ainz & qui puis i fu
Maistre Gasse l'a translaté
qui en conte la verité
Si cum li livres le devise
quant Grieu orent Troie conquise
& essillie tot le pais
por la venjance de Paris
Li dus Eneas a grant paine
de la grant ocise eschapa
.j. fil avoit qu'il enmena
et avoit nō Ascanius
plus n'avoit ne fille ne plus
de parenz et de mainies
et d'avoir ot .xx. nes chargies
par mer fu a longues nagies
maint peril par maint contree
ot ... ainz que fust arivez
dusque vint en Italie
Italie estoit dont apelee
la terre u Rome fu fondee
ne ert de Rome adonc nule chose
ne cel lieu puis ... pose
encore ... ...
... ...
... ...
... ...
Et iluec eu a venu ...
... ...
la ou ... ...
... ...
la ert ... ... avoit

T ur le Rome en pais tenoit
R ices hom et mananz estoit
M olt vie ot esté ... parties
C ... honore
D e sa terre ... ...
G ... ...
M ... ...
I ... ...
T ... ...
F ... ...
A ... ...
L ... ...
S ... apelee ...
M ... ...
O ... ...
C ... ...
R ... ...
S ... a .e. honor
I ... ...
C ... ...
T ... ...
D e ... ...
C ... ...
C ... ...
M ... ...
G ... ...
R ... ...
P ... ...
P ... ...
P ... ...
T ... ...
Y ... ...
T ... ...
S ... ...
S ... ...
S ... ...
T ... ...
D ... ...
M ... ...
M ... ...
E ... ...
A ... ...
T ... ...
E ... ...
A ... ...
A ... ...
C ... ...
C ... ...
M ... ...
E ... ...
E ... ...
C ... ...
P ... ...
Y ... ...
E ... ...
D ... ...
I ... ...
L ... ...
E ... ...

LI

Romans de Brut.[1]

Gasse annonce qu'il va écrire l'histoire des premiers rois d'Angleterre.

Ki velt oïr et velt savoir
De roi en roi et d'oir en oir,
Qui cil furent et dont il vinrent
Qui Engleterre primes tinrent,
Qans rois i a en ordre éu[2]
Qui ançois et qui puis i fu,[3]
Maistre Gasse l'a tranlaté
Qui en conte la vérité.
Si com li livres le devise,
Qant Griu orent Troie conquise[4]

[1] Voici le titre que nous lisons en tête d'un manuscrit conservé au *British Museum*, à Londres, sous le n° 13, A, XXI :

« Ci comence le Brut ke maistre Wice translata de latin en franceis de tuz les reis ke furent en Bretaigne deske il perdi son num et fut apele Engletere par la grant destruction ke Daneis firent en la terre. »

Nous écrivons *Roman de Brut* (de Brutus), et non *du Brut*, comme on dit, avec raison, *Roman de Rou* (de Rollon), et non *du Rou.*

[2] Qans, quans, *combien;* (quantum.)

[3] *Qui avant et qui depuis....*

[4] Griu, *Grecs.*

Et escillié tot le pais [1]
Por la venjance de Pâris
Qui de Gresse ravi Hélaine,

Énée s'échappe de Troye et arrive en Italie.

Dont Enéas, à quelque paine,
De la grant ocise escapa.
Un fil avoit qu'il emmena
Que avoit nom Aschanius;
N'avoit ne fil ne fille plus.
Que de procains que de maisnies
Que d'avoir ot vint nès cargies. [2]
Par mer folia longement; [3]
·Maint grant péril, maint grant tourment
·Et maint travail li estut traire [4]
Après lonc tans vint en Ytaire; [5]
Itaire estoit dont apelée
La tère ù Rome fu fondée.
N'ert de Rome adont nul cose
Ne ne fu puis de mult grant pose [6]
Enéas ot mult travillié
Mult ot siglé et mult nagié, [7]

---

[1] Escillié, *ravagé*, *détruit.*

[2] *Énée eut vingt navires chargés tant de son avoir que de ses parens et de ses amis.* — Nès, *vaisseaux;* (naves.)

[3] Folia, *s'égara.* — Quelques mss., entre autres celui du Mus. Britan., cité plus haut, porte «flotad», et aussi «foléia».

[4] Estut, *fallut*, du verbe estavoir, qui signifie : *être contraint*, *être forcé*, et aussi *se débattre.* (Ms. de Sainte-Gen., Y, f. 10.) — Notre ms. portait :
Maint grant péril et maint tourment
Maint grant péril li estut traire.

[5] Itaire, *Italie.*

[6] *Rome n'était pas alors encore, mais il s'écoula peu de temps sans qu'elle fût bâtie.*

[7] *Beaucoup ont navigué.*

Mainte grant mer a trespassée
Et mainte terre avironée.
En Itaire est venus à rive
En une terre plentéive
La où li Toinres en mer ciet, [a]
Bien près d'iloc ù Rome siet. [1]
Là ert uns rois qui là manoit [2]
Et tot le raine em pais tenoit;
Rices hom et manans assés,
Mais viel estoit et très passés,
Enéas a mult honoré :
De sa terre li a doné
Grant partie sor la marine [3]
Malgré sa feme la roine
Li pramist sa fille à doner
Et de son raine à ireter; [4]
N'avoit, fors li, enfant ne oir,
Après li devoit tot avoir:

(*a*) La où li Toivres an mer chiet.
(Ms. du Roy, 73, Cangé.)
La où li Tomres en mer chiet.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Là où li Tyeures en mer chiet.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)

Outre ces variantes, en voici trois autres qui viennent de mss. conservés à Londres : « Tameres, Tyenres, Teyners. »

C'est le fleuve du Tibre que le poète nomme ainsi. On se rappelle ce vers du VIIe livre de l'*Énéide* :

Hunc Tibrim fluvium, hic fortis habitare latinos.

[1] *Où est Rome.* — Dans le ms. que nous avons suivi pour établir notre texte, *où* est généralement exprimé par un seul *ù*. Nous faisons, en commençant, cette observation, parce que nous n'expliquerons plus ce mot.

[2] Ert, *était ;* (erat.) — Manoit, *demeurait;* (manare.)

[3] Marine, *mer, rivage.*

[4] *Et de son royaume l'héritage.*

Énée épouse Lavinie, et combat Brutus.

Sa fille ert mult bele mescine, [1]
Si ert apelée Lavine;
Mais prandre la devoit Turnus,
De Toscane ert sires et dus.
Cil Turnus, qui ert ses voisins,
Rices hom ert; sot que Latins
Sa fille à Enéas donot,
Iriés en fu, grant dol en ot, [2]
Car il l'avoit tostans amée
Et ele li fu créantée. [3]
A Enéas grant guerre en fist,
Cors contre cors bataille en prist;
Chevalier ert vaillans et fors,
Mais il en fu venqus et mors;
Dont ot Enéas la messine
Rois fu et ele fu roine
Ne trouva puis qui li néust;
Ne noiant li contrescéust. [4]
Puis qu'Enéas Lavine ot prise,
Et tote la terre conquise,
Vesqui il quatre ans et régna, [(a)]
Et un bon castel i ferma;
De Lavine posa le nom
Si l'apela Lavinion.

---

[1] **Mescine**, *jeune fille.*
[2] **Iriés**, *en colère;* (iratus.)
[3] **Créantée**, *promise.*
[4] *Ni en rien le contraria.*

(*a*) Ms. du Roy, 7515 ³·³·, Colb., et Ms. suppl. franç., 180.

Notre ms. portait :

Vesqui cinquante ans et réna.

Sa feme et l'onor lonc tans tint, [1]
Et quant vint que sa fin li vint [(a)]
Avoit Lavine concéu,
Mais n'avoit pas enfant éu.
Mais li termes ne demora
Que Lavine un fil enfanta
Qui fu appelés Silvius,
Et ses sornoms fu Postomius; [(b)]
En grand chierté le fist tenir, [2]
Aschanius qui le fist norir
Qui de Troie vint od son père; [3]
Créusa ot à nom sa mère
Qui fille fu Prian le roi;
Mais al tumulte et al desroi [4]
Quant Enéas de Troie issi
En la grant presse le perdi.
Cil Aschanius tint l'onor
Puis la mort son père, maint jor.
Une cité édifia
Que l'on lonc tans Albe noma [(c)]

Descendans d'Énée.

La ville d'Albe fondée.

---

[1] Onor, *trône, couronne*.— Nous verrons ce mot souvent employé, et toujours dans ce sens.

(*a*) La fame et l'honnor quatre ans tint
Au quart an quant sa fins li vint.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(*b*) Silvius fu ses propres noms,
Puis Enéam fu ses sornons.
(Ms. du Roy, 7515 3.3., Colb.)

[2] *Avec grand amour le fit élever.*

[3] Od, *avec.*

[4] *Mais pendant le tumulte et la déroute.*

(*c*) Que l'on Albe longue noma.
(Ms. de Ste-Gen., Y, 10 f.)
Que l'on Ambe longhes nouma.
(Ms. du Roy, 7515 3.3., Colb.)

A sa marastre la laissa,
La terre quite li dona
Le chastel que Enéas fist
Qel l'eust tant com il vesquist;
Mais les Dex de Troye i a pris
Que Enéas i avoit mis
En Aube les voloit avoir [1]
Mais à moin porent rémanoir; [2]
Onques tant ne si sot porter
Que al main les i péust trover:
El temple r'aloïent arière, [3]
Mais je ne sai en quel manière.
Trente quatre ans maintint la terre
Qu'il n'i ot ainc gaire guerre. [a]
Aschanius quant il fina
Silvius son frère érita,
Qui estoit de Lavine nés.
Puis que Enéas fu finés
Un fil avoit Aschanius
Qui estoit només Silvius;
Le nom à son oncle porta
Mais poi vesqui et poi dura. [4]
Il ot amé une mescine
Icèle estoit nièce Lavine;

Silvius, père de Brutus.

---

[1] Aube, *Albe*.

[2] *Mais ils n'y purent rester.*

[3] *Au temple ils s'en retournaient.*

(*a*) Que onques nus ne li fist guerre.
(Ms. du Roy, $7515^{3.3.}$, Colb.)

[4] Poi, *peu*.

Od li parla, cele conçut.[a]
Quant Aschanius l'aparçust,
Venir fist ses sortisséors,[1]
Et ses sages devinéors,
Par als, ce dist, savoir voloit
Qel enfant cele dame aroit?
Ce ont sorti et deviné,
Et ce ont en lor sort trové
Que uns fils que li dame ara
Son père et sa mère ocira,
Et en escil caciés sera,[2]
Mais puis à grant honor venra.

(*a*) Cheléément, nièce Lavine
O lui coucha, cele conchut.
(Ms. du Roy, 7515 3. 3., Colb.)

[1] **Sortisséors**, *tireurs de sort, astrologues, sorciers.* — **Devinéors**, *devins.*

[2] *Tuera son père et sa mère, et sera chassé en exil.*

Nennius raconte le même fait; cependant, il y a entre le récit du poète et celui du chroniqueur quelques différences. Les voici: Après avoir rapporté les paroles du devin, Nennius ajoute que ce dernier fut tué par les Bretons: « Propter hanc vaticinationem occisus est Magus ab eis »; et, quelques lignes plus bas: « Post multum enim intervallum temporis, juxtà vaticinationem Magi, dum ipse (*Brutus*) luderet cum aliis, inopino ictu sagittæ occidit patrem suum, non de industria, sed casu ». (Nennius, *Historia Britonum*, p. 98 du Recueil intitulé: « Britannicarum gentium historiæ antiquæ scriptores tres, etc., etc.; recensuit Carolus Bertramus. » Haunicæ, 1757. In-8. — *Voir* aussi Collection de Gale, t. I, p. 99.

Quelques pages plus loin, le même chroniqueur donne à Brutus une origine bien plus ancienne. Après avoir annoncé qu'il avait trouvé une autre lignée dans les vieux livres de ses ancêtres, il dit comment les trois fils de Noë peuplèrent le monde; puis, au chapitre suivant, il ajoute: « Primus homo de genere Japhet venit ad Europam,

Ensi fu voir, com cil disent,
Ensi avint com il promisent.[1]
Car al terme que il nasqui,
Morut la mère, et il vesqui;

Naissance de Brut ou Brutus, mort de sa mère.

Morte fu de l'enfantement
Et li fix fu nés salvement;
Si li fu mis cis nons Brutus.
Quinze ans avoit et noient plus
Quant od son père en bois ala
Qui à male hore li mena;
A male ore ensamble i alèrent,
Une herte de cers trovèrent;[2]
Li pères al fil les acainst
Et li fils à un fus s'estrainst[3]
A un cerf traist qu'il avisa;

Brutus tue son père et quitte sa patrie.

Mais li sajéte trespassa,
Son père féri, si l'ocist,
Mais de son gré noiant nel fist.[4]

Alanus nomine cum tribus filiis suis quorum nomina sunt hæc, Hisicion, Armenon, Negno. Hisicion autem habebat quatuor filios, quorum nomina sunt: Francus, Romanus, Alemanus et *Brito*, à quo primo Britannia habitata est ». — *Voyez* notre Introduction, partie 3, § 1.

[1] *Ainsi fut vrai comme ceux-là* (les devins) *ont dit et promis.*

[2] *Un troupeau de cerfs.* Plus communément écrit herde, herdre. Du reste, herte, en patois rouchi-français, signifie *tout le lait qu'une vache donne en une fois; une portée.* Hert, en anglais, signifie *troupeau, troupe.*

[3] *Le père les environne, en les envoyant vers son fils qui est caché dans le bois.*

[4] Noiant, *néant*, *rien.*

Tuit li parent se corochièrent
Et du pays Brutus gittèrent [(a)]
Cil passa mer, en Gresse ala,
De cels de Troie iloc trova [1]
Tote la lignie Héléni,
Uns des fils al roi Priami,
Et d'autres lignages assés
Que l'on avoit escaitivés, [2]
Et mult i ot de son linage
Mais tenu erent en servage.

Brutus vient en Grèce, et y trouve ses concitoyens esclaves.

Brutus trova son parenté
Dont en Gresse avoit à plenté. [3]
Mult estoient monteplié
Puis que il furent escillié. [4]
Brutus n'i ot gaires esté
Quant il ot grant los conquesté [5]
De hardiment et de proësce,
Et de savoir et de largèce;
Mult l'onoroient si parent
Et tos li caitif ensement.
Donoient li et prometoient.
Et privéément li disoient,

(*a*) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

[1] Iloc, *là*.

[2] Escaitivés, *ruinés*, *rendus*, *chétifs*, *misérables*.

[3] Plenté, *beaucoup*.

[4] *Depuis qu'ils furent exilés.*

[5] *Quant il eut acquis beaucoup d'estime.*

S'estre péust, et il osast
Que de servage les ostast.
Asarracus, chef des Troyens esclaves.
D'omes estoient grans compagnes
Se il éussent chavetagnes [1]
Q'es maintenist et ensagnast [2]
Et de servage les ostast, [(a)]
Légèrement les poroit-on
Mettre fors de caitivison. [3]
Entr'ax avoit bien six milliers
De bons et de prous chevalliers
Estre geudes, estre sergans, [4]
Et estre fames, et enfans.
Et se il les voloit guier [5]
A duc le feroient lever,
Car mult soferroient grant fès;
Por vivre quitement em pès
N'i avoit nul qui n'en fust bel. [6]
En Gresse avait un damisel
Assarracus avoit cil non
Fils fu à un rice baron
Del mix de tote la contrée;
Mais sa mère ert de Troie née,

---

[1] Chavetagne, *chef, commandant.*

(*a*) Et en bataille les menast.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

[2] *Qui les maintienne et les dirige.*

[3] Caitivison, chestiveson, *esclavage;* (captivitas.)

[4] Geudes, *gens de pied, hommes de guerre des communes;* ce que Froissard appelle *ribaudaille.*

[5] Guier, *guider.*

[6] *Ils supporteraient de grands travaux pour vivre libres et en paix; il n'y avait aucun d'eux qui ne fût prêt à en répondre.*

Grigois estoit de par son père
Et Troyens de par sa mère.
Mais nés estoit en sognentage, [1]
Et nequedent en éritage [2]
Li avoit ses père donné
Trois bons castiax en s'érité : [3]
Assaracus qui bastars ère
De par son père avoit un frère,
Solonc lor loi, fius de moillier. [4]
Cil ne voloit mie otrier
Q'Assaracus castel éust, [(a)]
Ains li tolist se il péust.
Assaracus se desfandoit,
Et la terre à force tenoit
Et as Troyens se pendoit,
Par ce que de lor gent estoit,
Ni cil n'en avoient réfui, [5]
En tote Gresse, fors à lui.
Par son conseil et par son grè
Firent Brutus lor avoè;
Et par son los et par s'aïe
Prist Brutus d'als la signorie. [6]

Brutus chef des Troyens.

---

[1] Sognentage, *concubinage.*

[2] Nequedent, *cependant, malgré lui;* (nequidem.)

[3] *Trois bons châteaux en héritage.*

[4] Moillier, *femme, épouse;* (mulier.) — Fius, *fils;* (filius.)

(*a*) Ne ses consax neli donoit
Qu'il le creist et il ot droit.
(Ms. du Roy, 7515 3.3., Colb.)

[5] *Ni eux n'avaient nul refuge.*

[6] *Et par ses conseils et son aide, Brutus devint leur chef, leur seigneur.*

Brutus vit que grant gent avoit,
Et que li chastiax fors estoit;
Les trois castiax fist enforchier
Et bien garnir com à guerrier : [1]
Puis assambla tos les caitis
Et les chaitives del pais :
Homes et femes et anfans
Et les bestes et les sergans
Dont il i avoit grans compagnes.
Sis mist ès bois et ès montagnes,
Puis fist viande et robe atraire
Et après si fist un brief faire.

Lettre de Brutus au roi Pandrasus qui retenait esclaves les Troyens.

Pandrasus le roi salua
Et ces paroles li manda :
Por la honte et por le viltage [2]
Del noble pule del linage
Dardani al bon ancissor, [3]
Qui a esté à deshonor
En chaitivison longuement,
Se sont josté communément.
Li chaitif ont fait quémune
Comme li gent qui doit estre une,
Lor chavetaine ont de mi fait;
Si se sunt en cest bos atrait. [4]

---

[1] *Les trois châteaux fit renforcer et bien garnir, comme pour soutenir un siége.*

[2] Viltage, *condition basse;* (vilitas.)

[3] *Du noble peuple descendant de Dardanus, le bon ancêtre.*

[4] *Retiré en ce bois.*

Mius voelent vivre de racines,
Comme bestes en salvecines, [1]
Porce qu'il soient à délivre
Que en servage à plenté vivre. [2]
Mius voelent vivre en povreté
Franc que caitif en grant plenté
Se il voelent francise avoir,
Ne lor en dois mal gré savoir,
Ne tu ne t'en dois mervillier
Se il s'en volent porcachier.
Chascuns désire, si a droit,
Et a volenté que frans soit.
Cel te proient et jo te mant [3]
Que francement, d'or en avant,
Puissent vivre là ù il sunt,
Et aler là ù il volront.

Guerre ; combat entre Pandrasus et les Troyens révoltés.

Li rois a le brief escoté ;
Grant merveille li a samblé [(a)]
Que li Troyen se révelent [4]
Et que de francise l'apelent.
Fol hardiment, ce dit, ont pris ; [5]
Et en fole oevre se sont mis.

---

[1] En salvecines, *en lieux sauvages*.

[2] *Que vivre riche en servage.*

[3] *Eux te prient et je te mande.*

(a) Ms. du Roy, 7515 3. 3., Colb. — Notre ms. portait « mandé ».

[4] Se révelent, *se réveillent*.

[5] *Folle audace, dit-il, ont eu.*

Ses dus, ses princes, ses barons
Et tos ses homes a somons. [1]
Gent à ceval, et gent à pié
Vers cels de Troye a cevalcié.
Ce dist li rois et ce pensa
Que le castel assegera
Q'Assaracus devoit tenir,
Et que Brutus faisoit garnir;
Et se Brutus i pooit prendre
Ja n'en feroit el que del pendre. [2]
Brutus oi dire assés tost
Que li rois venoit à cel ost. [3]
A un trespas que il savoit, [4]
Par où li rois passer devoit,
Od trois mil armés s'embuscha.
Li rois vint qui passer quida
Et Brutus ist de son agait. [5]
Grant ocise a des roiax fait [6]
Li Griu qui furent désarmé
Sont tantost en fuie torné.
En Acalon, un floeve grant [(a)]
En a grant masse entré fuiant.

---

[1] Somons, *fait venir.*

[2] *Il ne manquerait pas de le faire pendre.*

[3] *Que le roi venait à cette bataille.* — A cel ost; (ad hanc hostiam).

[4] Trépas, *défilé*, *gorge de montagne.*

[5] Ist, *sortit.*

[6] *Grand carnage a fait des troupes du roi.*

(a) En Ethalum un flum bien grand. (Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)

C'est le fleuve Acheloüs que le poète aura voulu désigner ici.

Brutus quis encalça as dos [1]
En a en l'ève maint enclos;
As rives les fait trébuchier
Et en l'ève parfont noier. [2]
Noié en a mult et ocis,
Et mult en a retenus pris;
Li rois mesme s'anfui
Et tote l'ost s'an departi.
Antigonus, frère le roi,
Vit que Brutus fait tel desroi,
Vit les ocis et les noiés,
Ses compagnons a raliés;
Par maltalant et par iror [3]
S'en revint arier à l'estor; [4]
Dont véissies aspre méllée
Et férir de lance et d'espée;
Maint home ester, et maint abattre, [5]
Et maint fuir et maint combatre:
Maint colp i recoivent et rendent,
Li Troyen parmi les fendent. [6]
Maint en ont mort et abatu,
Maint en ont pris et retenu;
Retenus fut Antigonus
Et de ses homes tot le plus;

---

[1] Encalça, *enchaussa, poursuivit.*

[2] *En l'eau profonde.*

[3] *Par dépit et par colère.*

[4] *S'en revint sur ses pas au combat.*

[5] Ester, *résister, se tenir;* (stare.)

[6] *Les Troyens les fendent au milieu.*

Pandrasus, vaincu, met le siége devant le château dans lequel Brutus est retiré.

Cals anmena Brutus à soi [1]
Pris et loiés et mis par foi.
Pandrasus ot grant mariment [2]
De son frère et de s'altre gent ;
Sa gent rasambla par matin,
Si mist le siège à Parantin [a].
Ce quida que Brutus i fust
Et ses prisons mis i éust; [3]
Mais il fu el boscage entrés
Et ses prisons i a menées.
El castel ot mult chevaliers,
Set cent, estre tous les archiers. [4]
Li rois le castel aséja,
Ses barons entor aloa : [5]
A cascun dist où il seroit,
Et de quel part il assaldroit. [6]
Berfrois, périères i fist faire
Et sovent fist lanchier et traire.
Le berfroi fist al mur joster, [7]
Et les périères fist jeter.

---

[1] Cals, *ceux.*

[2] Mariment, *chagrin*, *douleur.*

(*a*) Si mist le siège en Paladin.
(Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)
Si mist le siège à Asparatin.
(Ms. du Roy, 7515 3. 3., Colb.)

Nous ne savons quelle ville ou forteresse l'auteur a voulu désigner, à moins qu'adoptant la variante du Ms. de Ste-Genev., Paladin soit pour nous la traduction de *Palantenus*, petite ville dont Pausanias et Xénophon ont parlé.

[3] Prisons, *prisonniers.*

[4] *Sept cents, outre les archers.* —Estre, *en dehors;* (extra.)

[5] Alloa, *plaça;* (allocare.)

[6] *Et de quel côté il assiégerait.*

[7] *Il fit approcher le béfroi du mur.*

Cil dedens, qui sunt as créniax,
Traient sajètes et quariax ; [1]
Grans pières lancent et grans fus,
Et lancent dars et peus agus [2]
Engignéors orent noviax [3]
Qui tost orent fait mangoniax
As périères contrejeter,
Ni osast puis home arester.
Li altre ont feu aparillié ;
Si l'ont sor le berfroi lancié :
Tot l'ont mis em poldre et en cendre,
Mult se pénoient de desfendre.
Quant voit li rois que ne li valt,
Qu'il nes pot prandre par assalt.
Ne par nul engien que il face, [4]
Trait soi en sus, puis ses manace. [5]
L'ost fait clore tot environ
De bon fossé à hériçon ; [6]
N'i laissa que sol trois entrées
Et cèles furent bien gardées :
Puis jura jà n'en torneroit
De si que le chastel aroit.

[1] Quariax, *carreaux ;* flèches carrées du bout.

[2] Peus agus, *pieux aigus.* — Fus, *bois.*

[3] *Ils avaient de nouveaux ingénieurs, des ingénieurs habiles.*

[4] Engien, *moyen, ruse ;* ici, *machine de guerre.*

[5] *Se retire un peu et les menace.* — Ses, *eux ;* (istos.)

[6] A hériçon, *avec herses.* — Le ms. du Roi (Sup. franç., 180), nous donne la variante qui suit :

De boin mûr à hériçon.

Cil qui dedens erent assis [1]
Jurent que jà ne sera pris,
Se primes ne sont afamé ; [2]
La faim criement, car poi ont blé. [3]
Grant gent ont et petit vitaille, [4]
Forment criement que ne lor faille. [5]
Mandent lor duc que les socore,
Car se li socors lor demore [6]
Par la faim les estora rendre, [7]
De ces ne se pueent desfendre.

Stratagème de Brutus pour délivrer le château de Parentin, assiégé par Pandrasus.

Brutus fu forment curios [8]
Comant li suen fussent rescos : [(a)]
Puis pensa soi que il feroit,
Par quel engin les secorroit.
Engin querre li estouroit, [9]
Car vers tel gent force n'avoit;
Boisdie et engin doit-on faire [10]
Por destruire son aversaire;

---

[1] *Ceux qui sont assiégés dedans.*

[2] Primes, *en premier lieu, avant.*

[3] Criement, *craignent.*

[4] Vitaille, *vivres, provisions.*

[5] Faille, *manque.*

[6] *Car si les secours se font attendre.*

[7] Estora, *conviendra, seront forcés.*

[8] *Brutus fut fortement désireux, curieux de trouver moyen de secourir les siens.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.—Notre ms. portait socors.

[9] *Il était nécessaire qu'il cherchât une ruse, un moyen.*

[10] Boisdie, *ruse, finesse, tromperie.*

Et por ses amis délivrer
Doit l'on en grant péril entrer.
· Brutus pansa asez briefvement; [a]
Puis a couru isnelèment. [1]
Si a pris à coup un prison, [2]
Anasclétus avoit cil nom,
· Pris ert o le frère le roi. [b]
Brutus le voit, cil trait à soi;
En son puing tint tot nu le brant, [3]
D'ocire li fait grant samblant:
Mal cuivert, fait-il, jà morras, [4]
Jà cest jor n'i trespasseras,
Ne tu, ne li frères al roi,
Se tu ne garis li et toi: [5]
Mais tu pues toi et lui salver
Et de ma prison délivrer.
Tu feras, dist-il, ton plaisir;
Mais si jo puis nos deus garir
Di moi comment, si nous garrai.
Brutus dist: Jo t'ensaignerai:
A nuit, fait-il, à cele ore
Que l'on apèle colce ore; [6]

(*a*) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb. Notre ms. portait :
Brutus pansa isnelement.

[1] Isnèlement, *vivement*, *instantanément*.

[2] Prison, *prisonnier*. — Le ms. du Roi (Suppl. franç., 180) donne la variante qui suit :
Si se prist au col d'un baron.

(*b*) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb. Notre ms. portait :
Pris ert od le père le roi.

[3] Brant, *épée*.

[4] Mal cuivert, *esclave, chétif, homme de pauvre condition*.

[5] *Si tu ne sauves lui et toi*.

[6] Colce ore, *heure du coucher*.

A cels qui l'ost gaitent iras,
Et ax escharguetes diras [a]
Que par engin et à larron [1]
Es escapés de ma prison,
Le frère le roi m'as emblé, [2]
Mais en cel bois l'as trestorné; [3]
Si ne l'oses avant mener
Por moi qui fas le bois garder.
Vignent à toi, si l'enmenront, [4]
Et quant il là venu seront
De mon embuscement saldrai [5]
Et tous ensamble les prandrai.
Anasclétus a créanté [6]
Ce que li rois li a rové; [7]
Et Brutus li jure et afie [8]
A clamer quite membre, vie.
La nuit, quant tot fu enséri, [9]
Que l'on devoit estre endormi,

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :

Et as chavetaignes diras.

[1] *Comme un larron.*

[2] Emblé, *volé*, *dérobé.*

[3] Trestorné, *détourné*, *caché.*

[4] Vignent, *viennent.*

[5] *Je sortirai de mon embûche.*

[6] Créanté, *cru*, *ajouté foi.*

[7] A rové, *demandé*, *requis;* (rogare.) — Le ms. du Roi (Suppl. franç., 180) porte cette variante :

Ce que Brutus a pourparlé.

[8] *Jure sa foi.*

[9] *Quant il fut nuit.* — Enséri, mot qu'on ne trouve pas dans les glossaires, formé du latin « serum », *soir.* (Voir Supp. au *Gloss. de Ducange*, ad verb. « sera ».)

A Brutus sa gent assamblée ;
Si s'a mis en une valée
Que il ot ançois porvéue, [1]
Dedens le bois, près de l'issue;
Entor la vallée, és buissons
Mist en trois lius ses compagnons.
Quant il ot tot aparillié,
Anasclétus a pris congié :
As esqargaites vint corant, [2]
Comme s'il en alast fuiant.
Les esqargaites l'aparçurent,
Teus i ot qui bien le connurent : [3]
Demandent lui comment li vait
Et que li frères al roi fait :
De prison, fait-il, l'ai jeté
Mais en cel bois l'ai resconsé, [4]
Car seus ne s'en ose venir,
Venés i tost sans retenir. [(a)]
En aniax est, ne puet aler,
Ne jo nel puis par moi porter [5]
Venés à moi, je vous menrai
Là où mult près de si le sai;
Bien aurés le roi socoru
Quant cestui li arés rendu.

---

[1] *Qu'il avait vu auparavant.*
[2] Esqargaites, *sentinelles.*
[3] *Il y en eut plusieurs.*
[4] Resconsé, *caché;* (recondere.)

(a) Car seus ne se en ose issir
Ains vous estuet à li venir.
(Ms. suppl. franç., 180.)

[5] *Enchaîné est..... et je ne peux le porter.*

Et il créirent ce qu'il dist ;
Et qui quidast que li mentist ?
De traïson n'avoient dote,
Vers le bois droit tinrent la rote.
Anasclétus en la voie entre,
Il ve avant et cil soantre : (a)
Menés les a al liu tot droit
Là il sot que Brutus estoit ;
Et Brutus qui bien ert garnis [1]
Les a de totes pars saisis.
Onques uns seus n'en escapa,
Ne nus à l'ost nel renonça. [2]
Dont a Brutus tot ses armés
En trois parties devisés : [3]
Baron, dist-il, en l'ost irés
Et de trois pars les asalrés; [4]
Et jo irai al tré le roi [5]
Alquant de vous, ensamble moi. [6]
Mais gardés bien que nus n'i fière, [7]
Ne cil devant, ne cil dérière,
Ne que nul mot n'i ait soné
De si que jo arai corné.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Nous ne comprenons pas bien ce vers.

[1] *Et Brutus qui est bien accompagné.*

[2] *Personne ne peut aller prévenir au camp.*

[3] *Brutus a divisé en trois bandes tous ses soldats.*

[4] **Asalrés**, *attaquerez.*

[5] **Tré**, *tente.*

[6] *Et quelques-uns de vous avec moi.*—**Alquant**, et aussi **alcan**; (aliquis.)

[7] **Fière**, *frappe.*

Et quant al trés al roi serai
Haltement mon cor sonerai,
Et dèsque vous soner l'orés
Jamar les Grius esparnerés [1]
Sore lor corés endormant, [2]
Sis ociés de maintenant.
Li chevalier l'ont fait issi
Comme Brutus l'ost establi.
De trois pars sont en l'ost entré,
Emmi les très sont aresté.
Brutus ne se fist mie lent,
Al tref le roi vint esranmant
Et quant il dut el tref entrer
Par ire fist son cor soner:
Et dèsque cil l'ont entendu
Par les trés se sont espandu.
Li Griu estoient endormi;
Ains que il fussent estormi [3]
Ont par les très maint colp donné :
Maint puing, maint cief i ot colpé,
Et espandu mainte cervèle
Et percié mainte boèle. [4]
Li Griu n'avoient nul loisir
D'armes prendre, ne de fuir

Brutus, vainqueur du roi Pandrasus s'empare de lui.

[1] *Aucun des Grecs n'épargnerez.* — Grius, (Graios.)

[2] *Courez sur eux, pendant qu'ils sont endormis.* — On disait encore, au XVIe siècle : *courez-leur sus.*

[3] *Avant qu'ils fussent éveillés.*

[4] Boèle, *boyaux, intestins.*

Car li Troyen les tenoient
Qui de totes pars lor venoient;
Ne de l'ocire ne se faingnent [1]
En quel liu que il les ataingnent.
Cil qui de lor mains escapoient,
Là où il mius garir quidoient [(a)]
As grans faloises se hurtoient
Et es floeves parfont noioient; [2]
De totes pars trovrent mal.
Brutus qui fu al tref roial
Prist le roi tot vif et tot sain.
Quant li solax leva al main; [3]
El castel od soi l'enmena
Et à garder le commanda.
Puis a le gaains assamblé
Et as chevaliers l'a doné;
Et par ban commanda as vis [4]
Qu'il enterassent les ocis.

Conseil entre les Troyens victorieux.

Le jor après, prist de sa gent
Les plus sages privéement : [(b)]

---

[1] *Ni de tuer ne se lassent.* — Faignent, du verbe faindre, qui s'employait pour signifier : *se ménager, agir sans ardeur.*

(*a*) As grans faleieses derochaient. (Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)

Le ms. de la Bibl. Cott. porte aussi derochoent.

[2] *Et se noyaient dans le fleuve profond.*

[3] *Quand le soleil se leva au matin.*

[4] *Et par un édit commanda aux vivans.*

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :
Les plus savies premièrement.

Consel demanda, qu'il feroit
Del roi de Gresse qu'il tenoit!
Sil l'ociroit, ou raiembroit, [1]
Ou tot quite li clameroit;
Par lor consel voloit olvrer [2]
Qu'il ne l'en séussent blamer.
Cil furent de divers pensé,
Si ont divers consel doné.
Li un li loent à requerre [3]
L'une partie de sa terre.
Aloc ù lor gent estéust, [(a)]
Et quitance et francise éust. [4]
Li un loent et si lor plest
Que li rois aler les en lest;
Aler voelent en altres regnes
Od lor enfans et od lor fennes.

Discours du Troyen Membricius.

En dementers qu'il vont dotant [5]
Le quel consel prandront avant,
Si s'escria Membricius,
Un saives, hom qui leva sus: [6]

---

[1] **Raiembroit**, *lui demanderait rançon.* — **Raiembre**, et aussi **raimbrer**, **raembre**. (Du bas latin « remere », *racheter.*)

[2] *Par leur conseil voulait agir.*

[3] *L'un lui conseille de demander.*

(a) U la lor gent meindre péust.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[4] *Là où les Troyens demeurassent libres et francs.* — **Aloc**, (illoc.)

[5] *Et pendant qu'ils sont incertains.* — **En dementers**, (intereà.)

[6] **Saives**, *sages*; (sapiens.)

Por quoi, fait-il, estes en dote ?
Entre vous tos ne véèz gote ;
Dont n'est-ce li mildre science
Que d'aler franc querre li cense ? [1]
Doint-nous li rois or et argent,
Et doint nous et nès et forment,
Et doint nous quanques a mestier
As nés conduire et al nagier ; [2]
Et doint à Brutus, no signor
Jnorgen sa fille à oissor ; [3]
Puis allons querre mansions [4]
Par aliènes régions ;
Car se nous od lui remanons
Se mal éumes, pis arons ;
Jamais à grés n'en arons pès,
Car il n'oblieront jamès
Lor parens, lor oncles, lor pères,
Lor neveus, lor fils, et lor frères,
Et lor altres amis procains
Que nous avons mort à nos mains ; [5]
Saciés que il les vengeront
Dès que liu et aise en aront :

---

[1] *Est-ce donc là le meilleur parti, que d'aller chercher un maître quand on est libre ?*

[2] *Et qu'il nous donne tout ce qui est nécessaire pour conduire un vaisseau et naviguer.* — Doint, *qu'il donne ;* (det, *ou plus sûrement* donat.) — Nagier, *naviguer.*

[3] Oissor, *femme, épouse ;* à oissor, *à femme* ; (ad uxoriam.)

[4] Mansions, *demeure ;* (mansio.)

[5] *Que nous avons tués de nos mains.*

Cil est faus qui els en espoire,
Ja, dist-on, cui mal fait nel croire
Jamais ne querrai lor menaie,
De viés mesfait novèle plaie ; [1]
Nous lor avons assez mal fait
Jo ne quit que nul en i ait [2]
Qui n'ait par nos damage éu,
U ami, u parent perdu;
Fils i a remés et voisins [3]
Que nous avons fait orfenins [(a)]
Qui encor em prandront venjance,
Nel metront mie en obliance.
Nous décroistrons et il croistront;
Nous décarrons et il sordront; [4]
Et s'il em pueent une fois
Venir dessus, vous le verrois,
Ou vous, ou cil qui lors vivront,
Que tot li Troyen morront.
Et nous l'avons bien déservi [5]
Por si fait mal, com jo vous di.
Nous devons bien metre à la voie,

---

[1] De ces quatre derniers vers, trois présentent quelque obscurité. Voici comment M. Pâris et moi, nous les expliquons: *Celui-là est fou qui se fie sur ses espérances ; il y a longtemps que l'on dit: ne crois pas à celui que tu as blessé.* Pour moi, *jamais je ne me confierai dans leur aide ; de vieille injure, nouvelle blessure.*

[2] Quit, *pense.*

[3] Remés, *restés.*

(a) Filz i a remés et cosins
Que nos avons fez orfenins.
(Ms. du Roi, 75, Cangé.)

[4] *Nous déchoirons et ils s'élèveront.*

[5] Déservi, *mérité.*

Se Brutus nostre roi l'otroie.
A ceste parole a grant bruit :
Bien dit, bien dit, ce dient tuit.
Dont firent le roi amener
Et li font devant as ester
Tuit li dient que jà morra,

Rançon du roi Pandrasus.

Que nus hom nel garantira, [a]
Se de l'aler son congié n'ont
Od l'avoir qu'il li nomeront;
Dont li ont tot nomé l'avoir,
Les blés, les nès, l'altre estavoir. [1]
Sa fille li ont demandée
Que soit à lor roi mariée.
Li rois vit que li force est lor,
Et de morir a grant paor,
A tous ensamble a otrié
La francise et l'altre congié :
En prison, fait-il, me tenés
Et ma fille me demandés :
Ma fille aurés, n'en puis faire el; [2]
Mais à mon anemi mortel,
A cruel home, et à félon
La donrai jou, ou voille, ou non;
Mais d'itant me confortera
Que gentix hom et pros l'ara.

(*a*) Et ses frères ja n'en garira. (Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

[1] *Provision de tout ce qui est nécessaire.*

[2] *Vous aurez ma fille, je ne puis faire autrement.*

Les nés, le forment, la viande, [1]
Et l'avoir que l'on me demande
Vous liverrai délivrement; [2]
Et s'il vous venoit à talent,
Qu'en cest pais remansisiés
Tot et franc et quite seriés;
Si vous donroie por esgart [3]
De ma tère la tierce part.
Cil ne valdrent mie remaindre,
Ne de lor requeste refraindre. [4]
Dont tramist li rois ses messages
Par Gresse, as pors et as rivages;
Totes les nés fist assambler
Qui pooient par mer sigler,
Eslites furent les millors,
Les plus fortes et les grignors;
· Cèles furent aparelliées,
· Et de vitaille bien chargiées; (a)

---

[1] *Viande*.—Sur ce mot, nous observerons, avec M. Pâris (t. II de *Garin le Lohérain*, pag. 45, note 3), qu'il a ici la signification de *provisions de bouche*. « Il n'y a pas long-temps, ajoute le même auteur, que l'acception de ce mot a été restreinte à la chair des animaux. Dans la traduction d'*Orose*, présentée, en 1491, à Charles VIII, on lit encore: « Un jour advint qu'Esaü estoit « alé à la chasse; son frère ala « cueillir une certaine *viande*, « qu'ils avoient coustume de « menger en ce temps-là, nom- « mée lentille ». — *Viande* a été formé de « vivenda », c'est-à-dire, *les choses dont on peut vivre*. »

[2] *Vous livrerai tout de suite.*

[3] *Pour considération, à cause de cela*; c'est-à-dire, *si vous vouliez rester.*

[4] *Ils ne veulent pas rester, ni rien ôter de ce qu'ils demandaient.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.—Notre manusc. portait : . . . aparillies, . . . garnies.

Les plus biax avoirs del païs
Et les millors sont ès nés mis
· Et li rois sa fille amena
· Jnogen, al duc la dona [a]
Et plus li a assés doné
Que Brutus n'avoit demandé.
N'i ot vassal, n'i ot baron
Qui li rois ne donnast bel don ;
Solonc ce que cascuns valoit
Plus bel don et plus cher avoit.
Et dès qu'il orent bon oré
N'ont mie lonc tans demoré.

Brutus et les Troyens quittent la Grèce et arrivent en Afrique.

Al port vinrent, és nés entrèrent,
Lor trés et lor voiles levèrent,
Quinze vins nés et quatre furent [1]
Quant del port de Gresse s'esmurent.
Deux jors et une nuit siglèrent
Que port ne terre ne trovèrent.
Al secont jor vinrent esrant
A Léogice à l'avesprant. [b]

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 5., Colb.; et Ms. 73, Cangé.

[1] *Quinze fois vingt nefs et quatre furent*, c'est-à-dire *trois cent quatre*. — Geoffroy de Montmouth dit : « Trencenti et viginti quatuor numero. »

(b) A Loegensce à l'avesprant. (Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)

Léogice, *Loegense*, que Geoffroy de Montmouth appelle en latin « Lergecia » et « Leogicia », ne se trouve pas indiqué dans les géographes latins ; peut-être

A l'ille vinrent, sus montèrent
Home ne feme ne trovèrent
Tot trovèrent le pais gast [1]
Qu'il n'i avoit qui gaagnast;
Ullage l'avoient gasté [2]
Cachié la gent, l'avoir porté, [3]
Tote estoit la terre en gastine
Mais mult i avoit salvagine. [4]
Li Troyen assés en pristrent,
Et en lor nés adès en mistrent;
Lonc tans après, à grant foison,
Lor dura puis la venison
Gasté ont treite une cité [5]
Et un temple d'antiquité
L'image i ert d'une deuesse
Diane une devineresse,
Diables ert qui cèle gent
Décevoit par encantement.
Semblance de feme prendoit
Par quoi le pule décevoit. [6]
Dyane se faisoit nommer,
Et deuesse de bois clamer.

Temple de Diane.

---

faut-il entendre *la Lycie*, contrée dans laquelle le culte de Diane était antique et solennel.

[1] Gasté, *gâté.*

[2] Ullage, *pirates, voleurs.*— Ce nom est formé de deux mots anglais mal prononcés : « out law », qui signifient : *hors la loi.*

[3] *Chasser les habitans, emporter leurs biens.*

[4] Salvagine, *bêtes sauvages.*

[5] *Ils ont trouvé une cité détruite.*

[6] Pule, *peuple ;* (populum.)

Quant cèle ymage i fu fondée,
Al point que li tère ert puplée,
Ert tenue à mult grant honor.
Là venoient li ancissor, [1]
Por demander et por oïr
Del tans qui estoit à venir.
Diane lor donoit respons
Par signes et par visions.

Brutus fait un sacrifice à Diane, pour connaître sa destinée.

Brutus prist douse des aisnés,
Des plus vistes, des plus sénés, [2]
Et un provoire de lor loi [3]
Gerrion ses en mena od soi.
A l'image vint, en la crote,
Defors laissa l'altre gent tote.
En sa main destre ot un vaissel
Plain de vin et de lait novel
Qui d'une bisce pris estoit, [a]
Comme Dyane requéroit.
Par pluisors fois s'umélia
Et la deuesse déproia
Que par respons li ensaignast,
U par signes, li démostrast
Quel région poroit trover
Bone, paisible à demorer?

---

[1] **Ancissor**, *les anciens habitans de ce pays*; (antecessores.)

[2] *Des plus habiles et des plus sages.*

[3] **Provoire**, *prêtre.*

(a) Ki d'une blance bisse estoit.
(Ms. du Roi, 7515 5.5., Colb.)

Par neuf fois fist ceste prière
A basse voix à simple chière ; [1]
Et par neuf fois l'altel baisa,
Et par neuf fois l'avirona.
En sa main le hanap portant,
Puis l'espandi el fu ardant
Que il avoit fait alumer
Devant l'image, et ardoir cler. [2]
Et le cuir de la bisse prist
Dont il le sacréfise fist :
Jus à la tère l'estendi
Desus se jut, si s'endormi. [3]
Vis li fu là où il dormoit [4]
Que la deuesse li disoit :
Oltre France, dedens la mer,
Vers Ocidant, poras trover
Une ille bonne et abitable,
Et à manoir mult délitable. [5]
Gaiant i solent abiter, [6]
Bone est la tère à coltiver.
Albion a non, cel aras,
Une noeve Troie i feras,

Réponse de la Déesse.

---

[1] A simple chière, *avec un humble visage.* — Chière, chère, *figure*, *visage;* (cara.)

[2] Ardoir cler, *brûler clair.*

[3] Se jut, *se coucha.*

[4] Vis li fu, *il eut avis, il fut informé, il lui sembla.*

[5] *Et fort agréable pour y demeurer.*

[6] *Les gens y demeurent habituellement.*

De toi vanra roiax lignié
Qui par le mont i ert essalcié. [1]
Quant la visions fu finée,
Et Brutus l'ot bien recordée,
Grasses randi à la deuesse
Et si li fist veu et pramesse
Que si la terre avoir pooit
Que par songe li prométoit,
Temple et ymage li feroit
Et à tos jors la serviroit.
Puis a sa vision contée
Que li image li ot mostrée
A ses homes qui l'entendoient
Et qui el temple esté avoient.
Dont sunt tuit as nés repairié. [2]

Brutus et les Troyens se rembarquent.

Tant ont siglé tant ont nagié; [(a)]
Tant ont éu oré et vent,
Que en trois jors rooidement [(b)]
De si qu'as pors d'Efrise vinrent,
Mult près desus lor oire tinrent; [3]

---

[1] *Qui sera exhaussée de par le monde.*

[2] *Ils sont tous retournés dans les vaisseaux.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Qu en trente jors roondement
De si as pors de France vindrent
Mais par devant lour oirre tindrent.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

De si as porz d'Aufrique vindrent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

As port d'Affriche.
(Ms. de la Bibl. Cott., à Londres.)

[3] Efrise, Afrise, Affriche, *Afrique*.

[4] *Ils tinrent leur chemin tout auprès.*

Le lac passèrent des Salins [1]
Et les Auteus as Philistins. [2]
· Rusciodan ont trespassé
· Et les montaignes d'Azaré [(a)]
Iloc ont ulages trovés
Qui fièrement les ont grévés,
Car encontre al se combatirent
Mais li Troyen les venquirent.
Avoir lor tolirent mult grant
Dont il furent rice manant.
Malval cel floeve trespassèrent
Et en Mauritane arivèrent. [(b)]
Por viande, por boivre querre
Sont de lor nés issu à terre ;

---

[1] Salins, *lisez* Sélins. — Ce sont les ruines de la ville de Sélin, détruite par les Carthaginois, et située au bord de la Méditerranée, en face des côtes d'Afrique. Ces ruines sont proche de Torre di Polluco. « Selilontelocum vocant » (dit Müller, *Manuel de Géographie*), « incolæ Selinuntii et Selinuzi ».

[2] Auteus as Philistins. — C'est un port d'Afrique, appelé *Autels des Philènes* (Philenorum Aræ), ainsi nommé, parce que les Carthaginois y avaient fait élever un autel en l'honneur des frères Philènes, qui étaient morts pour la patrie. (Voy., au mot *Philènes*, la partie mythologique de la *Biographie* Michaud.)

(*a*) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.

Rusciodan, Rucichadan, en latin « Rusicada », est une ancienne ville d'Afrique, située en Numidie, près du fleuve Thapsa. Ce paraît être la même ville que *Thapsa*, aujourd'hui *Sgigata* ou *Stora*.

Azaré (Montes Azariæ), partie de la contrée Syrtique, en Afrique.

(*b*) Malu, ce fleuve trespassèrent
Et en Maritaigne arrivèrent.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Malu, Malva, Malveine,

Tote cèle terre ont gastée,
D'une mer à l'altre robée ;
Robe et avoir ont assés pris
Puis se sont à la voie mis.
Siglé ont et passé mult près
Des bornes que fist Herculès,
Une colombe qu'il fiça ; [1]
Ce fu uns signes qu'il mostra
Que de si là avoit conquis
Où il avoit ces piler mis.
Les seraines ont trespassées [(a)]
Qui lor nés ont mult destorbées ;

Talveine. — Fleuve d'Afrique, qui prend sa source dans le mont Atlas, et va se jeter dans la Méditerranée. Il séparait la Mauritanie Tingitane de la Césarienne. Aujourd'hui, *Muluya*.

Mauritane, Maritaigne, *Mauritanie*.

[1] *Une colonne qu'il posa.* — Cette partie de la navigation de Brutus est attribuée, par Nennius, au gendre du Pharaon de l'Écriture, époux de *Scota*, fille de ce roi, et qui donna son nom à l'Écosse. Suivant le chroniqueur, chassé d'Égypte pour n'avoir pas voulu poursuivre les Israélites, voici le chemin qu'il parcourut : « At ille per XL et duos annos ambulavit per Africam et venit ad *Aras Philenorum* per lacum Salinarum et venit inter *Rucicadam* et *Montes Azare*, et venit per flumen *Malva*, transiitque per maritimam ad *columnas Herculis*. Navigans per mare Tyrrenum : et applicuit ad *Hispaniam*, habitavitque ibi per multos annos et crevit nimisque multiplicatus est : et gens ejus multiplicata est. Et postea venerunt ad *Hiberniam* post mille duobus annis post mersionem Ægyptiorum in Rubro....... » (.....Nennius, *Hist. Briton.*, p. 103 du Recueil de Bertram : Britannicarum Gentium Historiæ antiquæ Scriptores tres ; in-8°, 1757.)

(a) Les seraines ont là trovées.
(Ms. suppl. franç., 180.)

Ils rencontrent les Sirènes. Description de ces monstres.

Seraines sont monstre de mer,
Des ciés poent femes sambler.
Poisson sunt del nombril aval. [1]
As mariniers ont fait maint mal;
Vers ocident en la mer hantent.
Dolces vois ont, dolcement chantent,
Par lor dols cans les fols ataignent
Et à décoivre les assaient [2]
Li fol home qui le cant oent,
Par la dolcor del cant s'esjoent,
Lor voie oblient et guerpissent
· Et se partans, ne s'en vertissent. (b)
Tant les font par mer folier,
Que sovent les font périller,
Ou al mains lor droit oire perdent, [3]
Par mainte fois as nés s'aërdent [4]
Et tant les tiènent et demorent
Que as roces el péril corent.
Mult funt à crendre les seraines
Car de félonies sunt plaines;
Ne puet nus d'èles escaper
Qui mult ne s'en set bien garder.

---

[1] *Elles peuvent ressembler à des femmes par la tête, mais elles ont la forme d'un poisson depuis le nombril.*

(*a*) Ms. du Roy, 7515 [5.5.], Colb.

[2] *Et cherchent à les attraper.*

(*b*) Ms. du Roi, 7515 [5.5.], Colb. *Et, se partageant entre leur chemin et le chant des sirènes, ne peuvent plus s'éloigner d'elles.*

[3] Droit oire, *bon chemin.*

[4] S'aërdent, *s'attachent.*

Figure porte de diable,
La qui œvre est si délitable [1]
Et tant soëf à maintenir
Qu'à paine s'en puet l'on tenir;
Et cil qui à s'œvre s'aërt
Sa droite voie et son cors pert,
Si come cil va malement [2]
Qui as seraines trop entent.
Li Troyen les aparçurent,
Lor cant oïrent, sis connurent;
Oï en avoient parler,
Si nès valrent mie escoter :
A lor nés entor s'aëerdoient,
A bien près noier nès feisoient. [a]
A grant paine s'en escapèrent
Et joste Espagne trespassèrent.
Là trouvèrent, à un rivage,

Les Troyens arrivent en Espagne, et y rencontrent des compatriotes qui s'embarquent avec eux

Des Troyens de lor lignage
Quatre grans générations
Que Anthénor, un des barons,
Amena de Troie fuitis,
Quant li Griu les orent conquis;
Corinéus les maintenoit
Qui lor sire et lor dus estoit;
Corinéus estoit mult grans,
Hardis et fors comme gaians.

---

[1] La qui œvre, *leur œuvre, leurs chants.*

[2] *Voilà comme il va.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé; et Ms. Ste-Genev., Y, f., 10.

Cil a oï et entendu
Que cèle gent de Troie fu
Qui aloient tère quérant
Qu'il éussent à remanant.
De lor venue fu mult lies,
Si s'a à als acompagnies,
Et de sa gent mult grant partie
Se sont mis en sa compagnie.
Brutus l'ama mult et chéri [a]
Et mult ot en lui bon ami.

Les Troyens abordent en France.

Quant il murent des pors d'Espaigne [1]
Lor oire tinrent vers Bretaigne;
N'ert pas Bretagne encor nomée,
Ains ert Armorique apelée.
A destre main Poitou laièrent
Tant siglèrent et tant nagièrent
Qu'il al rivage vinrent droit
Là où la mers Loire reçoit;
Là où Loire et la mers s'asamble
Vint la navie, ce me samble.
Cil orent iloc atandu,
Le païs et l'estre véu

Guerre entre Gofar, roi de Poitiers, et les Troyens.

Gofar, qui ert rois de Poitiers, [2]
I envoia ses chevaliers

(a) Ms. du Roi, Cangé, 73.
Notre ms. portait :
Brutus l'ama mult et servi.

1 Murent, *sortirent*.

2 Goffar, Gossac, et aussi Gofiers.—Nous croyons que le poète a voulu désigner ici *Gondicaire*, ou *Gondioc*, général des

Por enquerre que il voloient [1],
Se pais ou bataille querroient :
Humbers qui bien savoit parler
Fu à cel message conter.
Corinéus ert fors issus,
Des nés estoit as bois venus
Od trois cens homes por cachier,
Et por la contrée cherquier.
Li messagier l'ont encontré
Et s'emprès li ont demandé
Par qui los et par quel garant [2]
Il vait en la forest caçant :
Li rois, fait-il, a fait véer
C'on ni alt chachier, ne berser, [3]

Bourguignons, qui, en 406, passa le Rhin et s'établit dans les Gaules. « Il y forma, dès 413, dit l'*Art de vérifier les Dates*, un grand et vaste royaume, qui comprenait ce qu'on appelle aujourd'hui le duché de Bourgogne, la Franche-Comté, la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, la Savoie, et plusieurs autres provinces. Ce royaume a subsisté, pendant plus d'un siècle, sous cinq rois, dont Gondicaire est le premier; il eut plusieurs guerres contre les Romains, et fut défait par Aëtius l'an 435. » Le même personnage, sous le nom de Gonthar, Gunnar, joue un très grand rôle dans la partie mythico-historique de l'Edda. Il est roi de toute la France, combat contre *Atil* ou *Attila*, et devient le héros de plusieurs aventures romanesques. (Voy. *Edda Sæmundar hins froda*, pars 2; Hafniæ, 1818, in-4°, pag. 211 et suiv. — Voy. aussi *Sigurd*, tradition épique restituée, *Revue des Deux-Mondes*, 1er et 15 août 1832.)

[1] Enquerre, *demander*; (inquirere.) — « Inquire », en anglais, a la même signification.

[2] Par qui los, *par quel droit*.

[3] Berser, bercer, *chasser dans une forêt dont le gibier est*

Ne adèser la venison [1]
En la forest, se par lui, non.
Coment i oses bisce prendre
Puis que le roi l'a fait desfendre ?

Corinéus a respondu :
Se vostre roi l'a desfendu,
De sa desfense rien ne sai
Ne jo noiant ne la tendrai. [2]
Humbers tint un ars, sel tendi,
Férir le quida, si fali.
Corinéus sailli avant,
L'arc li toli par maltalant,
Parmi le chief tant l'embati
Que la cervelle en espandi.
Si compagnon en sunt fui
Si ont Humbert gisant guerpi. [3]
Al roi Gofar ont descouvert
Comment l'on avoit mort Humbert.
Li rois les vaut aler vengier
Et de sa terre fors cachier.

---

gardé. — La première origine de ce mot est celtique, suivant Bullet. Il a été formé en roman d'une expression de la basse-latinité « bersa », qui veut dire *treillage*, palissades de branches d'arbres placées autour des forêts pour empêcher le gibier de sortir. (Voir Ducange, à ce mot.)

[1] Adéser, *approcher;* (adhærere).

[2] Noient, *en rien;* (nihilum).

[3] Guerpi, *laissé, abandonné.*

De son sergant mult li pésa ;
Rices hom fu, grant gent mena.
Brutus le sot par ses espies
Totes ses nés a bien garnies
De bone robe et de vitaille,
Dedens mis tote la ringaille, [a]
Et si lor dist que n'en isissent
Por nule noise qu'il oïssent,
De si qu'il à aus repairast.
Et qu'il son estre lor mandast.
S'autre gent a mis en conroi,
Si est alés contre le roi ;
Et li rois vint, si se mellèrent
Et d'ambes pars grans cos donnèrent.
Li Poitevin bien les requièrent
Et li Troyen bien les fièrent.
Longement se sont combatu
Que cist ne cil ne sont venqu.

(*a*) Et ens mist toute le rigaille.
(Ms. Suppl. franç., 180.)

Ringaille, rigaille. — Le sens de ce mot ne présente aucune obscurité : il veut dire ici : *gens inutiles au combat*, *valets d'armée* ; ou bien encore : *les plus faibles de la troupe*. Quant à son origine, j'ai vainement cherché ce mot dans les lexicographes des différentes époques ; aucuns ne le citent. Il y a peut-être quelque analogie entre ringal et le mot « rincal, rinscail », qui, en celtique, suivant Bullet, voulait dire : *purger*, *nettoyer*. « Rin », dit le même écrivain, *propre*, *pur*, *net*. (Voy. *Rinea*, *Rinsa*.) — « Rein », en ancien saxon, en theuton, en flamand, en allemand ; « reen » en suédois ; « rent » en danois ; « hreinn » en runique ; « hrains » en gothique, *pur*, *net*. (*Dictionn. celtique*.)

Les Français sont vaincus, surtout par le courage de Corinéus, compaguon de Brutus.

Corinéus ot grant vergogne,
Qui bien estoit en la besogne,
Que li Poitevin sont si fort
Qu'il ne sont jà vaincu et mort;
Devers destre sa gent ralie,
Si lor a fait une envaïe,
La bataille a parmi fendue
Destre, sénestre, mult en tue;
N'i a nul qui atendre l'ost,
Tote a fait départir cel ost.
En cel anchauz perdi s'espée, [1]
Mais une hace a recovrée,
El puing li vint par aventure
Lors fu li méllée plus dure.
Qui de la hace ert conséus [2]
Tos ert parmi le cors fendus.
Li Troyen qui l'esgardoient
Et li altre s'en mervilloient,
De lui qui rien ne redotoit
Des grans cols que il donoit.
Corinéus les encauçoit
Et mult fièrement lor disoit:
Malvaise gent, porcoi fuiés
Qui combatre vous deviés,
Porcoi alés vous trestornant?
Quidez me vous vaincre en fuiant?

---

[1] En cel enchauz, *en cette bataille, en cette poursuite.*

[2] Conséus, *atteint, frappe;* (consecutus).

Mostrés que nous avés ci quis [1]
Et desfendés vostre païs.
Vous fuiés trop vilainement
Qui fuiés por moi solement.
Jà estes vous plus d'un millier,
Si fuiés pour un chevalier.
Ne sarés cèle part fuir
Que je ne vous fasse morir (a)
Mais rices confors vous puet estre
Que vous morrez par ceste destre
Dont jo ai maint grant colp doné
Et maint millier d'omes tué,
Et maint gaiant parmi trencié, [2]
Et maint ocis et maint noié;
Et quatre et quatre et trois et trois.
Venés ça férir demanois. [3]
Suchars un des roiax oï
Son grant orgoil et son grant cri.
Od trois cent chevalier armés
Est vers Corinéus tornés.
De totes pars li sont coru,
Jà le quident avoir venqu;
Corinéus s'esvertua
Vers Suchars, tel cop li dona

---

[1] *Montrez que vous êtes venus ici nous chercher.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Qu'avant moi puissiés garir.

[2] Parmi, *au milieu, par le milieu.*

[3] De manois, *à l'instant, sur-le-champ.*

Qu'il le fendi en deus moitiés
Dès le cief desi qu'as piés.
Des autres fist tel tuéis,
Come lions fait de berbis.
Nus n'i avoit desfension
Plus que berbis contre lion.
Brutus à tot ses Troyens
Lui vint aider parmi les rens;
Adont crut la noise et l'ocise,
Mainte ame i ot hors de cors mise.
Briement vous en dirai la fin :
Venqu furent li Poitevin;
Li rois en ot dol et pésance,
Por querre aie, ala en France,
As douse pers qui là estoient,
Qui la terre en douse partoient; [1]
Cascuns des douse un fié tenoit
Et roi apeler se faisoit.
Cil douse ont à Gofar pramis
A vengier de ses anemis,
Et il les en a merciés
Dont ot ses homes rassamblés.
Brutus fu lies de la victoire
Et de l'onor et de la gloire;
Totes les tères a gastées,
Les viles arses et robées

Les douze pairs de France assemblent leur armée, marchent contre les Troyens, et sont vainqueurs.

[1] Partoient, *partageaient*. — Sur les douze pairs de France, voir notre Introduction, part. 3, § II.

Tant ont le pays poralé
Qu'en un tertre sont aresté.
En som ont un castelet fet,
Onques n'i ot éu recet,
Ne borc, ne vile, ne maison ; [1]
Mais, ensi com nous le lison,
Par l'ovraige de cele gent
Ot Tors primes comencement.
Tors la cité qui encor dure,
Ot si nom por une aventure.
· Qui jusqu'à po vos sera dite
· Si come je la truis escrite. (a)
Li Troyen se sont atrait
El castel, quant il l'orent fait ;
Douse jors i orent esté
Emprès ce qu'il l'orent fermé ;
Es vous Gofar, od les François,
Od les contes et od les rois.
Le tertre vit acastelé
A mervelle li a pésé :
De dol, dist-il, me puis derver,
Bien me devroit del sens jeter

---

[1] Ne borc.—Borc est pris ici dans sa première acception ; il veut dire *ville*, cité enfermée de murs. (Voyez Roquefort, *Glossaire*, etc., t. 1, p. 166.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Voici comment Geoffroy de Montmouth rapporte ce fait : « At dum tali clade omnem fere Aquitaniam infestasset (*Brutus*) venit ad locum ubi nunc sita est civitas Turonum, quam (ut *Homerus* testatur) ipse post modum construxit. »

Quant jo cels voi qui m'ont cacié
Et mon raine tot escillié
Et de desor, estre mon gré,
Ont fait castel en m'ireté. [1]
Baron françois, tost nous armons
Et vivement les assaillons.
Lor s'armèrent, si se partirent
Et des François deus conrois firent [a]
Puis sont droit al castel venu
Et cil dedens sunt fors issu;
Li François les ont asaillis
Et cil les ont bien recoillis.
Es vous la bataille méue,
Cascuns de bien férir s'argue;
A poi de cols, empoi de tens [2]
En fu li mils as Troyens, [3]
Plus de deus mil en ont tués
Et des François pluisors navrés,
Et grant masse se rensèrent;
Mais li François se rescrièrent,
Et lor force mult lor croissoit.
Car lor gens todis lor venoit. [b]

---

[1] *Et qui plus est, malgré moi, ont élevé un château en ma terre.*

(*a*) Douse conrois des Francois firent.
(Ms. du Roy, 7515 $^{5.5.}$, Colb.)

[2] A poi de cols, *après peu de coups.*

[3] En fu li mils, *en fut le mieux, les Troyens l'emportèrent.*

(*b*) Ms. du Roy, 7515 $^{5.5.}$, Colb. — Notre ms. portait : croissait.

Todis, *toujours;* (totis diebus.)

Mis les ont à force el castel,
Dont orent François les plus bel,
Tant ont le castel assali
Que la nuis vint quis départi. [1]
El castel ont mult grant trépel, [2]
A mie nuit prisent consel,
Corinéus s'an istroit [3]
Et que sa gent od soi menroit,
Et en un bois s'embusceroit,
Qui asés près d'iloc estoit;
As François sorvenront as dos
Si les aront dérier enclos,
Et quant Brutus se combatroit
Corinéus del bois saldroit;
Ensi poroient desconfire
Le roi Gofar et son empire.
Cel consel ont tenu à boen;
Corinéus et tot li soen
S'en issirent, al coc cantant,
El bois furent à l'ajornant.
Brutus fist le castel gaiter,
Le plus des siens a fait veller
Et al matin fors en issi,
Al François vint, sis envaï.

---

[1] Quis departi, *qui les sépara.* — Quis est ici une abréviation, pour « qui eos ».

[2] Trépel, *embarras, tourment, inquiétude;* (trepidatio.)

[6] Istroit, *sortirait.*

Adont fu fière la bataille,
Mais primes à la començaille, [1]
Ains que venist Corinéus,
Fu mors un niès Bruti Turnus.
Turnus fu de grant hardiment,
Et fu fors mervelleusement;
De force ne de vasselage
N'avoit son pèr en nul linage,
Ne qui férist si fièrement
Fors Corinéus solement,
Mult parestoit hardis et fors,
Des François avoit seus cent mort [a]
En sa main sole et à s'espée
Qui tote en ert ensanglentée;
Mais de sa gent trop s'esloingna
Et les François trop encalça;
Et cil l'ont enclos et navré,
Et entr'ax l'ont mort craventé.
Brutus, ses oncles, l'emporta
El chastel sus si l'enterra.
Por Turnus qui là fu ocis
Et el castel en terre mis,
Fu la vile Tors apelée
Et Toraine cèle contrée.
Brutus encor se combatoit,
Qui son nevou venger voloit,

Mort de Turnus, neveu de Brutus. Fondation prétendue de la ville de Tours.

[1] Començaille, *commencement.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait:
Trois cent avoit des Grigois mort.

Corinéus l'a socoru
Qui mult i féri par vertu,
As François vint de l'altre part
Dont il n'i avoit nul regart. [1]
Dont véissiés bataille grief
Et trancié maint cors et maint cief;
Ne poroie mie descrire
Le tuéis, ne le martyre,
Le domage, ne le dolor
Qui des François fu fait le jor.
· Ne porent pas longues sofrir
· Bien tost les en estut foïr; [a]
Torné s'en sont trestot fuiant.
Par les boscages démuçant; [2]
Li Troyen les porsuioient
Qui à glaive les ocioient.

Les Troyens se rembarquent et abordent en Angleterre.

Brutus fist ses grailles soner,
Si fist sa gent à retorner
Conseil prisent qu'il s'en iroient,
Et cèle terre guerpiroient.
Lor robe prisent et la proie
As nés vinrent, la droite voie. [3]
· De lor gaaing lor nés chargièrent
· Et de la terre s'esloignèrent. [b]

---

[1] *Qui n'en avaient aucun soupçon.*

[2] Demuçant, *se cachant.*

[3] La droite voie, *sans s'arrêter.*

(a) Ms. du Roi, Cangé, 73; et Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

(b) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

Tant al solel, tant as estoiles, [1]
Tant as avirons, tant as voiles
A Totenois en Destremue [(a)]
Est tote la flote venue;
Ce est l'isle dont la deuesse
Lor fist el songe la promesse.
Des nés à tère fors issirent
Mult furent lie, grant joie firent,
De la terre qu'il ont trovée
Que tant avoient désirée,
Ont tos lor dels entr'obliés
Et lor dex en ont merciés.
En cel isle gaians avoit,
Nule gent altre n'i manoit;
Gaiant erent mult corporu,
Sor altre gent erent créu.
Ne vous sai lor nons aconter,
Ne nul, fors un, n'en sai nomer :
L'un sai nomer, ce vous puis dire,
Goëmagot qui ert lor sire; [2]

L'Angleterre habitée par les Géans.

---

[1] *Tant le jour que la nuit.*

(*a*) As Toteneis en Derremue.
(Ms. du Roi, 7515 [5.5.], Colb.)
En Toteveis en Droitemue.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Totenois, (Totonesium), rivage de la Grande-Bretagne. — Cet endroit, au rapport de Cambden, est auprès de *Totnes*, petit bourg ancien de l'Angleterre, dans le comté de Devon, près du fleuve *Dert*, aujourd'hui *Dart*, à dix-huit milles de Plymouth; c'est ce fleuve que Wace nomme Destremue. (Voyez *Géographie* de Malte-Brun, p. 34 et 35, t. IV, 3e édit.)

[2] Goëmagot. — Voyez, sur ce nom et sur les *Géans*, notre Analyse du roman de Brut, part. 3, § III.

Por sa force et por sa grandor
L'orent li altre fait signor.
Cil et li autre as mons fuirent,
Et la plaine tère guerpirent
Por les Troyens qu'il haoient, [a]
Et lor sajètes lor traioient. [1]

Combat contre les Géans ; ils sont mis en fuite.

Un jor firent Troyen feste
A la manière de lor geste ; [2]
Caroles faisoient et geus [3]
Por la joie des noviax leus
Où il estoient asséné.
Qui lor estoient destiné
Et à als et à lor lignage
A tenir mais en iretage. [4]
Es vous, là, vingt gaians venus,
Des cavernes, des mons issus ;
Goëmagot devant aloit,
Lor sire estoit et sis menoit.
As Troyens corurerent sore,
Mult en ocisent en poi d'ore
Od fus, od pières, od tinels, [5]
En ont mors et pris ne sai quels.

(a) Por les Troyens qui les chaçoient.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

[1] Sajètes, *flèches;* (sagittæ.)

[2] Geste, *pays*, *nation.*

[3] Caroles, *danses.*

[4] *A toujours tenir en héritage.*

[5] Tinels, *gros bâtons.*

Li Troyen tant les hastèrent
Et si fort essor lor donèrent.
Quant il s'en quidièrent fuir,
Et as montaignes revertir,
Q'od lances trançans, od espées,
Et as sajétes barbelées
Les armes lor firent roter. [1]
Brutus fist le plus grant garder
Goëmagot, por assaier
Li quels ert plus fors al luiter
Corinéus ou li gaians,
Car cascuns ert mervelle grans.

Lutte entre Géomagot, et Corinéus, chef troyen.

Corinéus i acourut,
Dès qu'il sot que luiter dut.
Près de la mer en un camp plain,
Sor une faloise al terain,
A Brutus la luite assamblée;
Volentiers l'ont tuit esgardée.
Corinéus se rembraça,
Esterchi soi, si se molla.
Des pans de sa cote se caint
Parmi les flans, alques s'estraint. [2]

---

[1] **Roter**, *ôter de nouveau, rendre.*

[2] *Corinéus secoua ses membres, les prépara, se resserra et réunit toutes ses forces; il releva les pans de sa cotte*

Goëmagot se racesma, [1]
Et de luiter s'aparilla.
Bras à bras sunt al luiter pris,
Bras ont desus et desos mis.
Es les vous ensamble jostés,
Pis contre pis, lés contre lés; [2]
Par dérier les dos s'embrachièrent
Et par aïr lor mains lachiérent. [3]
Dont véissiés tor contre tor,
Vigor metre contre vigor,
Et piés avant et piés arière [(a)]
Et engin de mainte manière

---

et s'en ceignit les flancs. — Rembracer, qui veut dire *donner du mouvement aux membres, les ravigorer*, ne se trouve pas dans les différens glossaires. —Esterchir, estrainchir, ne s'y trouve pas non plus. On peut donner à ce verbe la même signification qu'estrainre, estraindre, *lier*, *resserrer.* Tous deux semblent formés du latin « excingere. » — Dans le supplément au *Glossaire de Ducange*, on trouve « strictio, strictitas, stictura », estrainture, pour exprimer l'action de *se serrer fortement.* — Moller, formé du latin « molliri », veut dire ici *s'efforcer*, *réunir toute sa vigueur.*

[1] Se racesma, *prépara ses forces.* — Se racesmer n'est expliqué ni ne se trouve dans aucun glossaire ; le ms. de Sainte-Geneviève, qui est du 14[e] siècle, donne pour variante s'esvertua. Le vers se comprend, et l'on peut, dans le mot latin « remerare » détourné de son sens, trouver l'origine de ce verbe.

[2] Lès contre lès, *côtés contre côtés.*

[3] *Et enlacèrent leurs mains avec fureur.*

(*a*) Et piz avant et piz arriere.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Pis, *poitrine ;* (pectus.)

· Tornent de çà, tornent de là,
· Chescun fu fors, si s'aïra; [a]
Des poitrines s'entrebotoient
Et des gambes loins s'aforçoient,
A la foie s'asambloient
Si que tot droit à mont estoient;
Dont les véist-on bien suer
Et des nés froncher et sofler;
Faces noircir, iels roellier,
Sorcils lever, sorcils baissier
Dens treskigner, color muer, [1]
Testes froier, testes hurter. [2]
Bouter et sacher et empaindre,
Lever, soufascher, et estraindre, [3]
Baissier, et derchier et esmer [4]
Et gambes faire et tost torner.
A la hance i ot maint tor fait [5]

(*a*). M. de Ste-Genev., Y, f., 10.

[1] Treskigner, *grincer les dents*. — Le ms. de Sainte-Geneviève porte rechignier, et celui du Roi, 7515 ³·³·, recinier; mais aucun de ces mots ne se trouve expliqué dans les glossaires. — « Rech », en breton, suivant M. Le Gonidec; en celtique, suivant Bullet, signifie *chagrin*, *triste*, *morose;* puis, on dit *des fruits rèches*, pour exprimer leur goût *acide*, *sauvage*. De là, peut-être, rechinier, treskignier, pour dire *grincer les dents*.

[2] Froier, *frotter;* (fricare.)

[3] Soufascher, *mettre dessous*. — Ce mot, que je n'ai pu trouver dans les différens glossaires, paraît être composé de la préposition latine « sub », *sous*, et du verbe « facere » ou « ficare ».

[4] Esmer, veut dire ici, je crois, *s'étudier*, *s'efforcer*.

[5] *Il y eut maints coups d'es-*

Et sofascié et à mont trait;
Cascuns voloit l'altre soprendre
Et se penoit de lui desfendre. [a]
Goëmagot s'esvertua,
Ses bras estraint, ses mains laça,
Corinéus vers lui saça [1]
Si q'une coste li froissa [b]
Mult l'em bléça, poi se fali
Que desoz soi ne l'abati.

Corinéus qui fu bléciés,
De qanqu'il pot s'est enforciés;
Le gaiant prent par tel aïr
Que les costes li fist croissir, [2]
Un poi aval l'a recovré
Si l'a contre son pis levé
A un desrubant l'a porté [3]
Entre ses bras, trestot pasmé,

sayés au tour de hante, que l'on appelle vulgairement *le croc-en-jambe.*

Le ms. du Roi, 73, Cangé, porte:

De la hanche i ot maint tor fert
Et soslevé et a soi tret.

(*a*) Ms. du Roi, sup. franç., 180.

Notre ms. portait:

Et cascuns se voloit deffendre.

[1] Saça, *rapprocha.*

(*b*) Si que trois des côtes brisa.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

[2] *Il saisit le géant avec une telle force, qu'il lui fit craquer les côtes.*

[3] *Il l'a levé contre sa poitrine, et porté vers un rocher.* — Pis, *poitrine;* (pectus). — Desrubant, desrubé, *rocher.*

Olvri ses mains, lasque ses bras,
Cil fu pesans, si prist tel qas [1]
Aval la faloise, el gravier,
N'i remest os à dépechier. [2]
La mers tot environ rogi
Del sanc qui de lui departi.
La faloise ot le nom et a
Del gaiant qui là trébuça. [3]
· Brutus qui ce a esgardé,
· Grant merveille li a semblé
· Que Corinéus fut si fort
· Et que si a cest gaiant mort.
· Et tuit li autre qui iluec sunt
· A grant merveille tenu l'ont,
· Dient que mult a grant vertu,
· Quant le plus fort a conveincu.
· Des autres ne sait pas doter
· Nus ne li poroit contrester :
· Brutus ne vout plus essaier,
· Corinéum ot forment chier.

Les Troyens s'établissent en Angleterre, et changent le nom d'Albion en celui de Bretagne.

---

[1] Tel qas, *telle chute.*

[2] *Tous ses os furent brisés.*

[3] « Locus autem ille a præcipitatione gigantis nomen adeptus *lam Goemagot;* id est saltus Goemagot usque in presentem diem nuncupat. » Geoffroy de Montmouth, liv. I, c. IX. — On lit, pag. 33 de la traduction anglaise de Cambden, par Gibson, in-f°, en parlant des environs de Plymouth, dans le Devonshire : « That rock from wich is reported (Goëmagot) to have been thrust is now call'd *the haw,* a hill between the town and the sea. »

· Les autres fit délivrement
· Détruire tot communément ;
· Puis sont alez par les montaignes,
· Par les valées et par les plaignes,
· Par les cavernes ont gardez
· Del mont où il avoit estez.
· Les remanssiles ont ocis, [1]
· Par tout ont encherquié et quis
· Onc ne lor eschapa un pié
· Qui péut estre au meins baillié

· Quant la terre fut véiée [2]
· Des gaians et de lor ligniée, [(a)]
Li Troyen s'aséurèrent
Maisons firent, tères arèrent, [3]
Viles et bors édefièrent,
Blés semèrent et gaagnèrent.
La terre avoit non Albion,
Mais Brutus li canga son non,
De son nom Bruto nom li mist
Et Bretaigne son nom li fist.
Les Troyens, ses compaignons,
Apela de Bruto Bretons.
Corinéus a sa partie
De la terre à son oes saisie ; [4]

---

[1] Remanssiles, *restes*.
[2] Véiée, *délivrée*.
(*a*) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.
[3] Arèrent, *labourèrent*.
[4] Oes, *grés*, *volonté*.

Cèle partie a apelée
De Corinéo Corinée;
Puis ne sai par quel controvaille
Fu apelée Cornuaille;
Del non qu'il ot premièrement
Tient encor le commencement.
Le langage qu'il ains parloient,
Que il Troyen apeloient,
Entre ax ont Breton appelé
Mais Englois l'ont puis remué. [1]
La parole et li nons dura
Tant que Guermons i ariva
Guermons en caça les Bretons,
Le païs livra as Saissons , [2]
Puis s'en fist roi et rois en fu
Mais après en France moru;
Il mist les lages et les lois [3]
Qu'encor tiènent li Englois
Qui d'Angle Englois apelèrent
Et Engleterre le nomèrent.
Tos les Bretons en escillièrent
Qui onques puis ne rederchièrent.

---

[1] Remué, *changé.*

[2] Saissons, *Saxons.*

[3] Lages, *coutumes*, *ordonnances.*

Tout ce qui se trouve ici, à propos de Guermons et des Saxons, jusqu'au vers 1236, n'est pas dans Geoffroy de Montmouth, qui dit seulement : « At Corineus porcionem regni quæ parti suæ cesserat ab appellacione et sui nominis Corineiam vocat, populumque suum Corineisensem exemplum ducis insecutus. Qui cum pro omnibus

Cornuaille ot Corinéus,
Et Bretaigne ot tote Brutus
Cascuns traist à soi ses amis
Et les princes de son païs.
Bien tost fu li gent bien créue
Et par le païs espandue;
Vis vous fust que lonc tens éust [1]
Que Bretaigne poplée fust.
Brutus esgarda les montaignes,
Vit les valées, vit les plaignes,
Les marines et les boscages
Et les éves et les rivages;
Vit les cans et les praaries,
Vit les tères bien gaagnies, (a)
Et la terre bien avoier [2]
Et le pueple monteplier.

---

qui advenerant electionem provinciarum posset habere; maluit regionem illam qui nunc à *Cornu Britanniæ* vel per corruptionem predicti nominis Cornubia appellatur. » — Quant à *Guermons*, pag. 258 du t. 1er de la Collect. de Gale, *Ranulphi Hygdenii Polychronicon*, liv. I, nous lisons : « Guttrim regem Dacorum cum trigintis electissimis viris rex Alvredus de fonte levaret, nomen Aldestani ei imponendo. Qua de causa regi Guttrun, quem nos Gurmundum vocamus datæ sunt provinciæ Estanglorum et Northymbrorum ad inhabitandum verum.... Guttrum par undecim annos terras illas tyrannico facile fastu protrivit et in duodecimum obiit. Reliqui Dani qui noluerunt effici christiani ad partes gallicanas se transtulerunt. » Ces dernières paroles du chroniqueur sont démenties par Wace, qui dit que Guermons passa en France.

[1] *Vous auriez cru qu'il y avait long-temps*, etc. — Vis, *avis*.

(*a*) Vit les porz, vit les pecheries,
Vit son peuple monteplier,
Vit les terres bien gaagnier.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] Avoier, *arranger*, *régler*.

Porpansa com cité feroit
Et Troie renoveleroit;
Quant il ot quis leu délitable
Et asasé et abitable, [1]
Sa cité fist desus Tamise
Mult fu bien faite et bien asise.
Por ses ancissors ramenbrer
La fist Troie noeve apeler;
Puis ala li nons colrompant
Si l'apela on Trinovant.
Urbs est latins, citez romanz
Cestre est anglois, kaër bretanz; [(a)]
Mais qui el nom garde, si troeve
Que Trinovant est Troie noeve.
Car bien pert par corruption [2]
Faite la composition.
Por Lud un roi qui mult l'ama,
Et longement i conversa, [3]
Fu puis nomée cité Lu, [(b)]
Mais puis ont cel nom colrompu :

Fondation de la ville de Londres, primitivement appelée Trinovant.

---

[1] Asasé, *abondant;* (satiatus.)

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[2] Pert, *paraît.*

[3] Conversa, *demeura.*

(*b*) Fu appelée Kaërluz.
Puis sont estrange home venuz
Qui le langage ne savoient,
Mais Londoin por Luz disoient:
Puis vindrent Englois et Saisson
Qui recorrompirent le non;
Londone Londoin nomèrent
Et Londone longues usèrent.
Normant vindrent puis et François
Qui ne sorent parler Englois,
Ne Londone nomer ne sorent,
Einz disrent si com dire porent:
Londone ont Londres nomée,
Si ont la parole gardée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Si disent por Lud, Ludoin,
Puis Londoyns; à la parfin
Et Londe en englois dist l'on,
Et nous or Londres l'apelon.
Par pluisors grans destruimens [1]
· Que ont fait alienes gens [(a)]
Qui la terre ont sovent éue,
Sovent prise, sovent perdue,
Sont les villes et les contrées
Totes or altrement nomées
Que li ancissors les nomèrent
Qui premièrement les fondèrent. [2]
· A cel terme que je vos di
· Ert de Judée prestre Héli,

---

[1] **Destruimens**, *ruines*, *destructions*.

(*a*) Ms. du Roi, 7515 $^{5.5.}$, Colb.

Aliènes, *étrangers*.

[2] Voici le texte de Geoffroy de Montmouth sur la fondation de Londres; il diffère beaucoup de celui de Wace : « Perveniens ergo ad Tamensem fluvium, deambulabat litora, locumque nactus est proposito suo perspicuum, condidit itaque civitatem ibidem, eamque Trojam-novam vocavit ex hoc nomine; multis post modum temporibus appellata, tandem per corruptionem vocabuli *Trinovantum* dicta fuit. At postquam Lud frater Cassibellani qui cum *Julio Cæsare* dimicavit, regni gubernaculum adeptus est, cinxit eam nobilissimis muris necnon et turribus mira arte fabricatis. De nomine quorum suo jussit eam dici *Kaërlud*, id est civitas Lud. Inde postea maxima contentio orta est inter ipsum et *Nennium* fratrem suum qui graviter ferebat illum velle nomen Trojæ delere in patria sua. Quam contentionem quæ Gildas hystoriographus satis prolixe tractavit eam preterire perlegi. Ne id quod tantus scriba tanto stylo paravit, videar viliori dictamine maculare. »

· Et Phylistin an lor contrée
· Orent l'arche et la loi portée [a]

Brutus meurt, et est enséveli à Londres.

Quant Brutus ot sa cité faite
Et de sa gent grant masse atraite,
Citéains i mist et borjois,
Si lor dona préceps et lois
Que pais et concorde tenissent,
Et noiant ne se forfésissent.
Bretaigne tint vint quatre ans;
De Inogen ot trois enfans,
Si trois fil furent Locrinus
Et Camber et Albanacus;
Cil trois, qui après lui vesquirent,
En Trinovant l'ensevelirent,
La cité que il ot fondée;
Puis ont la terre devisée
Par amor et par compaignie
Si que chascuns ot sa partie.
Locrins, cil qui estoit aisnés,
Li plus fors et li plus sénés,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Ces quatre vers se trouvent aussi dans les mss. conservés à Londres, Bibl. Cott. et Bibl. Harl., et dans le ms. de Sainte-Geneviève, Y, f., 10. — On lit dans Nennius, p. 100 du Recueil des Historiens anglais, publié par Bertram, in-8° : « Qui Brito regnabat in Britannia, tempore quo Heli sacerdos judicabat Israëlem, et tunc arca domini ab alienigenis possidebatur. » ...

Ot à sa part la région
Qui de son nom Logres ot non.
Et Camber a la terre prise
Que Saverne vers nort devise,
Et quant il ot cèle saisie
De son nom l'apela Cambrie;
Grans palais i fist et grans sales
Mais or a nom Cambrie Gales;
Cambrie ot nom, Gales après:
Por la roïne Galaès;
U Gales ot Gales cest nom [a]
Por mémoire del duc Galon.
Gales fu de bien grant poissance
Et fu de lui grans déparlance.
Albanac li tiers, fu li mendre
Et à celui avint à prendre
Une terre qui est boschaine [1]
Que par son nom nomma Albaine.
Albaine de Albac ot non,
Ce que nous Escoce apelon.

L'Angleterre divisée entre les trois fils de Brutus.

Quant li troi frère orent parti, [2]
Comme bon frère et bon ami;
Sans vice et sans iniquité
Tindrent entr'ax fraternité.

(a) Ms. du Roi, sup. franç., 180. Notre ms. portait :
Ot Gales nom Gales c'est nom.

[1] Boschaine, *boisée;* (boscosus.)
[2] Parti, *partagé.*

Humbers, qui fu rois de Hunus, [1]
Un roi par mer forment crémus,
Qui les isles aloit gastant
Et tos les rivages robant,
En Escoce à un port torna
Et od Albanac se mella,
Por la terre que il roubot; [2]
Cruex hom fu et grant gent ot,
Albanac venqui et conquist,
Lui et le plus des siens ocist;
Li autre qui s'en eschapèrent
En Bretaigne à Locrin tornèrent.
Locrins et Cambers s'asamblèrent
Et lor frère vengier alèrent.
Humbers passa Escoce et Gatre, [(a)]
Long encontre als s'ala combatre,
Mais venqus fu, si s'enfui
Et en une ève s'embati
Qui de son nom Hombre est nomée [3]
Et por lui fu Hombre apelée;
Hombre cel nom l'ève reçut
Por Humbert qui dedens morut. [4]

---

[1] Roi de Hunus, *roi des Huns.*

[2] Roubot, pour rouboit, *volait*, *pillait.*

(*a*) Humber deça Escoce *Watre.* (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Cette variante se retrouve dans deux manuscrits conservés à Londres, Bibl. Cott. et Harl.

Gatre, Watre. — Aurait-on voulu désigner *Waterford*, en Irlande ?

[3] Humbre, l'*Humber*, rivière d'Angleterre, dans le comté d'York.

[4] *Ranulphi Higdenii Poly-*

Il ot en Alemagne esté
Et mult i ot pris et robé.
Trois meschines i ot ravies
Que il avoit ès nés guerpies :
Fille de roi, ert l'une pucelle,
Estril ot non, mult par fu bèle ;
Ne péust-on nol liu trover
Plus bèle de li, ne sa per. [1]
Quant noiés fu et mors Hombers,
Locrins et ses frères Cambers
Sont mult tost coru as navies
Por avoir les grans mananties : [2]
Les trois mescines ont trovées
Ke Humbers avoit amenées ; (a)
Locrin a Estril amenée
Et à garder l'a commandée.
A moillier, ce dist, la prendra ;
Jà autre feme n'en ara,
Car sa bialté mult li agrée ;
A garder fust Estril livrée. (b)
Corinéus encor vivoit,
Qui une sole fille avoit,

---

chronicon, apud Gale, p. 197, t. 1er. — « Humbra ab Humbro rege Hunnorum in ea submerso nomen sortita est. »

[1] *Plus belle qu'elle, ni sa pareille.*

[2] Mananties, *avoirs, richesses qui s'y trouvaient ;* (manentia.)

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé ; et Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
Notre ms. portait :
Et à garder l'a commandée.

Que cil Locrins prandre devoit,
Mais por Estril s'en repentoit,
Por amor Estril la laissoit
Et convenant entrepassoit.

Colère de Corinéus, contre Locrin.

Corinéus se coroça,
Tant quist Locrin, q'il le trova :
Devant li vint iréément,
Si parla mult enfléément;
Une grant hache ot à son col :
Locrin, dist-il, put fel, put fol,
Nus hom ne te puet garantir
Qu'il ne t'estuise morir :
As tu ma fille refusée
Que tu avoies afiée ?
Que doit ce que tu ne la prens ?
Sont ce li gré et li convens
De ton père que jo servi,
Et des grans maus que j'en sofri;
Des grans plaies et des mellées
Encontre gent d'autres contrées.
Por ton père mettre à honor
Sofri jo mainte grant dolor
Et mainte tribulation
Et tu m'en rens tel gueredon
Que ne sai por quel aliène
Lais ma fille Gendoliène.
Por ton père ou-jo maint péril,
Mais jo ne sai por quel Estril,

Néis tant com tu vif me vois, [1]
Lais ma fille que prandre dois.
Ne puet mie estre sans venjance,
Tant com jo arai tel puissance
Es bras que jo ai ci levés
Dont je ai les jaianz tués, [a]
Mors es, jà seras détranciés.
Atant s'est vers lui aprociés
Comme s'ocire le volsist,
Et por un poi il le féist
Quant lor ami entr'ax salirent,
Et l'un de l'altre départirent.
Corinéum ont apaié
Et à Locrin ont comproié
Que tot son convenant li tiègne,
Prenge la ains que max li viègne. [2]
Dont a Locrins, par tel devise,
Gendoliene à feme prise,
Mais il n'en a mie oubliée
Estril qu'il ot à sognantée ; [3]
Par un, son bon familier,
Fist à Londre faire un célier,
Desos terre parfondement,
Là fu Estril bien longement :

Locrin épouse Gondolienne, fille de Locrin, mais il garde en secret Estril, sa maîtresse.

---

[1] *Et alors que je vis encore.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait : Don jo ai mil gaianz tués.

[2] *Qu'il le fasse avant qu'il n'arrive aucun malheur.*

[3] Sognantée, *concubine.*

Set ans la tint issi Locrin
Céléément el sostérin;
Quant il i voloit converser
Et alques de tans demorer,
A sa fame croire faisoit
Que sacrefisse as dex randoit,
Qu'il ne pooit estre altrement
Se issi non céléément.
Tant i ala et conversa
· Qu'Estril une fille enfanta. [(a)]
Abren ot nom, mult par fu clère
Et plus bèle qu'Estril sa mère
Qui mult fu bèle et avenant;
Guendoliène r'ot enfant,
Un vallet, méisme cel an,
Qu'ele fist apeler Madan.
· Dès que cil Madans pot aler,
· Et sot entendre et sot parler,
· A son ayel l'ont fet livrer. [(b)]
Por lui aprandre et doctriner. [1]

Mort de Corinéus.

Li termes vint que venir dut
Que Corinéus se morut,

(a) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb., et Ms. fonds Cangé, 73.
Notre ms portait :
Que Hestril un fil enfanta.
(b) Ms. du Roi, Cangé, 73.
Notre ms. portait :
Dès que cil Madan sot aler
Si le fist entendre et parler;
Puis le fist son aiol livrer.

[1] *Pour l'instruire.*

Locrin répudie Gondolienne, qui va chercher du secours, et rentre victorieuse, après la mort de son mari.

Et Locrins, qui mais ne dota,
Guendoliène en envoia [1]
Et Estril a tant honorée
Que à roïne l'a levée.
Guendoliène fu iriée
De ce qu'ensi en fu caciée;
En Cornuaille s'ala plaindre
Là où ses pères soloit maindre:
Tant assambla de ses parens,
Et tant porquist estranges gens,
A grant ost vint de Cornuaille
Encontre Locrin à bataille,
Comme feme forte séure;
Sor l'ève qui a nom Esture, [2]
S'entrecontrèrent en Torsète;
Mais Locrins, od une sajète,
Fu navrés à mort, si caï
Et sa gent tote s'enfui.
Guendoliène qui venqui,
La terre prist tote et saisi.
En une ève fist trébuchier

---

[1] *Et Locrin, qui ne craignit jamais, répudia Guendoliène.*

[2] Esture, rivière nommée aujourd'hui *Stour.* — Plusieurs rivières portent ce nom dans différentes parties de l'Angleterre. (Voyez *A Topographical Dictionary of the united Kingdom*, etc., etc.; by B. Pitts Capper, London, 1826, in-8.) Mais celle désignée ici est le *Stour*, qui coule au long du comté de Dorset et de Wilts, passe dans Sturminster et Blandford, et se jette dans la mer à Christ-Church. — Torsete, Dersete, et aussi Tordece: c'est le comté de *Dorset*.

Estril et Habren et noier;
Mais ce rova et establi
Que por l'onor à son mari
Qui Habren avoit engenrée,
Fust l'ève de son nom nomée:
Puis fust l'ève où ele fut getée
Del nom Abren Avren nomée
Avène qui d'Abren son nom prent [1]
A Cirecestre en mer descent; [2]
Gendoliène fu mult fière,
Et mervillose justicière,
Dix ans ot od Locrin esté
Et après a quinse ans rainé;
Lors sot ses fils retenir,
Sel fist de Bretaigne saisir,
Quant ele li a tot guerpi,
En Cornuaille reverti;
Tant a de terre retenu
Comme ses pères ot éu.

Gondolienne fait noyer Estril et son enfant.

Madan prist feme et ot deus fis:
L'uns fu Malins, l'aultre Membris.
Quarante ans fu rois puis fina;
Son raine à ses deus fils laia;

Malins tue son frère Membris, et règne à sa place.

---

[1] Abren, Aven, Avren, la *Severne*, qui prend sa source au Mont-Plynlimmon, et qui, après 70 lieues de cours, se jette dans le canal de Bristol.

[2] Cirecestre, *Cirencester*, et plus communément *Ciciter*, ville dans le comté de Gloucester, à quatre-viugt-neuf milles de Londres.

Mais li frère se descordèrent
Et por le raine se mellèrent: [1]
Cascuns le voloit retenir
Ne se pooient assentir, [2]
Mais, Menbris, qui traïtres fu,
Malin son frère a décéu;
Trive prist, et trive dona
Et à parlement le manda.
Là ù il ert à parlement
Onques n'i ot desfiement.
Ocist li maires le menour, [3]
Ensi conquist Menbris l'onour.
Dont Saül de Judé fu rois,
Et Eristéus des Grégois. [(a)]
Menbris haï tot son linage
Et tos les homes de parage;
Jà nul franc home n'i éust
Qui bone terre avoir péust,
Que il n'océist par poison,
Ou par murdre, ou par traïson.
Il guerpi sa propre moillier.
Si se prist al vilain mestier
Dont li Sodomite périrent,
Quant il en lor citez fondirent

---

[1] **Se mellèrent**, *se combattirent.*

[2] **Assentir**, *accorder;* (assentiri, — ior.)

[3] *L'aîné tua le plus jeune.*

(*a*) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.
Alors Saül devint roi de Judée, et Eristéus roi des Grecs.

· Et vif chaièrent en abisme. [(a)]
Vint ans fu roi, et al vintisme
Ala Menbris el bois cachier,
Ce fu contre son destorbier; [1]
De ses vénéors se parti [2]
Après un cerf que il sivi;
Si entra en une valée,
Iloc trova grant assamblée
De leus qui èrent esragié
Qui l'ont dévoré et mangié
· Ensi fu Manbriz, desmanbrez
· Et dépeciez et dévorez
· Dunc estoit Samüel prophètes
· Et Homer ert prisez poëtes. [(b)]
Ebrac uns siens fils de sa fenne [3]
Ot, après son père, le règne.
Cil fu de mervillos esfors
Et mult fu grans et mult fu fors;
Ses rices parens honora
Et les plus povres essauça.
Ne fu nus hom qu'il gueroiast

Mort de Malins. Ebrac, son fils, lui succède.

(a) Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb. Ces trois vers sont grattés dans notre ms.

[1] *Ce fut pour son malheur.* — Destorbier a ici un sens qu'on ne lui donne pas ordinairement; car il veut dire, suivant Roquefort, *empêchement*, *embarras*, *obstacle*.

[2] *De ses chasseurs se sépara.*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[3] Fenne, pour *femme*. — On trouve, en ce roman, quelques exemples de mots à la fin du vers dont la terminaison a été changée par le poète, pour rimer plus facilement.

Ne qui o lui meller s'osast
Ce fu li premiers qui par mer
Mut d'Engletère aillors rober. [a]

Ebrac, vainqueur des Français, fonde deux villes et le château des Pucelles.

Abrac assambla grant navie;
Si prist de ses homes partie
Si ala rober les François,
Et les Flamans et les Tiois. [1]
Les marines totes proia [2]
Et grant avoir en aporta;
Longement en fu honorée
Engletère et bonneéurée. [3]
· Ou tens que cil Ebrac régna,
· David le sautier ordena
· Et sa cité fist Bethléem,
· Et la tor de Jérusalem.
· Et Silvius Latins régnoit,
· Et Nathaüm prophétisoit [b]
Ebrac qui ot avoir assés
Vers Escoce fist deus cités:
Kaër Ebrac l'une apela, [4]

(a) D'Engletere issi por rober.
(Ms. du Roi, 7515 5.5., Colb.)

1 Tiois, *Thiois*, *Allemands*.

2 Marines, *rivages*.

3 Bonneéurée, *rendue plu riche*, *plus heureuse*.

(b) Ms. de Ste-Genev., Y., f

Ces vers se trouvent aussi dans deux mss. conservés à Londres, Bibl. Harl. et Cott., et dans le Ms. de la Bibl. du Roi, Cangé, 73.

4 Kaër-Ebrac, aujourd'hui *York*, ville capitale du comté de ce nom

L'autre cité Aclud noma. [1]
Cèle qui ot le nom d'Ebrac
Fu puis apelée Eborac;
François puis cest nom corrompirent
Et d'Eborac Euroïc firent.
L'autre cité devers nort mist,
Et en un mont le castel fist (a)
Qui des Pucèles a sornom;
Mais j'o n'en sai por quel raison
Li castiax ot nom de Pucèles [2]
Plus que de dames, ne d'ancèles.
Ne me fu dit, ne jo nel di;
Ne jo n'ai mie tot oï,
Ne jo n'ai mie tot véu,
Ne demandé, ne retenu :

---

[1] Aclud.— Ancienne dénomination de *Dumbarton*, ville principale du comté de ce nom, en Écosse. — On lit, à ce sujet, dans le *Britannia* de Cambden, in-f°, Londres, 1607, p. 697 : « Ubi autem Levinus è lacu in Cluidam se exonerat, interponitur *Alcluid*, sic veteres dixerunt. Beda, nescio quorum lingua, *petram Cluid* significasse notat. Certe *Ar Cluid* supra Cluidam britannicè significat, et *Cluid* veteri Anglorum lingua petram significavit. Posteri Dunbritton, id est *Britannorum opidum*, et corruptè, metathesi quadam, *Dumbarton* vocarunt, eò quod Britanni diutissime contra Scotos, Pictos et Saxones tenuerint. »

(a) Et el mont Agnez chastel fist.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] On lit dans Geoff. de Montmouth : « Condidit Ebraucus urbem Aclud versus Albaniam et oppidum montis *Agned*, quod nunc *castellum Puellarum* dicitur et montem dolorosum. » — Ce nom de château des Pucelles (sur le mont Agnès), donné aux fortifications d'Alcluid, aujourd'hui Dumbarton, ne se trouve pas mentionné dans Cambden ni dans les autres géographes.

Mult estourait à home entendre
Qui de tot volroit raison rendre.
Noms des fils d'Ebrac.
Ebrac vesqui bien longement,
Et tère tint mult segement.
Soisante ans fu rois tos entiers
Et vint fils ot de vint moilliers,
Et trente filles en roont. [1]
Les nons as fiex oiés quel sont :
Brutus vert-escu, Margadud,
Sisilius, Régin, Baldud,
Moruit, Jagon, et Bolloan;
Rinqar, Spadem, Gaul, Dardan,
Eldad, Cangu, Revi, Luor,
Rut, Asarac, Buel, Hector.
Les nons as fis oï avés,
Noms de ses filles.
Et cels des filles entendés :
La première fu Gloygoin,
Leticlas, Orar, Vinogin,
Gaudis, Rodan, Guellian,
Angaint, Gelloë, Meldan,
Mailure, Ecub, et Tangustel,
Staclud, Rausbreda, Mécabel,
Gaad, Ethen, Nest et Gorgon,
Gladus, Ebren, Blagon, Engron,
Edrac, Albalac, et Anguës,
Anor, Stadial, Galaës;

---

[1] Roont, reont, *en tout;* comme nous disons, aujourd'hui, de compte rond.

Galaës fu et bèle et gente
Plus que nule des autres trente.
Et Metaël fu la plus laie [1]
Et Gandole fu la plus gaie.
Ourar fu la mellor ourière,
Et Inogen la plus parlière [a]
Et Anor fut li plus cortoise
Et mius sot démener ricoise. [2]
Gloygin qui estoit l'aisnée
Et graignor fu et plus sénée.
Totes furent bien conraées
Et en Lombardie menées
Al roi Silvium, lor parent.
Quis maria mult ricement
As lignies as Troyans;
Car il avoit esté lonc tans
Que les femes de Lombardie,
Jo ne sai par quel félonie,
Ne voltent avoir mariage
As Troyans, n'a lor lignage.
Por ce furent cestes mandées
Et as Troyens là données. [b]
Li frère qui furent remès
Porchacièrent armes et nès [3]

Les fils d'Ebrac s'arment, et vont conquérir l'Allemagne.

---

[1] Laie, *ignorante*.

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé; et Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Parlière, *parleuse*.

[2] Ricoise, *richesse*.

(*b*) Ms. du Roi, 7515 $^{5.5.}$, Colb.

[3] Porchacièrent, *cherchèrent*, *réunirent*.

S'en alèrent en Alemagne
O la jovente de Bretagne;
Asarac, uns d'als qui plus sot,
De ses frères la maistrie ot.
Castiax, viles et cités pristrent
Et tote la terre conquistrent;
Ebrac a l'aisné retenu
Brutus, qui ot non Vert-escu;
Cil ot le règne après son père
Et douse ans en fu mantenère.
Léil ses fius, puis son décès,
Vint cinq ans fu rois emprès.
Une cité, ce dist l'estore,
Fist por tenir de lui mémore :

Fondation de Carlisle.

Kaërléil ot non, vers nort. [1]
Mult fu prodon, mais vers sa mort
Se commença à empirier
Qu'il ne pot tère justichier;
Si home s'entreguerioient
Qui de noient nel redotoient,
Ne por lui, ne por son destroit
Ne faisoient ne tort, ne droit.

Le roi Hudibras.

Mult l'avoient torné en bas.
Mais un sien fix Ruhundibras [2]
Fu après, rois de grant justise,
Par lui fu li terre à pais mise;

---

[1] Kaërléil, *Carlisle*, ville d'Angleterre, capitale du comté de Cumberland.

[2] Ruhundibras, *Hudibras*.

Les barons fist entracorder
Et pais prametre et pais doner.
Cil fist Guincestre et Cantorbire, [1]
Et le castel de Cestebire [2]
Qui est el mont de Paladur.
A cel chastel clore de mur
Uns aigles, ce dist-on, parla; [(a)]
Ne sai que dit, ne que nonça.
Qarante ans, un mains, réna cil
Puis la mort son père Léil;
· Si come nos, lisant, trovons,
· A cel tans régnoit Solemons
· Qui fonda templum domini,
· Si come Dex l'ot establi.
· Prophétizans en Israël
· Amos, Aggéus et Johel. [(b)]

---

[1] Guincestre, *Winchester*, ville d'Angleterre, dans le comté de Hamps.—Cantorbire, *Cantorbery*, capitale du comté de Kent, en Angleterre; ville célèbre où fut tué le fameux Thomas Becquet.

[2] Cestebire.—C'est, au rapport de Cambden, *Shaftsbury*, dans le comté de Dorset. — On lit, p. 157 du *Britannia:* « Et a tertio milliari (ab Gillingham) Shaftsbury salutat ædito colli affixum, Britannis olim *Kaër Paladur*, ut falso putat vulgus, et *Septonia*, Saxonibus *Scearterbyryg*, forsitan à pyramide sacra quæ illis Scheaft dicebatur ». — Du reste, voici ce que dit Geoffroy de Montmouth sur la fondation de ces villes : « Condidit Kaërkein, hoc est Kantuariam; condidit etiam Kaërguen, hoc est Guintoniam, atque *oppidum montis Paladur*, quod nunc *Septhonia* dicitur. »

(*a*) Un ange, com dit, lor parla.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Se trouvent aussi dans les deux mss. conservés à Londres, Bibl. Harl. et Cott., et à Paris, ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Quant Ruhundibras finés fut
La terre tint ses fils Baldud.

Le roi Bladus, fondateur des bains de Bath. Il veut s'envoler.

Bladus fu molt de grant puiçance
Et sot assés de nigromance,
Cil fonda Bade et fist les bains; [1]
Onques n'i orent esté ains,
De Bladu fu Balda nomée,
La seconde letre *l* ostée.
Ou Bade ot par le bain cest non
Por la mervillose façon;
Les bains fist chauz et saluables
Et al poeple mult profitables.
Lès les bains fist temple à Minerve
Et pour mostrer que l'on la serve
Fist en cest temple un feu ardant
Qui ne faloit ne tant ne qant.
Bladud mainte merveille olvra
En teus coses se délita :
Ce fu Bladud qui valt voler
Por plus faire de soi parler;
Ce se vanta qu'il voleroit
Et à Londres son vol prendroit,
Eles fist et aparilla,
Voler valt et voler quida;

---

[1] Bade, *Bath*, ville d'Angleterre, dans le comté de Sommerset, célèbre par ses bains. (Voy. *The London general Gazetter*, etc., by Brooker and Marshall, London, 1832, in-8°.

Mais il en vint à male fin
Car desor le temple Apolin
Prist un tel quas qu'il se tua,
Enssi folement trespassa.
Vint ans avoit Bladud réné
Emprès la mort Ruhundibré.
L'onors avint à maintenir
Après Bladud, son fil Léir.

Le roi Léar fonde la ville de Leicester.

Léir en sa prosperité
Fist en son non une cité.
Kaërléir a non, sor Sore [1]
Léecestre l'apèle en ore
Cité Léir cascuns nons sone.
Jadis fu li cité mult bone,
Mais por une discension
I ot puis grant destruision.
Léir tint l'onor quitement
Soisante ans continuelment;
Trois filles ot, n'ot nul altre oir,
Ne plus ne pot enfant avoir:
La première fu Gornorille,
Puis Ragaü, puis Cordéille.
La plus bèle fu la puisnée
Et li pères l'a plus amée.

---

[1] Kaërléir, *Leicester*, ville capitale du comté de ce nom, en Angleterre.—Sore, *la Soar*, rivière du même comté.

Le roi Léar partage son royaume entre ses deux filles, et déshérite la troisième.

Quant Léir alques afébli,
Come li hom qui envielli;
Comança soi à porpenser
De ses trois filles marier :
Ce dist qu'il les marieroit
Et son raine lor partiroit;
Mais primes voloit essaier
La quel d'eles l'avoit plus chier.
Le mius del siens doner volroit
A cele qui plus l'ameroit [(a)]
Cascune apela sainglement; [1]
Et l'aisnée premièrement :
Fille, fait-il, jo voil savoir
Comment tu m'aimes, di m'an voir.
Gornorille li a juré
Du ciel tote la déité, [(b)]
Mult par fu plaine de boisdie,
Qu'ele l'aime mius que sa vie :
Fille, fait-il, bien m'as amé
Bien te sera guerredoné,
Car prisié as mius ma viellece
Que ta vie, ne ta juénesce. [(c)]
Tu en aras tel guerredon
Que tot le plus prisié baron

(a) Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb. et fonds Cangé, 73.

[1] Sainglement, *à part, l'une après l'autre.*

(b) Ms. du Roi, supl. franç., 180;

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Que ta vie ne ta jovence.

Que tu en mon raine esliras,
Se je puis, à signour aras [a]
Et ma tère te partirai,
La terce part t'en liverrai.
Puis demanda à Ragaü :
Dis, fille, combien m'aimes tu?
Et Ragaü ot entendu
Comme sa suer ot respondu,
A cui ses pères tel gré sot
De ce que si formant l'amot,
Gré revolt avoir ensement;
Si li a dit : chertainement
Jo t'aim sor tote criature,
Ne t'en sai dire altre mesure.
Mult a ci, dist-il, grant amor,
Ne te sai demander grignor ;
Et je te donrai bon signor
Et la terce part de m'onor.

Adont apela Cordéille
Qui estoit sa plus bele fille. [b]
Por ce que il l'avoit plus chière
Que Ragaü, ne la première,
Quida que ele connéust
Que plus cher des altres l'éust.

(a) Ms. du Roi, sup. franç., 180.
Notre ms. portait :
Si je puis, à moillier aras.

(b) Qui estoit sa plus jone fille.
(Ms. du Roi, sup. franç., 180 ; et f. Cangé, 73.)

Cordéille ot bien escoté
Et bien ot en son coer noté
Comment ses deus sorors parloient,
Comment lor père losangoient [1];
A son père se valt gaber
Et en gabant li valt monstrer
Que ses filles le blandissoient [2]
Et de losenge le servoient;
Quant Léir à raison la mist
Come les autres, el li dist :
Qui a nule fille qui die
A son père, par présomtie,
Qu'ele l'aint plus que ele doit.
Ne sai que plus grans amor soit
Que entre enfant et entre père,
Et entre enfant et entre mère;
Mes père es et j'o aim tant toi
Comme j'o mon père amer doi.
Et por toi faire plus certain
Tant as, tant vax et j'o tant t'ain.[3]

---

[1] Losangeoient, *flattaient, trompaient.*

[2] Blandissoient, *caressaient, cajolaient.*

[3] *Autant tu as, autant tu vaux, et autant je t'aime.* — Voy. la réponse de la jeune Cordélia à son père, dans Shakspeare, tragédie du *Roi Léar*, acte 1er, scène 2e. — Plusieurs personnes seront curieuses de savoir si Shakspeare a pu avoir connaissance, ou du poème de Wace, ou du livre latin de Geoffroy de Montmouth. A vrai dire, nous ne le croyons pas. Nous pensons plutôt que la tragédie de Léar a été composée d'après une ballade que Percy a donnée dans son Recueil (t. II,

Fureur du roi Léar, contre sa fille Cordélia.

A tant se telt, plus ne valt dire.
Li pères fu de si grant ire;
De maltalant devint tos pers, [1]
La parole prist en travers;
· Ce quida qu'ele l'eschernist, [a]
U ne daignast, u ne volsist,
· Ou par vilté de lui lessast [b]
A reconnoistre qu'il l'amast
Si comme ses sorors l'amoient
Qui de tel amor s'afiçoient :
En despit, dist-il, éu m'as
Qui ne volsis, ne ne daignas
Respondre comme tes sorors :
A eles deus donrai signors

---

p. 37, *Relicte of the ancient Poetry*), ou bien d'après une petite chronique, imprimée en 1594, et intitulée : *The most famous Chronicle historic of Leir king of England and his three Daughters.* — *The Mireor of Magistrats*, imprimé en 1587, rapporte aussi les aventures de ce roi; et Cambden, dans son ouvrage intitulé : *Remains*, etc., (*Restes touchant la Grande-Bretagne*), in-4°, 1605, cite une chronique anonyme qui attribue cette histoire au roi saxon Ina. — Voy. encore les commentaires ajoutés à la tragédie de Léar, par différens critiques anglais, dans l'édition in-8° de Shakspeare; Basle, 1702. — Après tout, plusieurs des ouvrages que nous venons de citer, et dans lesquels Shakspeare a certainement puisé, furent écrits d'après l'histoire de Geoffroy de Montmouth.

[1] Pers, *bleu, tirant sur le noir*, dit M. Roquefort, en son *Glossaire*. — *Léar devint bleu de colère.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Ce quida qu'il l'ecarnisist.

Eschernist, *se moqua, railla.* — Escherner, dit un vieux commentaire du *Psautier*, est « quant l'en gabe home seulement de boiche. »

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : laia.

Et tot mon raine en mariage,
Et tot l'aront en éritage,
Chascune en ara la moitié,
Et tu n'en aras jà plain pié
Ne jà par moi n'aras signor,
Ne de tote ma terre un tor,
Jo te chérissoie et amoie
Plus que nul autre, si quidoie
Que tu plus des autres m'amasses,
Et ce fust drois se tu quidaisses; (a)
Mais tu m'as rejéhi afront
Que tu m'aimes mains que ne font;
Tant com j'o toi plus en cherté,
Tant m'éus tu plus en vilté.
Jamais n'ara joie del mien
Ne jà ne m'i ert bel de ton bien.
La fille ne sot que respondre,
D'ire et de honte quida fondre;
Ne pot à son père estriver [1]
Ne il ne la vaut escouter.
Com il ains pot n'i demora;
Les deus aisnées maria.
Mariée fut bien chascune,
Al duc de Cornuaille l'une
Et al duc d'Escoce l'aisnée;

(a) Et ce fust droiz, se tu deignasses. (Ms. du Roi, 73, C.)

[1] Estriver, *résister*, *discuter*, *débattre*.

Si fu la cose porparlée
Que après lui la tère aroient
Et entr'ax deux la partiroient.
Cordéille qui fu li mendre
N'en pot el faire, fors atendre;
Ne jo ne sai qu'ele féist.
Li rois nul bien ne li promist,
Ne il, tant fu fel, ne sofri[1]
Que en sa tère éust mari.
La mescine fu angoissose
Et mult marie et mult hontose
Plus porce qu'à tort la haoit
Que por le prou qu'ele en perdoit.
La pucèle fu mult dolente,
Mais neporquant bele ert et gente,
Et mult en estoit grant parlance;[a]
Aganipus uns rois de France
Oï Cordéille nomer,
Et qu'ele estoit à marier.
Bries et messages envoia[2]
Al roi Léir, si li manda
Que sa fille à moillier voloit,
Envoiast li, il la prandroit.

---

[1] Fel, *dur*, *sévère*.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :
De li estoit grant reparlauce

[2] Bries, *brefs*, *lettres*.

Cordélia, demandée en mariage par le roi de France, est accordée, mais sans dot.

Léir n'avoit mie oblié
Coment sa fille l'ot amé;
Ains l'ot bien sovent ramenbré
Et al roi de France a mandé
Que tot son raine a devisé
Et à ses deus filles doné;
La moitié à la primeraine [1]
Et l'autre après à la moiaine,
Mais se sa fille li plaisoit
Il li donroit, plus n'i prandroit.
Cil quida qu'il l'ot demandée
Que por cherté, li fist vée;
De tant l'a il plus désirée
Qu'à merveille li ert loée.
Al roi Léir de recief mande
Que nul avoir ne li demande,
Mais seul sa fille li otroit
Cordéille, si li envoit.
Et Léir la li otroia;
Oltre la mer li envoia
Sa fille et ses dras solement,
N'i ot altre aparellement.
Puis fu dame de tote France
Et roïne de grant puissance.
Cil qui ses sorors orent prises
Qui les tères furent pramises,

---

[1] Primeraine, *première*.

N'i volrent mie tant sofrir
A la tère prandre et saisir;
Que li suire s'en déméist (a)
Et il de gré lor guerpéist. [1]
Tant l'ont guerroié et destroit [2]
Que son raine li ont toloit [3]
Li rois de Cornuaille à force
Et Malglamis li rois d'Escoce.
Tot lor a li suire laié;
Mais il li ont aparillié
Que li uns d'als l'ara od soi,
Si li trovera son conroi [4]
A lui et à ses escuiers.
Et à cinquante chevaliers
Que il aut honoréément,
Quel part que il ara talent. [5]
Le raine ont cil ainsi saisi
Et entr'ax deus parmi parti
Que Léir a lor offre pris,
Si s'est del raine tos démis.
Malglamis ot od soi Léir;

Les gendres du roi Léar s'emparent du trône.

(a) Que li sogres les asaïst.
Et de son grés s'en déméist.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Sogres, suire, *beau-père;* (socer.)

[1] Guerpéist, *céda.*

[2] Destroit, *contraint*, *poussé à bout*, *ennuyé*, *fatigué*; (destrictus.)

[3] Toloit, tolu, *pris, enlevé.*

[4] *Il lui donnera tout ce qu'il faut pour vivre.*

[5] *Partout où il le trouvera convenable.*

De primes le fist bien servir,
Mais tost fu li cors empirié
Et li livreisons retaillié :
Primes faillirent à lor dons
Puis perdirent lor livreisons.
Gornorille fu trop avère
Et grant escar tint de son père [1]
Qui si grant maisnie tenoit
Et nule cose n'en faisoit;
Mult li pésoit del costement
A son signor disoit sovent :
Que doit ceste assamblée d'omes.
En moie foi, sire, fol somes
Que tel gent avons ci atrait.
Ne set mes pères que il fait
Il est entrés en fole rote; [a]
Jà est vius hom et si redote; [2]
· Honiz soit qui mes l'an cresra, [b]
Ne qui tel gent por lui paistra.
Li sien sergant as nos estrivent
Et li lor les nostres esquivent.
Qui poroit sofrir si grant presse?
Il est faus et sa gent perverse;

---

[1] *Et fut très avare avec son père.*

(a) Entrez est en fole riote. (Ms. du Roi, 73, Cangé; Suppl. franç., 180; et Ms. Ste-Gen., Y, f., 10.)

[2] Redote, *radote.*

(b) Ms. du Roi, f. Cangé, 73.) Notre ms. portait : Honis soit jamais l'en querra.

Jà n'ara hom gré qui le sert,
Qui plus i met et plus i pert.
Mult est faus qui tel gent conroie
Trop en i a, tignent lor voie. [1]
Mes pères est soi cinqantisme,
Désormais soit soi qarantisme
Ensamble od nous, où il s'en alt
A tot son poeple, et nous que calt? [2]
Mult i a poi feme sans visse
Et sans racine d'avarisse.
Tant a la dame amonesté
Et tant à son signor parlé
De cinquante le mist à trente,
De vint li retailla sa rente.
Et li pères ce desdaigna :
Grant avillance li sambla
Qu'ensi l'avoit-on fait descendre.
Alès est à son altre gendre,
Hennin, qui Ragaü avoit
Et qui en Escoce manoit.
Mais n'i ot mie un an esté
Qu'il l'orent mis en cele vilté :
Se mal fu ains, or est mult pis;
De trente homes l'ont mis à dix,
Puis le misrent de dix à cinc,

Avarice des filles de Léar, à l'égard de leur père.

[1] *Qu'ils tiennent leur chemin; qu'ils s'en aillent.*

[2] *Peu nous importe où il aille avec tout son monde.*

Plaintes du roi Léar, abandonné.

Caitif moi, dist-il, mar i vinc, [1]
Se vix sui là, plus vils sui çà,
A Gonorille s'avala.
Ce quida qu'ele s'amandast
Et come père l'onorast.
Mais cele le ciel en jura
Que jà od lui ne remanra
Ne mais que un sol chevalier :
Al père l'estut otroier;
Dont se commence à contrister
Et en son coer à porpenser
Les biens que il avoit éus,
Mais or les avoit tos perdus :
Las moi, dist-il, trop ai vesqu
Quant jo ai cel mal tans véu,
Tant ai éu, or ai si poi.
Où est alé quanque jo oi?
Fortune trop par es muable,
Tu ne pues estre un jor estable,
Nus ne se doit en toi fier :
Tant fais ta roe fort torner,
Mult as tost ta color muée
Tost es chaoite, tost levée.
Cui tu veus de bon oil véoir
Tost l'as monté en grant avoir
Et dès que tu tornes ton vis,

[1] Mar i vinc, *je vins là pour mon malheur.*

Tost l'as d'auques à néant mis.[1]
Tost as un vilain halt levé
Et un roi em plus bas torné :
Contes, rois, dus, quant tu veus, plesses
Que tu nule rien ne lor lesses.
Tant com jo sui rices manans
Tant ai jo amis et parans;
Et dès que jo, las! apovri,
Sergans, amis, parens perdi,
Jo n'ai si bon apartenant
Qui d'amour me face samblant.
Bien me dist voir ma jone fille,
Que jo blamoie, Cordéille,
Qui me dist tant com jo aroie
Tant amés et prisiés seroie.
N'entendi mie la parole,
Ains la haï et tinc por fole.
Tant com jo oi et tant valui
Et tant amés et prisiés fui;
Tant trovai jo qui me blandi
Et qui volontiers me servi :
Por mon avoir me blandissoient,
Or se destornent, s'il me voient;
Bien me dist Cordéille voir
Mais jo nel sot aparcevoir,
Ne l'aparçui, ne l'entendi,
Ains la blamai et la haï

[1] *Tu l'as bientôt réduit à rien.*

Et de ma tère la caçai
Que nule rien ne li donai ;
Or me sunt mes filles faillies
Qui lors estoient mes amies,
Qui m'amoient sor tote rien ;
Tant com jo oi alques de bien ;
Or m'estuet cele aler requerre
Que jo caçai en altre terre ;
Mais jo comment la requerrai
Qui de mon raine l'o caçai,
Et nonporquant savoir irai, [1]
Se jo nul bien i troverai.
Jà moins ne pis ne me fera
Que les aisnées m'ont fait ça.
Ele dist que tant m'ameroit
Comme son père amer devoit,
Que lui dui jo plus demander ?
Déust moi ele plus amer
Qui altre amor me prométoit,
Por moi losangier le faisoit.

Le roi Léar va trouver Cordélia en France.

Léir forment se démenta [2]
Et longement se porpensa, [a]

---

[1] **Nonporquant**, *et cependant*, *toutefois ;* (nempe quidem.)

[2] *Léar se lamenta beaucoup.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et longement se dementa.

Puis vint as nès, en France ala [a]
A un port en Chaus arriva; [b]
La roïne a tant demandée
Qu'assés li fu près enditée. [1]
De fors la cité s'arestut [2]
Que hom ne feme nel connut;
Un escuier a envoié
Qui à la roïne a noncié
Que ses pères à li venoit
Et par besoing li requerroit :
Tot en ordre li a conté
Comment ses filles l'ont jeté.

Cordélia reçoit dignement son père.

Cordéille com fille fist.
Avoir, que elle avoit grant, prist,
A l'escuier a tot livré
Si li a en conseil rové [3]
Qu'à son père Léir le port
De par sa fille et sel confort
Et od l'avoir tot à célé [4]
A un chastel, ou à cité
Face soi bien aparillier,

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(b) Au port, en Kaleis arriva. (Ms. Cott.)
En un port à Chain arriva. (Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)
Chaus, Chain, Kalais, *Calais*; (Karitiam.)

[1] Enditée, *indiqué*; (indictus.)

[2] S'arestut, *s'arréta*.

[3] Rové, *donné, prié*; (rogare.)

[4] A célé, *vîtement*; (celeriter.)

Paistre, vestir, laver, baigner.
De roiax vestiment s'atort [1]
Et à grant onor se sojort.
Quarante chevalier retiègne
De maisnie, qui od lui viègne
Après ce face al roi savoir
Qu'il vigne sa fille véoir.
Quant cil ot l'avoir recoilli
Et son commandement oï,
A son signor porta novèles
Qui li furent bones et bèles.
A une altre cité tornèrent,
Ostel prisent, bien s'atornèrent.
Quant Léir fu bien sojornés
Baigniés, vestis, et atornés
Et maisnie ot bien conrée,
Bien vestie et bien atornée;
Al roi manda à lui venoit
Et sa fille véoir voloit.
Li rois meisme par grant noblèce
Et la roïne à grant lièce
Sont bien loing contre lui alé
Et volentiers l'ont honoré.
Li rois l'a mult bien recéu
Qui onques ne l'avoit véu.
Par tot son raine fist mander
Et à ses homes commander

---

[1] *Qu'il revête des habits royaux.*

Que son suire trestot servissent
Et son commandement féissent.
Déist lor ce que il valroit
Et tot fust fait que il diroit;
Tant que son raine li randist
Et en s'onor le restablist.

Les Français marchent contre les gendres du roi Léar.

Aganipus fist que cortois; [1]
Assambler fist tos les François.
Par lor los et par lor aïe
Aparilla mult grant navie.
Avolc son suire l'envoia
Em Bretaigne, si li livra
Cordéille qui od lui fust,
Et après lui son raine éust,
S'il le pooient délivrer
Et des mains as gendres oster.
Cil orent la mer tost passée
Et ont la tère délivrée;
As félons gendres la tolirent
Et Léir de toute saisirent.
Léir, a puis trois ans vesqu
Et tot le raine em pais tenu,
Et à ses amis a randu
Ce que il avoient perdu;

[1] *Aganippus se conduisit très courtoisement.*

Mort du roi Léar; Cordélia lui succède. Elle se tue.

Et après les trois ans morut.
En Léécestre, où li cors jut,
Cordéille l'enseveli
En la crote el temple Jani. [1]
Puis a lonc tans tenu l'onor; [(a)]
Mais jà ert veve, sans signor.
Après lonc tans l'ont guerroié
Et la tère bien calengié [2]
Deus fil à ses sorors aisnées
Que Léir avoit mariées.
Por la tère l'antain haïrent [3]
Et mainte fois se combatirent,
Primes desos et puis desus,
Margan et Cinedagius
A la fin Cordéille prisrent
Et en une carte le misrent.

---

[1] *Dans la grotte, au temple de Janus.* — Geoffroy de Montmouth dit, en parlant de cette grotte : « Cordeilla vero regni gubernaculum adepta sepelivit patrem in quodam subterraneo quod sub *Sora* fluvio intra Legestriam fieri percepit; erat autem subterraneum illud conditum in honorem *Bifrontis Jani.* Ibi operarii omnes urbis, adveniente solemnitate diei, opera per annum arcturi incipiebant. » En comparant ces détails avec le texte du *Britannia* de Cambden, traduit en anglais par Gibson (in-fol., London, s. d., t. 1er, p. 537), on reconnaît, dans le temple de Janus, le lieu où fut bâtie l'église de Saint-Nicolas, élevée sur les ruines d'un temple romain, comme le prouvent les antiquités découvertes en ce lieu, et dont Gibson a donné le détail.

(*a*) Puis a cinq ans tenu l'onor. (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.; Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb., et Ms. Cott., à Londres.)

[2] Calengié, *disputé.*

[3] Antain, *tante;* (atava.)

N'en volrent avoir raançon,
Ains la tinrent tant en prison
Qu'ele s'ocist en la gaiole [1]
De mariment, si fist que fole.
Quant cil la tère orent conquise
Cascuns en a sa moitié prise :
Cunedages, del Humbre en vest; [2]
Margan, ce que devers nort est.
Ainsi tinrent deux ans la cose;
Mais convoitise ne repose :
Margan ot od soi compagnons
Mult enviex et mult félons
Qui n'amoient gaire la pès :
Trop par es, disrent-il, malvès
Ki de ce te fais moitoier [3]
Que tu puès bien tot desrainier
Ou tu aies tote Bretagne
U jà plain pié ne t'en remagne:
Viltage est, quant tu es aisnés, [4]
Que le plus en ait li puisnés :
Passe le Humbre, saisis tot.
Si que tu aies tot de bot. [(a)]

Cunedages et Margan se partagent le royaume, et combattent entre eux.

---

[1] *Qu'elle se tua de douleur en prison.*

[2] Del Humbre en vest, *depuis le Humber jusque vers le couchant.*

[3] Moitoier, *partager.* — D'où l'on a fait *moitié.*

[4] Viltage est, *il est honteux.*

(*a*) Pren les terres totes de bont.
(Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.)
Si pren les terres de tut en tut.
(Ms. Cott.)

De bot : abréviation pour

Margan le consel a créu,
Mais malement l'a déceu :
Le Humbre à sa force passa,
Art et destruit, prist et préa.
Cunedages, od tot son ost,
Vint encontre lui, assés tost.
Mais Margan ne l'osa atendre
Ne bataille contre lui prendre.
De tère à altre ala fuiant;
Cunedages li vint devant
Margan en Gales s'enfui,
Et Cunedages le sivi.
En Gales fu pris et tués,
Et en Gales fu entérés.
La contrée où il fu ocis,
Et où il fu en tère mis,
De Margan ot Marge, cest non[1] ;
Onques n'i ot altre aquoison.[2]
Puis ot Cunedages tos seus
Ce qu'il avoient entr'ax deus.
Trente trois ans a puis vesqu
Et tot son raine en pais tenu.

---

de bot en bot, c'est-à-dire *tout entier.*

[1] Marge, aujourd'hui *Margate*, petite ville du comté de Kent; et aussi *Margetoverton* ou *Bevercastle*, suivant Müller et Bischoff : *Vergleichendes Worterbuch der alten, mittleren und neuen Geographie.* (*Dictionnaire comparé de la Géographie moderne et de celle du moyen-âge.*) Gotha, 1829, in-8°.

[2] *Il n'y a pas d'autres raisons.*

El tans cestui, fist Romolus
Rome la cité et Rémus,
Frère furent, mais par envie
Jeta li uns l'altre de vie.
· Ezéchias lores vivoit
· Qui de Judée rois estoit,
· A cui dex sa vie aloigna [1]
· Porce qu'amèrement plora.
· Ce fust fet el tans Isaïe
· Qui dist en une prophétie,
· Que une virge concevroit
· Et de la Virge uns filz nestroit
· Qui auroit non Emmanuel
· Qui devoit salver Israël. (a)
Et après le roi Cunédage
Régna uns fius qu'il ot, mult sage
Rival ot nom si fu mult pros
Et mult se fist amer à tos.
En son tans pluie de sanc plut
Trois jors entiers, ne sai que dut,
Et tel plenté de mosques crut
Dont mainte gent d'engrot morut [2]
De la pluie qui plut vermeille
Et des mosques fu grant mervelle (b)

---

[1] *Qui prolongea de quinze ans sa vie.*

(a) Ms. du Roi, Cangé, 73 ; Ms. de l'Ars. 171, B.-L.; Ms. de Sᵉ-G., Y., 10.

[2] *Et il y eut tant de mouches, qu'une grande quantité de gens moururent de maladie causée par ces insectes.* — Engrot, *maladie ;* (ægrotatio.)

(b) Et des mouches fu grant mervoille.
(Ms. du Roi, f. Cangé, 73.)

La gent en fu tote en esfroi
Et cascuns ot paor de soi.

Mort de Rival. Plusieurs rois se succèdent.

Quant Rival li rois finés fu
Ses niés a le raine tenu,
Qui avoit nom Gurgustius;
Puis refu rois Sisilius,
Et puis Lago niès Gurgusti,
Puis Rimar fiu Sisilii.
Gorbodiabo fu après;
Cil ot deus fils max et engrès;
Li aisnés ot à nom Ferréus
Et li altres ot non Porréus,

Ferreus et Porreus se font la guerre. Porreus tue son frère.

Ainc ne se porent concorder,
Ne trives entr'ax deux doner.
Lor père avoient encor vif
Quant il commenchièrent l'estrif [1]
Del raine et de la signorie,
Par convoitise et par envie.
Li aisnés dist que tot ara
Et li altres qu'il li tolra;
Porreus ot mult le coer félon
Son frère volt, par traïson,
Ou par alcun engin, ocire.
Ferreus le sot qui l'oï dire.

[1] Estrif, *combat*.

En France oltre mer s'en fui
Tant a le roi Suhart servi
Qu'il repaira od grant navie
Et od bien grant cevalerie;
Od son frère se combati,
Mais malement l'en escheï.
Car ocis fu premièrement
Et trestot si home ensement.
Luclon, lor mère qui ert vive
Se tint à morte et à caitive
Del mal et de la crueltė
Que li fils a l'altre tué.
Ele avoit le mort plus amé,
Si acoilli le vif en hé. [1]
Une nuit que cil se gisoit
Et tot aséur se dormoit,
Es vous la mère à ses ancèles [2]
Cotiax trançans sos lor aissèles,
La gargate li ont tranciée. [3]
Fu mais mère si esragiée; [4]
Dex qui vit mais si grant péchie!
Tot l'ont par pièce dépecié.
Longement fu grant reparlance [5]

Luclon, mère de Porreus, le tue.

---

[1] *Elle prit en haine celui qui vivait.*

[2] *La mère vint avec ses servantes.* Cette tournure de phrase était fort en usage aux XIIe et XIIIe siècles. On peut la traduire en latin par « ecce vos. »

[3] Gargate, *gorge.*

[4] *Il n'y eut jamais une mère aussi furieuse.*

[5] *On parla beaucoup et longtemps.*

De Luclon et de sa venjance
Qui por l'un fil l'altre mordri, [1]
Et por l'un fil les dex perdi.

Désordre du royaume après la mort de Porreus.

Quant Ferex fu mors et Porrès,
N'i ot fil ne fille remès [2]
Ne oir proçain de lor linage
Qui tenir péust l'iretage :
Li rice home se guerroièrent,
Li fort les foibles essillèrent. [3]
Cascuns, solonc ce qu'il pooit,
Ses povres voisins conquerroit.
N'i avoit qui tenist droiture,
Ne qui gardast loi ne mesure;
Li un les autres traïssoient
· Nès li parant s'antrocioient [(a)]
Por lor avoir et por lor terres
Partot avoit de morteus guerres.
Cinq barons i avoit puissans [(b)]
Et plus richement contenans
Qui les altres à els sosmisrent. [4]
Et les tères totes conquisrent.

---

[1] Mordri, *tua*, du verbe mordrir, mourdrir, et aussi meurdrir; d'où vient *meurtre*. — L'allemand « morden » est l'origine de ce mot.

[2] *Il ne resta fils ni fille.*

[3] Essillèrent, *détruisirent, mirent à mort.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :

Neis les parens s'ocioient.

Nès, neis, nis : même abréviation des deux mots latins « non solum ».

(*b*) Quatre barons i ot puissant
Et plus richement conquerrant.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

[4] Sosmisrent, *soumirent.*

Stater, Piguer, Rudac, Clotan, quatre rois de la Grande-Bretagne.

Cascuns a porpris entor soi; [1]
Et cascuns se fist clamer roi;
Et cascuns guerroia son per, [2]
Et cascuns vult l'altre gréver.
En Escoce régna Stater,
Et de Londres fut rois Piguer.
Rudac de Gales rois estoit,
Et Clotan Cornuaille avoit.
Cis Clotan déust tot avoir,
Car l'on i savoit si droit oir, [3]
Mais cil qui estoit plus fort
N'orent cure de son acort. [4]
Cloten ot puis un fil mult gent
Qui mult ert de grant hardiment; [5]
Biax hom estoit et bien créus, [6]
Si ot non Donvalomolinus : [(a)]
Hardis fu et biax et cortois,
Cil trespassa trestos les rois
Qui en Bretaigne orent esté
De hardiment et de biauté;
Et dès qu'il pot armes porter
Onques n'i volt plus sojorner :

---

[1] *Chacun a pris autour de soi.*

[2] Per, *pareil*, *semblable ;* (par, paris.)

[3] Droit oir, *héritier plus proche.*

[4] *Ne s'inquiétèrent pas de son droit.*

[5] Hardiment, *courage.*

[6] *Bel homme était et bien venu.*

(*a*) Si ot non Donewalmolus.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

La terre de Londres conquist,
Et Piguer le roi en ocist;
Puis valrent Gales Escoce prendre, [1]
Mais li roi s'en valrent desfendre :
Contre lui ont fait aliance
Par sairement et par fiance,
Et en sa terre à force entrèrent
Mult en destruisent et robèrent.
Rudac i ert od les Galois [(a)],
Stater od les Escocois;
Mout aloient castiax prenant [2]
Et manoirs et viles gastant.
· Donvalo les a encontrés [(b)]
Qui avoit trente mil armés,
Grant tulmulte, grant cornéis [3]
Ot al premiers encontréis.
Maint colp i ot pris et doné
Et maint home mort et navré,
Maint escu frait et dépecié [4]
Et maint bon hauberc desmaillé.
La bataille a assés duré
Et assés ot entr'ax doté [5]

---

[1] Valrent, *veulent*.

(*a*) Baduc qui ert o los Galois. (Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)

[2] Castiax, *châteaux*.

(*b*) Ms. du Roi, 7515 3·3·, Colb. Notre ms. portait : Novalo les a encontré.

[3] Cornéis, *grand bruit de cornes, de trompettes*.

[4] Frait, *détruit, brisé*; (fractus.)

[5] *Est restée douteuse entre eux*.

Qui plus fort ert et qui vaincroit, [1]
Car cascuns bien se combatoit.
Donvalo fut mult engignos [2]
Et de vaincre mult désiros;
Sept cens a pris de ses privés,
Des plus hardis, des plus provés,
Des armes à ses anemis,
Qui gisoient el camp ocis, [3]
Les fist armer privéément
Et il s'en arma ensement; [4]
Puis lor a dit : od moi venrés
Et ce que jo ferai, ferés.
Dont a gardé et a gaitié
Et par espies encherquié [5]
U Rudac et Stater estoient,
Et en quel liu se combatoient,
Puis lor est d'entravers corus.
Comme cil fust à als venus
As deus rois a les siens jostés [6]
Puis s'escria : férés, férés. [7]
Légèrement les ont atains :

Donvalo, fils de Cloten, combat les autres rois.

[1] **Ert**, *serait*. — Contraction du verbe « erat », familière à la langue romane.

[2] **Engignos**, *subtil*, *adroit*, *rusé*. — V. sur ce mot Roquefort en son Glossaire, et La Moneroye, p. 202, des *Nouvelles* de Despériers; t. I, n. 18; édit. en 3 vol. in-18. Amsterdam, 1735.

[3] *Les armes des ennemis qui étaient tombés morts.*

[4] **Ensement**, *pareillement*.

[5] *Et par des espions s'est enquis.*

[6] *Vers les deux rois a les siens dirigé.*

[7] **Férés**, *frappez*; (ferire.)

Sis ont antr'aus an deus escains [1]
Puis se sunt tot seréément
Retret arrières à lor gent. (a)
Lor armes ont totes jus mises [2]
Et les primeraines ont prises, [3]
Que li lor ne s'entreprésissent [4]
Et por altres ne s'occéissent.
Quant cil se furent tot armé
Et entre là lor gent josté, [5]
Dont les racoillent al férir, [6]
Mais cil ne les porent sofrir ;
Por la mort à lor cavetaignes
Se départirent lor compaignes, [7]
Et Donvalo lor corut sore,
Mult en ocisent en poi d'ore. [8]
Donvalo règne seul.
Quant cil ot la terre conquise.
Par tot le raine a tel pais mise [9]

---

[1] *Ils les ont rapidement atteints, et les ont entre eux enfermés.* — **Escains** ne se trouve pas dans les glossaires, mais nous croyons que ce mot est le même que **astraint**, rendu en anglais, dans Kelham et Cotgrave, par « bound, constrained. »

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :

Arière trait a la lor gent.

Puis ils se sont retirés vers leur compagnon, en rang très serré.

[2] **Jus**, *à bas.*

[3] **Primeraines**, *premières.*

[4] *Afin que les leurs ne s'attaquent pas entre eux et ne se tuent pour d'autres.*

[5] **Josté**, *placé.*

[6] **Dont les racoillent**, *ils les reçoivent en les frappant.*

[7] **Compaignes**, *compagnies, troupes.*

[8] *Donvalo courut sur eux, et en tua beaucoup en peu d'heures.*

[9] **Raine**, *royaume.*

Que puis ne ains, ni ot tel pais [1]
Non ara il, jo quit, jamais; [2]
Corone d'or se fist cil faire,
Onques n'oï de roi retraire, [3]
Qui en Bretaigne ançois rainast
Que d'or corone en cief portast.
Il fist un establissement
Et si en fist confermement, [4]
Que tuit li temple et les cités
Éussent si grant disnités [5]
Que nus hons, tant mesfait n'éust,
Se il dedens estre péust.
Jà fust puis par home adésés, [6]
Ains s'en ala quites clamés, [7]
Quites r'alast à son hostel.
Et quite éust tot son chétel : [a]

---

[1] Puis ne ains, *depuis ni avant.*

[2] Quit, *pense*, du verbe quider, plus souvent écrit cuider. Voyez Roquefort, à ce mot; Barbazan, en ses *Fabliaux*, et aussi Ménage, en son *Dictionnaire des Origines.*

[3] *Jamais je n'ai entendu dire qu'aucun roi qui, en Bretagne, régna avant* (Donvalo), *porta couronne d'or sur sa tête.*

[4] Confermement, *assurance, exécution.*

[5] *Fussent tellement honorés.*

[6] Adésés, *approché, inquiété;* (adhæsus.)

[7] *Mais s'en alla reconnu innocent.* — C'est le droit d'asile, dont le poète veut ici parler.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait catel.—*Et fut libre dans ce qui lui appartenait.*—Catel, chetel, écrit plus communément cheptel, signifie *bail* avec certaines conditions. — Voyez Roquefort, en son *Glossaire.*

Puis commanda que pais éussent
Et par home ocié ne fussent
Cil qui as carues seroient, [1]
Et cil qui as cités iroient,
Ne à temple, ne à marchié; [2]
Et qui un en aroit toucié
En sa merci fust de sa vie [3]
Comme repris de félonie.
Cist mist les lagues et les lois,
Qu'ancor tiènent li Englois. [(a)]

Donvalo meurt, et laisse deux fils, Bélin et Brenne.

Qarante ans fu rois, puis fina :
Sa gent à Londres l'enterra
Lès le temple saincte Concorde,
Si com li livres me recorde,
Un temple que on fist fonder
Por pais et concorde garder.
De sa moillier avoit deus fils, [4]
De bon linage, gentils :
L'aisné Bélin, li second Brenne.
Entr'ax deus avoient le rène; [5]

---

[1] As carues, *aux charrues.*

[2] Marchié, *marche.*

[3] *Et celui qui aurait touché, attaqué quelqu'un, pourrait étre puni de mort.*

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé, et de l'Ars., 171, B.-L.

[4] Moillier, *femme ;* (mulier.)

[5] *Entre eux deux ils avaient le royaume.*

A Brenne, qui estoit le mendre [1]
Avint Norhumberlande à prendre, (a)
Et Chatenois et qanques a [2]
Devers Nort del Hombre en là;
Ne l'en valt Bélin plus partir, [3]
Et ce li fist de lui tenir
Si que Brenne l'en serviroit,
Et à signor l'en connistroit :
Bélin retint tot en sa baille, [4]
Londres, Gales et Cornuaille. (b)
Ensi ont bien cinq ans tenu
Que l'uns à l'altre n'a néu; [5]

---

[1] Mendre, *le plus jeune*; menor, (minor.)

(*a*) Avint Norhonbellande à prendre
Et Catheneis et quan qu'ia
Devers Nort dès le Houbre en là.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Norhumberlande, *Northumberland*, province maritime et la plus septentrionale d'Angleterre. Au temps de l'eptarchie, elle formait une partie du royaume de Northumbrie, qui contenait encore les comtés de York, Lancastre, Durham, Cumberland et Westmoreland. Les principales rivières sont la Tyne, le Blyth, le Wansbec, le Coquet, l'Aln et la Tweed.

[2] Chatenois, Cathnes, comté de *Caithness*, situé à 'extrémité nord de l'Écosse, pays de Montagne. — Voir Marshall and Broker, *London general Gazetteer*; in-8, 1833. *Britannia* de Cambden, trad. ang. de Gibson; in-fol., t. 2, p. 1277.

[3] *Bélin ne veut pas lui en donner davantage.*

[4] Baille, *pouvoir.*

(*b*) Logres, Gales et Cornouaille.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Logres. Ce fut le nom que porta l'Angleterre sous l'eptarchie. — V. Baudran, *Geographia ordine litterarum disposita*, au mot « Loegria » et « Lhoegria ». —Remarquons encore que, dans les romans de la Table-Ronde, l'Angleterre et quelquefois toute la Grande-Bretagne est appelée *Royaume de Logres.*

[5] Néu, *nuit*, du verbe neure; (nocere.)

Mais entor Brenne a paltoniers, [1]
Et mentéors et losengiers [2]
Qui tant firent et enortèrent [3]
Que li dui frère se mellèrent. [4]
Un en i ot mult malartos, [5]
Et de parler mult engingnos; [6]
Bien sot muer une raison,
Et esmovoir une tencon; [7]
Bien sot faire un encusement
Et trestorner un jugement;
Et se il son prou en féist.
Lui ne causist qui i perdist : [8]
Forment, dist-il, nous mervillons,
Mais que dire ne le t'osons, [9]

Mauvais conseils que Brenne reçoit de ses amis.

---

[1] **Paltonier**, *homme sans profession ni demeure fixe, coquin, scélérat, assassin, homme prêt à tout.* — Voir Roquefort, en son *Glossaire.* — **Brenne**, « Brennus » dans Tite-Live ; suivant La Tour-d'Auvergne, *Antiquités Gauloises*, p. 84, ce nom signifie *chef, roi.* C'est aussi l'opinion de Bullet : *Dict. Celtique*, t. 2, au mot « bren », il en donne des preuves ingénieuses, sinon véritables.

[2] *Et menteurs et flatteurs.*

[3] **Enortèrent**, *exhortèrent.*

[4] **Dui**, *deux.*

[5] **Malartos**, *fourbe, rusé*; (malè artificiosus.)

[6] **Engingnos**, *ingénieux, habile*; (ingeniosus.)

[7] *Il sut bien changer un avis et élever une querelle.*

[8] *Et s'il y trouve son avantage, ne lui en chaut qui y perdra.* — **Causist**, troisième personne du prétérit du verbe roman **chaloir**, et aussi **caloir**.

Grant soulaz me fassiez
S'une chanson me chantissiez
Ne me *chausist* quant je morusse.
(*Roman du Renart.*)

[9] *Nous sommes très étonnés, dit-il, mais nous n'osons pas te le dire.*

Que tu de si grant héritage
Et de si grande tère et large
Com tes pères tint à sa vie,
As pris issi povre partie; [1]
Et de ce tant com tu en as
Ne sai com tu l'en serviras :
Dois ton frère Bélin servir,
Et de lui ta tère tenir;
Es tu désoignant, ou bastars, [2]
Es tu plus vils ou plus coars
Que l'en doies porter homage?
Dont ne fustes vous d'un parage; [3]
Qui porta toi, si porta lui,
Et d'un père fustes andui; [4]
Et quant vous estes andui frère
D'un père né et d'une mère,
Porquoi a Bélin dignité
Sor toi et sor vostre ireté? [5]
Romp l'aliance, romp la foi
Qui est entre Bélin et toi
Qui te torne à grant désenor; [a]
Jamar le tenras à signor,
Croi tes barons et ton consel.
En moie foi, jo me mervel [6]

[1] **Issi**, *ainsi.*
[2] **Désoignant**, *déshérité.*
[3] **Parage**, *d'un même père.*
[4] **Andui**, *tous les deux.*
[5] **Ireté**, *héritage.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé :
Notre ms. portait :
Qu'issi te torne à deshonor.

[6] **En moie foi**, *en foi mienne, par ma foi.*

De baron de ton vasselage
A cui l'on face tel oltrage.
Bélin a parti et choisi, [1]
· Et ce que li a plu saisi (a)
Quel partie en doit estre fait;
Mais qui plus porra plus en ait.
Jo n'i sai noient d'altre droit,
Mais al millor li mius en soit : [2]
Plus fors et plus hardis es tu,
Ce a l'en assés connéu
Dès que tu Césio venquis
A qui tu Escoce tolis, [3]
Qui rois de Moriane estoit [4]
Et Escoce gaster quidoit.
Puet cel estre tu l'as sofert,
Et ton corage en a covert
Por ce que nous n'em parlion;

---

[1] Parti, *partagé ;* du verbe partir; (partiri, partior.)

(a) Ms. de l'Arsenal, 171, B.-L.

Notre ms. portait :

De quel conté a il parti.

[2] *Je n'y connais pas d'autres droits, d'autres règles ; mais au plus fort la meilleure part.*

Le ms. 73, Cangé, porte :

Je ne sai néant d'autre droit.

[3] Tolis, *enlevas ;* (tollere.)

Le ms. 73, Cangé, porte :

Dès que tu Lecefol venquis,
A cui tu Escoce tolis,
Qui rois de Moriande estoit,
Et Escoce garder voloit.

[4] Moriane. — « Adde quod in pluribus debellationibus expertus es qui totiens *Chenulfo* duci *Morianorum* in provincia nostra applicanti resistere potuisti. » *Golfridus Monumentensis*, lib. 1, c. 17. — Savoye: on trouve cette province ainsi désignée dans différentes annales latines du moyen-âge. (Voyez Pærtz, *Monumenta Germaniæ Histor. ; Annales Lauricenses ; Annales Enhardi Fuld.*, *ad an.* 753.)

Or em parlon, si te loon
Que tu tot pranges et tot aies. [1]
Que dotes tu? de quoi t'esmaies? [2]
Ne te falrions por nos vies; [3]
Et se tu en nos ne t'afies
Que pro n'aies chevalerie, [4]
Va en Norvège, querre aïe. [5]
Li rois Elfinges bien t'aidra;
Une fille a qu'il te donra;
Prant sa fille, si l'en amaine
Et des Norois avoir te paine. [6]
Tant des Norois, tant des Escos, [7]
Tant des estranges, tant des nos,
Tel ost puet, se tu vels joster, (a)
Dont maint règnes poras gaster.
Jà tes frères ne t'atandra,
Ne el règne ne remandra : (b)
Or va tost et plus tost revien,
Et céléement te maintien,
Que Bélin ne s'en aperçoive
Et par engin ne te déçoive.

---

[1] Pranges, *prenne.*

[2] De quoi t'esmaies? *De quoi t'étonnes-tu?* du verbe esmaier; (mirari.)

[3] *Nous ne te manquerions pas, de crainte de perdre la vie.*

[4] *Que tu n'ayes pas assez de chevalerie.*

[5] Aïe, *aide.*

[6] Norois, *homme du Nord.*

[7] Escos, *Écossais.*

(a) Tel host emporas ajouster. (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
N'en cel raine ne rémanra.

Brennes passe en Norwège, pour chercher des troupes contre son frère.

Quant cil ot le consel doné,
Et li altre l'orent loé,
Brenne volenters le créi
Bien quida faire, si failli. [(a)]
En Norvège a la mer passée,
La fille Elfinge a demandée,
Et Elfinges li otria
Et o grant avoir li dona,
Si li dist qu'il li aideroit
Tant que tote Bretaigne aroit.
Assés fu qui à Bélin dist
Où Brennes ala et qu'il quist :
Bien a quidié et sospecié, [1]
Quant tel plait fait sans son congié,
Que tost i auroit félonie :
Voisdie fist contre voisdie; [2]
Se Brenne le volt engignier
Il s'en sot bien contregaitier, [3]

Bélin s'empare des états de Brennes.

Norhumberlande ala saisir :
Les castiax prist, sis fist garnir,
Ni laia forterèce à prendre, [4]
Que Brenne nel péust soprendre;

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé.—Notre ms. portait : fali.

[1] Sospecié, *soupçonné*; (suspicari.)

[2] Voisdie, *tromperie*, *ruse*, *finesse*. — Selon Roquefort, ce mot est composé du bas-latin « versutia », qui, lui-même, est un dérivé corrompu de « versutus » et « perversus », *méchant*, *pervers*. (Voir Ducange, au mot « versutus ».)

[3] *Il sut bien s'en garantir.*

[4] Laia, *laissa*.

Par les castiax mist ses gardens;
Tenir les quide, mais tos tens
Si que ses frère rien n'i ait :
Viande i a et blé atrait
Il méismes à son esfors,
Fu as rivages et as pors.
Que ses frères ne s'i embate
Sans contredit et sans barate. [1]
Brennes a la novele oïe
Que sa tère a Bélin saisie,
Feme a prise et fait son afaire;
Od sa gent se mist al repaire. [2]
La dame estoit et bele et gente,
Mais de cest plait estoit dolente; [3]
Ele avoit, lonc tans ot passé,
Le roi de Danemarce amé
Gurlac, qui mult l'avoit amée,
Si li devoit estre donnée;

---

[1] Barate, *peine et embarras.* — Ce mot voulait dire aussi, et plus communément, *tromperie, tricherie, fraude.*—Barat, dit Nicot, p. 67 de son *Trésor de la Langue fançaise*, est *tromperie*, *fraude*, principalement en marchandise; ainsi l'on dit : *contracter sans fraude*, barat ne malengin.—Ce mot, que l'on dérive du latin « veterator », était encore en usage au xvie siècle; et Gringoire, en son *Chasteau de Labour*, l'a personifié.—Voyez aussi Ménage, qui donne sur l'origine de cette expression de curieux détails.

[2] Al repaire, *au retour.* — C'est-à-dire, *il revint en Bretagne avec sa gent et la fille du roi de Norwège.*

[3] Plait, *accord, arrangement.*

Mais Brennes le va destorner,
Et ele a à Gurlac mandé
Et tot le consel descovert
Que Brenne l'a et il la pert,
Et s'il ore ne se porchace
Jamais n'enterra en sa brace. [1]
Gurlac li rois des Danois sot
Que Brennes sa fame enmenot;
A tant de gent, com avoir pot,
Le repaire Brenne gardot. [2]
Sa mie li voloit tolir
S'il em pooit en liu venir.
Il l'éust, ce disoit, éue
Se par lui ne l'éust perdue.
Quant les flotes s'entrecontrèrent,
Nès contre nès s'entrehurtèrent,
Hurt contre hurt, fort contre fort, [3]

Brennes, vaincu par Gurlac, roi de Danemark, perd la fille du roi de Norwège, qu'il avait épousée.

Colp contre colp, bort contre bort;
Maint bort i ot frait et froissié,
Et maint home mort et noié;
Fort sunt de çà, fort sunt de là.
Mais la flote Brenne ploia,
Si torna à desconfiture,
Et cil Gurlac, par aventure,

---

[1] *Et si aussitôt il ne poursuit Bélin, jamais il ne pourra la tenir entre ses bras.*

[2] *Le retour de Brennes attendait.*

[3] Hurt contre hurt, *choc contre choc.*

A une de lor nès avint
Ou la dame ert, ci la retint.
N'ot que faire des altres nès
Cele garda, ci est remès,[1]
Et Brenne s'en ala fuiant,
Et de sa feme démentant.[2]

Gurlac, jeté par la tempête dans les états de Bélin, est arrêté par lui.

Quant Gurlac ot pris son escec,[3]
A tère volsist estre à sec;
Et jà estoit al repairier,
Mais or oiés quel destorbier :
Une tormente grans leva;
Li ciel noirci, li mer troubla,[a]
Li mers enfla, onde levèrent;
Wage crurent et reversèrent;[4]
Nef commencent à périllier,
Bort et kiévilles à froissier,[5]
Rompent closture et bort froissent,
Voile dépiècent et mast croissent.[6]
Nus n'i osoit lever la teste,
Tant estoit fort cele tempeste.

---

[1] *Celle-là garda, les autres abandonna.*

[2] Démentant, *pleurant, plaignant, regrettant.* — (Demittere, *se débattre.*)

[3] Escec, *échec; quand Gurlac a fait subir cet échec à Brenne.*

(a) Li tans mua, li vens torna
Li ciel noirci, li airs troubla.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[4] Wages, *vagues.*

[5] Kiévilles, *chevilles.*

[6] Croissent, *rompent;* du verbe croissir; (crepere.)

Les nés furent tost départies,
Et en plusiors tères fuies.[1]
Cinq jors ont issi enduré
Al fort vent et al gros oré;[2]
N'i a si hardi, n'ait paor.
Quant passé furent li cinq jor
Gurlac, à cinq nés solement,
A tant coru aval le vent[3]
Al quint jor vint en Engleterre;[4]
Mult fu lies, quant il vint à terre[5]
Od la dame qu'il amenot;
Mais il ne connut, ne ne sot
En quel tère estoit arivés,
Tant avoit esté esgarés.
Cil qui les rivages gardoient
Et qui les pors esquergaitoient[6]

---

[1] *Les vaisseaux furent bientôt séparés et poussés vers différens rivages.* — **Fuies**, prononcez **fuis**, a ici le même sens que sa racine en latin « fugati ».

[2] *Au vent fort et à gros orage.*

[3] **Aval**, *au-dessous de*, *en bas.*

[4] **Engleterre.** — « Applicuit cum puella in *Northumbriam* », dit Geoffroy de Montmouth, liv. Ier, ch. 17.

[5] **Lies**, *joyeux.*

[6] **Esquergaitoient**, *gardaient, surveillaient.* — Ce mot, que l'on écrit encore **eschargaite**, **eschauguettes**, est plus souvent employé comme substantif, et veut dire aussi *garde*, *sentinelle.* — Suivant M. Pâris, il est formé de « scara », interprété dans les monumens latins du VIIIe siècle, par « turma acies », et de « wachte », *garde.* (Voir t. 2, page 157, note 1re, du roman de *Garin le Loherain*; Paris, Techener, 1835.)

Ont Gurlac et ses compagnons
Pris, et sa mie et ses prisons;
Si les ont al roi amenés:
Il les a à garder livrés
A sa gent qui od lui estoit,
Et sor la marine atandoit
Que ses frère Brenne venist.
Mult par fust lies, si li véist.
Cil qui od la dame pris furent
La vérité al roi connurent
Comment Brennes avoit olvré,[1]
Et comment l'ont débareté:[2]

Brennes attaque de nouveau son frère, pour reprendre sa femme; mais, vaincu, il est obligé de fuir.

Brennes n'a gaire demoré,
Grant navie r'a asamblé:
Si est arivés en Escoce
Od grant navie et à grant force.
A son frère Bélin manda
Et par messages li proia
Que sa feme ne retenist
Envoiast lui, si li randist,
Et ses castiax li délivrast,
Et en sa terre s'en alast;
Et se il tost ne li randoit

---

[1] Olvré, *fait*, *travaillé*, *ouvré*.

[2] Débareté, *vaincu*, *déjoué son projet*.—Voir plus haut, p. 117, note 1re, sur le mot barat, dont est formé cet adjectif.

Tote sa terre gasteroit.
Bélins ne creint pas sa manace,
Ne nule rien que Brenne face;
Tot plainement l'en escondit.
Quant Brennes entendi et vit
Que par amor rien n'i feroit,
Ne noiant n'i esploiteroit, [1]
Ses compaignons aparilla
Et ses eschièles ordena. [2]
Joste le bois, de Galatère [3]
S'entrecontrèrent li dui frère;
Li uns ot mult l'altre haï
Et li uns à l'altre envaï :
Li uns vers l'autre a chevauchié
Et li uns l'aultre manacié [a]

---

[1] *Ne rien ne pourrait en tirer.*

[2] *Et ses corps de troupe organisa.*

[3] Galatère. — « Ivit obviam illi in nemore quod vocant *Calaterium* », dit Geoffroy de Montmouth, liv. Ier, ch. 17. — Ce bois fut peut-être ainsi appelé, de la ville de *Calatum*, citée par Strabon et Ptolémée, comme faisant partie du territoire des Brigantes, dans la Bretagne-Majeure. (Voyez Baudrand, *Dict. Géog.*) — C'est la forêt de *Galtres*, située dans le *Yorkshire* (North-Riding), célèbre dès le xvie siècle, par les chevaux qu'on y élevait. Gibson, qui a traduit en anglais et publié, en 1722, le *Britannia* de Cambden, dit que des courses célèbres avaient lieu en cette forêt, et que le prix du vainqueur consistait en une clochette d'or, (en 1622.) A ces détails, il ajoute : « In this forest stands *Creac* which Egfrid king of Northumberland in the year 685 (684) gave with the ground three miles round, to St-Cuthbert ».

(*a*) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

Et quant les os s'entrecontrèrent [1]
Et par fierté s'entremellèrent. [2]
Assés i ot trait et lancié;
Et maint home mort et plaié : [3]
A lances trançans, à espées [(a)]
S'entredonent grans colées; [4]
Jetent, lancent, traient et botent
Li uns les altres ne redotent; [(b)]
Mais li Breton furent millor
Et li Norois li sordéor [5]
Ne porent longement sofrir,
As nés les en estut fuir :
Mais Bélins les va encalçant
Qui mult enva acraventant, [6]

---

[1] **Os**, *ennemis* ; abréviation du mot latin « hostes. »

[2] *Et avec courage se combattirent.*

[3] **Plaié**, *blessé.*

(a) De darz i ot grant lancéis
Et de pierres grans jettéis,
Et de lances grans lancéis,
Et d'espées grant chapléis.
(Ms. de l'Ars, 171, B.-L.)

[4] **Colées**, *coups.*

(b) Trencent, gambetent, armes routent.
(Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.)

[5] *Et les hommes du Nord furent abaissés, avilis, furent les plus faibles.* — **Sordéor**, qui ne se trouve pas dans les glossaires, signifie *vil*, *infâme* ; il est formé du verbe « sordidari », que Ducange explique par « infamari »; et il cite à ce sujet la loi d'Henri Ier, roi d'Angleterre » ..... Et ibi purgetur, vel ibi sordidetur ». *Gloss.*, v° « sordidari ». — On peut encore, en adoptant la variante du ms. 73, Cangé, qui porte **soldoior**, expliquer ainsi le vers : *et les hommes du Nord furent ceux qui perdirent, qui payèrent.*

[6] *Ils furent obligés de s'enfuir dans leurs vaisseaux, mais Bélin les poursuit et en tue beaucoup.* — **Cravanter**, **accravanter**, **acraventer**, *écraser*, *peser sur* ; (aggravare.)

A vingt, à cent, et à milliers
Moerent ès cans et ès sentiers.
Brennes, qui le mal commença,
A grant peine s'en escapa :
Une nef en un port trova,
Soi doxime, dedens entra,[1]
Onques des siens plus n'i mena ;
Devers France la mer passa.
Tos ses compagnons a perdus
Mors et navrés et retenus.
Quant li mort furent entéré,
Quinze milliers furent nombré.
Ne nul ne s'en sunt escapé
Qui ne soient mort et navré.

Bélin rend la liberté à Gurlac, qui emmène avec lui la femme de Brennes.

Quant cil afaires fu finés,
Et cil en fu en France alés.
Bélins a tenu son concile[2]
A Euroïc dedens la ville : (a)

---

[1] **Doxime**, *douzième*.

[2] **Concile**, *conseil*.

(a) A Ewroige dedenz la vile. (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)
A Norweghe dedens la vile. (Ms. du Roi, 7515 5.5., Colb.)

Ewroige, **Euroïc**, nommée aussi **Everwic** dans le *Roman de Rou* (p. 326, t. I), est aujourd'hui la ville d'York, capitale du comté de ce nom. « Intra *Eboracum* consilio ipsorum tractaturus », dit Geoffroy de Montmouth, t. I, ch. 17. — Voir Baudraud, Malte-Brun, *Précis de Géographie*, t. IV, p. 93, et la table des noms de lieux placée à la suite du *Chronicon Saxonicum*.

Si quist conseil que il feroit
Del roi Gurlac que il tenoit;
Car Gurlac mandé li avoit
De sa prison où il estoit,
Que de Bélin s'onor tendroit
Et ses hom liges devendroit,
Et de Danemarce par ban
Li rendroit tréu, cascun an;
De ce li feroit séurtance [1]
Par ostages et par fiance,
Se il l'en laioit quite aler
Et sa mie avolc lui mener.
Li rois convoita mult à faire [2]
Danemarce sa tributaire;
Par le los à sa baronie [3]
Délivra Gurlac et sa mie :
Mais de Gurlac a pris homage,
Et saïrment et salf ostage,
De tenir lui son convenant
Si l'en laia aler à tant.
Gurlac ainsi se départi,
Et en sa terre reverti;
Sa mie en a à soi menée
Que par sa paine a acatée. [4]

---

[1] Séurtance, *assurance*.

[2] *Le roi désirait beaucoup faire le Danemark son tributaire.*

[3] *Par le conseil de ses barons.*

[4] Voyez, sur Gurlac, ou Gudlac, et en latin « Guiltdacus », le t. VII, p. 376 et suiv. de Shum, *Critiske Danmarks Historie*.

Bélin embellit ses états, creuse des chemins, et fonde des lois.

Bélins tint s'onor vivement,
Et mult se contint sagement :
Pais establi et pais garda,
Et pais maintint et pais ama.
Tote Bretaigne porala, [1]
Les contrées avironna,
Vit les marois et les boscages,
Et les eves et les rivages
Que l'en ne pooit trespasser,
Ne de cité à altre aler :
Par vax, par marès et par mons [2]
Fist faire cauciés et pons ;
Bons pons fist faire, chemins haus
De pière, de sablon, de caus. [3]
Primes fist faire une caucié,
Qui encor puet estre ensagnié,

---

[1] Porala, *parcourut.*

[2] *Par vaux, par marais, et par montagnes.*

[3] Cals, *chaux.* — Ici, Geoffroy de Montmouth donne la raison pour laquelle Bélin fit faire les chemins, raison que Wace ne rapporte pas. Voici le texte du chroniqueur latin : « Maximè autem indixit (Belinus), ut civitates et viæ quæ ad civitatem ducebant eamdem pacem quam Dunvallo statuerat, haberent : sed de viis orta est discordia, quia nesciebatur quibus terminis deffinitæ essent. Rex ergo omne ambiguum legi suæ aufferre volens, convocavit omnes operarios totius insulæ ; jussitque viam ex cemento et lapidibus fabricari : quæ insulam in longitudinem à Cornubio mari usque ad Cathenesium littus secaret et ad civitates quæ intra erant recto limite duceret. Jussit etiam aliam fieri in latitudinem regni quæ à mænenia quæ super Demeticum mare sita est usque ad Portum-Hamonis extensa, ad urbes intra ducatum constructas dirigeretur ».

Del long de la tère mult grant :
Fort la firent li païsant.
Ele commence en Cotenois
Et si fénist en Catenois ; [a]
Vers Cornuaille commença
Et dedens Escoce fina.
Del port de Haustone sor mer [1]
Fist un chemin chaucié mener
Jusqu'en Gales à saint Davi [2]
Et là oltre la mer fini.
De cité en cité ala
Tant comme li tère dura.
Deux chauciées refist del lé [b]
Qui le païs ont traversé.

(a) Fos l'appelent li païsant
Qui commence en Coteneis
Et si fenist en Hauteneis.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Et se fénist en Chataneis.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Cotenois, Coteneis, en latin « Cornubium », c'est *Cornouaille.* — Cathenois, en latin « Cathenesium », c'est *Catheness*, province frontière d'Écosse. — Voyez Baudrand, au mot « Cathenesia ». — Dans le *Britannia* de Cambden, traduit par Gibson, in-fol., 2 v., page 1277, *Cathness* est écrit *Cathnes.* — Ces deux vers semblent être expliqués par les deux qui les suivent, et qui font répétition.

[1] Haustone, *Southampton*, ville du Hampshire. — On lit dans Geoffroy de Montmouth : « Usque ad Portum-Hamonis extensa, ad urbes intra ducatum constructas dirigeretur. »

[2] Saint-Davi, aujourd'hui *Saint-David*, est le cap que les anciens nommaient *Octopitarum promontorium.* — Voir Baudrand, *Dict. Géog.*, au mot : « Octopitarum » ; et Malte-Brun, *Précis de Géog.*, t. IV, p. 138.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Dex carières refist del lé.

Quant li rois ot ses chemins fais
Commanda lors q'éussent pais;
Tote pais et franchise éussent,
Et ens en son demaine fussent;
Et qui la pais enfrainderoit
Ses demaines forfais seroit. [1]

Brennes, qui s'est sauvé en France, épouse la fille du roi de Poitiers.

Brennes qui fu alés en France
De sa tère ot honte et pésance,
Et de sa moillier mult forcor
Qu'il perdi par tel deshonor.
Soi doziesmes de compaignons
Servi le roi et ses barons;
Chevaliers ert vaillans et pros,
Si se faisoit amer à tos.
Ne failloit mie as livroisons
Ne as soldées, ne as dons. [2]
Mult ert amés por sa proëce,
Et mult prisiés por sa largesce;
Car largement se contenoit,
Assés donoit et despendoit;

---

[1] *Et parmi tous ceux qui seraient en son domaine et qui troubleraient la paix, leur domaine, leurs biens seraient confisqués.*—Geoffroy de Montmouth ajoute à cela : « Si quis autem scire voluerit omnia quæ de eis statuerit, legat Mulmutinas leges quas Gildas historiographus de Britannico in latinum, rex vero Alveredus in Anglicum sermonem transtulit. »

[2] *Il ne manquait pas de donner régulièrement la paye et les livrées qu'il avait promises.*

Quant il se fust bien acointiés [1]
Et par la contrée prisiés,
Al roi et as altres signors
Demanda aïe et socors
A conquerre son héritage,
Dont Bélins li faisoit oltrage.
Trespassés est à la parfin
Dus qu'en Borgogne, al duc Ségin : [2]
Cil a Brenne mult honoré,
Asés li a del sien doné.
Brennes parloit cortoisement;
Si ert de grant afaitement, [3]
Il sot de bois et de rivière,
Et déduit de mainte manière.
Gent cors avoit et cler visage,
Li dus si ert de grant aage,
Mais encor ert de grant pooir;
Mais il n'avoit enfant, ne oir
Fors une fille solement,
Et cele ert jà de tel jovent, [4]
Tant créue, tant amandée, [5]
Que bien pot estre mariée.

---

[1] *Quant il s'eût fait bien venir.* — Acointiés, *accueillis.*

[2] Ségin. — Ce duc de Bourgogne, Ségin, est appelé *ducem Allobrogum*, par Geoffroy de Montmouth, liv. I, c. 18.

[3] Afaitement, *courtoisie, habileté de langage et de manières.*

[4] Jovent, *jeunesse;* (juventus.)

[5] Amandée, *embellie, améliorée;* du latin « emendamen-

Brennes sot bien le duc servir,
Et bien parler à son plaisir :
Mult plot al duc sa contenance
Et mult li plot sa remanance [1]
Sa fille à feme li dona,
Et de sa terre l'ireta, [2]
Se ensi ert que il n'éust
Fils de sa feme ains qu'il morust.
Cil de l'onor l'ont mult amé, [3]
Et tenu l'ont à grant chierté;
Et il se sot bien faire amer
Par cortoisie, et par doner.
N'ert pas li ans encor passés
Puis que Brenne fu mariés,
· Quant li dus, ses suigres, morut; [a]
Dus fust Brennes, l'onor reçut;
Li baron qui ains amé l'orent [4]
L'amèrent plus, se il plus porent,
Car il lor donoit largement
Et parloit avenablement.
Mult l'amoient li Borgoignon,

---

tum », que **Ducange** explique « **incrementum** », gall. *mellioration*. (*Glossaire*, ad verbum « emenda » et seq.)

[1] *Ses manières plurent beaucoup au duc, et il fut très satisfait que Brennes restât.*

[2] **L'ireta**, *lui donna l'héritage, s'il arrivait qu'il n'eût pas de fils de sa femme avant de mourir.*

[3] **Cil de l'onor**, *ceux du royaume.*

[a] Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Que li dus, ses sire, morust.

[4] **Ains**, *avant.*

Li chevalier et li baron :
Assés ot grant tère et grant rente,
Et sa moillier ert bele et gente;
Mais il n'en a mie oublié,
Comment Bélins tint s'érité, [1]
Qui tot li ot tolu son feu ; [2]
Et dès qu'il en ot tens et leu,
Sa gent manda, quist chevaliers, [3]
Proia voisins, quist soldiers,
A grant ost vint en Normandie,
Iloc aparilla navie ;
Quant il ot oré et bon vent, [4]
La mer passa tot salvement.

Brennes réunit une armée, pour marcher contre Bélin, son frère.

Bélins qui sa venue sot,
A tos les homes qu'avoir pot
Vint à bataille contre lui :
Grant gent orent et fort andui, [5]
Jà estoit as armes prendre
Et al férir et al desfendre,
Quant entr'ax deus vint Thomilaine, (a)
Mère Bélin et mère Brenne.

Bélin et Brennes sont prêts d'en venir aux mains, et en sont empêchés par les exhortations de Thomilaine, leur mère.

---

[1] S'érité, *son héritage.*

[2] *Qui lui a enlevé tout son fief.*

[3] Quist, *chercha ;* (quærere.)

[4] Oré, heuré, *temps propice.* — Ce mot a quelquefois la signification contraire : il veut dire *orage*, *tempête*, comme plus haut.

[5] Andui, ambedui, *tous les deux ;* (ambo.)

(a) Quant entre deux vint Torienne.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Entre les deus os vint tramblant ;
Vielle ert, s'aloit tote crollant.[1]
Tant a quis Brenne et demandé
Que Borgignon li ont monstré :
Son bras li a al col jeté ;
Mult l'a baisié et acolé;
N'avoit pieça à lui parlé[2]
Et s'il l'amoit par grant chierté.
Ses vestimens a tos desros[3]
Dusqu'à la cainture desos,
Ses mamèles li mostra nues
Flestres et vielles et pelues.[4]
A son fil parla en plorant,
Ses paroles entrerompant,
Car ele soglotoit forment[5]
Et sospiroit parfondement :
Biax fils, dist-ele, enten à moi ;
Ramenbre toi, ramenbre toi[6]
De ces mamèles que tu vois
Qui tu alaitas mainte fois;
Ramenbre toi que tu issis
De cest ventre, quant tu nasquis;
Ramenbre toi de la dolor
Que je sofri por toi, maint jor.

---

[1] Crollant, *tremblant.*

[2] Pieça, *depuis long-temps.*

[3] Desros, *dérompus, déchirés ;* (deruptus.)

[4] Flestres, *flétries.*

[5] Soglotoit, *sanglotait.*

[6] Ramenbre toi, *rappelle-toi ;* (remembrare.)—En anglais, « remember ».

Ramenbre toi, fils, de cest cors
Dont li cière te mist fors [1]
Qui te créia qant tu n'estoies.
Ramenbre toi, et si me croies,
Met jus les armes que tu tiens;
Qui d'aliènes tères viens, [2]
Et aliènes gens amaines,
Por destruire les tiens demaines.
Fais tu tel joie à tes amis,
Que tu piéça mais ne véis, [3]
Del bien ù Dex t'a essalcié
Fais nous en tu tel amistié
Que tu viens ça ton frère ocire?
Repose toi, apaie t'ire; [4]
Jamais n'aras soror ne frère :
Tu n'as père, vielle est ta mère!
Déusses tu ça repairier
Por la toie gent escillier? [5]
Tu nos déusses aporter
Tes biax avoirs et présenter,
Et mostrer nous ta grant richesce,
Et vanter toi de ta noblèce;

---

[1] *Dont la chair te mit dehors; qui te mit au monde.*

[2] Aliènes tères, *pays étrangers;* (alienus.)

[3] Que tu piéça, *que tu n'as pas vus depuis long-temps. — Et partages-tu avec nous les biens que Dieu t'a donnés de cette façon que......*

[4] Apaie t'ire, *apaise ta colère.*

[5] *Devais-tu revenir ici pour détruire ton pays, ta nation?*

Tu déusses em pais venir
· Et tes biax avoirs porofrir; [a]
Et tu nos viens les nos tolir
Qui nous déusses maintenir.
Fai ceste folie remaindre : [1]
Se de ton frère te veus plaindre,
Jo t'en ferai par jugement
Ton droit avoir plénèrement.
Se tu dis ce qu'il t'escilla,
Et de ta tère te caça;
Tu as tort, ne dis pas raison :
Nus ne te chaça, se tu, non. [2]
Tu as del tot le tort éu
· Qui tot a le mal esméu. [b]
Cil a le tort, quanque nus die, [3]
Qui commence la félonie.
Bien sés que tu le commenças
Qui en Norguège trespassas, [4]
Et feme en Norguège prensis,
Que tu congié ne l'en quésis,
Et les Norois en esméus [5]
Por lui chacier, mais ne péus.

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé; et fonds Colb., 7515 3. 3.

Notre ms. portait :

Tes amis véoir et joïr.

[1] *Cesse d'agir aussi follement.*

[2] *Personne ne te chassa, excepté toi.*

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[3] *Celui-là a le tort, comme l'on dit.*

[4] Norguège, *Norwège.*

[5] *Que tu ne lui en demandas pas congé; tu appelas les hommes du Nord pour le chasser.*

Si ne l'avoies desfié,
Et il ne t'avoit droit véé
Désireté u mort l'éusses,
Ce set l'on bien, se tu péusses.
Bélins ne t'a mie chacié,
Ains t'a en Borgogne envoié
Por avoir altretant et plus
Qu'il en a ci, qui en est dus.
Ne te dois pas vers lui irestre [1]
Qui de Borgogne t'a fait mestre :
De petitet t'a mis en grant,
Et de povre t'a fait manant. [2]
Del raine avoies ta partie
Bien sais que tu li as guerpie. [(a)]
Encor ore, se toi pléust,
Norhumberlande toie fust.
Laissie l'as por mix avoir
T'en frère en dois bon grè savoir,
Par qui tu éus aquoison
D'aler en autre région
Por recevoir la grant honor
Dont dame Dex t'a fait signor.

---

[1] *Pour avoir tout autant et plus qu'il n'en a ici, bien qu'il soit dur, tu ne dois pas être en colère contre lui.* — Irestre, (irasci, irascor.)

[2] Manant, *riche, demeurant, ayant des terres ;* (manere.)

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Notre ms. portait :

Bien fait quant, etc.

Tu avais ta part du royaume, tu sais bien que tu la lui as abandonnée.

Un sol frère as, lui dois amer,
Mais il te devroit mult blamer,
Car tu as à lui grant tort fait
Qui tel puple as sor lui atrait
Por tes parans désireter
Et por nostre tère gaster.
Qui altretant de toi feroit [1]
Se al desus de toi venoit.
Biax fis Brennes, que penses tu ?
Met jus ta lance et ton escu.
Si croi le consel de ta mère,
Si t'acorderas à ton frère.
Pardone li ton maltalant
Et il tot le soen ansemant. [2]

Brennes et Bélin font la paix, et prennent la résolution de conquérir ensemble la France.

Quant Brennes sa mère entendi,
Pitié en ot, si la créi.
S'espée et puis son hiaume osta
Et de l'auberc se despoilla.
Devant sa gent el camp sali,
Et Bélins refist altresi. [3]
Et la mère les assambla,
Entrebaisier les commanda.
Onques n'i ot conte conté,
Dès qu'ele lor a commandé,

---

[1] *Qui t'en ferait autant.*
[2] *Pardonne-lui ses torts, et de même il te pardonnera les tiens.*
[3] *Et Bélin fit comme lui.*

Si s'alèrent entrebrachier
Et dolcement entrebaisier
Ensi fu li guerre acordée,
Et l'ire des frères finée. [1]
D'iloc sont à Londres venu [2]
Et lor concile i ont tenu :
Ce fu la fin del parlement,
Et ce disent communément
Que en France mer passeront
Et par force la conquerront.
Dont somonst Bélins ses barons, [(a)]
Et Brennes prist ses Borgignons.
A un terme que il posèrent
As nés vinrent, en mer entrèrent,
Devers France ont la mer passée;
La gent en fu tote esfrée
A grant paor avoient tuit
Qu'il ne fuissent enfin destruit.

A cel tans avoit pluisors rois
En France, maistres des François.

---

[1] *Et la colère, la querelle des frères terminée.*

[2] D'iloc, *de là.*

(*a*) Dont semonst Bellins ses Bretons.
(Ms. du Roi, 7515 $^{5.5.}$, Colb.)
Somont, semonst, *avertit, réunit, appelle.*

Cis se sunt, par consel quémun, [1]
Tot assamblé, et pris à un.
As deus frères se combatirent,
Mais li dui frère les vainquirent. [2]
Ne se porent mie desfendre
Ains les estut à force rendre, [3]
Ni a tant rice quis atende,
Qui recet ait qui ne lor rende.
Les cités et les castiax prisrent,
En mains d'un an France conquisrent;
Tos li peuples devant als tramble.
Dont ont parlé li frère ensamble

Bélin et Brennes vont en Italie, pour conquérir Rome.

Si disrent qu'il iront à Rome,
Ne de si là ne lairont home
Qui cité ne bon castel tiègne
Qui lor hom liges ne deviègne;
Dont ont tote lor gent mandée,
Et lor maisnies rasamblées. [4]
Tant com il porent, gent menèrent,
Mon Giu, Mon Cenis passèrent [5]
Torin prisent, et Ivorie
Et les cités de Lombardie;
Vécialz et Pavie et Crémone, [(a)]

---

[1] **Quémun**, *commun.*

[2] **Dui**, *deux.*

[3] *Mais il leur fallut se rendre.*

[4] **Maisnies**, *tous ceux qui composent une maison.*

[5] **Mon-Giu**; (Mons-Jovis), montagne qui sépare la Savoie de l'Italie : *le grand Saint-Bernard.*

(*a*) Tarrins prisent et Iguorie. (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Mélans et Plaisance et Bologne.
L'ève passèrent de Taron, [1]
Les montagnes de Monbardon; [2]
Toscane ont destruite et robée
Une tère dès aloée. [3]
Com plus alèrent, plus prenant
Et vers Rome plus aproismant. [4]
Et cil de Rome plus frémirent,
Quant les novèles en oïrent.
A icel an que jo vous di
Avoient Romain establi
Deus contes, as guères finir,
Et à lor tère maintenir.
L'uns Porsena à nom avoit [5]
Li altres Gabius estoit.

Mont Gieu et Mont Cèves passèrent
Tauris prisrent et Ivorie
. . . .
Vercels et Pavie et Cremoine.
(Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)

Tarrins, Torin, *Turin*. — Ivorie, Iguorie, *Ligurie*. — Vécialz, *Verceil*.

[1] L'ève de Taron, *le Taro*, rivière d'Italie, qui prend sa source dans les Apennins, et baigne Borgo di Taro et San-Secondo. — Voir Balbi, *Abrégé de Géogr.*, p. 295.

[2] Monbardon. — On ne trouve pas l'explication de ce mot; c'est probablement une partie des montagnes qui séparent la France de l'Italie, et que l'on désignait alors comme l'ancienne demeure des *Bardes*. — Monbardon est visiblement la contraction de *Mons Barditorum*.

[3] Dès aloée, *très louée*, *très bonne*.

[4] *Plus ils allèrent, plus ils prirent, plus approchant de Rome.* — Aproismant, du verbe aproismer, *approcher*, *atteindre*; (approximare.) — On ne trouve pas ce mot dans les glossaires.

[5] Gabius, Porsenna. — Voyez, sur cette prise de Rome par les Gaulois, Tite-Live, l. v, c. 34 et suiv.

Cil ont as sénators parlé,
Si lor ont consel demandé
Com faitement se contendront
Et as frères se combatront.
· U lor fies d'als requennistroient.
· Et la cité lor liverroient. [a]
Cil furent bien espoenté [1]
Si lor ont en consel doné
Que mie ne s'i combatront,
Fort sunt li frère, grant gent ont;
Mais se il puent pais trover
Ou par prametre, ou par doner,
Vers les deux frères pais querront
Or et argent tant lor donront
Que jà plus n'en demanderont.
Et estre ce, lor prometeront [2]
Tréu chascun an à doner;
Ensi les feront retorner
Ains que li cité soit gastée,
Ne escillie la contrée.
Que vous feroie jo lonc conte?
Par cest consel vinrent li conte
As frères, si lor aportèrent
Mult grant avoir si lor donèrent,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :

U le cité lor randerront,
U lor fie d'als reconnistront.

Comment ils pourront résister convenablement, et combattront les deux frères, ou bien se soumettront à leur payer tribut.

[1] Espoenté, *épouvantés.*

[2] Estre ce, *outre cela ;* (extra hoc.)

Et por avoir lor amistié,
Lor ont pramis et otroié,
Cascun an, à doner tréu
Li frère ont l'avoir recéu :
Del tréu et del convenant
Orent ostages avenant,
De Rome vingt et quatre enfans
Des plus fors et des plus manans;
Ainsi ont l'amistié fermée
Qui puis ot mult corte durée.

Les deux frères, qui avaient fait la paix avec les Romains, attaqués en trahison par eux, les combattent, et sont vainqueurs.

Li dui frère s'en repairoient,
Par Lombardie trespassoient, [a]
Sor les Alemans en aloient
Por tréu qu'il lor demandoient,
Mais li Romain les destorbèrent
Qui convenant i trespassèrent. [1]
En ceurre ont laié lor ostages [2]
Qui estoient de lor lignages,
Lor amistié ont colrompue
Qui mult fu puis par als vendue.

(*a*) Ms. de l'Ars., 171, B.-L. — Notre ms. porte : repairoient.

[1] *Mais les Romains, qui oublièrent leur traité, les troublèrent dans leur marche.*

[2] En ceurre.—Cette expression, qui semble être formée des deux mots latins « in curia », a-t-elle ici la signification que Roquefort donne au mot ceure, qu'il explique *coutume, loi* ; d'où ceurier, *juge, échevin*? Alors Wace aurait voulu dire : *que les Romains abandonnèrent leurs ôtages au jugement des Bretons.*

Car dès que Bélin s'esloigna
Et Brennes de Rome torna,
La paor tote entroblièrent
Et lor hardiment recovrèrent.
Si ont pris de lor chevaliers
Ne sai quans cent, ne quans milliers, [1]
Bien armés et aparilliés,
Si les ont soentre envoiés [2]
Por als damager et ataindre,
Et as trespas des mons destraindre.
Une altre partie d'als prisrent
En Alemaigne les tramisrent
Qui as Alemans s'asamblaissent,
Et entr'ax lor force jostaissent,
Et le trespas des mons gaitassent [3]
Que li frère n'i trespassassent :
Ceste partie por ce firent
Qu'il quidièrent, si faillirent,

---

[1] *Je ne sais combien de cents, ni combien de milliers.*

[2] *Ils les ont ainsi envoyés entre le passage des montagnes et les troupes de Brennes.*—Soentre, *contre eux, au milieu d'eux ;* (contra eos, inter eos), ne se trouve pas dans les glossaires. On peut encore donner à ce mot une autre signification, celle de *doucement, en cachette ;* (suaviter.) — Cette explication pourrait s'appliquer à un passage que, plus haut, page 22, vers 434, nous n'avons pu traduire. Wace aurait voulu dire : *il* (Anasclétus) *va avant, et doucement les a conduits au lieu où il savait que Brutus les attendait.* — En adoptant ce sens, il faudrait ôter les deux points qui suivent le vers 434.

[3] *Et au passage des monts les arrêter ; ils prirent une autre*

Que as trespas des grans montagnes,
Od la presse des grans compagnes, [1]
Fuissent li frère si enclos
Derriers de ces de Rome as dos, [a]
Et de cels d'Alemagne as vis,
Qui la péussent être ocis,
Car la voie n'ert mie droite
Ains ert torte, longe et estroite [2] :
Qui en tel voie ert encontrés
Légèrement est destorbés. [3]
Assés i pooit desconfire
Uns poi de gent, un grant empire.

Quant Bélins et Brennes ce sorent
Tel conseil prisent, com il porent,
Que Brennes s'en retorneroit
Et as Romains se combatroit,
Et de la mentie fiance,
Se il pooit, prendre venjance;
Et Bélins les mons passeroit,
As Alemans se combatroit.
Et qui ançois venquaroit [4]
Ses altres frères socolroit.

---

partie de leur troupe, et les font passer en Allemagne, afin qu'elles s'unissent aux Allemands et ajoutent à leur force. — Trépas, *passage.*

[1] *Avec la réunion des grandes troupes.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :

De tries de cels de Rome as dos.

[2] *Mais est tortue.*

[3] Légèrement, *facilement.*

[4] *Et qui le premier serait vainqueur.*

Cels de France et cels de Borgoigne
Mena Brennes en sa besoigne,
Et Bélins ot ses compaignons,
Galois et Escos et Bretons.
Mais quant li Romains s'aparçurent,
Cil qui en Alemagne furent,
Que Brennes à Rome tornoit
Et en lor païs repairoit
Consel prisrent qu'il s'en iroient
Et cels de Rome socorroient;
Et par un chemin, qu'il savoient
Son repaire dévanceroient.
Bélins sot bien par une espie
L'oire d'icèle compagnie.[1]
Le terme sot de lor repaire
Et quel fin il devoient faire.
Guions a fait de païsans [2]
Par fiance em prist ne sai quans
Que al plus droit que il poront
El repair à cels les menront;
Es èles de Mont Giu entra,
Et nuit et jor tant esploita
Que il vint en une valée
Que li guion li ont mostrée
Où li Romain passer devoient,
Qui nule garde n'en prendoient.

---

[1] *Le chemin de cette armée.* [2] Guions, *guides.*

Bélins rova et desfendi [1]
En l'ost n'éust noise ne cri :
Biax fu li tans, com en esté,
Bele la nuit et sans oré,
Et la lune bien cler raia. [2]
Bélins el val se resconsa [3]
Et li Romain tinrent lor rote
Tot aséur, ne dotent gote, [4]
A la lune qui cler luisoit
S'en aloient à grant esploit,
Quant desor la gait s'empartirent [5]
Et al la lune luire virent
Hiaumes et sèles et escus :
Es les vos trestos esperdus [6]
Et cil qu'ens orent atendus, [7]
De mainte part les ont férus;
Dès que Bélins cria s'ensagne
Il n'i a un sol qui se fagne. [8]
De totes pars les envaïssent
Et li Romain le camp guerpissent.

---

[1] **Rova**, *demanda*, *pria.* — **Rover**, (rogare.)

[2] **Raia**, *brilla.* — Raier, (radiare.)

[3] **Resconsa**, *cacha ;* (rescondere.)

[4] **Tot aséur**, *tout assurés*, *ne se doutant de rien.*

[5] *Quand sur les ennemis qui les guettaient arrivèrent.*

[6] **Es les vos.** — Tournure de phrase que nous avons déjà trouvée plusieurs fois, et qu'on peut rendre ainsi : *les voici tous éperdus ;* (ecce vos.)

[7] *Et ceux qui les ont attendus.*

[8] **Fagne**, **faigne**, du verbe **faindre**, *faire semblant*, ici veut dire *se cacher.*

Ne il n'avoient où fuir
Ne il ne pooient tapir.
Et li Breton les esboëlent, [1]
Et destrancent et escervèlent
Et as pluisors trencent lor testes,
Sis acorent com altres bestes.
Onques l'ocise ne fina
Dès le matin qu'il ajorna
Dusqal vespre qu'il anuita,
Et que la nuiz les désevra; [2]
Tant comme des vis escapèrent [3]
Es valées s'en retornèrent.
A l'altre jor bien par matin,
Entra Bélins en son chemin;
Son frère vers Rome sivi,
Brennes le sot, si l'atandi.
Quant li dui frère s'asamblèrent
Plus fier et plus séur alèrent;
A Rome vinrent, si l'asisent;
De totes pars ensagnes misent,
Périers, truies et motons, [4]
Et engins de pluisors façons
Firent faire et al mur hurter
Por lui perchier et affondrer. [5]

---

[1] **Esboëlent**, *éventrent*, *massacrent.*

[2] **Désevra**, *sépara.* — Voyez *Glossaire* de Roquefort.

[3] *Tous ceux qui échappèrent vivants.*

[4] **Périers, truies et motons**, *pierriers*, *truies et moutons;* machines de guerre.

[5] **Perchier**, *percer.*

Li Romain as murs les atendent
Qui à mervelle se desfendent
Od fondes, et od arbalestes [1]
Que il avoient totes prestes,
Jetèrent pières, quariax traient;
De nule asise ne s'esmaient,
Lancent dars et plomées ruent, [2]
Maint en abatent et maint tuent :
Les assals firent tos remaindre [3]
Et sans le mur perchier et fraindre.
Longement à tos les assals
En fu as frères li noals, [(a)]
Mult i furent estotoié, [4]
Et de lor homes damagié.
Mais il firent, por as vengier,
Sor un mont lor forques derchier [5]
Voiant les els à cels dedens,
Voiant amis, voiant parens,
Ont les ostages amenés
Et as forques les ont levés :
Vingt et quatre fils as Romains
Des plus orgillos cithéains

---

[1] **Od fondes**, *avec des frondes.*

[2] **Plomée**, *massue garnie de plomb ;* ou bien encore, *balle de plomb.*

[3] *Firent rester sur la place tous les assaillans.*

(a) En fu as Rommains li plus biaus.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Noals, *nouvelles.*

[4] **Estotoié**, *mal menés, travaillés, secoués.*

[5] **Forques**, *fourches.*

Forment en furent tot dolent
Et lor ami et lor parent.
N'ot en nul d'als que corechier,
Mais plus fort furent et plus fier
Et ce ont dit et juré ont
Que jamais à als pais n'aront.
Il estoient de grant pooir,
Et si avoient grant espoir
En Gabion et Porsena
Qui estoient, pièce avoit jà, [1]
Alé querre cevalerie [2]
Et par Puille et par Lombardie. [3]
Cil de Rome les atendoient;
Al jor certain que il savoient
Que li conte venir devoient
Od les socors qu'il amenroient;
Se firent mult fort et hardis
Si ont cels de l'ost asalis.
De lor grè s'an sont fors issu
Et forment se sont combatu;
Et li conte i sont sorvenu :
Dont oissiés et cri et hu.
Li Romain sont de l'une part,
De l'autre Puillois et Lombart,
Des Borgignons font grant essart : [4]

---

[1] Pièce avoit jà, *il y avait déjà quelque temps.*

[2] Querre, *chercher.*

[3] Puille, *Pouille.*

[4] Essart, *destruction, massacre.*

Fil a putain, font-il, coart,
Venés vous ci tréu reçoivre
Jusqu'à pièce n'en serez soivre [1]
Nous vous ferons vostre sang boivre
Por espargnier l'ève del Toivre ; [2]
Venistes vous de ça Mont Geu
Por chalangier cest nostre leu ? [3]
Nos nel tenons noiant à gieu , [4]
Car Rome est tote en nostre fieu.
Vilénie et pécié féistes
Quant vous nos ostages pendistes
Malvais conseil et lait préistes,
Mais se Deu plaist, mar i venistes [5]
· Et saciés bien, se nos poons
· Mult chèrement les vengerons. [(a)]

Nouveau combat des deux frères contre les Romains, qui sont vaincus.

Li Romain les contralioient, [6]
De parole les deviloient,
Et grans colées lor donoient; [7]
Mal faisoient, pis manecoient;

---

[1] *Vous serez tous taillés en pièces.* — Soivres, *sevrés, séparés ;* (segregatus.)

[2] Toivre, *Tibre.*

[3] Chalangier, *redemander en justice ;* ici, *conquérir, s'approprier.*

[4] *Nous ne regardons pas du tout cela comme un jeu.*

[5] Mar. — Expression for usitée aux XIIe et XIIIe siècles, et qui veut dire, par abréviation, *à la male heure ;* (mala hora.) — Voyez Roquefort.

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

[6] Contralioient, *marchaient contre eux, s'opposaient à leur attaque.*

[7] Colées, *coups.*

Tos les ont fais arière traire
Et mult en font crier et braire.
Chascuns fiert bien son aversaire,
N'en sevent nul espargne faire.
Bélins et Brennes fort s'iraissent
De ces Romains qu'issi les plaissent,
Lor gent ocient, et abatent,
Fièrent, batent, ocient, matent.
N'i a si fort ne s'en dehet
A une part se sont retret,
Un poi firent de hardiment
Si ont entr'aus pris parlement;
Lor gent ont fait asséurer,
Chevax restraindre, homes armer.
Puis ont fait conroi de lor gent [1]
Par mil, par soixante, par cent
Des plus vaillans, des mius aidables
Ont fait maistres et connestables.
A cascune eschièle par soi [2]
Quis face tenir en conroi.
Les plus hardis combatéors
Misrent avant as féréors; [3]
Les cels firent destre et senestre
Arbalestiers et sergans estre [(a)]

---

[1] Conroi, *troupe*.

[2] Eschièle, *échelle*.

[3] Feréors, *coups*, *chocs*. — As feréors, *aux premiers coups*.

(*a*) Arbalestiers et archiers estre. (Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

Li miax de lor gent et li plus
Descendirent des chevax jus; [1]
Enmi le camp furent à pié
Ordenéément et rangié.
Cil ont parmi trancié lor lances
Et lasquiés lor connissances. [2]
Jà nus d'als n'i desrangera,
Ne nule part n'i guencira; [3]
Cil en iront le petit pas
Férir en la grant presse, el tas. [4]
Dont ont grailles et cors sonés [5]
Et del férir sunt acesmés, [6]
Assés tost vinrent al férir :
Dont oïssiés armes croissir,
Et retrols de lances voler, [7]
Homes caïr et reverser.
Ne sai que jo vos acontasse,
Mais de totes pars moert grant masse.

---

[1] *Les meilleurs guerriers descendirent de leurs chevaux.*

[2] *Ils ont coupé leur lance en deux, et se sont séparés de leurs compagnons ordinaires.*

[3] Guencira, *ne reculera, ne se détournera pour ne pas être frappé.*

[4] *Frapper au plus épais des bataillons romains, dans le tas.*

[5] Grailles, plus souvent écrit gresle, *trompette.*

[6] Acesmés, *préparés.*

[7] Retrols, *retrous, retrois.* — Ce mot, dont je donne les orthographes différentes, n'est expliqué dans aucun glossaire. Voici l'étymologie que nous proposons de lui assigner. On trouve dans Ducange le mot « retrotabularium », qui signifie *ornement, couverture de table ou d'autel.* Le mot retrols ne voudrait-il pas signifier les *bandelettes, banderolles*, ou *petits drapeaux*, dont le haut des lances était orné.

Mais li Romain furent venqu,
Forment lor est mésavenu;
Qar Gabius i fu ocis,
Et Porsena li quens fu pris. [1]

Les Bretons et les Gaulois s'emparent de Rome.

Li frère en Rome à force entrèrent,
Et mainte riquesce i trovèrent;
De tot firent ce que lor plot,
Avoir trova qui avoir volt.

Les deux frères se séparent : Brennes reste en Lombardie ; Bélin revient dans ses états.

Quant il orent la cité prise
Et la tère tote conquise,
Brennes remest en Lombardie, [2]
Et del raine ot la signorie.
· Trestout venquirent les Romains
· Et Romme avoient en lor mains
· Puis firent mainte cruautei,
· Com li homme de grant fiertei, [(a)]
Et Bélin qui s'en retorna, [(b)]
En Engletere repaira :
Les viés cités fist renforchier,
Et les murs caois rederchier; [3]
Les vielles cités raferma,
Et novèles édéfia.

---

[1] Voyez, sur cette bataille, et sur la prise de Rome, l'*Histoire* de Tite-Live, livre v, chapitre cité plus haut et suivant.

[2] Remest, *resta*.

(*a*) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb. Notre ms. portait seulement :

Puis i fist mainte crueltè,
Comme li hom de grant fiertè.

(*b*) Et Bélins plus n'i demora
En Bretaigne s'en retorna
Quant en la terre fut venus
A grant honour fu recéus.
(Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.)

[3] Caois, *tombés*.

Une en fist en Gales fonder,
Et la fist Kareuse nomer;
Porce que sor Usche i çaoit [a]
Une ève qui parmi coroit,
Puis l'apelèrent Carlion,
Or oiés par quele aquoison : [1]
Lonc tans après la mort Bélin,
Et puis que Brennes traist à fin, [2]
Avint issi que li Romain
Orent Engletere en lor main,
Qui en sofrirent mainte paine
Por tenir la en lor demaine,

Nom de la ville de Caërleon expliqué.

(*a*) Kaër Huche la fist nommer
Pour ce que sus Huche séoit
Une ève qui empres couroit.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Usche. — *Usk*, rivière. — Kareuse, aujourd'hui *Carleon* et *Caerleon*, petite ville du comté de Montmouth, sur la rivière d'Usk. — C'est la place de *l'Isca Silurum* des Romains, et leur principale forteresse dans cette partie de l'Angleterre. C'était autrefois la capitale du pays de Galles. De nos jours, ce point n'a aucune importance. On y trouve quelques ruines de monumens antiques, et des médailles romaines. Elle a eu une forteresse, qui semble avoir été située sur une grande place oblongue, de 1800 verges, (ou 5400 pieds de roi.) On y remarque encore les restes d'un amphithéâtre, sur le bord de l'Usk. C'est un creux ovale, ayant de circonférence 74 verges sur 64, ou 66 en profondeur, (c'est-à-dire 222 pieds de roi sur 192 ou 198.) Les habitans du pays appellent ces restes *la Table ronde du roi Arthur*. — Ajoutons que « kaër », en gallois, signifie *mur*, et que les Romains ayant construit des fortifications en plusieurs parties de l'Angleterre, les détails donnés par Wace sur *Kareuse* peuvent s'appliquer à différentes villes qui ont porté le nom de Karlion, comme *Chester* et *Leicester*.

[1] Aquoison, *occasion*.

[2] *Et depuis que Brennes mourut*.

Et maint fais et maint costement.
Tostans i avoit de lor gent
Dous légions, ou trois, ou quatre, [(a)]
Por gens averses escombatre; [1]
Dont erent Romain de grant pris
Sis mil sis cent soixante sis,
Ce estoit une légion.
Ce est en l'esposition :
Les légions i séjornoient
Que nule part ne guerrioient,
En l'iver erent, trestot l'an, [(b)]
En Karéuse en Glamorgan
Por l'aise et por le grant plenté [2]
Qui estoit en cele cité.
Por les légions que jo di
Qui là sojornoient issi,
En costume et en us tornèrent
Que Kaërlion l'apelèrent,
Ce est cité as légions ;
Et issi cange l'en pluisors nons [3]

(*a*) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10, et Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb. — Notre ms. porte : des légions.

[1] *Pour combattre ceux qui leur auraient été contraires.*

(*b*) Ce en est la position :
Quant les légions séjornoient,
Que nulle part ne chevauchoient,
En iver estoient, chacun an,
A Kaërlion en Glamorgan.
(M. de l'Ars., 171, B.-L.)

Glamorgan, comté sud-est du pays de Galles. — Voir Malte-Brun, t. IV, p. 136.

[2] Grant plenté, *la richesse, les agrémens.*

[3] *Et ainsi change-t-on plusieurs noms.*

Por Caruse fu Carlion,
Li drois fust Kaër légion; [(a)]
Mais gens estranges ot le non
Abrégié par sustransion. [(b)]
De légion ont lion fait,
Et de Kaër ont *e* retrait, [(c)]
Et por tot ot Karlion dit,
Si ont fait le non plus petit.

Bélin fait une porte sur la Tamise. Bonheur de l'Angleterre sous son règne.

Quant Bélins ot Karuse faite
Les murs fondés, la gent atraite, [1]
A Londre sa cité millor,
Là où il ert plus à sojor, [2]
Fist une mervillose porte
Sus l'ève qui navie aporte :
La porte fu desor Tamise
Par mervillos engin asise;
Englois l'apèlent Belnesgate, [(d)]
Mais li drois nons fust Bélin Gate
Por ce que Bélin la fist faire,
N'en sai altre raison retraire.

(*a*) Pour Kaër Huche Carlion
Son droit fu Kaër légion.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(*b*) Abrégé par substraction.
(Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)

Sustransion, *soustraction, contraction.*

(*c*) Ms. de Roi, 7515 5. 5., Colb.
Notre ms. portait :
Et de Kaër le non retrait.

[1] La gent atraite, *établi les habitans.*

[2] *A Londres sa capitale, là où il demeurait le plus souvent.*

(*d*) En engleis a non porte Guaste
E celle a non Bélin et Guate.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Sor la porte fist une tor
Mult fort et de bele hautor.
Les lois son père renova
Et hautement les conferma.[a]
Bélin fu mult bons justiciers,
Et loiax rois et droituriers;
En son tans fu si grant plenté
Onques n'avoit si grant esté
Ne de boivre, ne de viande,
Ne onques puis ne fu si grande.
Tant réna Belins et vesqui
En bon pooir qu'il envielli;
A Londres ert quant il fina
Dex! tant li pules le plora.[1]
Li cors fu ars, li cendre prise
Et fu en un baril d'or mise,
En un baril de mult fin or
Que l'on ot pris en son trésor:
Puis a l'en le baril levé
Bien saiélé et bien fermé[2]
Tot entor la tor par defors;[3]
N'ot altre sépulture al cors,
Por los et por essalcement
Fut mis li cors si haltement.[4]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

1 *Dieu! combien il fut pleuré du peuple.*

2 Bien saiélé, *bien scellé.*

3 *Tout autour du tour en dehors.*

4 *Le corps fut mis en si belle sépulture par honneur.*

Gurgint, fils de Bélin, lui succède, et combat les Danois.

Après Bélin l'onor maintint
Uns siens fis qui ot non Gurgint,
Gurgint Heltruc li filz ot non, [(a)]
Mult fut de bone entension,
Sages fu et de grant mesure
Et mult ama pais et droiture.
De pais tenir et de garder
Pot bien son père resambler.
Ses pères tint bien et il bien,
N'i ot qui li néust de rien
Fors li Danois qui révèlèrent [1]
Et qui son tréu li véèrent,
Que Gurlac à Bélin dona
Quant sa feme et lui délivra :
Gurgint sot bien qu'il avoit droit
De ce que ses pères tenoit,
Menda sa gent, entra ès nés [2]
Et fist lever voiles et trés.
Par force entra en Danemarce;
N'i ot cité, castel, ne marce [3]
Que il à force ne préist,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Gurgin Bertuc li fius ot non.

[1] *Excepté les Danois qui se révoltèrent et lui refusèrent le tribut.* — Se révèlèrent, *se révoltèrent*; (rebellare.) — Nous prenons ici occasion de corriger une faute que nous avons commise page 13, v. 255, note 4. Se révèlent a été expliqué par *se réveillent.* C'est une erreur : se revèlent veut dire, comme ici, *se révoltent.*

[2] Entra ès nès, *monta sur ses vaisseaux.*

[3] Marce, *marche, frontière.*

Se l'on à pais ne li randist. [1]
Mainte dure bataille i fist
Et le roi méisme en ocist.
Si fist retorner le tréu
Si com ses père l'ot éu. [2]
De tos les homes prist homages
Et féuté, et sals ostages. [3]
Et quant Gurgint s'en repaira
Par Orquénie trespassa : [4]
Iloc a trente nés trovées
En une compaigne assamblées
D'omes et de fames cargiés
Et de vitaille aparilliés :
Pantaloüs les gouvernoit
Lor sires ert, sis maintenoit.
Gurgint en quist quel gent estoient
U aloient, et que querroient?
Pantaloüs s'umélia,
Pais et trive lor demanda,
Quant li rois lor ot otroié
Et il ot de parler congié :
Jo suis, dist-il, caciés d'Espaigne,
Jo et tote ceste compaigne.
Par mer alons en altre terre,

---

[1] *Si on ne voulut pas lui rendre sans coup férir.*

[2] *Il rétablit le tribut comme l'avait eu son père.*

[3] *Et foi et bons ôtages.*

[4] Orquénie, *les Orcades.*

Quar remanance volon querre.[a]
An et demie avon erré
A mal, à soi, à fort oré; [1]
N'avons encor trouvé nul liu
U nous puissons trouver un fiu
U nous éussons remanance,
Dol en avon grant, et pésance [2]
Tant avon par mer navié
Que tot en somes anuié. [3]
Mais s'il te venoit à plaisir
Que nous vausisses retenir [4]
Et une partie agardaisses
De ta terre que nous donaisses,
Volantiers te servirions,
Et ti home devendrions.

Gurgint peuple l'Irlande.

Gurgint ne lor valt pas laier
Terre en son raine à gaagnier :
Nomporoc bien les consilla, [5]
En Irlande les envoia,
Commanda lor que là alaissent
Et cele tère gaagnaissent.

(a) Par mer alons ansamble querre
A rémanance aucune terre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Ayant faim, ayant soif, ayant tempête, étant fort mal.*

[2] Dol, *deuil.*

[3] Anuié, *ennuyés.*

[4] *Que tu nous veuilles.*

[5] Nomporoc, (non per hoc,) *non pour cela, cependant.*

N'ert pas Irlande encor poplée
Ne de nule gent habitée,
Cil ont vers Irlande siglé, [1]
Et rois Gurgint lor a livré
De ses mariniers quis menèrent
Et qui Irlande lor mostrèrent.
Tant ont et siglé et coru
Que en Irlande sunt venu ;
La tère estoit encor salvage
N'i ot maison, ne herbergage, [2]
Ne nule altre gaagnerie, [3]
Mais bele estoit et bien garnie
De bos, d'èves, et de montagnes,
Des chans arables et des plagnes [4]
Dont firent loges et foilliées [5]
Et ont lor terre gaagniées.
La gent crut et monteploia
Et qui plus pot, plus gaagna ;
Pantaloüs les maistrioit,
Lor roi se fist, sis justicioit. [6]

---

[1] Siglé, *navigué*, *cinglé*.

[2] Herbergage, *habitation*, *demeure*.

[3] Gaagnerie, *ferme*, *métairie*. — Voyez, sur ce mot et ses différentes significations, Roquefort, en son *Glossaire*.

[4] Arables, *labourables*. — Plagnes, *plaines*.

[5] Foilliées, *foyers*.

[6] Sis, *eux*. — Sur l'établissement de cette colonie en Irlande, nous lisons dans *Ranulphi Higdenii Polichronicon*, apud Gale, vol. I, page 181 : « Bascelenses, de Hispaniæ partibus adversos invenit quos ad Hiberniam tunc vacuam transmissit. » — V. encore Macpher-

En Engletère est repairiés
Gurginz quis ot là envoiés, [a]
Son raine tint paisiblement
De si à son définement;
Quant il ot son terme acompli
Sor Usis à Charlion fini. [b]

Guincelin succède à Gurgin. Marcie, sa femme, établit la loi Marciane.

Puis que Gurgin fu trais à fin
L'onor avint à Guincelin
Bons rois fu et de bone vie
Et sa moillier ot nom Marcie.

---

son, *Critical Dissertations*, p. 30; Turner, *Hist. of Engl.*, I, p. 283.

(*a*) Ens en Bertaigne est repairiés
Les rois mult las et travailliés.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(*b*) Sor Huche Carlion féni.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Sor Urse à Kaërlion fini.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Uske, *Usk*, rivière qui coule dans les comtés de Brecknock et de Monmouth. — A propos de Caerlion-sur-*Usk*, nous lisons dans Llwyd, *Britann. Descript. Commentariolum*, page 103 : « In hac regione sita est antiquissima et nobilissima *Legionum* Civitas, quam nostrates *Caer-Lleon ar Wysg*, id est *Civitatem Legionum super Viscam*, ad differentiam alterius in *Northwalia* super *Devam* ædificatæ, vocant; de hac ita scribit Giraldus : « Erat hæc urbs an- « tiqua et nobilis, cujus vesti- « gia adhuc supersunt, palatia « immensa, turris gigantea, « thermæ insignes, templorum « reliquiæ et loca theatralia mu- « ris egregiis partim exstantibus « omnia closa, etiam ædificia « subterranea aquarum ductus, « hypogei meatus. Sunt ibi « stuphæ miro artificio conser- « tæ; ibi jacent duo martyres « *Julius* et *Aaron*, qui habe- « bant ecclesias sibi dedicatas. « Erat etiam et archiepiscopalis « Ecclesia sub Dubricio quæ ces- « sit Davidi. » Ces détails confirment ce que nous avons dit plus haut, page 153, note (*a*).

Letrée fu et sage dame,
De bon pris et de bone fame; [1]
Son engin mist tot et sa cure
En savoir letre et escriture :
Mult sot d'art, et s'estudia.
Une loi escrit et trova,
Marciane l'apela l'on
Solonc le langage breton.
Li rois Alvrec, si com on dist, [2]
Translata la loi et escrist;
Quant il ot en englois tornée
Martenelaga l'a nomée. [(a)]
La roïne qui savoit tant,
De Guincelin ot un enfant
Qui fu apelés Sisillus,
Mais onques n'orent enfant plus.
Sisillus n'estoit mie grans,
Et n'avoit encor que sept ans;
Ne pooit faire droit ne tort
Quant ses pères traist à sa mort.
Le raine, après la mort son père,
Tint mult bien por le fil sa mère

---

[1] Fame, *renommée;* (fama.)

[2] Li rois Alvrec, *le roi Alfred.* Wace, probablement, veut parler ici des lois qu'Alfred remit en vigueur, et que Ina et Offa, deux de ses prédécesseurs, avaient les premiers établies.

(*a*) Merchene langue l'a nommée.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Marciene laighe la nomée.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Em pais et en grant équitée
Et quant li fils fu de l'aë [1]
Que il sot terre governer,
Sel fist la mères coroner. [2]
Encor ert en bone vigor,
Quant vint à son daarain jor; [3]
Puis fu rois ses fils Rommarus, [a]
Et puis frère celui Damus.
Cil ot un fil en sognentage [4]
Qui fu roi par son vasselage.

Plusieurs rois se succèdent après Sisillius, fils de Guincelin.

Morpidus ot non, mult fu fiers
Et hardis et fors chevaliers.
Alosés fu de grant bonté, [5]
Mais trop fu de grant cruelté;
A desmesure ert de grant ire,
Semprès voloit un home ocire [6]
Dès que venoit al corechier [7]
Ne savoit nul home espargnier
Semprès li donoit de l'espée,
Jà n'i éust honor gardée

Le roi Morpidus combat le roi de Moriaine.

---

[1] *Et quand le fils fut en âge.*

[2] Sel, *lui;* (illum.)

[3] Daarain, *dernier.*

(a) Puis refui ses fils Romanus,
Et puis frère Celidanus.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

[4] Sognentage, *concubinage;* du bas-latin « sognea ». — Voir Ducange, à ce mot.

[5] *Il était estimé de grande bonté.* — Alosé, (laudatus.)

[6] Semprès, *toujours;* (semper.)

[7] *Aussitôt qu'il se mettait en colère.*

Semprès sans terme l'ocioit, [(a)]
U fust à tort, u fust à droit;
Et tant comme sans ire estoit
Si faisoit quanques l'on voloit. [1]
En tot le raine qui grans fu
N'avoit home de sa vertu. [2]
Le vis avoit bel et cor gent,
Et grans dons donoit il sovent.
Larges estoit à desmesure,
De trésor assambler n'ot cure.
Li dus de Moriane aloit, [3]
El tans que Morpidus vivoit,
Par mer les rivages gastant
Et les rices homes prendant. [(b)]
Grant gent menoit et bien armée,
Et mult crémue et redotée,
En Norhumberlande ariva,
Et à gaster la commença.
Morpidus qui mult em pésa, [4]
Od les Bretons qu'il assambla
A cele gent se combati,

(*a*) Jà n'i éust amor gardée
Et de maintenant l'ocioit.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

[1] *Et tant qu'il n'était pas en colère, on faisait de lui tout ce qu'on voulait.*

[2] Vertu, *courage;* dans le sens du mot latin « virtus ».

[3] Moriane, *Moriaine.* Voyez plus haut, page 114, note 4.

(*b*) Hommes prenant et raimbrant.
(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

[4] *Morpidus qui en fut chagriné.*

Sis débaréta et venqui. [1]
Si dist l'en ce, en verité, [2]
Ne sai comment il fu prové
Que Morpidus plus en conquist,
Et à sa main plus en ocist
Que ne fist tote l'assanblée
De la gent qu'il ot aünée. [3]
Quant il ot tot le camp venqu
N'en a un sol vif retenu
Que il n'en ait esboëlé,
Et od l'espée décolé,
Et des ocis faisoit grant tas.
Et quant il fu de tuer las,
Tos vis les faisoit escorchier
Et mettre ès fus et graaillier, [4]
Por sa grant ire saoler [5]
Qu'il ne pooit amesurer.

Morpidus est tué en combattant un monstre marin dont il délivre la contrée.

Al tans de son millor age,
Et qu'il avoit plus fort corage,
Vint de la mer, devers Irlande
Une beste mervelle grande,
Monstre marine, orible beste
De lait cors et de laide teste,

---

[1] *Il les vainquit.* — Débareter, voir Ducange, au mot « baratator. » — Voir la note 1re de la page 117.

[2] Si dist l'en ce, *on dit ceci.*

[3] Aünée, *réunie;* (adunare.)

[4] Graaillier, *griller.*

[5] Saoler, *soûler*, *apaiser.*

· Ce estoit marine bélue; [(a)]
Onques ne fu si grans véue.
Par les viles, lès les rivages
Faisoit à la gent grans damages;
Homes et femes dévoroit,
Et totes les bestes manjoit.
Li gent s'en aloient fuiant,
Maisons et viles guerpissant;
Es bos et sor les mons fuioient
Et encor là morir crémoient.
Morpidus la plainte en oï
Qui assés ot le cuer hardi,
En sa vertu tant se fia
Que cors à cors encontre ala.
Sels par son cors l'a envaïe,
Onques n'i volt avoir aïe :
Trop granz hardiment est folie,
Fax est qui trop en soi se fie. [1]
Morpidus par son hardiment
Vint encontre mult fièrement;
· La beste fu merveille fière
· Et hideuse de grant manière ;
· Morpidus son cors bien arma,
· Contre la beste s'en ala, [(b)]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; id. Colb., 7515 [3. 3.]

Notre ms. portait :

Ce estoit marine pelue.

Marine bélue, *monstre marin*; (belua maritima.)

[1] Fax, *fol.*

(b) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.)

Trait sajetes et lança dars;
Navrée l'a de pluisors pars,
Et quant il n'ot mais que jeter, [1]
Ne que lanchier, ne que ruer,
S'il l'asailli à sol l'espée [2]
Qui ne li out nule durée.
Quant ne savoit de coi desfendre
Semprès l'aloit la beste prendre [(a)]
Et la beste la goule olvri
Sel dévora et transgloti.
Morz fu li rois par s'estotie. [3]
Mais la beste ne gari mie, [4]
Car li rois l'avoit tant batue
Et si navrée et si férue
Que samprè morut en la place;
N'i a vilain joie n'en face,
De la mort al roi les conforte
La bélue qui caï morte.
Del roi furent-il tot dolent,
Mais ce lor fu confortement,
Que la beste si tost morut
Dont entr'ax si grant joie crut
Que tot ont le roi oblié,
Et tot le dol de lui finé.

---

[1] *Et quant il n'eut plus rien à jeter.*

[2] *Il l'assaillit seulement avec l'épée, qui ne put résister long-temps.*

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

[3] S'estotie, *son estotie, sa folie, son courage extravagant.*

[4] Ne gari mie, *ne guérit pas, ne survécut pas.*

Cinq fils de Morpidus : Gorbonian, Agar, Elidur, Jugènes, Pérédur, succèdent à leur père.

Il avoit cinq fils engenrés :
Gorbonian fu li aisnés,
Puis Agar, et puis Elidur,
Et Jugènes et Pérédur.
Gorbonian qui fu premiers,
Fu loiax rois et droituriers ;
Onques nus rois plus dolcement
Ne governa terre, ne gent.
Jà à esciant ne mentist, [(a)]
Ne à home tort ne féist,
Onques en lui n'ot desmesure,
A tos voloit tenir droiture ;
Loiax fu, et en loialté
Vint à la fin de son aé.
· A Londres fu sa sépolture
· Apparelliée par grant cure [(b)]
Agar, qui emprès lui fu nés
Fu emprès lui à roi levés ;
Mais malement se descorda [(c)]
De son frère qui ains régna :
Les nobles homes abaissoit
Et les traïtors essalçoit ; [(d)]
Qui avoir ot il li toli.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L. — Notre ms. portait : Jà as siant.

(b) Mss. du Roi, 173, Cangé ; de l'Ars., 171, B.-L.

(c) Mais malement s'en descorda,
Et malement le resambla,
Trop ert félons et de putaire,
Oncques home ne vout bien faire.
(Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.)

(d) Les nobles hommes abaissa,
Et les non nobles esleva.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Quant dut voir dire, si menti.[1]
Trésors assambla mervillos,
Car avers fu et convoitos,
Onques n'ama home loial
Tostans se délita el mal.[2]
Toustans faisoit tort et malisce
Plains estoit de mauvais visce [a]
Tant démena malvaise vie,
Et tant maintint sa félonie,
Que li noble home s'asamblèrent
Et de la terre le jetèrent;
Puis ont le tert frère amené[3]
Elidur, si l'ont coroné,
Et il fu de grant amistié,
Plains de dolcor et de pitié.
Agar, cil qui fu desposés,
Par pluisors tères est alés
Querrant et socors et aïe,
Que s'onor li fust restablie,[4]
Mais ainc ne sot tant porcachier,
Ne tant querre, ne tant prier,
Qu'il onques trovast ne véist[5]
Qui aïe li praméist,

---

[1] *Il prenait le bien à ceux qui en avaient, et mentait quant il aurait dû dire la vérité.*

[2] *Toujours se plut à mal faire.*

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

[3] Tert, *troisième.*

[4] *Que son royaume lui fût rendu.*

[5] Onques, *quelqu'un*; (unquam.)

Agar et Élidur se combattent, puis font la paix.

Ne restorement de sa perte. [1]
Par droit besoing, et par poverte, [2]
Vint après cinq ans à son frère.
Dedens le bois de Galatère [3]
Agar Elidur encontra
Merci quist, et merci trova ;
Li rois vit son frère apovri.
Pitous fu molt, s'en ot merchi ;
Par mainte fois l'a embracié,
Acolé, estraint, et baisié.
A Adula une cité [(a)]
Qui près estoit l'en a mené.
En sa chambre demainement [4]
Le fist estre privéément ;
Dex qui ot mais tel piété, [5]
Tel amor, tel fraternité !
Li rois fainst que grant mal avoit,
Et que del mal morir quidoit ;
Ses barons a fait tos mander,
Qu'il le venissent visiter :
N'avoit de vivre nul espoir,
Qu'il venissent trestos veoir

---

[1] **Restorement**, *réparation.*

[2] **Poverte**, *pauvreté.*

[3] **Galatère.** — Voir, sur ce mot, la note 3, page 122.

(*a*) Kaërhusche, une cité.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.
A Alclut, une cité.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)
C'est Dunbritton, en Écosse.

[4] **Demainement**, *en cachette.* — « In domanio », *dans son habitation privée, inconnue à tous.*

[5] **Mais**, *jamais.*

Quant il furent tot assamblé,
Al jor qu'il ot aterminé
Et il durent à lui parler,
Si lor fist à tos commander
Que soavet à lui venissent, [1]
Que cri ne noise ne féissent.
Cascuns, seus, en la cambre entrast,
Et cascuns seus à lui parlast,
Car li chies forment li doloit,
Et la noise mal li faisoit. [(a)]
Cil firent son commandement,
N'i entraissent pas altrement,
Et tos quidoient que voir fust
Que li rois si grant mal éust;
Si come cascuns ens entroit [2]
Et il à lui parler quidoit,
Li rois méisme le prenoit
Sel tenoit tant et destragnoit
Par ses sergans qui i estoient,
Qui espées nues tenoient,
Qu'il faisoit à son frère hommage; [(b)]
Jà ne fust de si halt parage
Que faire ne li estéut,
Ou demanois iloc morust; [3]

Stratagème d'Agar envers ses barons.

---

[1] **Soavet**, *doucement;* (suaviter.

(*a*) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.
Il avait grand mal à la tête, et ne pouvait supporter le bruit.

[2] **Ens**, *dedans.*

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : A son père.

[3] *Ou à l'instant il mourrait là.*

· Ensi les fist li rois destraindre
· Comment qu'il s'en déussent plaindre. [a]
Quant il les ot tos fait venir
Et al frère homes devenir,
Et féuté orent fait tuit, [1]
Si l'ont en Euwroïc conduit [2]
· A une feste et grant déduit [b]
De son cief la corone osta
Agar son frère corona,
En son raine le restabli
Et tote s'onor li randi.
Por l'onor et por la pitié,
Por le bien et por l'amistié
Qu'il fist al frère besognos [3]
L'apela on tostans pitos. [4]
Et Arga tant s'amesura
Et ses males teces laissa. [5]
· Bons hom devint et droituriers
· Et sages et bons justiciers [c]
N'i ot ainc roi tant mesurable, [6]

(a) Ms. du Roi, 7515 $^{3. 3.}$, Colb. *Ainsi le roi les contraignit, quelque plainte qu'ils en dussent faire.*

[1] *Et que tous eurent prêté serment.* — Féuté, (feudum), *foi, hommage.*

[2] Euwroïc, *York.*

(b) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

[3] Besognos, *ayant besoin.*

[4] *On l'appela toujours miséricordieux, bon, secourable.* — Piteux, du latin « pius » et « pietosus ».

[5] Males teces, *males taches, mauvaise coutume, mauvaise action.*

(c) Ms. du Roi, 7515 $^{3. 3.}$, Colb.

[6] Mesurable, *mesuré, juste, doux.*

Plus paisible, plus amiable;
Dix ans dura en sa vigor
Puis caï en une langor;
Morir l'estut, ne pot altre estre,
Si com il plot al roi celestre. [1]
Dont refu fais Elidur roi
Si com il ot esté ançois; [2]
Mais refu en sa disnité,
Se il ot ains bons rois esté
Plus se fist tenir à millor.
Mais li dui frère jovénor [3]
Se sont ensamble acompagné,
Si l'ont ensamble guerroié.
Et à un jor se combatirent,
Mais poi avoit gent, sel venquirent;
Ne sai se par mescief, le prisrent [4]
Et en saine garde le misrent [(a)]
A Londres en une fort tor,
Iloc fu Elidur, maint jor.
Cil ont le raine entr'ax parti [5]
Del Hombre en sus devers midi, [(b)]

Les deux derniers fils de Morpidus combattent leur frère.

---

[1] *Il lui fallut mourir, il ne peut être autrement; ainsi Dieu, le roi céleste, l'a ordonné.*

[2] Ançois, *auparavant.*

[3] Jovénor, (junior, juvenior), *plus jeune.*

[4] *Mais il avait peu de troupes, ils le vainquirent; je ne sais pas si ce fut par sa faute, ils le prirent.*

(*a*) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.
Notre ms. portait:
Mais en salve garde le prisent.

[5] *Ceux-ci ont partagé entre eux le royaume.*

(*b*) Del Hombre en sud devers miedi.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Hombre, *Humber*, rivière.

Et tot aval vers Ocident
Ot Jugènes paisiblement.
Parédur ot l'altre partie ;
Puis ot tote la signorie,
Car cil Jugènes ne vesqui
For sol sept ans, à droit fini, [1]
Et Parédur l'onor saisi.
Mais gaire de tans ne vesqui,
Quar mort sobite le tua,
En tel manière fina ; [a]
Dont refu fait la terce fois
Elidur rois, et ce ert drois, [2]
De la tor de Londres fu trais
Et terce fois refu rois fais.
Si a partot ce adrécié
Que si frère orent empirié : [3]
Il fu essample de justise,
Et de pité et de francise,
A tos cels qui emprès lui vinrent
Et qui la terre emprès lui tinrent.
Il n'ot onques blâme de rien
Car bien vesqui, et fina bien.

---

[1] *Seulement sept ans.*

(a) Et mal vesqui et mal fina.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

[2] Et ce ert droit, *et cela était juste.*

[3] *Il a partout réparé ce que ses frères avaient gâté.*

Uns siens niès ot après l'onor
Fils à son frère le gregnor
Le gentil roi Gorbonian.
Puis fu roi fils Agar Margan;
Cil Margan fu mult débonaire
Et mult se péna de bien faire ;
Mult se fist à sa gent amer
Et tote gent valt honorer.

Margan, fils d'Agar, succède à Gorbonian, neveu d'Elidur.

Ses frères Eumanus ot non
Qui après tint la région.
Mult ot en cestui divers oir, [1]
Onques ne sot ami avoir.
Onques ne pot avoir ami,
Tant l'a tos li peuple haï
Et il tot li peuple haoit,
Et fist mal quanques il pooit.
Néis si sergant le haoient
Et à grant anuis le servoient
Tant l'avoient trové cruel,
Ne il faire n'en savoit el.
Sept ans mena sa tyrannie
Sa cruelté et sa folie,
Puis l'ont del roialme fors mis
Communément cil del païs;
Caciés fu et il s'enfui
Ne onques puis n'i reverti.

Eumanus, son frère, lui succède, mais il est chassé par ses barons.

[1] *Celui-ci eut bien des héritiers différens.*

Roi firent par eslection
D'un fil Jugènes Juvalon

Juvalon est nommé roi; mais il meurt très peu de temps après.

Juvalon pot mult travillier,
Et mult esrer et mult villier.
Bien sambla as bons ancissors [1]
De proëce et de bonnes mors;
Mais ne régna pas longement,
De ce furent li sien dolent.
Mais contre mort n'a nul réfui.

Plusieurs rois se succèdent.

Puis fu d'Engleterre après lui
Runo rois, li filz Pérédur
Puis Geronces filz Elidur, (a)
Puis fu roi ses fils Catullus,
Emprès Catullum, Caüllus,
Et puis Porrex, et puis Cérin,
Icist fu bevere de vin; [2]
Em bien boire torna s'entente
Et tote perdi sa jovente. [3]
Em bons boires et en ivrece
Torna il tote sa proëce;
Et Dex tel éur li dona
Qu'onques nului nel guerroia. [4]

---

[1] *Il ressembla bien aux bons ancêtres.*

(*a*) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.

Notre ms. portait:
Juno fu rois, fils Parédur,
Puis Gérones, puis Elidur.

[2] Bevere, *buveur.*

[3] Jovente, *jeunesse.*

[4] *Et Dieu lui accorda tel bonheur, que personne ne lui fit la guerre.*

Troi fis qu'il ot de sa fenne [1]
L'uns après l'altre orent le renne.
Cil orent nom Fulgentius,
Eldadus et Androgéus;
La signorie orent tot troi
D'Engleterre, cascuns par soi. [2]
Mais assés poi de tans regnèrent,
Et tuit assés briement finèrent. [3]
Uns fils Andragis Urian
Régna après son père, un an.
Emprès Urian, Eliu
A le règne en grant pais éu.
Emprès celui Clédantius,
Puis Cloten, et Gurgustius,
Puis Mérian qui mult fu biax
Et mult sot de chiens et d'oisiax;
Mult sot de rivière et de bois. [a]
Quanqu'il véoit prenoit à cois [4]
A altre cose n'entendoit,
Et cil déduis mult li plaisoit.
De dames ert mult désirés
Et mult requis et mult amés.

---

[1] Fenne, *femme.*

[2] *Chacun sa part.*

[3] *Et tous moururent assez vite.*

(*a*) Mss. du Roi, 73, Cangé; de Ste-Genev., Y., f., 10. Notre ms. portait:

Mult savoit de chiens et de bois.

[4] *Il prenait fort tranquillement tout ce qu'il voyait; il ne s'y intéressait pas.* — Prendre à coi, *être paisible*; (quietus.)

Mais ainc n'ot de feme talant
Fors de la soie solemant.
Bledudo emprès lui regna,
Ses fis, qui bien le resambla,
Mais plus fu larges de doner;
Nule rien ne savoit garder
Ne à son oès rien retenir. [1]
A tos voloit le sien partir;
Mult ot en lui gentil signor.
Après cel large donéor
Fu rois Cap, et puis Oënus,
Après Oënus, Sillius
Qui assés poi de tens vesqui;

Blégabres règne. Son talent pour la musique et la poésie.

Blegabres régna après li.
Cil sot de nature de cant,
Onques nus n'en sot plus, ne tant :
De tos estrumens sot maistrie,
Et de diverse canterie;

---

[1] Oès, *gain, profit, désir;* (ad votum.) — Dans le supplément qu'il a donné à son Glossaire, M. de Roquefort cite plusieurs exemples dans lesquels, suivant lui, ce mot oès a la signification de *à* et de *tous*. Cette interprétation est fausse; oès veut dire, dans tous les passages cités : *au profit de*. Il a le même sens que dans cet article d'une ancienne Coutume, donnée à la ville de Tournay, en 1187 : « 10. S'au-« cuns fait laidures au prevost « entroes qu'il va en le loï de le « vile il donra à *oës* la com-« mungne X lb. d'amendance. »

M. Brun-Lavaisnes a parfaitement fixé la valeur de cette expression, dans le Commentaire qu'il a ajouté à cette Coutume, publiée par lui, p. 215 de la *Revue du Nord*, n° 4, janv. 1834.

Et mult sot de lais et de note,
De vièle sot et de rote,
De lire et de satérion, [1]
De harpe sot et de choron
· De gighe sot, de simphonie, [2]
· Si savoit assés d'armonie;
· De tous giex sot à grant plenté,
· Plain fu de debonnaireté. [(a)]
Porce qu'il ert de si bon sens
Disoient li gent, à son tens,
Que il ert Dex des jogléors,
· Et Dex de tos les chantéors. [(b)]
Li Rois ert mult de grant déduit,
Par joie le servirent tuit
Et il estoit tostans joios,

---

[1] Vièle, *violon*. — Rote, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *vielle*. — Saterion, satterion et psalterion, instrument à cordes, ayant la forme d'un Δ. — Il nous faudrait plus d'espace que nous ne pouvons en trouver ici pour expliquer ce qu'étaient, au XIIe siècle, ces divers instrumens de musique. Nous nous contenterons d'indiquer un passage du livre de M. Roquefort, sur la poésie des XIIe et XIIIe siècles (page 107 et suiv.), passage dans lequel il donne d'assez longs détails sur tous ces instrumens. — Voir encore *l'Histoire de l'Abbaye de Saint-Georges-de-Bocherville*. Rouen, 1827, in-4°, p. 37. A propos d'un chapiteau fort curieux, représentant des joueurs d'instrument, M. A. Deville, auteur de ce bel ouvrage, donne des détails fort curieux sur divers instrumens en usage au moyen-âge.

[2] Choron, *chœur, chansons en chœur*. — Gighe, *gige*, autre sorte d'instrumens de musique à vent.

(*a*) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et de tos les encantéors.

Onques ne fu fel ne iros,
· Là ù il fu avoit grant joie
· Que raconter ne la porroie. [a]

Luxure d'Eldol, qui succède à son père Achinal.

Achinal ses frères emprès
Maintint l'onor et tot em pès.
Après fu Rois ses fils Eldol
Qui mult se pot tenir por fol,
Car il estoit luxurios
Et de femes trop covoitos;
Jà gentil feme n'i éust
Et de si grant parage fust,
Ou fust espose, ou damisele,
Porce qu'ele li samblast bele,
Que il ne volsist por jésir,
A maint home s'en fist haïr;
· Quant il fu mors et enfuis,
· Lie en furent cil du païs. [b]

Plusieurs rois se succèdent.

Région après Eldol fu,
Puis Aredrec le règne éu;
Puis fu rois Phanupenisel;
Puis Pir qui ot le cief mult bel, [c]
De cief et de caveléure [1]
L'avoit mult honoré nature.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(c) Rediol après Eldoc fu
Puis Raëdrac le regne éu,
Puis fu rei Faurepenisel,
Puis Pir qui le chief ot si bel.
·(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

[1] Caveléure, *chevelure*.

Après Pyr régna Caporus,
Et après celui Nennius. [(a)]
Cil se contint mult saviement [1]
Et mult amesuréément.
Ses fils qui puis régna Ely,
Quarante ans entiers rois vesqui;
Cil Ely trois fius engenra:
Le primerain Lud apela,
Puis fu nés Cassibelanus,
Et après celui Nennius;
Après le père ot Lud la terre
Qui prous fu et saives de guerre; [2]
En Bretaigne fu li rois Lud
Qui a le règne en pais tenud [(b)]
Chevaliers fu mult glorios
Et viandiers fu mervillos;
Viande donoit volentiers,
Et mult honoroit chevaliers.
Lud fist cités et fist castiax
Les viés reclost, si fist noviax, [3]
Et Londre sa cité millor
Fist de mur clore tot entor:

Ely, qui règne quarante ans, a trois fils : Lud, Cassibelan, Nennius. Lud succède à son père.

(a) Et puis son filz Euguellius. (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Puis ses fiex Elignellius. (Ms. du Roi, 7515 [5.3.], Colb.)

[1] Saviement, *sagement*.

[2] Saives, *habile dans la guerre*. — Saives, savies, (sapiens.)

(b) Ms. du Roi, 7515 [5.3.], Colb.

[3] *Releva les vieux et en fit de nouveaux*.

Del viel mural qui encor dure [1]
Fist Lud faire la fort closture ;
A citéiens, à barons
I fist faire grans mansions (a)
Por oc que l'on dire péust [2]
Que près d'iloc cité n'éust
Qu'issi fu bien aparillié,
Ne si ricement herbergié.
De si al tans Lud et avant [3]
Ot à non Londre Trinovant;
Mais por Lud qui mult l'onora,
Et qui lonc tans i sojorna
Fu apelée Kaërlu.
Puis sont estrange home venu
Qui le langage ne savoient,
Et por Lud Ludoin disoient;
Puis vindrent Englois et Saiscon
Qui recolrompirent le nôn ;
Londoin Londaine nomèrent
Et Londaine lon tans usèrent ;
Normant vinrent puis et François
Qui ne sorent parler englois,
Ne Londaine nomer ne sorent,
Ains dirent, si com dire porent,

La ville de Trinovant appelée Londres ; pourquoi.

---

[1] **Del viel mural**, *de la vieille muraille.*

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

[2] **Por oc**, *pour ce;* (per hoc.)

[3] *Jusqu'au temps de Lud, et avant lui.*

Et Londaine ont Londre nomée
Si ont lor parole gardée.
Par remuement et par canges [1]
Des langages as gens estranges
Qui la terre ont sovent conquise,
Sovent éue, sovent prise, (a)
Ou acréu, ou acorcié [2]
Sont li nom des viles cangié;
Mult en poroit l'on trover poi,
En si com jo l'entent et oi,
Qui ait tenu entirement
Le nom qu'ele ot premièrement.

Après Lud, règne Cassibelan, qui partage avec les deux fils de Lud: Androgéus et Tenuencius.

Quant Lud li bons rois fu finis,
A Londres fu ensevelis
Joste une porte qui a non
De son non de Lud en breton; (b)
Englois la parole ont muée
Et Ludesgate l'ont nomée.
De Lud remesent doi enfant,
Mais n'erent mie encore grant.
Li aisnés ert Androgéus,
Et li puinés Tenuencius.

---

[1] Canges, *changemens.*

[2] *Ou augmenté ou raccourci.*

(a) Sovent perdue, sovent prise.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(b) De son nom Port Lud en Breton.
(Ms. de l'Ars, 171, B.-L.)

Cassibelan lor oncles ère
Uns nobles home, frère lor père;
Cil tint l'onor por les nevos,
Et rois se fist clamer de tos.
De terre fu bons maintenère,
Bons chevalier, large donère, [1]
Et bien sot tère maintenir,
Et bien se sot faire servir.
Quant li neveu furent tot sage,
Que il furent de tel aage
Que il sorent terre tenir,
De deus contés les fist saisir :
Androgéus, le grignor,
Vers qui il ot forçor amor, [2]
· Dona Londres et dona Quant
· A tenir de lui franchemant. [(a)]
A Tenuentio, qui fu mendre,
Fist les Cornuallois entendre.
Ensi ot cascuns sa conté,
Andui furent conte clamé; [3]
De l'oncle ont tot reconnéu
Et à signor l'en ont tenu.
Il avoit d'als la signorie
Et le raine tot em baillie;

---

[1] **Maintenère**, *mainteneur, gardien*. — **Large donère**, *généreux, libéral*.

[2] *Celui pour lequel il avait plus d'affection*.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; idem, 7415 3. 3., Colb.
Notre ms. portait :
Otroia à Londres esrant
A tenir de lui quitemant.

[3] **Andui**, *tous deux*.

Tant com il furent d'un acort
Furent il mult puissant et fort,
Mais puis i sort une discorde, [1]
Ensi com tesmoigne et recorde
Qui cest romans fist maistre Gasce,
Dont noax fu à tot l'estrace, [2]
Puis que Romain tréu d'als orent
Qui onques mais avoir nel porent.

César, empereur de Rome.

· Soixante ans ainz que Jhésu Crist
· De la Verge mère nasquist
· Est Julian César méuz (a)
De Rome ert en France venus
Por conquèrre vers Ocident
Les régions lontainement.
Julius César li vaillans,
Li fors, li pros, li conquerrans,
Qui tant fist et tant faire pot,
Que tout le mont conquist et ot;
Onques nus hom, puis ne avant,

---

[1] Sort, *survint*, *arriva*; (surgere.)

[2] Ce vers est difficile à comprendre. Le ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb., offre une variante d'orthographe qui peut donner un sens :

Dont nouvax fu à lour estrace,

c'est-à-dire : *de cette discorde arriva chose nouvelle aux Bretons et à leur race* (la domination romaine, qui, auparavant, n'avait jamais pu être établie). —Estrace, *race*; (extractio.)

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Notre texte porte seulement :

A cel tans fu César méus.

Que nous saçon, ne conquist tant. [1]
César fu de Rome emperère,
Sages et pros et bons donère;
Pris ot de grant cevalerie [2]
Et letrés fu, de grant clergie.
Quant li Romain orent conquis
Environ als, tot le païs,

Conquête de la Gaule par César.

César prist congié des Romains
D'aler conquerre les lontains :
La millor jovente assambla,
Lombardie et Mon Geu passa.
Premièrement conquist Borgogne,
France et Allemaigne et Saissogne, (a)
Poitou, Normandie, Bretaigne;
Puis prist son tor par Alemaigne
· Tout le prist, par sa vigour;
· Li Aleman l'ont fait signour.
· Quant il ot conquise Alemaigne
· Si s'en ala en Lohéraigne,
· A force la conquist et France,
· Et rois en fu par sa poissance. (b)
Par pluisors leus faisoit castiax
Et maisons et recés noviax. [3]

---

[1] Que nus saçon, *que nous sachions.*

[2] *Il fut un très grand chevalier.*

(a) Et puis Auvergne et puis Gascoigne.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

[3] *Il élevait des forteresses en plusieurs lieux, et des habitations fortifiées.* — Recès, *lieu de retraite;* (receptus.)

César aperçoit la Grande-Bretagne et demande quel est ce pays.

Mult esploita bien sa besogne,
En Flandres vint et en Bologne.
Par desor mer esgarda,
Une ille vit, si demanda
Quels ille estoit que il véoit,
Savoir velt se gent i manoit?
Ce li disent li païsant
Que c'estoit une ille mult grant
Que Brutus tot premier pupla,
Et gent de Troie i amena;
De son nom l'apela Bretaigne,
Et roi s'an fist et cavetaigne;
Li oir qui de lui sunt issu
Ont le raine emprès lui tenu.
Et César lor a respondu:
Bien sai, dist-il, que Brutus fu;
Il et nos fumes d'un linage;
Li chies de nostre parentage [1]
Prist à Troie commencement:
Mais puis le grant destruiement
Se départirent li baron, [2]
Si prisrent mainte région.
De ceste ille Bretagne furent
Bélin et Brenne qui tant crurent
Qu'il prisrent Rome la cité
Et destruisrent nostre séné. [3]

---

[1] *Le premier de nos ancêtres.*

[2] *Mais, depuis la grande destruction, les chefs se divisèrent.*

[3] Séné, *vieillesse, nos vieil-*

Bien lor devon faire savoir
Que Rome est or d'autre pooir ; [1]
Fortune a sa roë tornée
Et Rome r'est resvigorée.
Drois est ore que nous entendent,
Et que à Rome tréu rendent ; [2]
Bien nos doivent ce restorer
Qu'il en firent jadis porter :
Par brief les en ferai sémondre, [(a)]
Si orai qui valront respondre ;
Jà n'en querroie mer passer
S'em pais le volent créanter [3]
Que à Rome tréu rendissent,
Et que lor feu de nous tenissent. [4]

César envoie demander à Cassibélan s'il veut être soumis aux Romains. Réponse de Cassibélan.

Dont fist ses bries faire porter
A Cassibelan, oltre mer :
Manda lui que de lui tenist,
Et as Romains tréu randist :
Cassibelans qui tint à grief, [5]
Brief refist faire contre brief.

---

lards.—Ceci se rapporte au massacre que les Gaulois firent à Rome des vieux sénateurs, quand l'un d'eux eut frappé un soldat qui lui touchaït la barbe. (Tite-Live, *Hist. Romaine.*)

[1] *Que Rome est aujourd'hui puissante.*

[2] *Or, il est juste qu'ils nous connaissent, et qu'ils nous payent tribut.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : somonre.

[3] *Je ne passerai pas la mer, s'ils veulent pacifiquement nous le promettre.*

[4] Feu, *fief*, *terre.*

[5] *Cassibélan qui se crut offensé.*

Onques salu ni valt escrire,
Ains li manda comme par ire :
César, mult par nous mervillon,
En mervillant, nous desdaignon
Des Romains qui par lor forfait,
Qui tant lor dure, et tant lor vait,
Ne pot sofrir lor convoitise
Que nus hom ait, fors els, francise.
Tot l'argent del mont et tot l'or
Répondroient en lor trésor; [1]
Les rois et les dus et les contes
Volent il tos metre en lor contes
Et tot l'avoir en volent traire,
Que doivent-il de tot ce faire? (a)
Nous, qui el cief del mont manons [2]
En une ille que nous tenons.
Ne voelent Romain trespasser,
Ains nous font tréu demander :
Sire César, trop nous essaies,
Tréu requiers que de nous aies
Et faire nous veut tributaires,
Mais tu n'en esploiteras gaires. [3]

---

[1] *Ils cacheraient tout l'or, tout l'argent du monde en leur trésor.*—Del mont, *du monde.* — Répondroient, *cacheraient;* (rescondere, abscondere.)

(a) Quident il de nos se faire.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

[2] *Nous, qui demeurons au commencement du monde.* — Cette opinion s'explique par ce que nous lisons dans Tacite (*Agricola*, ch. 12), que le soleil ne se couche pas en Bretagne.

[3] *Mais tu n'en retireras pas grand avantage.*

Nos avons tostans franc tenu
Et francement avon vesqu, [a]
Et vivre devons francement,
Comme li Romain droitement;
Car nous somes d'une racine,
Et d'un linage et d'une orine.[1]
César, se tu te porpensoies,
Et tu raison i entendoies;
Mervillose honte féis
Qui de nous tréu requéris,
Et mettre nous vels en servage,
Qui sommes de vostre parage.
Per as Romains estre devons[2]
Qui d'un linage dessendons;
Si sages hom, si gentix sire
Comme tu es, com osas dire
Que nous doions serf devenir
Qui n'avons apris à servir;
Ne jà francise ne perdrons,
Ce saces tu, que nous puissons:
Tostans avons si franc esté;
Ainc hom de nostre parenté[3]
Ne sot encor en nul aage
Comment on doit vivre en servage?

(a) Nous avuns toustans franc vescu,
Et francement avuns tenu
Nostre iretage et francement
Le tenrons contre toute gent.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[1] *Car nous avons la même parenté, et la même origine.*

[2] Per, *semblables;* (pares.)

[3] Ainc hom, *jamais home.*

· Ne savons, s'il ne nos est dit,
· Comant sers an servage vit [a]
Nos somes franc, et volon estre. [b]
Se méisme li Deu celestre
Nous voloient si abaissier,
Si nous valriens nous esforchier, [1]
Car jà par home ne perdrons
Ce que nous tant tenu avons.
Or puès savoir, nel lairon mie,
Tant comme nous soion en vie,
Que francise ne desfendon
Tant comme nous vivre poron.
Franc volons vivre et à honor,
Si com firent no ancissor. [2]

César s'apprête à passer dans la Grande-Bretagne.

Quant César a le brief léu,
Bien a apertement séu
Que passer mer li estora [3]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Nous ne savons pas, excepté quand on nous le dit, comment vivent les serfs en esclavage.

(b) Frans sommes et frans voulons estre,
Fors meisme que de Dieu celestre,
Quar jà, se Dieu plaist, ne perdrons......
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Que jà par honte ne perdron.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

[1] *Nous voudrions encore nous défendre.*

[2] Ancissor, *ancêtres*; (antecessores.) — L'histoire ne dit rien de cette correspondance. Nennius et Bède rapportent seulement que les Bretons refusèrent le tribut demandé par César. (Nenn., cap. 14.)

[3] Estora, *conviendra*, *sera forcé*. — Voyez, p. 2, n. 4, dans ce volume.

Jà altrement rien n'i fera.
Dont fist faire nés et fors barges
Quatre vint en i ot si larges, [1]
Onques si grans ne furent mès
Por porter de la gent grans fès.
Estre les altres nés menues
Qui de partot erent venues.
Quant César ot tot apresté
Et il ot vent et bon oré
Crier a fait : as nés, as nés,
Et il entrent et lièvent trés.
Bientost corurent et siglèrent
Al port vinrent, si arivèrent.
A paine avoient tère prise
Là ou la mers reçoit Tamise,
Es-vous par la tère espandue
La novèle de sa venue.
La gent furent espoënté,
Dus c'à Londres en la cité. [a]

Cassibélan et les autres chefs bretons défendent le pays.

Cassibelan qui bien savoit [2]
Que cele gent venir devoit

---

[1] Quatre vint. — Ces circonstances des préparatifs de César, pour attaquer les Bretons, ne se trouvent pas dans Geoffroy de Montmouth. On lit dans les *Commentaires* de César : « Navis circiter LXXX, onerariis coactis, contractisque. » Lib. IV.

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[2] Cassibelan. — Ce chef, que Wace oppose à César, dès ses premières tentatives contre

Énumération de ces chefs.

Estoit à Douvre à ses barons
Que il avoit partot somons.
Mult par avoit barons vassax;
Belins i ert, ses seneschax
Ki ert ses privés consilliers
Et sos lui maistre justichiers.
Joste lui ot ses deux nevos
En qui il se fioit sor tos,
De l'une par Androgéus
Et de l'autre Tenancius.
Androgéus menoit Londrois,
Tenancius Cornvalois.
Et Nennius de Chantorbire,
N'i sot l'en millor home ellire;
Frères le Roi estoit aisnés
As deus nevous s'ert ajostés.
Estre les contes i ot rois
Venus en l'ost de si à trois,

---

la Bretagne, n'est cité dans l'histoire qu'au moment de la seconde descente, qui eut lieu deux années après la première. César dit, en parlant de lui, liv. v, c. 11 de ses *Commentaires*: « Summa imperii bellique administrandi, communi consilio, permissa est Cassivellauno. » — Notre poète, on le sait, a mêlé des circonstances fabuleuses aux événemens que l'histoire nous a conservés sur la domination romaine dans la Grande-Bretagne; cependant, il se rapproche davantage de la vérité que le chroniqueur Geoffroy de Montmouth. N'oublions pas encore que, dans les historiens romains, nous n'avons que le témoignage des vainqueurs, et que Wace, au contraire, écrivait avec les souvenirs des vaincus. — Cette observation est importante, et rend fort curieuses les différences des deux relations.

Et cascuns avoit grans esfors: [1]
Eridios od les Escos
Et Britahet les Norgalois
Et Guerchaër les Surgalois. (a)
Cascuns i venoit de son gré
Por desfendre sa franceté.
Tuit ont al roi consel doné
Et en consel li ont loé
Qu'il aut les Romains asalir, [2]
Nès laist pas del rivage issir,
Ne en la tère asséurer,
Ne maison, ne recet fermer.

Combat entre les Bretons et les Romains.

Par cest consel se sunt armé;
Quant il se furent acesmé
Et cascuns a fait son conroi
Sérééement et sans desroi,
Alèrent les Romains férir.
César quis a véu venir
Escria as siens: armés vous
Jà verés ci venir sor nous
· Cele gent, de voir le sachiez;
· Mult très bien vous aparelliez. (b)

---

[1] *Outre les comtes, il y avait trois rois dans l'armée, et chacun d'eux avait beaucoup de troupes.* — Estre, (extra.)

(a) Eridioūs les Escos,
E Brithaël les Norgalois,
E Guertahert les Suthgalois.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] Aut, *ose.*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

· Dont s'armèrent tost li Romain,
· Cascuns vout estre primerain. (a)
Tost fu li bataille jostée
Qui mult fu le jor esfrée,
Dont véissiés chevalier joindre,
Hanstes brandir et cevax poindre;
Escus perchier, sèles wudier,
Homes chaoir, plaies saignier.
Chevalier jostent et retraient
Cil s'esjoent et cil s'esmaient, (b)
Sajètes volent come pluie,
A l'un plaist et à l'altre anuie.
Mult oïssiés testes croisir, [1]
Homes verser, navrés morir.
Tot ert de sang l'erbe vermelle
Et ce n'estoit mie mervelle,
Car li vif sor les mors estoient.
Et desor als se combatoient.
César ot en sa compagnie
Le miax de la cevalerie
Et fièrement l'espée baille
Et de combatre se travaille;
Il n'en vait nul à consivant
Qui ait vers lui de mort garant.

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(b) Chevalier jostent, archier traient
Bien s'esforcent, et bien s'essaient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Croissir, *casser*, *rompre*, *craquer*; (crepare.)

Androgéus, à cels de Kent,
Et Nennius à mult grant gent
Se sont à une part atrait,
Si ont des lor un conroi fait.
L'emperéor ont encontré,
Si se sont à sa gent mellé.

Nennius, chef breton, combat contre César.

Nennius l'a aparçéu,
Vers lui torna, si l'a féru:
Lies fu d'adéser si halt home
Comme l'emperéor de Rome;
César tendi avant l'escu
Le colp Nennium a recéu
Bien fu maniers, l'espée a traite [1]
Dont il a mainte plaie faite
Nennius sor l'elme féri
Qui grant pièce l'en abati.
El cief l'a d'une part navré
Et jà l'éust parmi colpé.
Mais Nennius le colp dota,
Les chief baissié, l'escu leva
Et l'espée en l'escu torna
Si que forment i embroja [2]
Que César ne l'em pot sachier,
Ainc ne le pot tant esforchier.
Il tint l'espée et cil l'escu

[1] Bien fu maniers, *fut bien adroit*. — Maniers, écrit aussi meniers, est formé de « manu agere », suivant Roquefort, en son *Glossaire*.

[2] Embroja, *enfonça*.

Qui se tenoit à bien féru, [a]
Nennius s'en voloit torner
Mais César le fist arester
Bien quit que César l'en traisist
Et l'un et l'altre retenist.
Mais la force Nennius crut
Et Androgéus i corut
Et des contes grant assamblée
Qui ont esforcié la mellée. [b]

César laisse son épée dans le bouclier de Nennius.

César ne les osa attendre
N'il ne se pot de rien desfendre
L'espée a en l'escu laïe [1]
Et Nennius qui ot aïe,
Torna l'escu, l'espée prist
De coi puis maint Romains ocist.
Il ne pooit home férir
Qui de son colp péust garir;
De l'espée à l'emperéor,
Si fort home, si halt signor,
Se fist mult cointe Nennius.

(a) Il trest l'espée et cil l'escu
Chascuns a bien le suen féru.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Et grant compeignes des Quantois
De totes parz fierent ménois.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Comme on le pense, les traces d'un pareil combat ne se retrouvent dans aucun historien; c'est à quelques chants populaires sur César et sa descente en Grande-Bretagne, qu'il faut en attribuer l'origine.

Devant lui vint Labienus, [1]
Sire ert d'une conestablie,
Ce ert à Rome grans baillie,

Mort de Labiénus, chef romain.

Nennius tel colp li dona
Que le cief del bu li sevra.
Ne vous sai les mors aconter,
Ne les mius combatans nommer,
Mais mult i caoient sovent
Et moroient espessement,
Et plus en i morust assés
Se li nuis nès éust sevrés; [2]
La nuis vint et li jors fali,
Si se sont ainsi départi.
Li Romain forment s'esmaièrent
A lor herberges repairièrent :
Lassé furent et esmaié
Et d'als méismes damagié.
Consel prisent que s'en iront

Les Romains fuient, et retournent en Flandre.

Et cele tère guerpiront
Car le paìs ne connissoient,
Ne forterèce n'i avoient.
La nuit sunt en lor nés entré
Et vers Flandres en sunt torné. [3]

---

[1] Labienus. — Ce n'est pas du premier lieutenant de César que Wace a voulu parler, mais de Quintus Laberius Durus, tribun militaire, qui en effet fut tué, non à la première, mais à la seconde descente de César dans la Grande-Bretagne. — Voir César, l. v.

[2] *Si la nuit ne les eût séparés.*

[3] Voyez César, *Commentaires*,

Mort du chef breton Nennius ; son tombeau.

Quant li Breton sorent al main [1]
Qu'alé s'en furent li Romain,
Joie firent, mult furent lié
Mais après furent corecié,
Car Nennius, li hardis ber,
Ne pot médecine trover
De la plaie qu'il ot éue,
Quant l'espée fu retenue;
Al quinsime jor traist à mort :
A Londres, lès la porte nort
Fu ensevelis roialment,
Mult bel et mult cortoisement
Por ce qu'il ert frères lou roi
Qui l'avoit chier, tant comme soi.
Dejoste le cors fu posée,
Devant le sépulcre, l'espée
Qu'il retint de l'emperéor,
Od lui fu mise, par amor. (a)
L'espée ert mervelle prisiée,
Si fu de letres d'or merchiée
Lès le helt, ot escrit en son [2]

---

l. IV (ad finem), comment il cherche à dissimuler sa défaite. — Nennius, au contraire, dit : cap. 14 : « Et Julius Cæsar reversus est sine victoriâ, cæsis militibus fractisque navibus. » — V. Introduction, part. 3, § IV.

[1] Al main, *au matin;* (ad matitunum.)

(*a*) O lui fu mise par honnor.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

[2] *On la marqua avec des lettres d'or, et on y écrivit sur le haut.* — Merchiée, merquiée, *marquée.*—Helt, *haut.*

Que Croce à mort avoit non
Por ce avoit non Croce à mors
Que jà n'en fust navrés nus cors
Qui jà médecine trovast
Qui de la mort le retornast.

Les Français révoltés contre César, sont bientôt apaisés.

Bientost fu as François conté,
Ne lor pot mie estre célé
Que Romain erent desconfit.
Tornés les ont à grant despit
Et mult se tinrent à malvès
Que fait avoient à als pès.
Lor hardiment ont recoilli,
Si se sont entr'ax esbaldi
Porce que il orent oï
Que li Romain orent fui.
S'est qui fuie mult est qui cace,
Et teus a peur qui manace,
Et tex cace qui poi férient,
Et tex manace qui se crient : [a]

(*a*) Et tex manace qui se crient,
Et tex chace qui po retient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ces vers, et les deux qui précèdent, ont un sens très obscur; voici une explication, que nous sommes loin de regarder comme satisfaisante :

Ceux qui fuient, souvent chassent; tel a peur qui menace; tel chasse qui frappe peu, et tel menace qui craint.

On peut encore donner au premier vers ce sens : *Il en est qui fuient, il en est plus qui chassent.*

Mult ont les Romains manaciés
Et mult les ont contre dagniés.
Ce disrent que malvais seroient
S'il jamais d'als tère tenoient;
Et volenters les destruiroient,
S'il al desus venir pooient.
Mult haoient lor signorie
Et crémoient leur vilonie;
Et ce lor croissoit hardiment
Que l'on lor noveloit sovent
Que li Breton mer passeroient
Et as Romains se combatroient :
Mais l'orgoil as François fina
Dès que César à als parla.

César donne de l'or aux principaux d'entre les Français révoltés ; ils se soumettent.

César sot bien félon donter
Et orgillos amesurer;
· Bien sot conveitos apaier
· Et son talent faire changier; (a)
Et bien se sot humilier
Là ù force n'avoit mestier.
Les François vit bien enforciés
Et encontre lui aloiés, [1]
Et les siens homes vit navrés
Et de combatre tos lassés.

(a) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

[1] Aloiés, *ligués ;* (alligati.)

Mius volt de son avoir doner
Que em bataille à dote entrer.
As dus et as tos les barons
Dona d'or et d'argent grans dons [(a)]
Tant lor a avoir espandu,
Comme cascuns en a volu
Et assés plus lor a promis
Quant les Bretons ara conquis.
As povres a doné francise
Et clamé quite de servise
A cals qui erent escillié
Et de lor érité cacié
A bien pramis à ireter
Et lor pertes à restorer.
Dès que cil ont l'avoir véu
Et al quant d'als l'orent éu, [(b)]
Tost ont Franceis lor coer mué,
Mult a avoir grant poësté:
Tost a une mellée faite
Et une guerre à noient traite.
Cil qui avant César haoient
Et qui ocire le voloient,
Ont, por l'or, mué lor corage
Et si li ont tot fait homage,
Et quanqu'il lor sot demander

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Dona d'or et d'avoir grans dons.

(b) Dèsque cil ont l'avoir véu
Et au quant d'ox l'orent éu.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

César fait élever une forteresse.

Néis em Bretaigne mener.
Quant César ot bien apaiés
Les François et asoagiés;
A un mult bon angignéor
Fist sor la mer faire une tor, [a]
Em Bologne siet, Ordre a non,
N'en sai nule de tel façon;
Par cele tour conquist la terre
Que nous apelons Engleterre,
Et boin mur fist environ faire,
Illuec fist son avoir atraire. [b]
Faite fu d'estrange compas:
Desos fu mult lée, el plus bas,
Puis ala tosjors estraignant
Si com ele aloit sus montant.
Maint estage i ot et maint estre;
Si ot desus mainte fenestre.
Une pière tant solement
Covri le plus halt mandement. [1]
Iloc fait ses trésors garder [c]
Et ses chiers avoirs aporter.
Il méisme dedens gisoit,
Car de traïson se cremoit.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Desor mer fist faire une tor,
Là ot maint bon engignéor.

(b) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

[1] Mandement, *lieu*, *endroit*, et aussi *étendue d'une place*.

(c) La tors est mult espesse et fors,
Là fist aporter ses trésors.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

Deus ans en Flandres sojorna,
La tor fist d'Ordre et atorna.
Si a par les cités assis,
Et par les tères, ses amis,
Qui as tréus recoivre soient
Et tos en Ordre les envoient.

César, après deux ans, se dispose à descendre en Grande-Bretagne.

En ces deus ans s'aparilla [1]
Et sis cens grans nès assambla:
Si dist encor asaieroit
Se les Bretons vaincre poroit;
Ne prise rien que il ait fet
Se il ensi em pais le let.
Quant tot son oir ot porcacié
Et son navie aparillié,
Sis cens nès a faite cargier
De qanqu'il li avoit mestier.
Tant ont nagié et tant siglé
Que en Tamise sont entré.
Ce ont en lor cuer esgardé,
Mais fali ont à lor pensé,
Que à mont l'ève tant iront
Que à Londres ariveront
Et dont à primes fors istront
Et as Bretons se combatront.

Les Bretons se préparent à la défense, et garnissent la Tamise de pieus aigus.

Breton se sont contre garni,
Ne sai comment l'orent oï;

[1] César, l. v.

Par Tamise ont mis peus ferrés
Et bien ficiés et bien serrés [1]
Que jà nule nef n'i entrast
Qui à honte ne périllast.
Quant lor nés vinrent en Tamise,
Lor voies orent à mont prise;
N'erent gaires à mont corues
Quant ès grans pex se sunt férues.
Dont véissiés nés esfondrer,
Eve recoivre et affondrer;
L'une nef à l'altre hurter,
Al fons caoir et craventer:
Closture froissier et bort fendre,
Port ne rive ne porent prendre,
Mais Troïen siglent à nage.
César a véu le damage
Crient le péril et crient les pex,
Et crient partout n'ait altre tex;
Arière fist les nés vertir
Et terre prandre et fors issir :

---

[1] « Cæsar, ad flumen Tamesim, in fines Cassiveilauni exercitum duxit : .... eò quum venisset, animadvertit, ad alteram fluminis ripam, magnas esse copias hostium instructas. Ripa autem erat acutis sudibus præfixis munita : ejusdemque generis sub aquâ defixæ, sudes flumine tegebantur. » *De Bello gall.*, lib. v. — Comme on le voit, César est d'accord, sur le stratagême employé par les Bretons, avec la tradition du pays, mais il n'avoue pas avoir été vaincu par ce moyen; au contraire, il dit, quelques lignes plus bas, qu'il força Cassibellan à se cacher.

Les Romains descendent en Grande-Bretagne, et sont repoussés par les habitans.

Dont ont lor herberges ficiés,
Et lor tentes aparilliés.
Es vous Cassibalan pognant
Qui nès aloient mie espargnant
Et lor nevou et lor parent
Et lor ami communément.
Dès que li rois cria s'ensagne
N'i a Breton qui plus se fagne
As herberges les vont férir
Dont véissiés armes croissir.

Vaincus, ils se retirent dans leurs vaisseaux, et retournent en France.

Li Romain as très les atendent
Qui à grant paine se desfendent.
Lor hardiment orent por mur,
Si lor rendent estor mult dur.
Bien se tinrent premièrement
Tant com il orent hardiment;
Bien loing les firent toz ruser [a]
Et maint en firent dévier.
Li Breton près serrés se tinrent.
Et li Romain tostans i vindrent.
Bien se sunt esmé as trois rans
De chevalier, tos combatans
Que César n'i ot amené,
Si lor ont fort assalt livré.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; Ms. de Sainte-Genev., Y, f., 10.

Grant masse arière les ont mis
Et maint Romain i ont ocis.
César li prous et li hardis,
Qui onques ne fu esbaïs,
Vit que li Breton tel force orent
Que li suen sofrir ne les porent,
Qui à rage se combatoient
Et nul cop d'armes ne cremoient;
Tos ses homes mist devant soi
Et il fu derriers en conroi.
Si dona as Bretons estal [1]
Si que li sien n'orent plus mal;
Les nés fist à tère acoster
Si fist ens tos les siens entrer,
Si entra daarainement;
Tant a coru aval le vent
A Ordre sa tor ariva [a]
Et longement i sojorna.
En dementres qu'il demora,
Les barons del païs manda
Por conseil prendre qu'il feront
Et comment il se maintenront ?
Il li loent qu'il attendist
Tant que plus de gent lui venist.

---

[1] Estal, *combat.*— A estal, *sans cesser.* — Voir Roquefort.

(*a*) A Ordre sa tour arriva
Longement iluec conversa
Pour ses hommes navrez se-ner.
Et pour les autres reposer.
(Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.)

· Il atendi, en pais se tint,
· Oiés comment puis li avint : (a)

Fête célébrée par les Bretons victorieux.

Cassibelan fu mult joios
De ce qu'il s'ert deus fois rescols ;
Son raine a deus fois desfendu
Et César a deus fois venqu.
Por la lièce et por la gloire
Qu'il ot de la doble victoire
Promist as Dex communément
A faire feste haltement,
· Et vou à rendre et sacrefise
Lor a pramis par tel devise.

(a) Ms. du Roi, $7515^{5.5.}$, Colb.
Nous n'avons, dans les historiens romains, aucunes traces de l'épisode qui va suivre, de cette trahison d'un chef breton, pour donner accès aux Romains dans l'île ; à moins qu'on ne les retrouve dans ces paroles de César, qui dit, au livre v de ses *Commentaires :*

« Interim Trinobantes, propè firmissima earum regionum civitas, ex quâ Mandrubatius adolescens, Cæsaris fidem secutus, ad eum in continentem (Galliam) venerat ; cujus pater Imanuentius in eâ civitate regnum obtinuerat, interfectusque erat à Cassivellauno, ipse fugâ mortem vitaverat, legatos ad Cæsarem mittunt ; pollicenturque se ei dedituros, et imperata facturos : petunt ut Mandrubatium ab injuriâ Cassivellauni defendat. » Etc., etc. — Il faut aussi rapprocher ce passage de celui des *Triades Bretonnes*, où il est dit : « Voici les trois perfides rencontres qui eurent lieu dans l'île de Bretagne : la première fut celle de Mandrubatius, le fils de Lludd, et de ceux qui trahirent avec lui. Il fixa aux Romains une place sur l'étroite extrémité verte pour y aborder ; rien de plus : il n'en fallut pas davantage aux Romains pour gagner toute l'île. » (*Triades Bretonnes*, trad. par Michelet ; *Hist. de France*, t. I, p. 465.)

Ses demaines et ses casés
A tos somons et tos mandés
Qu'à cele feste à Londres viègnent
Et mult belement se maintiègnent;
Que nus de cels n'i ait essoigne
Qui ait esté en la besoigne.
Tuit vinrent communément
Aparillié festivalment,
Od lor femes, od lor enfans,
Od lor altres apartenans.
Bien fu li feste célébrée,
Et mult i ot fière assamblée.

Leur sacrifice aux Dieux.

Cascuns, si com lui convenoit,
Fist sacrefise en son endroit:
Vace quarante mil enters
Et de bisces trente-millers
Porcaciés de mainte guise
Mist l'en le jor el sacrefise.
Après i ot cent mil oelles,
Et de voléille mervelles.[1]

Jeux entre les guerriers.

Quant il orent sacrefié
Et il ont béu et mangié,
Si com li jors requerroit,
A la guise qui lors estoit
A déduit ont le jor torné;
Si ont les chevaliers josté

---

[1] *Après, il y eut cent mille agneaux et une grande quantité de volailles.* — Oelles, (oves.)

Et li baceler escrémi
Pière jeté, lancié, sali.
A la fin del ju, al partir,
Sont assamblé à l'escrémir
Hiresgas, qui ert niès le roi
Qui mult par ert de grant bofoi, [a]
Et Evelins niès Androgée
Qui mult ert bien de la contrée.
Tant a duré lor escrémie
Par orgoil et par aatie
Qu'il ont torné le giu à ire;
Si se prisent folie à dire.
Tant sont lor paroles créues
Qu'il vinrent as espées nues,
Ocis i fust, enès le pas, [1]
Par mésaventure, Hiresgas;
Tote en fu la cors estormie. [2]
Qant li rois ot la chose oïe,
De son nevou fu angoissos
Et il ert mult fel et iros;
Norri l'ot si l'avoit mult chier,
Volanters l'a volsist vengier.
Androgeum a apelé
Et sor son fiu li a rové

Combat d'Hiresgas et d'Evelins, dans lequel Hiresgas est tué.

Cassibélan veut citer Evelin à sa cour. Androgéus s'y refuse.

(a) Un damoisel de grant nobloi. (Ms du Roi, 7515$^{3.3.}$, Colb.)

Bofoi, *bruit*, *renommée*, *de haut parage*.

[1] Enès le pas, *sur-le-champ*, *incontinent*.

[2] Estormi, *alarmé*, *troublé*; (exturbatus.)

Qu'il li amaint, ou li envoit
Evelin son nevou à droit,
A sofrir l'esgart de sa cort [1]
Présentement, ains qu'il s'entort.
Androgéus se porpansa
S'il li livre qu'il l'ocirra;
Le roi connut à mult gaignart
Et de la cor dota l'esgart :
Si dist que pas ne li menra
Car frans hom est et sa cort a,
Et qui de lui se clamera
Vigne à sa cort, droit li fera.
Li rois qui ot le cuer enflé
Androgeum a desfié :
La tère ce dist li tolroit
Et s'il pooit, il l'ociroit.
Essi sont par mal départi
Et si se sont entrehaï;
Li rois a ses tères gastées
Arsses, destruites et robées.
Androgéus vit les grans pertes
Sot que li rois le fist à certes,
Ses messages li a tramis :
Si li a prié et requis
Que ses tères ne li gastast

[1] *Evelin, son neveu, comme est de droit, pour être jugé à sa cour.* — Esgart, *examen, sentence, jugement;* du bas-latin « esgardium » ou « scardium. » — Voyez Ducange, à ce mot.

Et que s'ire li pardonast.
Li rois qui mult estoit irès
Ne valt doner trive ne pès.

Androgéus fuit la colère de Cassibélan.

Androgéus n'em pot faire el
Qui le roi sot à si cruel,
Ses tères plaines a guerpies
Et ses forterèces garnies.
Ne trova qui l'osast socolre
Ne qui le peut del roi rescorre [a]
Ne valt pas en taisant fuir
Et ce qu'il ot, voloit tenir:
Mult aura, dist-il, grant angoisse
Se il l'orgoil del roi ne froisse;
Mal ferai por pis remanoir,
Ce tient li vilains à s'avoir,
Et un mal doit l'en bien sofrir
Por son cors de pojor garir, [b]
Et por son anemi plaissier
Se doit l'on alcuns damagier.
Androgéus se porpansa
Que mult griement se venjera,
La tere lou roi et la soe
Perdra ains qu'il ne se rescoe;

(*a*) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb. Notre ms. portait :

Et qui poïst del roi escolre.

Il ne trouva personne qui osât le secourir, ni le défendre contre le roi.

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : paor.

Le vilain tient à ce qu'il possède, et l'on peut bien souffrir un mal pour se garantir d'un mal plus grand encore. — Pojor, *pire;* (pejor.)

Ains se metra en grant barate
Que il l'orgoil le roi n'abate.
Privéément et à célé
A un brief fait et saiélé
A Cesarem le fist trametre ; [(a)]
La sentence fu de la letre :
Al roi César, le pro, le fort, [(b)]
Emprès la desirée mort,
Mande salus Androgéus
Qui de Londres est sire et dus.
César, sovent a l'en véu
Que tel ont bien grant guerre éu
Qui puis se sont bien entramé
Et bon ami ont puis esté.
Après grant ire, grant amor,
Après grant honte, grant honor;
Ce selt as pluisors avenir
Qu'il se solent entrehaïr.
Assés longement nous haïmes
Quant je et te nos combatimes :
Ne sais por quel laiaisse à dire
Li uns de nous velt l'altre ocire.
Mais issi nos est avenu
Que jo n'i fui ocis, ne tu.
Encor, jo quit, t'arai mestier

Androgéus écrit à César.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Et à César le fit prametre.

(b) Ad Cesarem le preuz, le forz
Aprez la desierre de morz.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

· Et tu m'i poras bien aidier
· Deux foiz t'ies à nos combatuz
· Et deuz foiz as esté veincuz [a]
· Mais or saiches certeinement
· Et je le te di voirement
· Se je n'i fusse o mon esfors
· Jà n'issisés por lui des pors.
· Séurement venir péusses,
· Jà par le roi veincus ne fusses,
· Mes par moi et par ma victoire
· En ot Cassibellan la gloire.
· Cassibellan par moi veinqui,
· Par moi la terre te toli;
· Engleterre par moi perdis
· Et par ma force t'an foïs.
· Mes de ce sui je repantanz
· Que je t'an ai esté nuisanz,
· Je resui cil qui t'ameré
· Et qui la terre te rendré.
· Ce poisse moi que je t'an nui
· Et que je o le roi i fui.
· Mult est li rois desmesurez
· An grant orguil est puis montez.
· Onques puis li rois ne m'ama,
· Ne estre an pès ne me lessa.

(a) Douz feiz t'ies à moy combatuz
Et deus feis as esté vaincuz.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

· Tote ma terre a essilliée,
· La gent robée, et fors chaciée;
· Moi méismes an volt giter
· Et de mon fieu désériter.
· Deu en jur, et por voir le di,
· Que je ne l'ai pas desservi,
· Mult m'ai péné de lui servir.
· Mon neveu vuel de mort garir
· Que il éust à mort jugié
· Se je li éusse anvoié.
· L'acheison de nostre meslée
· Et dont ele est sorse et levée
· Vuel mostrer à auctorité,
· Que tu saiches la vérité.
· Pour l'enor que nos recéumes
· De toi que nos veincu éumes;
· Noz amis et noz genz mandasmes
· Et à Londres nos asanblames
· A toz noz Diex nos veuz rendimes
· Et sacrefice leur féismes (a)
Quant fait éumes nous servises,
Et confiné nos sacréfises,
A divers gius, diversement
S'asamblèrent communément
Li vallet et li baceler.
As gius s'alèrent deporter

(a) Ms du Roi, 73, Cangé.
Notre ms., au lieu de ces vers, porte seulement :

Sire, sacrefise fésimes
A nos Dex et si lor rendim

Uns miens niès qui estoit od moi,
Od un altre nevou le roi :
Tant ont escrémi et joé
Que mes niès l'altre a sormonté.
Li niès al roi se coroça
Et à férir le maneça,
S'espée trest, sel volt férir [a]
Et mes niès le corut saisir;
Al puing à l'espée le prist [1]
Tenir la valt qu'il nel férist;
Ne sait comment cil cancela
Et sor l'espée s'ambrouça,
Desor caï, si se navra,
Mors fu, onques n'en redréca.
Ne fut pas d'altre arme adésés,
Ne altrement ne fu navrés.
Li rois le sot, si m'apela,
Et sor mon fiu me commanda
Que mon nevou li amenaisse.
Et à droiture li livraisse.
Jo soi assés que il feroit
Et que por l'un, l'altre ociroit.
Si li dis que ma cort avoie
Et en ma cort droit li feroie.
Porce que jo le contredis,
Que son commandement ne fis,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : saisir.

[1] *Il prit l'épée par la poignée.*

· Tantost à mort me défia
· Moi et ma terre guerroia (a)
Destruit ma tère, moi en cace
Et à ocire me manace.
Sire César, por ce te mant
Qu'à moi vignes par convenant,
Que tu Bretaigne aies par moi;
Et se jo sui rescols par toi,
N'aies tu mies sospeçon
Que jel die par traïson,
Jo nel feroie por ma vie,
Mais vien tost, sire, si m'aïe.
Aide moi, jo t'aïderai
Et Bretaigne te liverrai;
Teus est venqus premièrement
Qui est venquère al finement.
· Et sormonte ses anemis
· Si qu'il les ait desous lui mis. (b)

César refuse d'écouter les propositions d'Androgéus, si ce dernier ne donne pas des ôtages.

César oï le mandement,
S'en a parlé estroitement.
Quant il en a as siens parlé,
Par son message r'a mandé
· Que por parole nel cresra, (c)
Ne jà ne s'en remuera;

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Que por parole nel querra.

Mais s'ostage li envoioit
Il venroit, si com il mandoit.
Androgéus le roi crémoit
Qui Londres asségier devoit,
Son fil prist qui ot non Scena,
En ostage li envoia
Et trente damoisiax mult gens
Fils à ses plus proçains parens.
Et César les a fait mener
En Ordre sa tor et garder.
Et ès nés est mult tost entrés
A Romenel est arrivés, (a)
A Dovre vint céléement
Et tot deporvéuément.
Androgéus vint là à lui,
Si ont parlé ensamble andui;
Lor convenant ont porparlé
Et tot lor afaire afermé.
· En dementiers Cassibélan
· Son ost fist assambler par ban. (b)

Les Romains débarquent; Cassibélan, qui sait la trahison, assemble son armée.

Cassibélan s'ost assamblot
Qui Londres asségier quidot,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Romenel, aujourd'hui *Romney*, bourg du comté de Kent, à 22 milles S.-O. de Douvres, et 71 S.-E. de Londres. Le lieu cité par Wace, appelé aujourd'hui *le Vieux-Romney*, est à un mille du bourg habité. C'était autrefois un port de mer considérable, à l'embouchure de la Rother. — Voyez Cambden, traduit par Gibson, p. 256.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Renomée qui partot vole
Et qui de poi fait grant parole,
Vint al roi, si li a noncié
Que Romain erent repairié
Et en Douvre erent herbergié;
Jà l'auront mort et escillié
Se vivement ne se conselle.
Li rois a tenu à mervelle
Que retorné sunt cele part,
Ne quident mais avoir regart; [a]
Ses barons somont et manda,
D'aler à Douvre se hasta.
César qui à Douvre atendoit,
Quant il sot que li rois venoit,
Par le consel Androgéi
De la vile de Douvre issi.
Assés près, en une valée,
A sa gent mise tote armée;
Ses compagnons aparilla
Et ses eschièles ordena:
Et qui i féront primerain,
Qui après, et qui daarain. [1]
Et quant il ont tot ordené,
A tos a dit et devisé
Que por conquest que faire doient
Li un des altres ne desroient;

(a) N'en quidoit mais avoir regart. (Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.)

[1] *Et ceux qui frapperont les premiers (qui attaqueront), et ceux qui viendront après, et ceux qui seront les derniers.*

N'i ait si prou qui point desroit,
Ne si coart qui pros ne soit.
Séréément trestot se tiègnent
De si que cil desor als viègnent.
Mais qui à els aproismera
Et qui desos els s'ambatra
Receü sont as fers des lances
Es pis, et ès vis, et ès pances.
Androgéus privéément
Se mist en un embuisement
En un bois, od cinq mil armés,
Tos del roi prendre entalentés.

Combat entre les Romains et les Bretons. Ces derniers ayant été vaincus se retranchent sur une montagne.

Quant li rois à Douvre ariva,
Desos le mont aval garda :
Vit les Romains elmes laciés [1]
Et de combatre aparilliés.
Et il r'a sa gent arangié
Et de combatre aparillié.
Puis s'ala à als desrengier,
Assés i fist traire et lanchier ;
Grant pièce i avoient josté
Et trait et lancié et jeté,
Quant Androgéus s'escria
Et de la gait se déranga.

---

[1] **Elmes laciés**, *ayant le heaume, le casque en tête.*

Li rois oï la noise, arière
Et vit lever la grant polrière, [1]
Cels dérièr ne pot parmi fendre
Et cel devant n'osa atendre.
De travers a pris à guencir,
Si prist à un tertre à venir;
Que mervelle tuit le haoient
A lor pooir mal lui faisoient.
A mort se tient et à traï
Et tot li Breton altre si. [2]
Cascuns pansa de soi garir,
Miels valt fuir que trop d'atente
En tost fuir mist lor entente;
Ne sai nule altre garison
A gent qui n'ont desfention.
Iloc dejoste avoit un mont
Qui desus ert alques roont,
Tos ert covers de buissonnois
Et de ronches et de coldrois; [a]
Tant ont fui, tant ont cacié
Que le tertre ont à mont puié, [3]
Mais al puier et al ramper
En véissiés maint enverser.
Mais puisqu'il furent sus monté

---

[1] Polrière, *poussière*.

[2] *Il se croit trahi et mort, et tous les Bretons avec lui.*

(*a*) Et de roches et de coudrières. (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

[3] Puié, *monté, gravi*; (podium.)

El tertre foillu et ramé,
Altresi fuissent asséur
Comme s'il fussent clos de mur.
Puis se sont si bien desfendu,
N'i orent puis Romain vertu.

César assiége les Bretons retranchés.

César les vait avironant,
D'ores à altres asaillant.
Quant il vit qu'ils furent si halt,
Qu'il nès pot prandre par assalt,
Assis les a tot environ,
N'en iront mais, se par lui, non.
As issues et as sentiers,
Od grans conrois de chevaliers,
Et arbres a fait traverser
Que cil ne puiscent trespasser.
Il n'a mie encor oblié
· Ains lor a sovent reprochié [a]
Que mult l'avoient laidoié
Et del païs deus fois cacié.
Vassal erent Breton prové,
Hardi, et fort, et aduré
Qui od celui se combatirent
· Et deus foiées le venquirent
· Qui conquist avoit tot le mont; [b]

(a) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.
Notre ms. portait :
Ains lor a sovent reprové.

(b) Mss. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb., et 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Et deux foies les vainquirent
Qui conquist tot et od le mont.

Et encore là ù il sont
Et où il nul socors n'atendent,
Se contretiènent et desfendent:
Ne laissier vaincre ne se voelent
A cels qui vaincre et cachier soelent.
Mais fortune est d'altre color
Et sa roële a fait un tor;
Icil sunt al desos torné
Qui el desus orent esté.
Li Breton qui furent assis,
Enclos entre lor anemis,
N'ont que boire, ne que mangier,
Ne il nel porent porcachier.
Ne criement arme, ne assalt,
Ne nul engin, mais, ce qui valt,
Que fains et sois tant les destraint
Que sans arme et sans fer les vaint.
Jà ne verés tel forterèce
U tant ait gent de grant proëce
Qui tant soit fors et gries à prendre[1]
Que famine ne face rendre,
Dès que faillir voient vitaille
N'i estuet altre qui asaille.

Cassibélan, près de se rendre aux Romains, implore la clémence d'Androgéus.

Cassibelan fu angoissols,
Ne sot comment il fu rescols;

[1] Gries, *grief*, *difficile*.

De totes pars vit les Romains
Qui le quident tenir as mains,
N'a par quoi à als se combate
Et la grant fains ses homes mate
De César creint mult la manaie
Et la grant soi forment l'esmaie [a]
A l'emperéor pais fera
Ou, el tertre, de faim morra
Deux jors et jusqu'au tierz sofri [b]
Que pais n'i fist, ne pais n'ofri;
Dont prist li rois un mésagier,
Ne sai sergant, ou chevalier,
Son message li a noncié
Et à son neveu envoié
Androgéus, qui ert el siège,
La qui guerre forment li griège, [c]
Mandé li a que nel honisse,
Se garir le puet, sil garisse.
N'a mie vers lui déservi,
Ne tant ne l'a encor laidi
Que il à mort haïr le doie
Jasoit ce que il le guerroie;
Ne doit l'on pas haïr à mort
Son parent, por un po de tort.

(a) Des Cesarains crient la menaie
Et la granz feins forment l'esmaie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, Cangé, 73.
Notre ms. portait :
Trois jors et jusqu'al ters sofri.

(c) La qui ire forment li griège.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Encor se pueent acorder
Et lor mesfais entramender,
Mais dès que l'on pert son parent
N'i a pus nul recovrement.
Entre pluisors a éu guerre
Et pris avoir et tolu terre,
Que por nule rien qu'il perdissent
Li un les altres n'océissent. [a]
Or soit cortois, si li aït,
Ne sait nus hom où tant s'afit.
Sa parole adert César port [b]
Et, se il puet, od lui l'acort,
Si qu'il ne soit désiretés,
Ne de son cors deshonorés;
Là n'ara jà li niès honor
U li oncles a deshonor.

Raillerie d'Androgéus. Il décide César à épargner les Bretons et à leur permettre de payer tribut.

Androgéus a respondu:
Que a li rois mes sire éu?
Tost a son corage mué;
N'a mie encor lonc tans passé
Qu'il me voloit escillier
Et de tot son païs cachier,
Et me maneçoit à ocire;
Mult à tost a tempéré s'ire.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait:
Li un les altres océissent.

(b) Sa parole à Cesarem port.
(Ms. du Roi, 73, Cangé; Ms. de Ste-Genev.., Y., f., 10.)

· Quant huem maine trop grant fierté [a]
S'estorne l'on en cruelté
Ne fait mie sire à prisier
Qui en pais se fait baut et fier,
Quant vient en guerre et en estor
Si semble lièvre de péor.
Quant li rois venqui tel signor
Comme un fort emperéor,
Penser ne dire ne déust
Que par lui seul vencu l'éust :
Jà par soi ne se combatist,
Ne jà par soi sol nel venquist.
Par moi et par ses altres homes
Qui mainte fois navré i somes
Ot Cassibelan la victore
Dont il a puis éu tel glore.
Li baron et li chevalier
Sont de la glore parçonier; [1]
Comme cascuns miax i conquiert
Et mius i valt et mius i fiert,
Si doit-il avoir sa partie
Del mius de la cevalerie. [b]
Bien doit l'on faire al roi savoir
Qu'il ne puet pas grant pris avoir

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Quant hom n'a mie trop fierté.

[1] Parçonier, *partageant*, *compagnon*; (partitor.) — Voir Roquefort, au mot « parcener ».

(b) Del pris de la cevalerie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Par sol sa main s'altre n'i a,
Folie fist qui ce quida;
Mais bien me sui del roi vengiés
Quant il s'est tant humiliés
Que il m'a resquis et proié
Que jo aie de lui pitié.
· Mult devroit bien li rois savoir
· Que de Bretaigne sui droit oir;
· Mes pères fu rois de la terre
· Que mes oncles me tout par guerre,
· Grant tort avoit et mespris a
· Quant de la mort me desfia: (a)
Ne rendrai mie mal por mal
Comme à mon anemi mortal.
Mes oncles est, ne li falrai,
Néu li ai, or li vaurai; [1]
· Deliverrai le de la mort
· Si a éu vers moi grant tort. (b)

Discours d'Androgéus à César.

Androgéus ainsi parlant
S'en vait à César, tot esrant.
As jenols le prist dolcement

(a) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb. Ces vers semblent confirmer le passage des *Commentaires de César* que nous avons rapporté plus haut, page 208, note (a). Il faut en conclure qu'Androgéus est le même que Mandrubatius, dont César, au liv. v de ses *Commentaires*, a dit : « Cujus pater Immanuentius in eâ civitate regnum obtinuerat, interfectusque erat à Cassivellauno. »

[1] *Je lui ai nui; à présent je le secourrai.*

(b) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.

Si li a dit mult humlement :
César venqu as et conquis
Cassibelan et son païs;
Biax sire, à ta merchi vanra
Et des Romains son fiu tanra.
Pren son tréu et son homage
Et Bretaigne ait son héritage,
Merci en aies, lesse ester; [(a)]
Que li dois-tu plus demander
Ne mais que sol tes hom deviègne
Et des Romains sa terre tiègne.
Miex vaut à signour piété
Plus que ne fait autre bonté. [(b)]
César avant s'en trespassa
Sorde orelle fist, sel laia.
Androgéus vint, sel reprist,
Desdaing li sambla, si li dist :
Esta, César, n'aler avant; [1]
Bien t'ai rendu ton convenant
Bretagne ai mis en ta baillie,
Avoir em puès la signorie ;
Nule altre rien ne te pramis
N'altre convenant ne te fis,
Ne mais que tant m'entremetroie
Que Bretaigne te liverroie.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :

En Bretaigne ait son héritage,
Merci en aies, laies l'ester.

(b) Mss. du Roi, 7515 3. 3., Colb. ; et f. Cangé, 73.

1 *Arréte, César, ne t'en vas pas.* — Esta, (stare.)

Avoir la puès, que veus tu plus?
Jà ne place Deu de là sus [1]
Que mes oncles, par tel endroit,
Soit en prison, ne en destroit.
N'est pas légiers à estre ocis
Tant com jo soie sains et vis,
Mes oncles est, si m'a nori.
Quant il quiert que jo li aï
Ses hom sui, ne li pui falir,
Et se tu ne me vels oïr
Que ce ne face que jo di
De toi me part, si te desfi.
César par itant s'apaia
Et ce qu'il quist li otroia;
Puis sunt li Breton amené
Et del tertre vis dévalé.
Cassibelan fist son hommage
A Césarem li prou, li sage : [(a)]
Les ostages ont amenés ,
Sis ont d'ambes deus pars tornés
Que il tenront lor convenant
Issi com iront devisant. [b)]
Et si ont le tréu nomé
Et li Breton l'ont craanté,
Trois mille livres cascun an.

Les Bretons payent un tribut annuel de trois mille livres.

---

[1] *Jà ne plaise à Dieu qui est là haut, qui est au ciel.* — Place, (placet.)

(*a*) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.

(*b*) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.

Dont vint avant Cassibalan
Et César, si s'entrasamblèrent,
Baisièrent soi, si s'acordèrent.
Onques ne poi, lisant, trover,
Ne à home n'oï conter
Qu'Engletere tréu randist
De si que César la conquist.
Quant la parole fu finée
Et la concorde créantée,
Cascuns ala à sa contrée,
Si départi cele assamblée.
· Ce dient gent, et bien puet estre,
· Que César i fist faire Cestre
· Qui Essecestre est appellée
· Pour ce que sur Eux est fondée. (a)

César s'en retourne à Rome.

César tot l'iver sojorna,
Quant estés vint, à Rome ala.
Par amistié et par chierté
En a Androgéus mené
Et de la tère prist ostages
De tos lor plus gentius linages,
· De son tréu que il l'auroit
· Et si com avoir le devoit. (b)

Mort de Cassibélan.

Cassibelan sept ans vesqui
Puis que César s'en fu parti;

(a) Mss. de l'Ars., 171, B.-L.; de Ste-Gen., Y, f., 10.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Tenuacio lui succède.

Tréu rendant vesqui sept ans,
Ne sai s'ot feme ne enfans;
A Euric ù il fina
A l'en le cors enseveli.
Tenuacio de Cornouaille
Ot après lui le raine en baille.
Ses niès estoit, si l'en saisi
Et frère estoit Androgéi.
L'onor avint, après sa fin,
A son aisné fil Guibelin

Guibelins règne après Tenuacio. Naissance du Christ.

Chevaliers prous et cortois home,
Chevalier l'avoit fait à Rome
Augustus César l'emperère.
En son tans fu nés li salvère,[a]
Fils Dex Jhésu, qui del ciel vint,
Dex ert, mais por nous hom devint
Et por nostre rédemption
En la crois sofri passion.
An Bretaigne avoit un devin
Que l'an apeloit Thelesin : [1]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

En son non fu nés li salvère.

[1] Thelesin. — C'est le barde *Taliesin* que Wace désigne ici. Ses poésies ont été publiées dans le recueil intitulé : *The Myvyrian Archaiology of Wales*, etc., 3 vol. in-8°, Lond., 1801-7. — M. Ed. Davies, dans sa *Mythologie des Druides* (*the Mythology and Rites of the British Druids, ascertained by national documents*, etc., etc., *with an Appendix containing ancient poëms and extracts*. Lond., 1809, in-8), a traduit quelques-uns des ouvrages de *Taliesin*, dont il fait remonter l'existence au vi^e siècle. — Dans notre Introduction, partie 3, §. iv,

Prophéties du barde Taliésin.

· Por bon prophète estoit tenuz
· Et mult estoit de toz créuz.
· A une feste qu'il feisoient
· Où li Breton ensemble estoient,
· Li pria li rois et requist
· Qu'aucune chose li déist
· Del tans qui venoit en avant.
· Et cil parla, se dist itant:
· Home, ne soiez en tristor,
· Atandu avons chascun jor,
· En terre est del ciel descenduz
· Cil qui a esté atanduz,
· Qui salver nos doit, Jésus Crist.
· La prophétie que cil dist
· Fu antre Bretons recordée,
· De lonc tans ne fu obliée.
· Il ot dist voir, pas ne manti,
· A cel tans Jésus Crist nasqui;
· Breton plus tost por ce créirent
· Quant de Crist preschier oïrent.[a]
Kimbelins fu mult honorés
Et des Romains fu mult privés;
Les Romains retolir péust,
Lor tréu demandé ne fust
Et neporquant tot lor randoit,

---

nous avons donné une pièce de ce poète, intitulée : *The Pacification of Llud.*

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.; de Ste-Genev., Y., f., 10.

Que nule rien n'i retenoit.
Cist ot deus fils Winder l'aisné
Et Aviragum le puisné.
Dix ans fu rois et puis fina
Et Winder son fil corona.
Cil fu chevalier mervillos
Mais mult fu fiers et orgillos.
De l'amor as Romains n'ot cure
Ne ne lor valt tenir droiture,
De Bretaigne les desaisi
Et le tréu lor en toli.
Ne valt de riens à als entendre,
Ne ne lor valt lor tréu rendre.
Claudius mult se desdaigna, [1]
Emperère ert, son cief jura

Révolte des Bretons; Claudius marche contre eux.

[1] Les historiens sont peu d'accord sur cette expédition de Claudius en Bretagne. — Tacite n'en parle pas; Suétone dit seulement qu'il soumit une partie de l'île : « sine ullo prælio aut sanguine intra paucissimos dies parte insulæ in deditionem receptâ. » (*Claudi Vita*, cap. 17.) — Quant à Eutrope, il dit qu'ayant vaincu les Bretons, Claudius fit un grand triomphe. (*Breviar.*, lib. VI, c. 8.) — Nennius donne de plus longs détails, mais qui ne font soupçonner aucun des événemens qui sont rapportés dans notre poème, excepté le refus de payer le tribut imposé par César; voici ses paroles : « Secundus post hunc (Cæsarem) Claudius imperator venit, et in Britanniâ imperavit XL et VIII annos, post adventum Christi, et stragem et bellum fecit magnum, non absque detrimento militum, juvenumque suorum; tamen victor fuit in Britanniâ et posteà cum Chiulis perrexit ad Orcades insulas et subjecit sibi, et fecit eas tributarias : *in tempore illius quievit dari censum Romanis à Britanniâ, sed Britannicis imperatoribus reditum est.* » (Nennius, caput 17.)

Que le tréu restoërroit
Et Winder désiriteroit.
Par commun consel del séné·
A tant cevalcié et esré,
Od mult grant gent qu'il asambla
Qu'en Engletere mer passa.
Port et terre prist à Porcestre
Puis fu tes jors n'i volsist estre;
Porcestre ert donc cité nomée
Mais el fu puis arsse et gastée. [1]

Claudius assiége Porchester.

L'emperère a Porcestre assise,
N'en tornera si l'ara prise;
Pière fist et mortier atraire,
Devant la porte fist mur faire
Que hom defors n'i puisse entrer,
Ne hom dedens n'en puet torner;
Ainsi les quida afamer,
N'em pooit altrement gréver.
Mais Winder les a socorus
Qui i vint à vint mil escus, [a]
Ensamble lui Arivargus.
Nel pot pas sofrir Claudius,
Od le plus des siens trait as nès,
Mult en a poi el camp remès,
Et nequedent sovent pognoient

---

[1] Porcestre, *Porchester*, village du comté de Hamp, à 4 milles nord de Portsmouth.

(a) Qui vint à plus de mil escuz. (Ms. du Roi, 73, Cangé.) *Il y vint avec plus de mille*

Hamon, conseiller de Claudius, va tuer le roi Winder.

Et mult sovent s'entrabatoient.
Claudius ot od lui Hamon, [1]
Son consillier et son baron;
En lui ert tote sa fiance
Car mult estoit de grant vaillance.
Cil a véu Winder combatre,
Romains férir, Romains abatre,
Ses conrois tenir sagement
Et tenir ordenéément.
Bien vit que tant com il vivroit
Bretagne prise ne seroit.
Porpansa soi à maint endroit
Comment ocire le poroit:
Un des Bretons a mort trové,
Privéément l'a désarmé
Des armes as Bretons s'arma,
Od les Bretons s'entremella,
Ensamble od les Bretons estoit,
Ensamble od les Bretons pognoit, [2]
Ensamble od les Bretons aloit,
Ensamble od les Bretons parloit:
Tos les decevoit l'arméure

---

chevaliers ou avec vingt mille chevaliers portant boucliers. — Escus, *bouclier.*

[1] Hamon. — Peut-être, dans cet Hamon, dont les historiens ne parlent pas, faut-il voir *Béric*, chef breton, qui, suivant J. Lingard, retiré auprès de Claude, pour des querelles domestiques, excita l'empereur à marcher contre les révoltés. (J. Lingard, *Hist. d'Angleterre*, trad. par M. de Roujoux. Paris, 1833, in-8°, t. 1er, p. 34.)

[2] Pognoit, *frappait*, *combattait;* (pugnare.)

Et il savoit lor parléure,
Car à Rome, entre les ostages,
Avoit apris pluisors langages.
Hamon savoit breton parler
Et pluisors des Bretons nomer
Tant a alé Ham traversant [1]
Et tant arrière, et tant avant,
Al roi Winder s'est acostés
Et joste lui fu lès à lés;
A un trestor que li rois fist [2]
Hamon trait l'espée et l'ocist,
Dériers un autre se muça (a)
Et à sa gent s'en repaira.

Arivargus vainqueur, prend la place du roi assassiné.

Arivargus qui aparçut (b)
Que li rois mors à tère jut,
Ce fu li premiers qu'il trova,
Mais mult petit s'i aresta;
N'estoit mie lius de remaindre,
Ne tans de plorer ne de plaindre:
L'arméure et la connissance [3]

---

[1] **Ham**, abréviation du nom propre de *Hamon*.

[2] **Trestor**, *détour*.

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.
Notre ms. et celui du Roi, 73, Cangé, portaient :
Tries u tries altre se muça.
Dans l'expédition de Claude, un chef breton fut tué en effet, mais par les auxiliaires germains; il se nommait Togidumus suivant Lingard, *Histoire d'Angl.*, t. 1er, p. 35.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Arivargus s'est aparçut.

[3] *L'armure et les manières.*

A pris del roi, sans demorance.
Privéément s'en est armés
Et est sor le ceval montés.
Dont véissiés chevalier joindre,
Sovent férir, et sovent poindre,
Et l'ensagne royal crier
Et les Bretons amonester;
Nus hom connaistre ne péust
Que ce Winder li rois ne fust.
Li Romain erent en esfroi
N'osent atendre son conroi; (a)
En deus moitiés les fist partir
Ne se porent entretenir:
Une partie as nés torna,
Et com ains pot entrer entra.

Hamon est tue par Arivargus.

Claudius est od els tornés
Et à cels est entrés ès nés, [1]
Au bois torna l'altre partie
Qui ne pot torner à navie.
Ensamble cels Hamon fui
Et Arivargus le sivi.
Dit li fu, et il le quidoit,
Que Claudius là s'an aloit;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait: desroi.

[1] *Claudius s'est enfui avec eux, et avec eux est entré dans les vaisseaux.*

Tant ont et bos et plain tenu
Qu'à un port sunt as nés venu.
Del ceval Hamons descendoit,
En une nef entrer voloit,
Que marcéant iloc avoient
Qui al marcié venu estoient.
Arivargus l'a conséu, (a)
Li a sevré le cief del bu.
Por Hamon qui aloc morut,
Là fu ocis et aloc jut,
Fu puis et est par la contrée
La vile Hanstone apelée
C'est à dire, ce m'est avis,
La ville ou Ham estoit ocis. (b)
Ensi vienent sornom sovent
Por mult po de commencement,
Et por mult petit d'aventure
Vient un sornom qui longes dure.
Arivargus ot Hamon mort.
Le cors laia gisant el port.
En demantre que ce avint

(a) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb. Notre ms. portait :

Arivargus qui l'a séu.

Arivargus l'a suivi et lui a coupé la tête. — Bu, *buste du corps humain, tronc;* (bustum.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.

Hanstone, *Hampton*, port de mer, dans le comté de *Rockingham*, et une rivière de ce nom ; ou bien encore *Southampton*, ville du comté de Hamp, situé entre deux rivières, la Itchin et la Test, qui se jettent dans la mer au lieu nommé la baie de Trisanton ou de Sou thampton.

Et Claudius à tère vint,
Totes ses nés r'a asamblées
A Porcestre sunt retornées,
Les murs a frais et dépeciés
Et tos les homs escilliés,
Arsse et destruite a la cité : [a]
Ainc puis ne fu en sa bonté,
Ne el pris, ne en la valor
Que ele fu dusqu'à cel jor.
Quant il ot abatu Porcestre
A quanqu'il pot vint à Guincestre, [1]
Arivargum assist dedens
Et tos le mius de ses parens.
Engins fist faire et halt drechier
Al mur quasser et dépechier;
Arivargus en ot pésance,
Si li sambla grant avilance
Qu'isi estoit enclos tenus,
De la cité est fors issus,
En conroi mist ses chevaliers
Et de deus pars mist ses archiers.
Li geude fu ensamble arière, [b]
Mult bien armée à sa manière.
Jà estoient à l'asambler
Et al lancier et al jeter,

Claudius, après avoir détruit Porchester, met le siége devant Winchester.

(a) Et destruite fu la cité.
(Ms. du Roi, $7515^{3.\,3.}$, Colb.)

[1] Guincestre, *Winchester*, ville du Hampshire.

(b) La ghelte fu ensamble arière.
(Ms. du Roi, $7515^{3.\,3.}$, Colb.)
La quiete fu ensemble ariere.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Quant li sage home et li viellart
Se sont torné à une part.
La perte crémoient des lor
Si requisent l'emperéor
Por demander que il feroit,
Se pais ou bataille volroit.
Et il respondi bonement
Que de bataille n'a talent,
Ains velt la pais et velt l'amor
Ne mais que Rome en ait l'onor;
De nul altre gaaing n'a cure, [a]
Mais que Rome éust sa droiture.

Alliance d'Arivargus et d'une fille de l'empereur Claudius.

Arivargus honorera,
Une fille a qu'il li donra
Se il velt ses hom devenir
Et de Rome son fiu tenir.
Arivargus l'a créanté,
Si se sunt entr'aus acordé,
En Guincestre se herbergièrent,
Ami furent, si s'acointièrent.
D'iloc se sunt aparillié
Cil qui sunt à Rome envoié
Por Génui faire amener [b]
Que Claudius devoit doner

(a) De nul altre gaheing n'a cure,
Fors tant que Rome ait sa droiture.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Pour Guiennis fere amener.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

A Arivargum por faire pais
Que guerre n'i ait entr'ax mais. [a]
Entretant conquist Orquenie
Par Arivargus, par s'aïe.
Et altres illes environ
Que je ne sai comment ont non
A mis a son commandement,
Desfense n'i valut noient. [b]
Li messagier lor voie tindrent
Et à l'entrant d'esté revindrent
Si amenèrent Genuis
Gente de cors, belle de vis.
A la pucèle marier
Et à lor convenant fermer
Furent li baron de la terre. [c]
Entre Gales et Engleterre
Sor Savine, en une valée [d]
Qui mult ert rice et asasée,
Por cel plait metre à ramenbrance,
Firent al leu tele honorance
Que une cité i fondèrent
Et Gloëcestre l'apelèrent:
La vile por ce cest non a
Que Claudius l'édefia.

Fondation de la ville de Glocester.

(a) Ms. du Roi, 7515$^{5.5.}$, Colb.
(b) Ms. du Roi, 7515$^{5.5.}$, Colb.
(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Firent li baron de la terre.
(d) Sus Sarverne en une valée.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Sor Sauverne en une valée.
(Ms. du Roi, 7515$^{5.5.}$, Colb.)

Autre dient altre aquoison
Qui assés bien samble raison :
De Claudius fu engenrés
Un fils iloc, Glois fu només;
Glois fu de Gloëcestre sire
Et dus de Gales, ce oï dire.
Porce que Glois fu iloc nés
Et sires en fu renomés,
Fu Glocestre de lui dite
Ceste aquoison truis jo escrite.
Gloëcestre c'est cité Gloi
Onques plus bel dire nel soi.
Quant Génuis fu mariée
A ses noces fu coronée,
Après les noces fu la some
Que Claudius ala à Rome.

Prédication de saint Pierre. Gouvernement d'Arivargus en Bretagne.

A cel terme, ce truis lisant,
Aloit saint Piere préécant.
A Antioce avoit esté,
Mis i avoit crestienté;
A Rome ert novelment venus
Faisant miracles et vertus.
Quant alés en fu Claudius
L'empire tint Arivargus [1]

---

[1] Arivargus.—Un chef breton, ainsi nommé, fit la guerre aux Romains, mais à une époque moins reculée que celle indiquée

Mais à merveille se proisa
Et à merveille s'orgilla,
Le tréu as Romains véa
Ne d'als tenir rien ne daigna.
Li Romain à anvis perdoient
Ce que par droit tenir soloient;
Tramis i ont Vespasien
O chevalier ne sai combien.
Vaspasiens se mist en mer
Et à Douvre valt arriver;
Mais li rois qui sot sa venue
Li a sa tère desfendue
Et cil a fait ses voiles tendre
Qui à Dovre ne pot port prendre.
Le long de la mer ont siglé
Et le païs ont acosté;
A Cotenois rivage prist, (a)
Ne trova qui li desfandist.
A Essecestre vint pognant,
Entrer i valt en se prendant; (b)
Mais la gent en estoit garnie
Et il l'a sept jors asalie.

---

ici. Ce fut sous le règne de Domitien, dont Juvenal a dit:

Omen habes, inquit, magni clarique triumphi;
Regem aliquem capies, aut de temone britanno
Occidet *Arivargus*.....

Pour ce qui regarde Vespasien et sa conduite en Bretagne, voyez Suétone, *Vita Vespasiani*, cap. 4.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :

A tot ses nés rivage prist.

(b) Entrer i valt en sousprenant. (Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

Onques dedens entrer ne pot;
Arivargus qui tot le sot,
A ses chevaliers et à s'ost
Les socorut, ne pot plus tost.
Dès le matin, solel levant,
Desi al vespre, à l'anuitant,
Se sont si entre combatu
Que cil ne cist ne sont venqu,
A l'anuitant sont désevré
Mais mult furent las et navré.
A lendemain quant armé furent
Et il combatre se redurent,

La reine réconcilie les Bretons et les Romains prêts à combattre.

La roïne les acorda
Qui mult durement s'en pèna [a]
Ele ert mult bien emparentée,
Car des nobles Romains ert née.
Por l'onor de son parenté
Se sont ensamble entracordé,
Pais establirent, pais donèrent,
Et mult durement s'entramèrent.
Vaspasian a sojorné
En Bretaigne dusqu'à l'esté,
Puis est à Rome repairiés,
Et tos joians et tos haitiés;
Son tréu enmena od soi
Et furent boin ami andoi. [b]

(a) Genoïs qui mult s'en pèna. (Ms. de l'Arsenal, 171, B.-L.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Marius succède à son père Arivargus.

Arivargus, puis son vivant,
Tint as Romains lor convenant.
Ainc puis de rien ne les falsa,
Ains les servi et essauça
Por l'amistié de la roïne
Qui ert née de lor orine.[1]
Marius ses fils de moillier
Ot puis le raine à justichier ;
Cil fu de mult grant sapience
Et de mervillose loquence.
A Rome fu, al tans son père,[(a)]
Noris od les parens sa mère
Mult se fist ricement servir
Et mult se sot bel contenir.
El tans que Marius raina
Rodric en Escoce ariva,
Sires estoit et rois de Sice,[(b)]
Un hom forment plains de malice
Et mult amoit gent à gaster.
Escoce estoit venus rober
Et mult en avoit jà gasté,
Quant Marius qui l'a trové,
Qui n'ot cure de mal voisin,
Le desconfi et traist à fin.

---

[1] Orine, *origine; qui est née Romaine.*

(a) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.
Notre ms. portait :
A Rome fu al tans son père.

(b) Rois ert des Pis si vint de Sice.
(Mss. du Roi, 73, Cangé; et de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Sice, *Scythie.*

Là où il ot venqu les Pis
Et Rodric mort et le cief pris,
Fist une grant pière lever,
Encor li puet l'on bien trover.
Por sa proëce démostrer
Et por la cose ramenbrer
En la pière ot une escriture,
Mon essiant, qui encor dure,
Qui testemogne l'aventure
Et conte la desconfiture
Que Marius Rodric ocist
Et por ce là la pière mist :
Encor, l'ai jo oï retraire,
Si lapèle l'en Gestmaire. [a]
Les Pis que li rois ot venqus
Et en sa tère retenus,
De Catenois lor fist livrer
Une grant partie à popler
Qui estoit laié en gastine,
Encor i manoit salvecine.

(*a*) Si l'apèle on Wastinaire.
(Ms. du Roi, 7515 $^{3.\ 3.}$, Colb.)
Si l'appelon Vuestivaire.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Si l'appèle l'en Guestmaire.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ce lieu est situé dans le comté de *Westmoreland*, ainsi nommé, suivant Cambden, à cause de sa position vers le nord-ouest et de ses terres incultes : « loca enim inculta et quæ non facile agriculturâ sublevari possint *Mores* angli septentrionales vocant, et *West-more-land* nihil aliud est nobis *quam inculta ad occasum regio.* » (Cambden, *Britannia*, p. 624.)

Li Pi se sont là herbergié, [1]
Si ont aré et gaagnié:
De Bretaigne feme requisent
Et li Breton lor escondisent.
Et cil en Irlande passèrent
Et de là femes amenèrent;
Par la tère se herbergièrent
Tost crurent et monteplièrent.
Marius régna longement
Et après son definement
Raina Coïl qui fu ses fils,
Od les Romains fu cil noris.
Il fut mult bien de lor consel
Et il le trovèrent féel; [2]
Les lois romaines ot aprises
Et sens et ars de plusors guises;
Il se contint mult noblement
Et servis fu mult ricement.

Coïl, fils de Marius, lui succède.

Après Coïl fu ses fils rois, [3]
Luces ot non, mult fu cortois.
Luces fu de grant honesté,
Par lui reçut crestienté
Engletère premièrement;
Si vous dirai com faitement

Lucius, fils de Coïl, premier roi chrétien de la Grande-Bretagne.

---

[1] Pi, *Pictes*.

[2] Féel, *ami*, *fidèle*; (fidelis.)

[3] Ici finit le premier livre de Geoffroy de Montmouth, édit. de J. Badius, in-4°, 1508.

Parler oï de Jhésu Crist
Et des miracles que il fist,
Et des signes que il faisoit
Qui le pueple convertissoit.
· A Eleutère anvéa [a]
Qui ert pape, si li manda
Envoiast lui qui l' baptisast
Et qui la loi li ensagnast.
Quant ce oï li apostores,
A Deu randi grasses et glores,
Al roi envoia Diuvan
Et un sien compagnon Matan ; [b]
Andoi furent clerc mervillos
Et evesques religios.
Al roi vinrent, sel baptisièrent
Et la loi Deu li ensaignièrent
Après le roi fu sa maisnie
Et sa gent tote baptisie.
· Ce que li rois feisoit, feisoient
· Et l'essample le roi suivoient [c]
Li dui evesque prééçoient
Et par les contrées aloient.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
A Leucère envoia.
A Alexander envoia,
L'apostoire, si li manda.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
A Saint-Euthère envoya,
L'apostoile, si li manda.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Au roi envoia Damian,
Et un sien compagnon Fagan.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Que faisoit li rois, faisoient,
Et l'essample le roi disoient.

Par le roi et par les otrois,
Si com il ert costume et lois,
Firent establir envesquies
Et desor ce arcevesquies.
Les envesquies ont compassées
Et les parosces devisées ;
Les temples où li Deu estoient,
Que li home paien croient
Ont saintefiés et mondés [1]
Et à Deu servir consacrés.
Les fiés, les rentes, les maisons
Et les altres possesions
Que cil à lor oès retenoient [2]
Qui ès temples servir soloient,
A li rois trestos otroiés
As esvesques et as clergiés.
Quant Bretaigne fu convertie
Et li loi Deu bien recoillie ,
Li rois Luces se fist mult lié
Qui vit le pueple baptisié [3]

---

[1] *Ont purifié.*

[2] Oès, *gré*, *volonté*, *choix*.

[3] La tradition qui fait remonter à Lucius le commencement du christianisme en Bretagne est très probable ; les témoignages historiques sont d'accord sur ce point avec elle. Nous citerons ici les paroles d'un des écrivains les moins crédules des temps modernes. « Après avoir « retranché du récit de Nennius « et de ses confrères toutes les « circonstances qui paraissent « peu probables, » dit Lingard, *Histoire d'Angleterre* , tome 1er, « il est permis de croire « que l'autorité conférée par « l'empereur Claude à Logidu- « nus fut transmise à sa famille ;

Et atorné al Deu service;
As Yglises dona francise
Et de ses tères les fieua
Et grant maisnie lor dona.
Volenters dame Deu servi,
Em pais raina, em pais fini,
Li cors à Gloecestre jut.
Cent cinquante ans et sis vesqut [(a)]
Puis que Dex incarnation
Prist por nostre rédemption.
Al terme de son moriant [1]
N'ot li rois éu nul enfant,
Ne procain de sa parenté
Qui tenir déust l'ireté.

A la mort de Lucius,

· Quant as Romains vint à savoir [(b)]
Que mors estoit li rois sans oir,

« que Lucius, surnommé *Lever-Maur*, ou la *Grande-Lumière*, « l'un de ses premiers descendans, connaissait l'Évangile; « qu'il envoya à Rome Fagan et « Dervan, pour se faire instruire plus parfaitement dans « la loi chrétienne; et que ces « envoyés, ayant reçu les ordres « sacrés du pape Évariste ou « Éleuthère, accrurent, à leur « retour, sous l'influence de « leur protecteur, le nombre « des prosélytes, et fondèrent « par leurs prédications l'église « bretonne sur le modèle des « églises continentales. » (Page 75, trad. de M. de Roujoux.)

(*a*) Cent cinquante ans et un mourut.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Cent cinquante ans ot qu'il morut.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

[1] Moriant, *mort*.

(*b*) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.
Notre ms. portait :
Quant as Bretons.. ...

Deux légions aparillèrent
En Bretagne les envoièrent,
Et un, lor sénator, Sever
Por la terre à lor oës garder.
Sever vint à deux légions,
Mais mult trova Bretons félons,
Et nequedent tant guerroia
Et tant pramist et tant dona
Que partie à lui en sosmist
Par qui des altres mult conquist.
Li altre qui s'en desdaignoient
Oltre le Hombre s'en aloient,
Et Sever tant les encalça
Que en Ecoce les caça;
Et cil ont fait lor avoë
De Fulgene un vassal prové.
As Pis se sont acompagnié
Si se sunt ensamble aloié,
Puis firent mainte envasion
Et à veue et à larron [1]
Vers Ecoce, en une contrée
Qui vialt Déire estre apelée. (a)

Les Romains envoyent deux légions en Grande-Bretagne.

---

[1] *Ils firent plusieurs invasions, les unes ouvertement, les autres par surprise.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Qui Suech doit estre appelée.

Deire, Deircestre. — C'est aujourd'hui le *Westmoreland* et le *Cumberland*. — Nous lisons dans Cambden : « Et ad occasum Lancastrensis Westmorlandia et *Cumberlandia* quæ omnes provinciæ in primâ Saxonici imperii infantiâ *Deirorum* regno con-

Sever fait élever une muraille pour garantir les Bretons des attaques de leurs ennemis.

Quant Sever estoit eslongiés [1]
Et à Londres ert repairiés,
Fulgenes qui avoit les Pis,
Et les Escoz, et les fuitis,
Prisent grans proies et prisons [2]
Dont il orent grans raançons.
Quant Sever en oï parler
Et il les esperoit trover,
En Escoce estoient fui
Et en pluisors lius départi;
Ce faisoit Fulgènes sovent,
Et ce dura tant longement
Que Sever fist faire un fossé
Del travers del païs, del lé. [3]

---

tinebantur. » P. 558.—Voir aussi *Llwyd Britan. Descript. Commentar.*, p. 37.

[1] Eslongiés, *éloignés.*

[2] *Fulgènes, qui avait les Pictes, les Scots et les transfuges, fit un grand butin et beaucoup de prisonniers.*

[3] *Au travers du pays, tout le long.* — Nous lisons dans Æl. Spart., cap. 18 : « Britanniam (quod maximum ejus imperii decus est) muro per transversam insulam ducto, utrimque ad finem Oceani munivit. » — Le même auteur, à propos de l'empereur Adrien, dit : « .... In quâ (Britanniâ) multa correxit, murumque per octoginta millia passuum primus duxit. » (C. 11, *Histor. August. Scriptores sex*, Bipont., 1787, in-8, t. I.) — On lit dans Nennius, cap. 19 : « Tertius fuit Severus qui transfretavit ad Britannos, ubi receptas provincias, ut ab incursione barbaricâ faceret tutiores, murum et aggerem à mari usque ad mare per latitudinem Britanniæ, id est, per CXXXII millia passuum deduxit, et vocatur britannico sermone *Gaaul*, per CXXXII milliaria passus, id est à Pengaaul quæ villâ scoticè *Cenail*, anglicè vero *Peneltum* dicitur, usque ad ostium fluminis *Cluth* et *Cairpentaloch* quo murus ille finitur rustico opere. Severus ille prædictus construxit, sed nihil profuit. »

Sor le fossé fist un palis
Halt et espès et bien jointis
De l'une mer à l'altre mer,
Por sa tère clore et garder.
Ses anemis a tos forclos
N'i ot, puis de lonc tans, si os
Qui le palis osast passer,
Ne por tolir, ne por embler.
Quant li tère fu si bien close
Que Fulgenes entrer n'i ose,
Mais il après, as Pis parla
Et tant lor pramist et pria
Que grant navie en amena
Et en Engletère ariva.
A Euroïc vint, si l'asist
Et la tère environ conquist;
Dont manda ses apartenans
Qu'il ot el païs bien puissans. [a]
Cil et maint altre por s'amor
Sont parti de l'emperéor,
Et si se sont tot à lui pris
Et il lor a assés pramis.
Sever prist ses altres Bretons
Si assambla ses légions,
Si ala Euroïc rescolre
Et cels de la cité solcore; [b]

Fulgènes, chef breton révolté, assiége Euroïc. Il y est tué.

(a) Ms du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : poans.

(b) Puis ala Ewreuric rescorre,
Et ces de la cité secorre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et Fulgenes se r'est armés
A cels del siège sunt mellés,
· Forment se sont antranvaï
· Et qui mialz pot, mialz i féri.[a]
La bataille fu bien férue,
Mainte ame i ot de cors issue;
Fulgenes à mort navrés fu
N'a mie puis longes vesqu.

Mort de Séver. Basian et Jétan, ses fils, se disputent le royaume. Jétan est tué.

Sever refu iloc ocis
Et grant masse de ses amis.
Mais par la proière as Romains,
Dont mult i ot de ses proçains,
Fu dedens Euroïc portés
Et à grant honor entérés.
Deux fils avoit, l'un Basian
Et l'altre apela l'on Jétan :
La mère Jétan fu Romaine,
As signors del raine proçaine.
Basian d'une Brète ert né,
Et mult ert bien emparentés.
Romain ont Gétan amené,
A Roi l'ont eslit et levé;
Et Breton Basian ont pris
Le roiame li ont pramis.
Cascuns se tint à son parent
Et al plus proçain de sa gent:

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Romain ont amé lor Romain
Et Breton lor Breton proçain.
Ensi ot por l'eslection
Entre les frères grant tençon;
Mais Gétan fu hastéement
Ocis, ne sai com faitement; [1]
Dont fut achiévée la guerre
Et Basian conquist la terre.

Carausius est chargé, par les Romains, de détruire les pirates.

En Bretaigne ert un baceler
Charais l'avons oï nommer. [2]
Mult ert hardis et emprenans
Et de son cors forment puissans,
En maint besong s'ert assaiés;
Mult estoit prous et mult prisiés.
Assés estoit de bas parage
Et mult avoit povre éritage,
Mais mult plus bel se contenoit
Que sa terre ne requerroit; [(a)]

---

[1] Faitement, *heureusement*.

[2] Charais, *Carausius*.—V., sur le règne de cet aventurier, Nennius, cap. 20; Sharon Turner, *History of the Anglo-Saxons*, t. I, p. 62; Cambden, *Britannia*, p. 73; Eutrop., l. IX, cap. 13; J. Lingard, *Hist. d'Angleterre*, t. I, trad. de M. de Roujoux, p. 70. — Voyez encore: *Histoire de Carausius, empereur de la Grande-Bretagne*, etc., etc., prouvée par les médailles. Paris, 1740, in-4°. (Par M. Genebrier.) — Dans ce dernier livre, plusieurs points de l'histoire de la domination romaine en Bretagne sont éclaircis.

(*a*) Que sa rante ne requerroit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Bien savoit sofrir un grant fès
Et mius amoit guerre que pès.
A cel tans, aloient par mer
Les unes gens altres rober;
N'osoit nus homs maindre as rivages
Por ullages et por évages. [a]
Ne sai que Charais ot pensé,
Mais à Rome dist al séné
Que de la mer garde prendroit,
Se il lor congié en avoit,
Et le rivage garderoit
Que ullage n'i passeroit
Et lor tréu tot lor donroit
Que nule rien n'i défaldroit.
Li Romain lor prou convoitèrent
Et ce qu'il quist li otroièrent,
Bries et cartres lor ont livré.
Es vous d'iloc Charais torné

(*a*) N'osoit nus hons meindre ès rivages,
Pour ulagiuz et pour euuages.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Ne manoit nus hom as rivages,
Por ulaghes et por ewages.
(Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.)

Por ulagues et por evaiges.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Personne n'osait aller sur le rivage, par crainte des pirates.— Ullages, eivaiges, évaiges, en anglais « outlaw ». — Suivant les auteurs du *Suppl. au Gloss. de Ducange*, ce mot veut dire: droit perçu en mer; peut-être cette signification ne lui fut-elle donnée que d'après le sens que nous lui trouvons en ces deux vers. M. de Roquefort l'a mal expliqué en disant : *evagues*, nation adonnée au brigandage et à la piraterie, et qui habitait les côtes de la Grande-Bretagne. Evages, veut dire *pirates*, quelle que soit la nation.

Par les tères ses bries mostra
Et vivement se porcaça.
Nés assambla et mariniers
Et prist sergans et bons archiers,
Les désiretés, les fuitis,
Les robéors, et les eskis,[1]
Et cels qui tère n'en avoient
Et de l'altrui vivre voloient;
Les bacelers hardis et pros
Et les ullages manda tos.
Mult ot d'omes grant compagnie,
Nés et noris de félonie.
Quant sa flote a Carais jostée
Mainte terre a avironée,
D'un ille en altre ala passant
Homes prenant, tère gastant;
As chevaliers et as vilains
Et as lontains et as proçains
Toloit quanque tolir pooit,[2]
Nule mesure n'i savoit.
Se li ullage orent mal fait,
Carais fist pis qui rien n'i lait.
Cil qui dut la gent garangtir
N'i lait rien qu'il puice tolir;
Mal lor fist qui garder les dut

---

[1] Eskis, eschis, *exilé*; (excitius.) — Voir le *Suppl. au Glossaire de Ducange.*

[2] *Il prenait tout ce qu'il pouvait prendre.*

Carausius, ayant réuni une armée, s'empare du gouvernement de la Grande-Bretagne.

Et sa maisnie todis crut.
· N'i a laron, ne robéor, [a]
N'i a félon, ne traïtor
Qui avolc Carais aler voelle
Se à lui vient, que nel recoelle.
Quant plus ot gent, plus s'orgilla
Et quant plus prist, plus covoita:
Castiax et viles escilloit
Et tot prenoit et tot gastoit;
Mult estoit de grant présontie
Et mult covoitoit signorie.
En Bretaigne as Bretons parloit
Et son message i envooit;
Mult lor prometoit largement
Et lor disoit privéément
Que mal consel et fol avoient
Quant il de lui roi ne faisoient,
· Car il chaceroit les Romains
· Et ses osteroit de lor mains. [b]
A consel r'a as Pis parlé
Qui mult erent del roi privé;
Il i ot des Pis grant plenté,
Si li ont ensamble afié
Que se il prant al roi bataille
Il li feront vaincre sans faille,
Et el camp del roi partiront

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.
Notre ms. portait :
N'i a baron ne robéor.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Car il cachèrent les Romains
Et si ostèrent de lor mains.

Et desconfire le feront.
Carais Bassian desfia
· Menaça le, sel guerréa. [a]
Tant se sunt entremanecié
Qu'à combatre sunt aprocié :
Là ù il miaus se combatoient
Et mix jostoient et ferroient,
Li Pi qui furent traïtor
Se partirent de lor signor;
Li rois en cels plus s'afioit
Qu'en tos les homes qu'il avoit.
Plus s'i créoit, plus s'i fioit
Et plus largement lor donoit,
Et il l'ont au besoing guerpi,
Al besong voit l'on son ami ;
Al besong lor signor guerpirent,
Comme traïtor li falirent;
Et Carais a lo roi ocis
Puis a tot le païs conquis.
Les Pis en Escoce envoia
Viles et tères lor dona,
Dès cet tans ont li Pis esté
Tos as Escos entremellé;
· Maint mal fisent puis en la terre
· Et commenchèrent mainte guerre. [b]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait : Maneça le, sel guerrie.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Carausius est défait et tué par les Romains.

Dès que cil de Rome ont oï
Comment Carrais avoit servi;
Tramis i ont trois légions
Et deus de lor millors barons.
Allec, li uns fu mult savans
Et mult cortois et mult vaillans,
Livius Galis od lui fui, (a)
Bon chevalier furent andui.
Od Carais se sont combatu
Si l'ont desconfi et venqu:
Ocis fu et bien grant partie
De cels qui furent en s'aïe,
Qui as Romains orent véu
Et le consel Carais créu.
Li Breton s'en valdrent desfendre
Qui ne voloient tréu rendre,
Fait ont roi par eslection
D'Asclépiodor un baron, (b)
Sire estoit cil de Cornuaille,
N'i a Breton qu'il contrevaille.
Dont furent Breton assamblé
Et tot se sunt entremandé;
Tant se sunt alé assamblant,

(a) Lucius Gallus fu od lui.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé;
Notre ms. portait :
D'Aclepio d'als un baron.
« Eum (*Carausium*) post septemnium Allectus socius ejus occidit, atque ipse post eum Britannias triennio tenuit, qui ductu Asclepiodoti præfecti prætorio est oppressus. » Eutrop., lib. IX, cap. 13.

Li un les altres somonant,
A Londres ont Allec trové
Le jor d'une solenité.
En un temple estoit al servise,
Si voloit faire sacrefise ,
Quand la noise oï et le cri,
Od ses armes el camp issi
Et as Bretons se combati;
Mais sa gent trop se départi
Et Allec s'en quida fuir,
Mais par fuir ne pot garir
Et li Breton l'ont fuiant pris,
Si l'ont tot maintenant ocis.
Altretel fin Gallus prensist
Se en Londres ne s'embatist.
Les Romains fist od lui entrer
Et les armes al mur porter, [(a)]
Et ses homes le mur porprendre
Por fort jeter et por desfendre.
Aclepiodols les assist
Et ses corlius partot tramist [(b)]
As Barons fist dire et prier
Qu'il li vignent al siège aidier.
Délivré sont, s'aidier lor voelent
Des Romains qui grever les soelent,

Asclépiodor, choisi pour roi par les Bretons, combat les Romains.

(a) Et les portes clorre et serrer. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ses messagiers partot transmist. (Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

Tote en volt la tère monder
Que mais ne puissent raciner.
Al comant Aclepiodos
Vinrent et Galois et Escos : [1]
De totes pars Breton i vinrent
Et tot cil qui lor apartinrent ;
· Dont firent arbelestiers trère,
· Berfroiz lever, perrières fère. (a)
Le mur ont frait et afondré,
Si sont dedens à force entré :
Dont véissies Romains morir,
Plaies saignier, navrés caïr.
· Onques plus grant ocisement (b)
Ne véistes de tant de gent.
Alqant qui virent le mur frait [2]
Es forterèces se sont trait
Et Breton ont porpris les bors
Et les Romains assis trestos. (c)

Gallus, chef romain, assiégé par les Bretons, est tué.

· Tant ont dedanz Gallon destroit (d)
Que il lor dist qu'il se rendroit,
Si l'en laiassent vif aler
Et tos ses compaignons mener

---

[1] *Les Gallois, les Scots se rendirent au commandement, aux vœux d'Asclépiodor.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé ; et Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Onques plus ociement.

[2] *Quand ils virent les murs détruits.*

(c) Et Bretons ont pourpris les bours,
Et les Romeins ocis ès tours.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Et les Romains assis ès tors.
(Ms. du Roi, $7515^{3\cdot 3\cdot}$, Colb.)

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Tant ont Gallum destroit.

Et d'Engletere vif issir,
Sans vie et sans menbre tolir.
N'i avoit q'une légion
Qui requerroient cist baron; (a)
Jà estoit li fius créantée
Et la trive prise et donée
Et li Romein s'èrent randu
Et des bretesches descendu, (b)
Quant li prince vinrent d'Escoce (c)
Et li Galois, à mult grant force:
Dedens la cité les trovèrent,
Sis ocistrent et décolèrent.
Sor uneève, enmi la cité,
Ont pris Gallon et décolé
Del bu li ont le cief sévré,
L'un et l'altre ont al fons jeté.
L'ève où Gallus caï et jut
Del nom Galli son nom reçut:
Nengauli l'apèlent Breton (d)
Galabroc, Englois et Saiscon; [1]
Le nom del son diversefie
Mais une cose sénéfie.

(a) Qui requerroient cest pardons.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.; et Ms. Cangé, 73.

Bretesches, *remparts*. — Voir Roquefort, à ce mot.

(c) Et li Escot vindrent d'Escoce.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : de Gallin.
Henguallim l'appellent Breton.
(Mss. de l'Ars., 171, B.-L.)
Nemgalli l'appèlent Breton.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[1] *Walbrok in London*. — On lit dans Cambden : « Tunc con-

Asclépiodor règne en Bretagne. Persécution des chrétiens.

Fais fu rois Aclépiodos
Qui ne fu pas malvais, ne sos.
Feste tint et se corona
Et dix ans en grant pais raina,
Larons destruit et robéors
Et mult haï tos malfaitors. [a]
En son tans fu l'ocision
Et la grant persécusion
De cels qui Dame Deu servoient
Et qui en Jhésu Crist créoient.
Ce fu par Dyoclétian
Qui envoia Maximian,
· Par crualté et par anjuire,
· Por toz les crestiens destruire [b]
Qui avoient abitement
Oltre mon Giu, vers ocident.
A bien près, parmi totes terres,
Erent sor Crestiens les guerres.
Mult avoit grant vertu Satans,
Dont fu martiriés sains Albans
Et sains Jules et Aaron,
Dui crestien de Carlion.

---

cidisse produnt Annales nostri L. Gallum ad amniculum, qui urbem ferè mediam interluebat, t ab eo *Nantgall* britannicè, *Walbroke* anglicè dictum, quod nomen manet in plateâ sub quâ cloacam esse subterraneam ad expurgandam sordium colluviem accepimus. » P. 304, in-fol., Londini, 1607.

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Et mult haïros malfaitors.

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait seulement ;
Par cruelté et par amuire.

Tuit li evesque et li clergié
Furent pris et martirié,
N'i remanoit ne clerc, ne prestre.
Hoël, un quens de Gloecestre,
Qui mult estoit de grant parage
Et mult estoit de fort corage,
Aclépiodor guerroia,
Tant crut et tant monteplia
Qu'il ensamble se combatirent
Et grant damage s'entrefirent.
Hoël fu plus fors, si venqui,
L'onor saisi, le roi murdri,
Qui que pésast, ne qui fust bel,
D'Engletere fu rois Hoël.
Hélaine, une fille, ot norie
Qui mult sot d'art et de clergie,
Tère son père avoir devoit,
Car fil ne fille n'en avoit:
La mescine fu bien letrée
Et de biauté assés loée;
Mult la fist Hoël bien aprendre
Et mult i fist maistres entendre,
Porce que quant li rois morust
Le raine après tenir séust.

Hoël, comte de Glocestre, attaque Asclépiodor, et le tue.

Quant à Rome sot li sénés [1]

[1] Sénés, *le sénat*; (senatus.)

Constans, sénateur romain, est envoyé contre Hoël.

Qu'Aclepiodor fu finés,
N'i ot Romain qui n'en fust liés
Car mult les ot contraliés
Et lor chevalier et lor drois
Et lor tréus sovent tolois.
Un senator i envoièrent
Costans ot nom, mult le prisièrent : [a]
Espaigne avoit ançois conquise
Et sos l'empire as Romains mise ;
De son pris ne de sa valor
Ne savoit l'on home, à cel jor.
Quant Costans entra en Bretaigne
D'omes amena grant compaigne,
Cruex fu et sa gent crémue.
Hoël, qui oï sa venue,
Contre lui meller ne s'osa
Et messages i envoia,
Et bien li a par ax pramis
Que jà ne lor sera dekis, [1]
Bretaigne de lui retandra
Et le tréu nomé randra :
Ne lor a fait, ce dit, nul tort
S'il a Aclepiodor mort
Qui lor tréu tint longement
Et les Romains ocist vilment ;

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[1] **Dekis**, **dechis**, *trompeur*, *traître*. — Ce mot, qui ne se trouve pas dans les glossaires, vient, je crois, de décevoir, qui s'écrivait : **decheoir**.

Puis tint à guise de félon,
Le raine par envaïson.
Savoir l'en devroient bon gré
Se le siècle en a délivré.
Costans oï qu'il dist raison
Et qu'il ne querroit se droit non
Le raine li ont otroié,
Si ont entr'ax pris amistié.
Après, ce fu un mois passés,
Et li secons estés entrés,
Hoël ot mal, si enferma
Et après huit jors dévia, [1]
Et Costans prist sa fille Helaine
Si ot la tère en son demaine. [2]
De sa valor et de son sens
N'i savoit l'en feme à son temps,
Ne de son sens nule mescine,
Constans la prist, sui fist roïne.
Un fil ont entr'ax désirré
Et Dex lor a un fil doné,
Constantins ot nom, mult l'amèrent
Et de lui norir se penèrent.
Onse ans, ou petit plus, avoit
Mult amendoit et mult croissoit,
Quant Costans caï en langor,

Constans épouse Hélène, fille d'Hoël, après s'être accordé avec lui.

---

[1] *Hoël tomba malade, et, huit jours après, mourut.* — Enferma, (infirmari.) — Dévia, *mourut;* (de vitâ exire.)

[2] Voyez Cambden, p. 75 du *Britannia*, in-fol.

Constantin, fils d'Hélène, devient empereur de Rome.

N'i pot por mirre avoir retor : [1]
Ce fu la fin, morir l'estut.
Constentins amenda et crut,
Li baron l'ont levé à roi
Et l'amèrent en droite foi ;
Et la mère le dotrina
Qui mius l'ama mius l'ensaigna.
Dès que il fu d'itel aage
Qu'il sot par soi mener barnage,
Plenté ama de chevaliers
Et mult lor dona volentiers.
Se Costans fu de grant bonté,
Costantins a tot sormonté
La bonté Costan et le los ;
Onques n'i pot avoir repos
De si là qu'il ot ses voisins,
Fais à son commant tos aclins. [2]

Costantins fu de grant justice
Et mult ama tote francise :
Autreteus fu en sa jounèce [3]
Com altre sont en lor viellèce. [(a)]
Les Bretons ama por sa mère

---

[1] *Les médecins ne purent le guérir.*

[2] *Jusqu'à ce qu'il eût soumis tous ses voisins.*

[3] *Il fut tel en sa jeunesse.*

(*a*) Altretex fu en sa juenesce
Com altre sont an lor homesce.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et les Romains de par son père [a]
Car de ces deus gens estoit nés
D'ambes pars bien emparantés,
Et il amoit tos ses parens.
A Rome ert à cel jor Masens
Emperère mult orgillos
Mult fel et mult malisios;
Les honors de Rome gasta;
Et les nobles gens abaissa,
L'ordre del séné abati
Et lor dinité lor toli.
Tex i ot qui mult le haïrent,
Lor fiex et lor maisons guerpirent,
Qui ne valrent à lui remaindre;
A Costentin s'alèrent plaindre
Por ce qu'il ert de lor lignages
Li plus prouçains et li plus sages. [b]
Par lui quidoient recovrer
S'il s'en voloit od els pener. [1]
Tant li ont cil dit et rové,
Et tant li ont li sien loë,
D'aler à Rome s'apresta,
Archiers et chevaliers mena.
Trois oncles que sa mère avoit,
Que il amoit mult et créoit

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.
Notre ms. portait :
Les Bretons ama por son père,
Et les Romains de par sa mère.

(b) Li plus puissant et li plus sage.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *S'il voulait se méler de leurs affaires.*

Mena à Rome por chierté,
Sis mist en l'ordre del séné.
Li uns avoit nom Lohélins,
L'altre Trahens, li tiers Marins,
A Maxan toli sa fierté
Et osta de sa poësté.
Dont fu Costantins emperère,
Et Hélaine sa bonne mère
En Jherusalem trespassa,[1]
Tos les vius Juis assambla,
· La croix Jhesu lour demanda
· Et li un d'els li enseigna; [(a)]
Si fu par li la croix trovée
Qui lonc tans ot esté celée.
A l'oncle Hélaine Loëlin
Donna l'en feme de halt lin,
Une Romaine mult prisie
Qui mult ert bien emparagie;
Un fils orent que bien norirent
Maximian nomer le firent.

Octave tue les préfets de Constantin, et s'empare de la Grande-Bretagne.

Cels qui Bretaigne garder durent
Et qui por Costentin i furent
Prist Octaves, sis décola,
Roi se fist si se corona.

---

[1] Trespassa, *passa*; *vint en Jérusalem*.

(*a*) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.

De Gales ert et quens estoit
Et en Bretaigne clama droit.
Les provos ocist et les contes
Et les baillix et les vicomtes;
Costantins à Rome manoit,
A forcors oevres entendoit. (a)
Un oncle Hélaine i envoia,
Trahen ot non, mult s'i fia;
Deux légions li fist livrer
Por Engletere délivrer.

Trahen marche contre Octave, et le chasse en Écosse.

Trahen à Porcestre torna,
Deux jors entiers i sojorna,
Puis li fu li cité randue,
Ne pot plus estre défandue. (b)
A Guincestre d'iloc aloit,
A force prandre la quidoit.
Mais Octave li vint devant
Qui ne l'ala mie atandant :
En un camp qui a non Maxure
Fu li bataille pesme et dure, [1]

(a) A grignours honors entendoit.
(Ms. du Roy, 7515 [3. 3.], Colb.)
Il était occupé de plus grandes affaires.

(b) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.
Notre ms. portait :
Ne li pot puis estre rendue.

[1] Pesme, *terrible*, *cruelle;* (pessima). — Maxure. On lit dans Geoffroi de Montmouth : « Venitque ipsi obviam : haud longè à *Guyntonia* in campo qui britonicè *Mœsuriam* appellatur. » — Maxure ni *Mœsuria* ne se trouvent pas dans les géographies. *Guyntonia* n'y est pas non plus. Je ne vois que *Vindonum*, aujourd'hui *Silchester*, paroisse dans le Hampshire, qui puisse

Mais li Breton forcor force orent[1]
Et les Romains sofrir nès porent;
As pors les estut repairier
Et Trahen fist ses nés cargier.
Tant ala par la mer siglant,
Et tant ala avironant
En Escoce vint al rivage,
Grant mal i fist et grant damage.
Totes les viles a robées,
Arses, destruites et gastées.
Octaves oï noveler
Et après oï afermer[2]
Que Trahen Escoce gastoit,
Avoir ne robe n'i laioit,
Sa gent manda, mult li fu tard
Qu'il péust estre cele part.
Ce quida et il le disoit
Que jà Trahen ne l'atendroit.
Mais Trahen mie ne fui,
Encontre lui vint, sel venqui.
Cil qui venqui premièrement
Fu venqus daarainement.
Octaves qui venqui avant,
Norvège en ala fuiant,

---

avoir quelque rapport avec Maxure ou *Mœsuria*. — Voir Cambden, trad. par Gibson; in-fol., p. 147. — Quant à *Guyntonia*, c'est le nom latin de *Winchester*, dans le Hampshire, dont il est parlé plus haut :

A Guincestre d'iloc aloit.

[1] *Mais les Bretons eurent plus de forces.*—Forçor, (fortior.)

[2] Afermer, *affirmer*, *confirmer*.

Al roi Compert qu'il socorust [a]
Contre Trahen, se il péust.
Privéément avoit proiés
Tos ses amis qu'il ot laiés,
Qu'à lor pooir s'entreméissent
Que Trahen por lui océissent.

Trahen, devenu roi de la Grande-Bretagne, meurt assassiné.

Tos ert Trahen asséurés
Et partot estoit rois clamés.
Un jor ert de Londres méus,
Mais trop ert ses oires séus :
Parmi un val boscois passoit
Tot asséur, rien ne dotoit,
Quant un quens d'un agaist sali, [b]
Qui por Octave le haï,
Chevaliers ot od soi cent boens
Trahen ocist entre les soens ;
Dont fist Octave revenir
Et del raine le fist saisir.
Cil n'i a un Romain laié
Que il n'ait ocis ou cacié.
Longes a puis em pais vesqu [c]
Et longes a il puis tenu. [d]

(a) Ala en Everwic fuiant
Au roi Gombert qu'il secourust.
(Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.)

(b) Quant Conans d'un agaist sailli.
(Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.—Notre ms. portait : tenu.

(d) Et le païs en pais tenu.
(Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.)

Octave revient et cherche un successeur; Caradoc s'y oppose.

Quant il ot bien son tans usé
Et son aage trespassé,
Qui ne trova qui guerrast
Ni qui del rien li domagast, (a)
Porpansa soi que il feroit
Et qu'il Engletère lairoit, (b)
Que après sa mort pais éust
Si que discorde n'i éust;
Une fille avoit, si valsist
Qu'après sa mort s'onor tenist;
A ses amis en a parlé
Et alquans d'als li ont loé
Qu'un des nobles Romains mandast
La tère et l'onor li donast. (c)
Tex i ot qui Conan amèrent
Nevou al roi, si li loërent
Que Conan del tot iritast
Et sa fille aillors mariast.
Si li donast tot son avoir
Et de Conan féist son oir.

Un noble conte avoit iloc
De Cornuaille, Caradoc

(a) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

(b) A cui Engleterre leiroit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Et sa fille à lui mariast.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Sa fille od l'ounour li donnast.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

· Et dit que jà n'otroiera, (a)
Ne jà al roi ne loera
Que son oir face de Conan
Mais envoit por Maximian
Qui à Rome ert, fils Loëlin,
Cosins Hélaine et Costantin,
De Breton nés de par son père
Et des Romains de par sa mère.
D'ambes pars est de grans parage,
Sel tient l'on à prou et à sage;
Dont li li rois sa fille à fene
Et oir le face de son règne. [1]
Si sera sa fille roïne
Et tote à li la tère acline, [2]
· Car se il Conan éritoit (b)
Et sa fille aillors marioit,
Ses maris desrainier valroit
Qui l'irité avoir devroit;
· Si en porroit sordre tel guerre
· Qui en essil metroit la terre : (c)
Se tu, dist-il, ensi nel fès
Jà à nos vies n'aron pès.
Li rois se tint à tel consel,
Dont ot en la cort grant trepel.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait:
Qui dist que ja n'ettraira.

[1] *Que le roi lui donne sa fille pour femme, et le nomme son héritier.*

[2] Acline, *soumise.*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : car sel, etc.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb

Maximien, parent de Constantin, élu roi de la Grande-Bretagne ; on va le chercher à Rome.

Et Conan mult se coreça
Vers Caradoc qui ce loa ;
Contraire et folie li dist,
Et, s'il osast, plus en féist.
Mais Caradoc petit prisa
Quanque Conan dist et pensa :
Par son dit et par son congié
A Maruc son fil envoié [a]
Qui Maximian querre alast
Et en Bretaigne l'amenast.
· Mauric i ala volentiers
· Et fu mult loiax messagiers ;
· Tant ala Mauric bors et plains
· Que il vint entre les Romains ;
· Chil s'en est à Rome venus,
· Mais mult les trouva irascus. [b]
Maruc trova Rome torblée,
Créue i ert une mellée [1]
A Rome entre Maximian
Et Vallentin et Gratian,
Deux frères de mult grant pooir
Qui voloient l'empire avoir.
Si que Maximian partie
N'em pooit avoir, ne baillie. [2]

(a) Par le roi et par son congié
A Mauric son fil anvoié.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. de Roi, 7515 3. 3., Colb.
Irascus, *irrité*; (irascosus.)

[1] *Il s'y était élevé une émeute.*

[2] *De manière que Maximien ne pouvait avoir (de l'empire) ni tout, ni partie.*

Maruc Maximian trova,
Tot privéément li conta
Qui il ert et dont il venoit,
Com avoit nom et que querroit.
Maximian mult s'esjoï
Del mandement, quant il l'oï.
S'il ot joie, ne m'en mervel;
N'i quist mult grant aparel,
Al roi vint qui l'avoit mandé
Et li rois l'a mult honoré.
Sa fille à feme li dona
Et d'Angletere l'ireta,
Conan s'en fu par mal tornés
Et as Escos se fu mellés;
Son oncle et les siens guerroia
Et Maximian desfia.
Maximian se desfandi
Qui li rois ot de tot saisi,
Et par maintefois i perdi
Et pluisors fois le desconfi,
Tot ainsi avient de tel oevre
Que tex i pert qui puis recoevre.
A la parfin les asamblèrent
Li sage home, sis acordèrent.
Et Maximian li promist
Riche home à fère et il si fist.[a]

Maximien et Conan se font la guerre.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

En trois ans trésors aüna
Et grans avoirs, si se vanta
Que il en France passeroit
Et à François se combatroit,
Les deux frères gueroieroit
Qui Romain erent, qu'il haoit,
Car contre lui Rome tenoient,
Et nule amor ne l'en mandoient. (a)

Maximien vient en Armorique, et y établit les Bretons.

Maximian s'aparilla,
Grant gent ot, grant avoir porta,
Et mult démena de bobance.
Vers Ocident, el cief del France,
Ariva en une valée
Qui est Amorique apelée ; (b)
Hunalt qui sire ert del païs (c)
Manda sa gent et ses amis.
Sa tère lor volt esforchier
Et son fius lor volt calangier; (d)
Mais li Breton furent plus fort
Qui ont maint de ses homes mort.

(a) Et les Romains guerrieroit
Por les deux frères qu'il haoit
Qui contre lui Rome tenoient,
Se concorde ne l'en feisoient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ariva en une contrée
Qui Armorique ert apelée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Hombaut qui sire ert del païs.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(d) La terre lor vialt dercher
Et de son fié les vialt giter.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ne se porent prou foisoner, [1]
En fuie lor estut torner.
Maximian les porsuioit
Qui à mervelle en ocioit,
Bien en morut quinse mile,
Ne pot tenir castiax, ne vile.
Maximian s'en retorna
Et as herberges repaira;
Conan prist, un ris li a fait [2]
Et en consel l'a à soi trait:
Conan, fait-il en sosriant,
Ceste contrée est mult vaillant
Et mult me samble profitable
Et plentéive et délitable;
Vés quels tères et quels rivières
Et quels forès, com sont plénières. [(a)]
Grant planté i a de poissons
Et grant planté de venoisons;
Onques si bel païs ne vi.
Jo l'ai à ton oès encovi, [3]

---

[1] *Ils ne purent se réunir en assez grand nombre pour résister.*

[2] *Il sourit à Conan.*

(a) Voiz quex terres, voiz quex rivières,
Voiz quez forex, tant sont plenières.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Plénières, *abondantes*, *riches*; (plenus.)

[3] *C'est pour toi que je l'ai réduite en mon pouvoir.* Encovi ne se trouve dans aucun Glossaire. Nous croyons que ce mot encovi a été formé du latin « incohere », *réunir*, *rassembler par la force*. — Encovi pourrait encore avoir le sens d'attaquer, comme nous le verrons plus bas; alors il faudrait

Bretaigne te fu otroié
Et en toi fust bien emploié, (a)
Mais tu l'as perdue par moi
Et tu m'en sés mal gré, ce croi,
Mais or me fais de ce pardon
Et jo t'an randrai gueredon.
De tot cest raine te saisis
Tot ainsi com jo l'ai conquis,
Et le sorplus t'en conquerrai
Et roi et maistre t'an ferai :
Des païsans l'avoierai
Et des Bretons la pueplerai.
Si sera, quant sera puplée,
La menre Bretaigne apelée. (b)
Ne voil que altre gent i vaigne,
Par nos Bretons sera Bretaigne.

Conan, roi d'Armorique ou de la Petite-Bretagne.

Conan a le don reçéu
Et grant merchi l'en a rendu,
Parfondement l'a encliné
Et umlement l'a mercié; [1]
Puis li a pramis féuté

---

ainsi expliquer le vers qui fait l'objet de cette note : *c'est pour toi que je 'ai attaquée, que j'ai cherché à la conquérir.*

(*a*) Bretaigne te fu otroiée,
Se fu an toi bien anploiée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(*b*) Des païsanz la vuideron
Et des Bretons la puepleron,
Si sera quant ele iert pueplée,
La menors Bretaigne nomée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et quant elle sera peuplée, on a nommera la Petite-Bretagne. — Menre, menors, (minor.)

[1] Umlement, *humblement.*

A porter mais à son aë. [1]
Dès cel tans, par cele acquoison
Perdi Armoriche son non,
Si ot a non Bretagne et a,
Jamais, jo croi, ne le perdra. [2]

D'iloc sont à règnes alé
Si ont asali la cité;
Rendue lor fu esranment
Que il n'i ot retenement.
Li home s'an furent fui,
Sans garde avoient tot guerpi.
Assés sovent fu qui disoit
Que jà nus trovés n'i seroit
Qui à dolor n'en fust tornés
Et à grant honte tormentés.

---

[1] *Et puis il lui a promis fidélité, et qu'il la lui garderait toute sa vie.*

[2] L'époque à laquelle l'Armorique fut envahie ou habitée par des Bretons est incertaine; le fait a cependant pour lui toutes les probabilités historiques. L'époque indiquée ici par notre poète ne se rapporte qu'avec *Nennius*, dont le sentiment ne peut être admis sans critique, quand il n'est pas appuyé par d'autres annalistes. Quoi qu'il en soit, ce chroniqueur, après avoir rapporté le fait au chap. 23 de son livre, ajoute : « Hi sunt Britonnes « Armorici, et nunquam reversi « sunt ad proprium solum usque « in hodiernum diem. Propter « hoc Britannia occupata est ab « extraneis gentibus, et cives « ejus expulsi sunt; usque dum « Dominus auxilium dederit il- « lis : *In veteri traditione vete-* « *rum nostrorum ut legimus*, « VII imperatores fuerunt à Ro- « manis in Britannia. Romani « autem dicunt IX fuisse. »

Ainsi s'en aloient fuiant
Qui ains ains tot li païsant, [1]
Ainsi fu li tere guerpie
Et as Bretons tote laïe;
Et Maximian a tot pris
Et ès castiax ses gardes mis.
· Ni ot remès qui gaaignat
· Et qui la terre labourast;
· Et Maximian qui mult sot
· Et qui la terre peupler vot, [(a)]
En Engletère a envoié
Que il n'i a fait nul denié. [2]
Cent mil vilains fist amener
Tos les millors à laborer;
Et si fist venir chevaliers,
Mon essiant, trente milliers
Qui les païsans maintenissent
Et des autres gens desfendissent.
Dont a fait Conan coroner
Et les forterèces livrer;
N'i volt pas sojorner à tant,
Vers France s'en ala esrant.
Conquêtes de Maximien.
France conquist et Lohéraigne
Et après conquist Alemaigne, [(b)]

---

[1] *Aussi tous les habitans du pays se sauvaient à qui mieux mieux.*

(*a*) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

[2] *Qu'il n'y a fait nul retard, nul refus.*—Denié (denegatio).

(*b*) Et Trieves fist chiès de s'enseigne.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)
Et Troies fist chief de son règne.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

On lit dans la Chronique de

Ne li pot pas encor sosfire
Se de Rome n'éust l'empire, [a]
Dont prist à Rome son cemin
Sor Gratien et Valentin.
Lombardie et Rome conquist, [b]
L'un en caça et l'altre ocist;
A Clionos un sien vassal, [c]
Un gentil conte et un loial,
Avoit Engletere livrée
Et la justice comandée ;
Frère Caradoc fu puis nés.
Mais Caradoc ert jà finés
Et ses fils qui fu el message,
Et Clionos tint l'iretage.
Une fille avoit cil, mult bèle
Qui estoit appelée Ursèle,
· Et puis fu par mer envoïe
· Et mainte autre desconseillie
· Qui durent être mariées
· En Bretaigne outre mer menées. [d]

Prosper d'Aquitaine, sous l'année 380 : « Constantinus in Britanniâ tyrannus exoritur et ad Gallias transit. » (Duchesne, *Historiens de France*; tome I, page 203.)

(*a*) Se de France n'éust l'empire.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(*b*) Lombardie et Toscane prist.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

(*c*) Puis conquist Rome et les Romains,
Et si l'avoit tout en ses mains.
A Dionec un sien vassal.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

(*d*) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.

Conan demande des femmes à Clionos, qui lui envoie Ursule, et un grand nombre de femmes.

François qui furent resbaldi [1]
R'ont Conant de guerre acoilli,
Mais Conan s'a bien desfendu,
Onques par als n'i fu venqu.
Por sa terre mix gaagnier,
Por popler et por herbergier,
Et por sa gent asséurer
Valt as homes femes doner.
Ne lor valt pas doner Françoises
Ne por force, ne por riçoises. [2]
Ne lor linage entremeller
Ne lor tères acommuner.
Ains a fait Clionos requerre,
Qui en garde avoit Engleterre,
Que il sa fille li donast,
Ursèle, si li envoiast
Et des filles as vaasors
Qui n'avoient encor signors,
Et des filles as païsans
Et as povres et as manans,
Li envoiast qanqu'il poroit,
Et il bien les marieroit;
Cascune aroit son mariage
Solonc l'ordre de son parage.
Cil li a sa fille envoié
Et à grant riquèce otroié,

---

[1] **Resbaldi**, *encouragé, réjoui.*

[2] *Ni par force, ni par argent.*

Les meschines fist demander
Qui estoient à marier ;
Onze mil en a asamblées,
Totes de gentix homes nées.
Des païsans prist ansement
Quarante mil communément,
Que petites, que parcréues
Bien conraées et vestues ;
Es nés à Londres mises furent
A cels qui conduire les durent.
Aval Tamise sunt corues
Et de si à la mer venues ;
Par cèle mer parfont sigloient, [a]
Lièce et bien trover quidoient,
Es vous tempeste mervillose
Et une nue vint pluose
Qui fist le vent desor torner,
L'air noircir, le ciel oscurer.
Onques n'oï tant sodement [1]
Venir tempeste, ne torment :
Li ciels torbla, li airs noirci
Et la mers enfla et fermi ;
Ondes commencent à enfler

Naufrage d'Ursule et de ses compagnes.

(a) Par cele mer parfunt siglèrent
Vers Bretaigne lor cours tornèrent.
(Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.)

[1] Sodement. — Ce mot est, je crois, une abréviation de sodiement, en anglais « suddenly », *rapidement*, qui est employé avec cette signification dans les lois de Guillaume-le-Conquérant.

Et sor l'une l'altre monter.
En mult po d'ore nés traversent
Maintenant afondrent et versent.
· Estrument n'i pueent aidier [a]
Ne nus altre consillier.
Qui dont oïst crier meschines
Et essauchier vois fémenines,
Paumes batre, cavex tirer, [1]
Pères et mères reclamer
Et jeter grands cris et grans plains
Et réclamer Deu et ses sains.
Qui véit com eles moroient
Et com eles s'entretenoient, [b]
Jà n'éust tant le cuer félon
Il n'en éust compassion. [c]
Onques n'oï si grant péril
De femes, ne si grant escil.
Mult par i ot nés perilliés
Et mescines à dol noiés;
Alqantes qui en escapèrent [2]
Et entre paiens arivèrent,
Ocises furent et vendues
Et en servage retenues.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : estirment.
Estrument, estirment, *instrumens.*

[1] *Élever des voix féminines, battre des mains, tirer les cheveux.*

(b) Et com eles s'antrocioient. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Qui n'an éust compassion. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] *Quelques-unes qui en échappèrent.* — Alquantes, (aliquantùm.)

Onze mil en furent menées
Et en Cologne décolées.
Ursèle fu o cèles prise
Et si fu o cèles ocise; [1]
Martyre furent, saintes sont,
Cil del païs grant feste font :
Mainte en ont la mer trovée
Ivains et Melga esgarée.

Mort et martyre des onze mille Vierges.

Ivains estoit rois de Hongrie,
Par mer aloit à grant navie; [2]
Melga estoit d'Escoce sire.
Des meschines firent ocire
Pluisors quis vaurent por jésir,
Car nel voloient consantir :
Nès ocioient pas por el, [3]

---

[1] *Ursule, qui fut prise avec elles, fut tuée aussi.* — Le martyre de ste Ursule et de ses prétendues onze mille compagnes a beaucoup occupé les légendaires : le père Crumback, savant d'Allemagne, a publié un in-folio sur cette matière. (*Ursula vindicata.* Col., 1647.) Il a donné la généalogie de cette sainte, et rapporté sa vie écrite par elle-même, assure le naïf historien. Jacq. de Voragines, dans sa *Légende dorée*, a aussi raconté le martyre des onze mille Vierges, mais avec des circonstances différentes de celles que nous lisons ici. Il est fâcheux que les Bollandistes n'aient pas éclairci toutes ces fables. Du reste, voyez à ce sujet une notice sagement écrite, dans la *Biographie universelle*, publiée par Michaud : *Ursule* (*sainte.*)

[2] A grant navie, *avec beaucoup de navires.*

[3] *Ils firent tuer plusieurs de ces jeunes filles qui ne voulaient pas consentir à demeurer avec eux.*

Paien estoient mult cruel;
Ensamble acompagnie estoient,
Dit lor estoit et bien savoient
Qu'Engletère estoit widié
Et de bons chevaliers niié. [1]
A Rome en ert partie alée
Que Maximian ot menée;
Conan en ot l'altre partie.
Si ert la tère desgarnie
Et cil dui roi l'ont encovie, [2]
Si l'ont par Escoce envaïe.
Tot destruisrent et escillièrent,
Onques home n'i espargnièrent.
Emprès ont le Hombre passé
Et le plain païs tout gasté;
N'i avoit fors la vilenaille
Qui n'avoit qure de bataille;
Et li ullage les ocient,
Et li chaitif braient et crient.
Comment fust terre desfandue
Qui de bons chevalier ert nue?

La Grande-Bretagne saccagée, ruinée par les Pictes et les Scots.

---

[1] Niié, *déserte*, *abandonnée;* et aussi *net*, *pur;* (nitidus.)

[2] Encovie, *attaquée*, *envahie.*—Voir plus haut, page 279, — Roquefort, en son Gloss., ne donne pas ce mot. Cependant on trouve covit, *invitation*, mais sans aucun exemple; nous avons cherché dans le Gloss. de dom Carpentier (*Suppl. au Dict. de Ducange*, t. IV, que Roquefort a presque toujours copié, quand il explique un mot sans citer d'exemple; mais ce n'est pas là où il a pris cette définition, que l'on peut contester.

Tant com il i ot de barons
Tinrent les tors et les donjons;
Mandé ont à Maximian
Et il lor tramist Gratian,
Un chevalier mult socorable,
De deux légions connestable;
Cil a les assis socorus [a]
Et les hulagues toz vaincuz.
D'Engleterre tos les jeta
Et en Irlande les caça.
Entretant vinrent li cosin
Et li bon parent Valentin,
O Théosien d'Orient,
Un roi de grant enforcement.
Maximian à force prisent
Et en Aquilée si l'ocisent;
Des Bretons qui l'orent sivi [b]
Sont alquant mort, alquant fui; [1]

(a) Ms. du Roi, 73, C.; et Ms. 7515 3.3., Colb.

Notre ms. portait :

Cil les a si socoréus
Qu'a les ullages tos venqus.

(b) Des barons qui l'orent sivi.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

1 *Les uns furent tués, les autres furent mis en fuite.*

Voyez, sur Maximien, *Scriptores August. sex*; Julius Capitol., cap. 1; Nennius, cap. 26, et Gildas, qui dit, c. 10 : « Qui, callida primum arte potius quam virtute, finitimos quosque pagos vel provincias contra Romanum statum, per retia perjurii mendaciique sui facinoroso regno adnectens et unam alarum ad Hispaniam, alteram ad Italiam extendens, et thronum iniquissimi imperii apud Treveros statuens, tanta insania in dominos debacchatus est, ut duos imperatores legitimos, unum Româ, alium religiosissimâ vitâ pelleret. Nec mora,

Et Valentin a ce saisi
Que Maximian lor toli.
Gratian n'en fist mie plus
Quant d'Engleterre ot le desus;
Chavetaine s'en fist et roi
Si démena mult grant nobloi, [1]
Mult ot en lui cruel tirant
Et al pueple mult malfaisant
Les nobles homes enoroit [a]
Et les païsans essilloit.
Et li vilain s'acompagnièrent
A grant torbes, si s'en vengièrent,
Tot l'ont par pièces detrancié,
Comme mastin leu esragié, [b]
Si homme s'en sont départi
Et en lor terre reverti. [2]

Quant Ganis et Magan oïrent
Que vilain de Gratian firent

---

tam fertilibus vallatus audaciis, apud Aquilegiam urbem capite nefando cœditur »..... — On lit encore dans Geoffroy de Montmouth : « Thronum autem imperii sui apud Treveros statuens ita debacchatus est in duos imperatores Gratianum et Valentinianum, uno interempto, alterum ex Romà urbe fugavit. » — Capitolin, au liv. cité plus haut, donne sur les deux Maximian de curieux détails.

[1] *Il régna avec grand appareil.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Les povres homes honoroit.

(b) Come mastin, lou anragié. (Ms. du Roi, 73, Cangé.) *Comme des loups enragés déchirent les chiens.*

[2] Reverti, *retourné;* (revertere.)

S'asamblèrent li Gollandois
Et li Norois et li Danois, [(a)]
Et cals d'Escoce et cels d'Irlande;
Si porprisent Norhumberlande.
Le Hombre à lor grant gent passèrent,
Castiax et viles desertèrent. [1]
Li Breton virent la tristor
Et la perte faite des lor,
As senators ont de recief
Mandé par homes et par brief
Se à cest besoing lor aïent,
Comme li gent ù plus se fient.
Jamais de lor consel n'istront
Et tostans mais les serviront.
Li Romain n'oblièrent mie
La traïson et la boisdie
Que cil lor ont fait et sovent;
Une légion solement
Lor envoièrent de lor gent;
Et cil vinrent délivrement
Et Engletère délivrèrent,
Et les ullages en jetèrent.
En Escoce les ont caciés
Et pluisors mors et détranciés.

Les Bretons demandent du secours au sénat Romain, qui envoie une légion et fait élever un mur.

(a) Quant Vualins et Mela oirent
Que vilain de Gratien firent,
Assamblé ont les Gallandeis
Et les Norreis et les Galeis.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

[1] Desertèrent, *gâtèrent, ravagèrent, rendirent déserts.*

Mortier et pière ont aüné,
Un mur firent sor un fossé;[1]
Onques n'en fu qarel à dire
Entre cels d'Escoce et de Lire, [a]
Car par iloc tostans venoient
Cil qui la tère destruioient.
Gardes misent par pluisors lius
Qui por garder orent lor fius;
Quant il orent tot acievé
Et fait le mur et crénelé,
As rices homes del païs
Ont ensamble parlement pris. [b]

Les Romains quittent pour toujours la Grande-Bretagne. Discours de l'un d'eux aux habitants.

Là disent cil qu'il les lairoient
Et en lor tère s'an r'iroient[2]
Prou fuissent, si se desfendissent
Et vivement armes quérissent;
Qu'il ne pueent mie sofrir
Le coust d'aler, ne de venir.

---

[1] Voir Gildas, cap. 12, et Bède, qui dit, ch. 12 du liv. 1er de son *Histoire ecclés.* : « Cujus operis ibidem facti, id est, valli latissimi et altissimi usque hodie certissima vestigia cernere licet. Incipit autem duorum fermè millium spacio à monasterio Aebercurnig ad occidentem, in loco qui, sermone Pictorum, *Peanuahel*, linguâ autem Anglorum *Penueltum* appellatur, et tendens contra occidentem, terminatur juxta urbem *Alcluith*.

(*a*) Onques Carrel, n'an fu à dire
Entre ces d'Escoce et d'Eire.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(*b*) Ont à Londres parlement pris.
(Ms. du Roi, 7515 3·3·, Colb.)

[2] S'en r'iroient, *s'en retourneraient.*

Un sage home i ot qui parla,
Qui la parole avant mostra :
Signors, dist-il, mainte grant perte
Et mainte grant paine ont soferte
Alquant de nos bons ancissors,
Et nos après, por vos amors.
Vous nos avés tréu doné
Et nous l'avon bien acaté ;
Onques n'en amendames guères,
Tot l'avons mis en vos afères.
Se nous l'avons un an éu,
Nous l'avons deux après perdu ;
Et quant nous l'avon reçéu
Vous le nous avés cher vendu ;
Car onques, dès que vous osastes,
Foi ne amor ne nous portastes.
Sovent troviés akoison
Por que nostre droit perdïon.
Mains de nos homes i a mort
Et fait maint mal et fait maint tort.
A vo besoing nous requérés
Et foi et pais nous prametés,
Et quant vous estes escapé
Et li besoing sunt trespassé,
Ne pais, ne foi ne nous tenés,
Nostre tréu nous retolez. [a]

(a) Dont ne vous est guères de nous.
Ainz vous trouvon mult or gueilloux.
Nostre tréu nous retollez
Ou à enviz nous le rendez.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Et retenir le volez. [(a)]
Mius nous vient la tère guerpir
Que issi longes déservir.
Grant cost i a, si manons loing [1]
Et vous avés sovent besoing.
Faites le miax que vos porois
N'i poon venir tante fois;
S'aler nous en poon à Rome
Jamais ne revenron por home; [2]
Ains vous metron al convenir,
Ne vous volons plus maintenir;
Vous méisme vous maintenés,
Desfendés vous, se vous poés.
Dont ne furent vo ancissor
Mult fort et bon combatéor : [(b)]
N'i remest à als à conquerre
De si à Rome, nule terre. [3]
Mult se continrent fortement,
Mais il est de vous altrement:
Ne sai que doit, ne que avient
Que nule gent sor vous n'i vient
Qui vostre terre ne destruie
Et qui ne vous mete à la fuie

(a) Ms. du Roi, 7515 5.5., Colb.

[1] *Il y a grandes dépenses ; nous demeurons loin.*

[2] Por home, *pour aucun homme, pour personne.*

(b) De voz ancessors savons nos
Que fort furent et orguillos.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[3] *Vos ancêtres furent bons guerriers et forts ; ils conquirent tous les pays d'ici jusqu'à Rome,*

Vous estes trestout forlignié,
Ce m'est avis, par malvaistié.
Prandés en vous alques d'asprèce; [1]
Se vous membre de la proëce
Que li baron avoir soloient
Qui les grans tères conqueroient;
Quant vous vos fiex ne défendés
Malement altres conquerrés [(a)]
Desfandés vous de gent averse
Qui tante fois par ci traverse.
Nous vous avon clos d'une part,
Se vous avés qui la mer gart; [(b)]
Faittes grans murs et castiax fors
Par les rivages et as pors,
Par où li ullages s'embatent
Qui tantefois vous escombatent.
Maintenés bien vostre francise,
Si vous ostés d'altrui servise,
Vous ferez bien vostre voël.
A cèle parole ot grant doel
Et grant mariment et grant plor
Que de pitié, que de paor.
Dont se sont entresalué
Et li Romain en sunt alé;

---

[1] *Reprenez en vous quelque courage.* — Asprèce, *âpreté.*

(*a*) Ms. du Roi, 7515 $^{5.5.}$, Colb. Notre ms. portait :
Quant vous vos fiex ne conquerrois
Malement altres conquerrois.

(*b*) Si vous avez qui le mur gart. (Mss. de Ste-Gen., Y, f., 10; du Roi, 73, Cangé.)

Et bien disent al départir
Que mais ne quident revertir.

Les Scots, les Pictes, les Danois se jettent sur la Grande-Bretagne, et la pillent.

Ganis et Magan ont oïes
Les novèles, par lor espies,
Que li Romain finablement
Avoient pris lor partement.
Od les Pis, et od les Danois,
Od les Escos, od les Norois,
En Norhumberlande passèrent,
Arsent, destruisent et robèrent.
De si al mur n'ont rien laié
Que il tot n'aient escillié;
Li Breton ont le mur garni
Et cil defors l'ont asali.
Dont véissiés de totes pars
Envoier gaverlos et dars, [a]
Quariax et sajètes voler,
Et o fondes pières jeter. [1]
Cil qui del mur pières jetoient
A grant dolor se desfendoient : [b]
De novel erent adobé [2]

(a) Anvoier javeloz et dars.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Et jeter des pierres avec des frondes.*

(b) Cil qui des murs se desfandoient
A grant péor se combatoient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] *C'était des troupes nouvelles.* — Adobé, adoubé; par cette expression, Wace fait allusion à la cérémonie d'adoubement des chevaliers.

Et de l'asalt erent hasté;
N'osoient defors l'oil mostrer
Cil les faisoient bien douter. (a)
Onques nule pluie aval vent
Ne vola plus espèsement
Que sajètes et dars voloient
Et les pières que il jetoient;
Li Breton les querniax guerpirent [1]
Et qui ains ains si dessendirent.
Cil defors sunt al mur monté
Em pluisors lius l'ont esfondré;
Après ont tot aplanoié
Et fossé et mur alignié;
Puis passèrent isnèlement
Que il n'i ot desfendement.
Castiax et viles ont porpris
Et des Bretons ont maint ocis.
Par tot alèrent abandon [2]
N'i trovèrent desfension;
Onques ne trovai, ne truis [3]
Que ainc nul jor, avant, ne puis
I éust mors ensamble tant
De chevaliers, de païsans.
Dex! quel dolor et quel escil

Douleur des Bretons; leur faiblesse.

(a) N'osoient fors l'uel descovrir,
Et cil defors les font tapir.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Querniax, *créneaux*.

[2] Abandon, *promptement*, *sans hésiter*, *sans délai*, suivant Roquefort.

[3] Truis, *trouve* (*je ne*).

De bone tère et de gentil !
Breton furent jadis mult pros
Mais or sunt si mis al desos ;
Jà par als n'i recoverront
Si d'autre part socors n'en ont.
Por chevalier et por socors
Ont envoyé as sénators,
Et cil dient que nel feront,
Facent al miels que il poront.
Ne poent por als, cascun an,
Sofrir la paine, ne l'ahan, [1]
Assés aillors ont où entendre.
N'i poront rien Breton plus prendre ,
N'eurent aïe ne secours ,
Si lour convient aler aillours. (a)

Li évesque s'antrasamblèrent,
Dolant furent, et mult dotèrent [2]
Que par cele gent alièné
Ne périst la gent crestiène; (b)
Se cele cose alques durast
Que Dame Dex nès visistast.

---

[1] Ahan, *cri de fatigue, de peine.*—Suivant Roquefort, on disait, au XVIe siècle : suer d'ahan. Ce mot doit être formé, comme ahaner, du bas-latin « anhelare », *respirer avec peine, être essouflé.*

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

[2] Dotèrent, *craignirent, redoutèrent.*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Ne périsse li crestiène.

Les évêques font demander du secours au roi de la Grande-Bretagne Aldroan.

A Londres estoit, à cel tens,
Arcevesques mult éloquens
Goncelins de mult grant clergie
Et si estoit de bone vie.
Londres ot ainz et puis lesié
Longement del arcevesquié,
Puis ne sai par quele acoison
A Cantorbire la mist-on.
Gonselins, cil bons arcevesques
Par le consel de ses evesques
En Armorique trespassa
Que Conans des Bretons pupla,
Que nos or Bretaigne apelon,
D'Armorique a perdu le non.
Aldroan l'onor en tenoit
Et rois emprès Conan estoit. (a)
Bien ert la gent monteploiée
Et la tère bien herbergiée. (b)

Li arcevesques tant esra
Qu'il Aldroan le roi trova.
Li rois l'a fait mult onorer
Qui mult l'avoit oï loer;
Demanda lui que il queroit,
Qui de si long à lui venoit?

(a) Quart rois après Connan estoit.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Bien ert la gent monteploie.

Discours de l'évêque Guincelins, au roi Aldroan.

Sire, fait-il, bien puès noter,
Ne t'en estuit noiant doter
Quant d'oltre mer sui venus çà
Que grans besoins m'i amena.
Tu n'es pas nés si novelment,
Ne n'i mains pas si longement [1]
Que tu oï parler n'en aies
Des grans dolors et des grans plaies
Que Breton ont sovent éu,
Puis que cil Maximians fu
Qui l'onor que tu tiens conquist
Et qui Conan signor en fist;
Por la gent que il en ostèrent
Qui la tère de vous puplèrent
Torna nos païs à déclin;
Onques puis n'éumes voisin
Qui od nous guerre ne prensist
Et qui tantost ne nous venquist.
Jadis soloient li Breton
Conquerre mainte région,
Or ne pueent il solement
Les lor desfendre d'altre gent.
Cil de Rome aidier nous soloient
Et al besoing nous socoroient,
Guerpi nos ont, car trop loen maignent,
Del cost et de l'errer se plaignent.

---

[1] Mains, *demeure;* (manere.)

Grant gent assés et bones somes
Et grant compagnie i a d'omes;
Mais nous n'avons prince, ne roi,
Et une gent male, sans foi, [1]
· Nous guerroie si durement
· Que desfense n'i vaut noient, [(a)]
A nostre terre issi conquise
Et la gent tote si soprise.
· Conan, quant il cest règne prist,
· A notre gent secors pramist;
· Jamais, ce criem, ne resordron
· Se d'autre gent socors n'avon. [(b)]
Ne te puis mie recorder,
Car mult m'est grief à conter,
Le dol et la mésaventure
Qu'avons éu, et encor dure,
Por ce sui, sire, à toi venus
Qui de bonté est connéus,
Et tu es de notre gent nés
Et de nos jonctis parentés. [(c)]
Breton estes et nous Breton
Et parent somes, ce savon,

---

[1] Une gent male, *une nation méchante*; (gens mala.)

(*a*) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.

(*b*) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.

Je ne crois pas que nous nous relevions jamais, si nous n'obtenons de secours du dehors. — Criem, *crains*. — Resordron, *relèverons*.

(*c*) Et de nos vint tes parantez. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Jonctis, *joints*, *proches*.

Et nous devons estre tot un
Et tot devons avoir commun :
L'uns doit par l'altre estre rescols,
Et nos par vos, et vos par nos.
Besong avons, si nous socor,
Il te tornera à honor ;
Et tu dois faire par nature
De parenté et de droiture.

Douleur d'Aldroan ; son frère Constantin vient au secours des Bretons avec trois mille cavaliers.

· Aldroen qui mult fu piteus [a]
Devint tot tristes et ploreus.
De la tristor que il oï ; [1]
Tot en plorant, li respondi :
Se jo, dist-il, vos pui valoir,
Jo vous vaudrai à mon pooir.
Constentin mon frère enmenrés
Et conestable l'en ferés.
· Il est chevalier mervelleus
· Et de guerre mult engigneus ; [b]
Trois mil armés vos liverrai
Des plus proisiés que jo arai.
Dont a Constantin demandé
· A l'arcevesque l'a livré
· Li arcevesques l'esgarda
· De sa main destre le seigna
· Et cil clina, se vint avant [2]

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Et Aldroans qui fu dotos.

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : mervillos.

[1] Tristor, *malheur*.

[2] *Celui-ci s'inclina.*

· Et l'arcevesques dist itant :
· Xripste vincit, Xripste regnat
· Xripste vincit et imperat. [a]
Mandé a tous ses chevaliers,
Li rois l'en baille trois milliers.
A mult rice aparillement
Les mist en mer, dès qu'il ot vent;
Il méismes od lui alast,
Se il vausist, ou il osast,
Mais il avoit guerre as François.
Constentins vint à Totenois,
Maint bon chevalier ot od soi,
Cascuns cuidoit valoir un roi.
Lor oire vers Londre tornèrent,
De totes pars Bretons mandèrent;
N'en osoit ancors nus paroir,
Dont commencent à plovoir
Des boscages et des montaignes,
Vinrent avant à grant compaignes.
Que vous feroie jo lonc plait,
Tant ont erré et tant ont fait
La malvaise gent ont venque
Qui la terre avoit confondue.
Puis tinrent concile à Circestre,
Tot li baron i durent estre;

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.; de Ste-Genev., Y, f., 10. Notre ms. portait seulement: A conestable l'a livré.

Constantin, élu roi de la Grande-Bretagne, a trois fils, Constant, Ambrosius, et Uter.

Constantin ont à roi ellit
Sans contredit et sans respit,
L'ont maintenant à roi levé, [a]
Si en ont fait lor avoë.
Après li ont femme donée
Qui de gentilz Romains fu née.
Trois vallès en ot, le plus grant
Fist li rois apeler Costant;
A Guincestre le fist norir, [b]
Là le fist moine devenir.
Après fu nés Aurelius,
Ses sornons fu Ambrosius;
Darainement Uter nasqui
Et ce fu cil qui plus vesqui.

Constantin meurt assassiné. Son fils aîné Constant, qui était moine, est élu roi par le conseil de Vortigerne.

Li archevesques Guincelins
Ot en garde ces deux mescins;
Se Costantins longes durast [c]
Tote la tère en amandast;
Mais trop morut hastéement,
Deus ans vesqui tant solement. [d]
Il ot un Pis en sa maison, [1]
Un traïtor, un mal félon

(a) L'ont à grant joie coroné.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) A Wincestre le fist norir.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait : Se Costans.

(d) Douze anz regna tant solemànt.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Pis, *Picte*.

Qui l'avoit longement servi,
Ne sai de quoi il l'ot haï ;
Cil le mena en un vergier
· Come s'il volsist consellier, [a]
Là ù il au roi consilloit
Qui del félon ne se gardoit,
Un cotel avoit, sel féri,
Le roi ocist, si s'anfui ; [b]
· Puis ai oï à pluisors dire
· Que Vortiger le fit ocre.i [c]
· Dont furent sans roi li Breton,
· Car n'i avoit s'enfans non. [1]
· Del roi avoit grant dolour
· Tot li baron et li millour;
· Quant il l'orent enseveli
· Ne l'ont noient mis en oubli. [d]
Cil de la terre s'asamblèrent,
Roi valrent faire, si dotèrent
Del quel des vallès roi feroient,
Petit erent et po savoient ;
Encor estoient à norice,
Ne savoient nule malice.
Costan l'aisné, qui estoit maire, [2]

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
A si com vosist consillier.
Comme s'il voulait lui demander conseil.

(*b*) S'espée ot traite, s'il féri
Si qu'il l'ocist et s'enfui
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(*c*) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

[1] *Car il n'y avait aucun prince, excepté des enfans.*

(*d*) Ms. du Roi, 7515$^{3.3.}$, Colb.

[2] Maire, *plus grand* ; (major.)

N'osoient de l'abit retraire ;
Vilté lor samblast et folie
A retraire de l'abeïe.
Un des deux avoient coisi
Quant Vortiger avant sali, [a]
Uns fors hom, en Gales manoit
Riches ert mult et cuens estoit ; [b]
De parent ert mult enforciés
Et bien cointes et veziés ; [1]
De bien loins avant porvéoit
Ce que il engignier voloit :
Que alés vous, fait-il, dotant ?
Faites roi del moine Costant,
Drois oirs est, tolons li l'abit, [2]
Car li altre sunt mult petit.
A nul autre l'onor n'ottroi,
Tos li péciés en soit sor moi ;
De l'abaïe le traïrai
Et à roi le vous liverrai. [c]
Il n'i ot baron qui valsist
Que li moines rois devenist,

(a) Un des deux avoient choisi,
Quant Vorgiten avant sailli.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Rices hom mult et quens estoit.

[1] *Il avait beaucoup de parens et était bien habile, bien fin.* — Cointes, *sage, prudent*, et aussi *aimable, adroit ;* — (comptus), suivant Ducange. — Veziés, *fin, rusé ;* (versutus.)

[2] *Il est héritier légitime, ôtons-lui l'habit de moine.*

(c) Et à Roi le vous leveré.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Orible cose lor sambloit;
Mais Vortiger, qui mal pensoit, [a]
A Guincestre s'en vint pognant,
Tant ala Costant demandant
Que par le congié al prior
Parla à lui de là léour : [b]
Costan, dist-il, mors est tes pères,
L'onor est remèse à tes frères;
Mais tu dois héritablement
L'onor avoir premièrement.
Se tu me vials croistre mes drois
Et se tu bien m'aimes et crois,
De noirs dras te déliverrai
Et roiax dras te vestirai.
Si te tolrai le moniage,
Si te randrai ton éritage.
Cil convoita la signorie
Qui n'amoit mie l'abeïe,
Tos ert annuiés del mostier,
Legers en ert à eslongier. [1]
Tot ce jura et afia
Que Vortiger li commanda;
Et Vortiger s'emprès l'a pris
Et fors de l'abeïe mis.
N'i ot qui desdire l'osast

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.
(b) Parla à lui, al parleor.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

[1] *Il fut facile de l'en éloigner.*

Quant il por ce ne le laiast,
Les dras de moine li toli
Et de chiers dras le revesti.
A Londres l'a d'iloc mené
N'i ot gaire puple aüné,
Li archevesques mors estoit
Qui enoindre le roi devoit;
N'i ot altre qui l'en oinsist,
Et qui sa main mettre i volsist.
Vortiger la corone prist
Sor le cief en som li assist; [1]
Onques n'i ot beneïçon
Se de la main Vortiger non.

Vortigerne, conseiller du jeune roi, est maître du royaume.

Costans la corone reçut;
L'ordre guerpi que tenir dut,
L'ordre Deu guerpi malement
S'en vint à mal definement :
Ne doit pas hom à bon cief traire
De faire ce qu'il ne doit faire. [2]
Le roi et sa senescaucie
Avoit Vortiger em baillie;
Ce fist li rois que il loa
Et ce toli que il rova. [a]

---

[1] *Il la lui posa sur la tête.* — En some, (in summo.)

[2] *L'homme qui ne fait pas ce qu'il doit, ne peut arriver à bonne fin.*

(a) Et dona ce qu'il li rova. (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Assés tost, à pluisors afaires
Vit que li rois ne savoit gaires [a]
Qui estoit en cloistre noris,
Et ses deus frères vit petis,
Vit les barons del païs mors
Et que des vis ert li plus fors;
Vit le puple mult descordable,
Vit leu et tens bien convenable.
Le raine valt prendre à sa part,
Or oiés home de mal art:
Sire, dist-il, jo sai de voir
Et jel te voil faire savoir
Que assamblé sunt li Norois
Et de lontain païs Danois. [b]
Porce que n'es cevaleros
Et por la feblèce de nos,
Voelent en cest païs entrer
Et tes castiax prandre et rober.
Si t'en estuet prandre conroi [1]
Por desfandre ta terre et toi;
Fai garnir et garder tes tors,
Grant paor ai de traïtors.
Si t'estuet tes castiax livrer
A tex qui sacent bien garder.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait:

Connut li rois qu'il ne sot gaires.

(b) Qu'assanblé se sont li Denois.
Et de Norvenge li Norrois.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Il te faut préparer des troupes.*

Vortigerne, après s'être emparé des forteresses, fait venir des Scots pour garder le roi.

· Se tu n'i prens meillour conroi,
· Jà i aura un autre roi. [a]
Je t'ai, dist li rois, tot livré,
Fai en de tot ta volenté,
Jà sor toi cure n'en prandrai
Car tu sés mieus que jo ne sai.
Pran la tère tot en ta garde;
Que nus n'i prande ne n'i arde;
Jo sui en ton consel remés
Si fai le miels que faire sés.
Pran mes cités, pran mes manoirs,
Pran mes trésors, pran mes avoirs.
Vortiger fu de grant faintie,
Bien sot covrir sa covoitie :
Quant saisis fu des forterèces
Et des trésors et des riqueces :
Sire, fait-il, se toi plaisoit,
Mes los et mes consax seroit
Que envoies por chevaliers
Des Pis d'Escoce soldiers [b]
Qui od toi soient à ta cort;
Quel part que nostre guerre tort,
Lors les poras bien envoier [c]
Là ù tu en aras mestier :

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
(b) Que tu anvoiz, por chevaliers,
Des Pis d'Escoce soldoiers.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
(c) Les Pis porras bien anvoier.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Par les Pis et par lor parans
Sarons l'estre as estranges gans.
Entre nos et aus parleront
Et entre nos et als iront:
Fai, dist li rois, à ton plaisir;
Tant com tu veus en fai venir,
Done lor tant com tu vauras
Et fai al mius que tu saras.

Vortigerne se fait aimer des Écossais, qui le veulent pour roi.

Quant Vortiger ot tot saisi
Et le trésor ot recoilli,
Des Pis manda tant com li plot
Et il vinrent si com il vot.
Vortiger mult les onora
Et bien les pot et abevra; (a)
A grant joie les faisoit vivre
Et assés sovent estoient ivre.
Tant lor a Vortiger doné
Et tant a cascuns honoré
N'i ot un sol qui ne déist,
Oiant qui oïr le volsist,
Que Vortiger ert plus cortois
Et mius vaillans que n'ert li rois. (b)

(a) Bien les peut, bien les abevra. (Ms. du Roi, 7515 5. 5., Colb.) *Il leur donna bien à boire.* — Pot, peut; (potare.)

(b) Et mult valoit mialz que li rois. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Bien fust dignes d'avoir l'onor
Que li rois avoit, ou forçor! [1]
Vortiger s'en glorefioit
Et plus et plus les honoroit.
Un jor les ot bien abevrés
Et tos les ot bien enivrés,
Puis vint entr'ax, sis salua,
Samblant d'ome triste mostra :
Mult vos ai, dist-il, éu chers
Et servi vous ai volenters
Et ferai se jo ai de qoi;
Mais ceste tère est tote al roi,
Ne puis rien doner, ne despendre
Dont moi n'estuise conte rendre.
Poi ai rentes en ceste terre,
Aillors les m'estuet aler querre;
Al roi servir ai mis m'entente,
Si n'ai pas de lui tant de rente
Dont jo tigne honoréément
Quarante sergans solement.
Si jo conquier, si repairiés,
Car jo m'envois à vos congiés.
Ce poise moi, se jo vous lais,
Mais povre sui, si n'en puis mais;
Se vous oés que jo ament, [2]
A moi venés séurement.

---

[1] *Il serait digne d'avoir la place qu'occupe le roi, et même plus.* — Forçor, (fortior.)

[2] *Si vous apprenez que je réussisse.* — Ament, *amender.*

Vortigerne feint de quitter la Bretagne ; les Scots se révoltent et tuent le roi.

Vortiger à tant s'antorna,
Fax fu et faussement parla ;
Cil qui avoient bien béu
Ont le félon du tout créu. [a]
Tot ont tenu à verité
Quanque li cuivers a conté. [b]
Cil disent entr'ax : que feron
Se nous si bon signor perdon ?
Cest fol roi, cest moine ocion
Et Vortiger à roi levon ;
Dignes est d'onor et d'empire
Et nous i devons lui ellire ;
Cis fax moines de quoi nous sert
Et porquoi l'avon tant sofert ?
A tant sunt en la cambre entré,
Le roi ont pris et décolé ;
Le cief li ont del bu sevré,
A Vortiger l'ont présenté,
Crié li ont : as-tu véu
Comment nous t'avon retenu ?

(*a*) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(*b*) Ce qui lour dist par fauseté.
(Ms. du Roi, 7515$^{3.3.}$, Colb.)

Cuivers, *homme faux, méchant*, et aussi : *vil, non noble.* C'est la traduction du mot latin « collibertus », a dit M. Pâris, t. 2, p. 267 de Garin. Ducange, en son *Glossaire*, le fait venir du mot latin « culverta », *serf de la plus basse condition*, et il ajoute : « Sunt qui deducunt à *collibertus* ex aliquantâ vocum affinitate, quæ me non multùm movet quod non eadem sit *culvertæ* et *colliberti* notio. » Duc., *Gloss.*, ad verb. *culverta ;* col. 1222.

Mors est li rois or nous retien,
Pran la corone, rois devien.
Cil conut le cief son signor,
Samblant a fait de grant dolor,
En son corage s'esjoï,[1]
Mais cointes fu, si se covri.
Por sa félonie celer
A fait cels de Rome assambler,
Les traïtors fist décoler
N'en laissa un vif eschaper.

Vortigerne fait trancher la tête aux meurtriers du roi. — Fuite des deux frères Aurèle et Uter, dans la Petite-Bretagne.

Assés i ot teus qui disoient,
Et tex i ot qui le créoient,[a]
Que jà cil le roi ne tocaissent,
Ne jà par mal ne regardaissent
Ne en pansé ne lor antrast
Se Vortiger ne lor rovast.

Cil qui les deus frères norirent,
Quant il la mort le roi oïrent,
Criesment que qui le roi ocist
Autretel des frères féist[b]
Por la crieme de Vortiger[2]
Ont pris Aurèle, ont pris Uter,

---

[1] Corage est ici pour *cœur*, *conscience*.

(a) Asez i ot tex qn'el creoient,
Mès privéémant le disoient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Altel des frères n'i féist.

[2] *Par la crainte de Vortigern.*

En la menor Bretaigne alèrent,
Al roi Budis les commandèrent. (a)
Bien les reçut li rois Budis,
Ses parens ert, sis a noris;
A grant honor les conréa
Et ricement les adoba.
Vortiger ot les fermetés
Et les castiax et les cités;
Roi se fist, mult fu orgillos:
Mais d'autre part fu angoissos,
Car durement le guerrioient (b)
Li Pis qui mult les maneçoient;
Lors parens voloient vengier
Que il ot fait les ciès tranchier;
De l'autre part mult li grevoit
Que tote gent li noveloit (c)
Que li dui frère armes avoient
Et à brief terme revenroient,
Et li baron les recevroient
Et lor fieu d'als reconnistroient,
Car gent mervillose amenroient
Et qui trestot le destruiroient; (d)
Assés fu qui disoit novèles.

(a) Au roi Handie les commendèrent.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(b) Mais de deus choses fust amsos,
De l'une part le querroient.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(c) Que tote gent li destinoit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Costanz lor frère vengeroient.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Arrivée des Saxons en Grande-Bretagne, sous la conduite d'Hengist et d'Horsa.

Entretant vinrent trois navèles
A un port vinrent, s'arivèrent (a)
Qui gent estrange i aportèrent
Od biax viaires et biax cors,
Lor sire fu Hangist et Hors, [1]
Dui frère de grant estature
Et d'une estrange parléure.
A Vortiger qui ert cel jor
Dedens Cantorbire à sojor,
Fu la novèle tot contée
Que d'une gent d'autre contrée

(a) En Kent à un port arivèrent ;
Cis port est tot droit en Tanet
Près de Sancwie en un islet.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

A Sanguint, un port arivèrent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Entretant et vos dui nacelle
A un port, à Kent arrivèrent.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

C'est en l'année 449, que, d'après les meilleures autorités, doit avoir eu lieu l'arrivée d'Hengist et Horsa dans la Grande-Bretagne. Bède, Guillaume de Malmesbury, et d'autres écrivains plus modernes, sont d'accord sur ce point avec la *Chronique saxonne*, dans laquelle on lit sous cette année 449 : « In their days Hengest and Horsa, invited by Wurtgern king of the Britons to his assistance, landed in Britain in a place that is called Ipwinesfleet, first of all to support the Britons, but they afterwards fought against them, the king directed them to fight against the Picts, and they did so ; and obtained the victory wheresoever they came. » *Voyez* p. 14, *the Saxon chronicle*, with an English translation, and notes, critical and Explanatory, etc. ; by the Rev. J. Ingram. London, 1823, in-4°.

[1] *Au beau visage et au beau corps.* — Viaires, *visage.*

Nennius dit, en parlant de ces deux chefs : « Horsa et Hengist filii Guitgils, filii Gugta, filii Guecta, filii Vuoden, filii Frealf, filii Fredulf, filii Fuin, filii Folepad, filii Godwulf, filii *Geata*, qui fuit, ut aiunt, filius Dei. »

Estoient iloc trois navées
Ensambléement arivées.
Li rois manda qui que il fussent
Que bone pais et trive éussent,
Et tot am pais à lui parlaissent
Et tot am pais s'en retornaissent;
Cil oïrent le mandement
S'alèrent plus séurement
Au roi vindrent si l'enclinèrent
Et hautement le saluèrent. [a]
Li rois regarda les deus frères
A cors bien fais, à faces clères
Qui plus grant erent et plus bel
Que tot li altre jovencel :
De quel tère, dist-il, venés
Et dont estes et ù alés?
Hangist qui grand et aisnés fu,

Historia Briton., cap. 29, collect. de Gall., t. 1er, p. 105. — On lit, dans la Chronique saxonne, page 15 : « Their leaders were two brothers, Hengest and Horsa; who were the sons of Wihtgils; Wihtgils was the son of Witta, Witta of Wecta, Wecta of Woden, from this Woden arose all our royal kindred, and that of the South-humbrians also. » — Voyez, sur les rapports entre Geata et Odin, l'ouvrage de Fin-Magnusem, *Lexicon Mythologicum in vestuta septent. Carmina*, t. III, p. 553 et 554 de l'*Edda Sæmundar hins-froda*, etc., etc. Hauniæ, 1828, in-4°. — Pour quelques détails sur Hengist et Horsa, voyez tome 1er de la coll. de Gall, p. 143, 223, 224, 525; Bède, *Hist. Ecclesiast.*, t. I, cap. 15; Suhm, *Critisk Hist.*, t. VI, p. 461; Shum, *Hist. of Danmark Kbhvn*, 1782, t. 1er, p. 297. — Voir aussi notre Introduct., part. 3, sect. V.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Discours d'Hengist au roi Vortigerne.

Por tos ensamble a respondu :
De Saisone, dist-il, venon, (a)
Là fumes né et là manon ;
Se tu veus oïr l'aquoison
Que nous par ceste mer querron,
Jo te dirai la vérité
Se nos avon ta séurté.
Di, dist li rois, ta raison tote
Jà mar de ce averas dote. (b)

Bons rois, dist Hangist, gentils sire,
Ne sai se onques oïs dire,
Nostre tère est de gens naïve, [1]
Plus abondable et plentéive
Que nul altre que vous saçois,
Ne dont vous jà parler oois ; (c)
Nos gent mervelle fructefient
Et li anfant trop monteplient;
Trop i a fames et trop homes,
Ce nous puet peser qui ci somes.
Quant nostre gent est tant créue

(a) De Sessoigne, dist-il, venon.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Saisone, Sessoigne, *Saxe.*

(b) Jà mar de nului n'auras doutes.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Jà mar de nos i auras dote.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Tu n'as ici rien à craindre.

[1] Naïve, *fertile;* (nativa.)

(c) Que nule altre que vos sachiez,
Ne don vous jà parler oiez.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Que li tère en est trop vestue, [a]
Li prince qui les tères ont
Tos les jenes asamblé font [b]
Qui de quinze ans sunt et de plus,
Si com il est costume et us;
Tot li millor et li plus fort [c]
Sont mis fors del païs, par sort.
Si vont par altres régions
Querrant tères et mansions,
Por la multitude partir
Que li tère ne puent sofrir; [d]
Car li anfant plus espès naissent
Que les bestes qui à camp paissent.
Par le sort qui sor nous chaï
Avons nostre païs guerpi,
Et Mercures nous governa
Un Diex qui nous amena ça.
Quant li rois a oï nomer
Le Deu quis ot à governer; [e]
Demanda lui quel gent avoient
Et en quel Deu dont il créoient :

(a) Que la terre an est trop vestue. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Toz les iuesnes asambler font. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Tout li viellart et li plus fort. (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(d) Que la terre ne puet sofrir. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ils s'en vont dans d'autres contrées, cherchant terres à habiter, afin de disperser la population que le pays ne peut nourrir.

(e) Le Deu qui l'ot à governer. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dieux adorés par les Saxons.

Nous avons, fait-il, pluisors Dels
A qui nous devuns faire autels, [1]
Ce est Fébus et Saturnus
Jupiter et Mercurius.
Altres Dex avons nous pluisors
Solonc la sant as ancessors [(a)]
Mais sor tos altres honoron,
Ce vous di bien, Mercurion
Qui en nostre langage a non
Woden; par grant religion
Notre ancissor tant l'onorèrent
Que le quart jor li consacrèrent;
Pour Woden lor Deu qu'il amèrent
Wodesdai le qart jor nomèrent
Et encor a non Wodesdai. [2]
Entre cest Deu que di vous ai [(b)]
Coltivons nous divesse Frée [3]
Qui par tot est mult honorée.
Li ancien por faire honor

---

[1] *Nous avons, dit-il, plusieurs Dieux à qui nous devons élever des autels.* — Le ms. du Roi, 73, Cangé, porte :

A cui nos devons fère anuex.

Anuex signifie *droit*, *cens de chaque année ;* ici, *sacrifice annuel.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Solonc la feste as ancissors.

Selon la coutume de nos ancêtres.—Sant, santé, *sentier, chemin ;* ici, *coutume, usage.*

[2] Notre ms. porte toujours : *Gorden* et *Godesdai ;* nous avons corrigé d'après le ms. du Roi, 73, Cangé. — « Wodnesdæg », en anglo-saxon, et en anglais « Widnesday. »

(*b*) Entre ces Dex que dit vos ai.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[3] Frée.—Sur le culte des peuples du Nord envers *Frée* et *Woden*, *Oden*, *Odin*, voyez *Gentium borealium Mythologiæ*

Li ont sacré le siste jor, [1]
Si ont par grant altorité
De Freai Freedai nomé. (a)
Malement, dist li rois, créés

Réponse de Vortigerne aux Saxons.

Et malvais dame Deu avés; [2]
Ce poise moi, mais nequedent
Bel m'est de vo avenement.
Vaillant home et pro me samblés (b)
Et se vous servir me volés,
Mult volanters vous retanrai
Et rices homes vous ferai.
Laron d'Escoce me guerroient,
Ma tère ardent, mes viles proient. [3]
Si vouroie, se Deu plaisoit,
Car à grant pro me torneroit, (c)
Les Pis destruire et les Escos
Par Deu aïe et par les vos; [4]
Car de là viennent et là fuient
Laron qui ma tère destruient. (d)

Lexicon, ouvrage indiqué plus haut.

[1] Siste jor, *sixième jour*; (sextus.)

(*a*) De Fréa Feesdai nomé.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] Dame Deu, (Dominus Deus.)

(*b*) Vaillanz homes et preuz me sanblez.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[3] *Les voleurs d'Écosse me font la guerre, brûlent ma terre, pillent mes villes.* — Proient, (prædare.)

(*c*) Que à grant prou vous tourneroit.
(Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.)

A grant pro, *à grand avantage.*

[4] *A l'aide de Dieu et de vous.*

(*d*) Li Pic qui les terres destruient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Par vous m'en valroie vengier
Et tos ocirre et escillier;
Vous arois bien vos livroisons
Et vos soldées et vos dons.
Ainsi sunt li Saisne remès
Et al sec ont traite lor nès;
Semprè fu li tère garnie
De cèle grant bacelerie. [a]
Ne demora pas longement,
Li Pis mult enforciement [b]
En la tère lou roi entrèrent,
Arsrent, destruisrent, robèrent. [c]
Quant le Humbre durent passer
Li rois qui en oï parler
Ala encontre à ses barons,
Od les Saisnes et od Bretons.
Dont véissiés bataille dure
Et mult mortel desconfiture;
Li Pi ne dotoient noiant
Qui soloient vaincre sovant,
Bien se tinrent premièrement
Et féroient hardiement. [1]
A mervelle se combatirent

Les Bretons attaqués par les Pictes sont défendus par les Saxons.

(a) Après fu la corz replenie
De mult gente chevalerie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Li Pic mult esforcieement.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Les Pictes, avec de grandes forces.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Arsent, destruisent, robèrent.

[1] *Et frappaient hardiment.* — Féroient, (ferire.)

Et à mervelles i sofrirent:
Por ce que vaincre les soloient
Lor costume tenir voloient; [1]
Mais lor usage i ont perdu
Et li Saisne ont le camp venqu.
Par als et par lor ajutore [2]
En ot Vortiger la victore;
Rendues lor a lor soldées
Et lor livrisons amendées.
A Hangist dona bons manoirs [(a)]
Et grans ricoises et avoirs,
Ensi ont longement esté
Et lor amor a mult duré.

Hengist se rend nécessaire auprès du roi Vortigerne, et gagne ses faveurs.

Hengist vit qu'il ert nécessaires
A fornir al roi ses afaires;
D'avancir soi s'entremetoit,
Comme cascuns faire devroit;
Bien sot au roi aler entor
A guise de losangéor.
Un jor trova le roi haitié

---

[1] *Parce qu'ils avaient habitude de vaincre, ils voulaient garder cette coutume.*

[2] Ajutore, *aide*; (adjutorium.)

(*a*) Et Lindesée et bons manoirs.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Et Lindesie et granz avoirs.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Nennius, cap. 28: « Gortigernus suscepit eos benigne et tradidit eis insulam quæ linguâ eorum vocatur *Taneth*, britannico sermone *Ruithina*.

Gildas: « Evectus primum in parte orientali insulæ........ »

Si l'a à consel afaitié : [1]
Tu m'as, dist-il, mult honoré
Et assés m'as del tien doné,
Et jo te serf et servirai,
Se bien l'ai fait mius le ferai.
Mais puis que jo en ta cort fui
Et que jo bien ta cort connui, [2]
Ai jo assés aparçéu,
Assés oï, assés véu
Que tu n'en as baron qui t'aint ; [3]
Cascuns te het, cascuns te plaint.
Ne sai de quex anfanz parolent
Qui de ta gent l'amor te tolent; [(a)]
Lor signor sont cil natural
Et fil à lor signor loial ;
Dusqu'à poi d'oltre mer venront [4]

---

[1] *Un jour, il trouva le roi disposé à l'entendre, il l'a ainsi préparé par ses conseils.*

Haitié, (hilaris); en bas-latin «haita», suivant quelques glossaires.

Afaitié, *préparé*, *disposé.* — Voir *Glossaire* de Roquefort.

Le ms. du Roi, 73, C., porte:

Se l'a à consoil aresnié.

Aresnier, *parler raison*, *faire entendre.*—Barbazan dit que ce mot vient de « ratiocinari. » On lit, dans la poëme de Tristan, publié à Londres et à Paris, par M. Fr. Michel, 2 vol. in-18, t. I, p. 43 :

N'i ot baron tant fort ne fier
Qui ost le roi mot araisnier
Qu'il li pardonast cel mesfait.

[2] *Mais, depuis que je suis en ta cour et que je la connais bien.* — Connui, (cognovi.)

[3] Qui t'aint, *qui t'aime.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

De tes homes l'amor te tolent
Ne sai quel enfant dont parolent.

[4] *D'ici à peu de temps, ils reviendront d'outre mer.* — Dusqu'à poi, (usque ad paucum.)

Et ceste terre te tolront.
Tot ti home mal te destinent,
Mal te voelent, mal te terminent, [1]
Mult te heent, mult te manacent,
Mal te quièrent, mal te porcacent.
Pensés me sui de toi aidier :
Si voel en ma tère envoier
Por ma feme et por mes enfans
Et por altres apartenans ; [2]
Plus séurs en sera de moi
Et jo en servirai mius toi ;
Ne trovera mais qui par guerre [(a)]
Te retoille plain pié de terre. [3]
Jo t'ai jà grant pièce servi
Si ai por toi maint anemi ;
Ne puis par nuit estre aséur
Fors de castel et fors de mur. [4]
Por ce, sire, s'il te plaisoit,
Tes pris et tes grans preus seroit [5]
Que tu me donnasses cité,
Ou castelet, ou fermeté
Où je me péusse jésir

---

[1] *Tous tes hommes te promettent malheur, t'en souhaitent et espèrent que cela finira ainsi.* — Mal te terminent.

[2] *Pour chercher ma femme, mes enfans et mes autres biens.*

(*a*) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Ne troveras jamais par guerre.

[3] *Il n'y aura personne qui osera t'enlever un seul pied de terrain, en te faisant la guerre.*

[4] Fors, *dehors.*

[5] *Tu serais grand et généreux.*

Vortigerne permet à Hengist d'envoyer chercher sa famille, et de se construire une habitation fortifiée.

Et asséur, la nuit, dormir;
Ti anemi t'en doteroient
Et à mesfaire t'en lairoient. [1]
Por ta gent, dist li rois, envoie
Et bien les recoif et conroie [2]
Et jo te donrai bien de quoi,
Mais tu n'es pas de nostre loi :
Paiens es et nous Crestien,
Si nel tenra l'on mie à bien
Que je te donaisse recet,
D'altre cose avoir t'entremet :
Sire, dist Hengist, si me lai
A un mien manoir que jo ai,
Et si le me lai enforchier
De tant de tère, plus n'i quier, [a]
Com jo porai un quir estendre
Et od le quir entor porprendre,
Un quir de tor tant solement
Si irai plus séurement.
Vortiger li a créanté,
Et Hengist l'en a mercié,
Et son message aparilla [b]
Et por ses parans envoia.

---

[1] *Tes ennemis te redouteraient et cesseraient de te faire du mal.*

[2] *Pour ta famille, dit le roi, envoie-la chercher, et reçois-la convenablement.*

[a] A un des menoirs que je ai,
Un recet clorre et anforcier,
Antant de terre, plus n'an quier.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[b] Son messagier aparella.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Un quir de tor prist, sel fendi,
Une coroie en estendi
De coi grant tère avirona,
Bons maçons prist, castel ferma [a]
Cest non Vancastre li a mis, [b]
El langage de son païs.
Vancastre cest nom del quir prent,
Sel puet l'on nomer altrement
Chastel de coroie en romans,
Kaer Kaerai en bretans. [c]
Premierement ot non Wancastre
Or l'apèlent pluisor Lancastre
Qui ne savoient l'aqoison
Dont Vancastre ot premier cest non.
Quant Vancastre fu tos fermés,
De cels que Hengist ot mandés
Vinrent dix huit nés cargies
De chevaliers et de maisnies.
Sa fille li ert amenée
Qui n'ert pas encor mariée,

Débarquement de nouvelles troupes Saxonnes. Arrivée de *Rowena*, fille d'Hengist.

(*a*) Dont un grant tertre avironna,
Bons ouriers quist, chastel ferma.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(*b*) Cest nom Gancestre li a mis.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(*c*) Tuancastre non li a mis
Du langage de son païs.
Tuancastre du cuir son non prinst,
Autrement nommast, s'il vousist,
Chastel de corroie est son non,
Et Kaer Karrei en breton,
Por ce qu'il fu mesurez
O la corroie et compassez.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Vancastre, Tuancastre, *et aussi* Gancestre.

Roven ot non, si fu pucèle,
Et à grant mervelles ert bèle. [1]
A un jor qu'il ot esgardé
A Hengist le roi conjuré
A venir od lui herbergier
Et déduire et boire et mangier,
Et véoir sa novele gent
Et véoir son herbergement; (a)
· Quant Hengist au roi ce pria
· Et Vortiger li otria. (b)
Li rois vint escariement

---

[1] Nennius, chap. 36 : « ..... Qui illico miserunt et legati transfretaverunt trans scythicam vallem, qui reversi sunt cum chiulis XVII, militesque electi venerunt in illis; et in una chiula venit puella pulchra valde atque decora, et hæc erat filia Hengisti. »

Nous donnerons ici un passage important de la *Chronique saxonne ;* il fait suite à ce que, plus haut (page 316, vers 6864), nous avons cité, et complète ce qu'il nous reste de plus certain sur l'invasion des peuples du Nord en Grande-Bretagne :

« They then sent to the Angles, and desired them to send more assistance. They described the worthlessness of the Britons, and the richness of the land. They then sent them greater support. Then came the men from three povers of Germany; the old Saxons, the Angles, and the Jutes. From the Jutes are descended the men of Kent, the Wightwarians (that is the tribe that now dwelleth in the isle of Wight), and that kindred in Wessex that men yet call the kindred of the Jutes. From the old Saxons came the people of Essex and Sussex and Wessex. From Anglia, which has ever since remained waste between the Jutes and the Saxons, came the East Angles, the Middle Angles, the Mercians, and all of those north of the Humber. Their leaders were two brothers, *Hengest* and *Horsa*, etc., etc. » *The Saxon Chronicle*, translated by Ingram, p. 14—15.

(a) An son novel herbergement.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Qui volt estre privéement.
Le castel et l'oevre agarda [a]
Mult fu bien fais, mult le loa;
Les chevaliers noviax venus
A à soldée retenus.
Le jor mangièrent et tant burent
Que li pluisor enivré furent;
Dont est fors de la cambre issue
Rovent mult bele et bien vestue.
Plaine cope de vin porta,
Devant le roi s'ajenoilla,
Mult simplement li enclina
Et à sa loi le salua :
· Lavert King wes hel tant li dist; [b]
Li rois demanda et enquist,
Qui le langage ne savoit,
Que la mescine li disoit.
· Redic li respondi premiers,
· Brez ert, si fu bons latiniers;
· Ce fu li premiers des Bretons
· Qui sot le langaige as Sessons; [c]
Et le langage a demostré
Si li a bien dit et conté :

Repas donné par Hengist à Vortigerne, dans lequel celui-ci se trouve fiancé à Rowena.

(*a*) Le chastel vit, l'uevre esgarda. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(*b*) Ms. du Roi, 7515 5. 5., Colb. Notre ms. portait :
Lavrehuing gasel tant li dist.

(*c*) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.
Notre ms. portait seulement :
Ce li a dit uns latiniers
Qui de ce estoit coustumiers.

La mescine t'a salué
Et signor roi t'a demandé.
Costume est, sire, en son païs,
Quant ami boivent entre amis,
Que cil dist wes hel qui doit boire
Et cil drinkel qui doit recoivre; (a)
Dont boit cil tote la moitié,
Et por joie et por amistié,
Au hanap recoivre et baillier
Est costume d'entrebaisier. [1]
Li rois, si com il li aprist,
Dist drinkel et si sosrist;
Rovent but et puis li bailla
Et en baillant le roi baisa.
Par cele gent premierement
Prist l'on us et commencement
De dire en la tère Weshel
Et de respondre après Drinkel (b)
Et de boivre plain ou demi
Et entrebaisier lui et li. [2]

(a) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.
Motre ms. portait :
En drechehel qui doit recoivre
Et cil dist gasel qui doit boivre.
Dans le ms. du Roi, 73, Cangé, on lit :
Roven, dist-il, t'a salué,
Et seignor roi t'a apelé;
Costume est, sire, en lor pais,
Quant ami boivent entre amis,
Que cil waisseil qui doit boivre
Et drincheheil qui doit recoivre.

[1] *En recevant le hanap, il est coutume de s'embrasser.*

(b) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.
Notre ms. portait :
De dire en la tère Gasheil,
Et de respondre Drichehel.

[2] Ces faits ont été racontés par Nennius, mais avec des circonstances différentes; les voici :

· La coustume fust commencée
· Ensi com jou vous ai noncié,

... « Postquam venissent chiulæ, fecit convivium Hengistus Guorthigirno regi, et militibus suis, et interpreti suo, qui vocabatur *Cerdicselmet*. (Nullo Britone Britonum sciente saxonicam linguam, præter istum Britonem.....). Hengistus itaque puellam jussit ministrare illis vinum et siceram, qui inebriati sunt nimis et saturati. Illis bibentibus, intravit Sathanas in corde Guorthigerni ut adamaret puellam et postulavit eam à patre suo per interpretem suum, et dixit, omne quod a me postulas impetrabis, licet dimidium regni mei. » *Hist. Brit.*, apud Gale, t. I, p. 107.

On le voit, dans ce récit il n'est aucunement question de la cérémonie du *Drink all*, et quelques critiques ont inféré de là que cette circonstance était due à l'imagination de Geoffroy de Monmouth. (Voyez, *The Life of King Arthur..... by Ritson*. Lond., 1825, in-12, p. 31.) C'est à tort, il me semble, puisque Suhm, *Histoire de Danemarck*, t. I, p. 298; Thorkelin, *de Danorum Reb. gestis*, *p.* 48, citent un exemple de cette coutume chez les peuples du Nord. Et suivant M. Abraham, *De Carmine quod inscribitur Brutus*, Hafniæ, 1828, p. 92, notes 16, l'usage de s'embrasser en trinquant existe encore en Islande. Le même écrivain dit encore, p. 91, note 14 : « Hæc est salutandi formula ; dixit enim : *Loverd cing Wes heil*, Domine rex ! sis integer ! Et rex respondit : *Drinc heil!* integra bibas ! sicut in islandico etiam : *mœltu allra manna heilastr*, omnium prosperrimus hæc dixeris. » *Haldorsonii Lexicon*, voc. *Heil*. Ce n'est donc pas à l'imagination du chroniqueur latin, (liv. VI, c. 12), qu'il faut attribuer cette description d'un repas saxon, mais à quelques chants sur Hengist, dans lesquels ces circonstances étaient retracées. *Weissel*, *Drinke hel* étaient encore au nombre des cris de joie des Anglais au XIIe siècle. Ainsi, nous lisons, t. II, p. 184, du *Roman de Rou* :

La nuit avant, ço oï conter
Furent Engleiz forment heitiez.
....
Mult les véissiez demener,
Treper e saillir e chanter;
Bublie crient e *Weissel*,
E *laticome* e *Drincheheil*.

Sur le mot Waissail (Washaile), et Drinchel (Drincheil), consultez J. Brand, *Observations on Popular Antiquities*, etc. London, 1813, in-4° ; t. I, p. 1.

· Encor la font il, ce m'est vis,
· As hautes festes, el païs. [(a)]

Vortigerne épouse Rowena. Les Saxons deviennent les maîtres à la cour. Le comté de Kent est accordé à Hengist.

La mescine ot le cors mult gent [(b)]
Et de vis fu bele forment,
Bele fu mult et avenant,
De bele groisse et de bel grant ; [1]
Devant le roi fut desfublée [2]
Qui merveille l'a esgardée ;
· Le roi servi haitiement
· Et il li vint mult à talent. [(c)]
Tot fu haitiés, bien ot béu
Grant talent ot de li éu ;
Tant l'a diables cimoné [3]
Qui maint homme a à mal torné,
D'amor et de rage l'esprist
De prandre la fille Hangist.
Dex quel honte, Dex quel pécié !
Tant l'a Diables desvoié,
Ne l'a pas por ce refusée

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

[1] *Elle était belle, bien avenante, grasse, de grande taille.*

(b) La mescinne a le roi heitiez,
Et sovent a le roi baisiez.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

[2] Desfublée, *découverte.* — Nous disons aujourd'hui en ce sens : décolletée.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 5., Colb.

[3] *Le Diable s'est glissé si avant dans son esprit.* — Cimoné, qui serait écrit plus régulièrement symoné, est le nom propre Symon, pris adjectivement, et veut dire ici : *enchanter, s'emparer par magie.*

Que ele estoit de paiens née ;
· Samprès l'a à Hangist rovée,
· Et Hangist li a créantée, [a]
Mais son conseil en ot ains pris
A son frère et à ses amis. [1]
Cil ont le plait bien convoitié ,
Loë li ont et consillié
Que il li doint délivrement ,
Si demant en doaire Kent ;
Il li dona, n'en volt el faire,
Si demanda Kent en doaire.
Li rois convoita la mescine ,
Amée l'a, s'en fist roïne;
Paiene estoit, s'en fist s'oissor [2]
A la costume paienor. [3]
Prestre n'i fist bénéiçon ,
Messe n'i ot, ne orison;
Al main l'ama, si l'ot le soir
Et à Hengist fist Kent avoir.
Cil saisit Kent et tint et ot;
Onques Garagon mot n'en sot
Qui l'ot tenue en ireté
De si que cil l'en ot jeté. [4]

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb. Notre ms. portait :
Samprè l'a Hangist demandée,
Et Hangist la li a donée.

[1] *Mais avant il demanda conseil à son frère et à ses amis.*

[2] S'oissor, *sa femme;* (suam uxorem.)

[3] Paienor, *payenne.*

[4] Nennius, chap. 36 : « Et Hengistus inito consilio cum suis senioribus qui secum venerant

Les paiens (Saxons), préférés aux chrétiens (Bretons). — Hengist conseille au roi d'envoyer chercher de nouveaux renforts dans son pays.

Li rois créi plus les Païens
Et ama que les Crestiens;
Et li Cretien le haïrent
Et son consel et lui guerpirent.
Néis ses fils l'en ont haï
Et por les paiens relenqui; [1]
Feme avoit éu esposée,
Mais morte estoit et trespassée.
Trois fils avoit de li éu
Qui tot erent jà parcréu :
Li premier ot nom Vortimer
Et puis Pacent et Vortiger.
· Haï l'ont tout li baron
· De la tère, tout environ,
· Et li parent et li cosin;
· Et puis en vint à male fin,
· Il en mourut à deshounour
· Et li païen tout li pluisour. (a)
Sire, ce dist Hengist al roi,
Tu es alques haïs por moi
Et jo resui por toi haïs.

---

de insula *Oghgul*, quid peterent regi pro puella, unum consilium omnibus fuit, ut peterent regionem quæ in lingua eorum vocatur *Canthguaraland*, in nostra autem lingua *Chent*; et dedit illis, *Gnoirangono* rege regnante in *Cantia*; et inscius erat quod traditum esset regnum ipsius Paganis et ipse solus in potestatem illorum clam dari : et sic data est puella illi in conjugium, et dormivit cum eâ, et adamavit cam valde. *Hist. Briton.*, *apud Gale;* t. I, p. 107.

[1] Relenqui, *laissa;* (reliquit.)

(*a*) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb

Jo sui tes père, tu mes fils
Qui ma fille préis et as,
Toie merci qui l'a rovas.
Jo te doi par droit consillier
Et tu me dois croire et aidier :
Se tu vels asséur rainer
Et cels qui te heent gréver,
Envoie por mon fil Octa
Et por mon cosin Ebissa,
Deus mervillos guerroiéors
Et mervillous combatéors,
Vers Escoce lor donne terre
Car d'aloc vient tote ta guerre.
Tot ton aë te garderont
Que jà de toi rien ne prendront.
Si poras tot ton vivant mès
De ça le Hombre vivre à pès.
Ce dist li rois : qant tu valras
Mande tos cels que bons saras.

Arrivée du fils et du neveu d'Hengist, et d'un grand nombre d'autres Saxons.

Et Hangist s'amprès envoia,
Son fil et son nevou manda,
Et il i vinrent à trois cent nès.
N'i a bons chevalier remès
Qui por avoir valsist servir,
Qu'il ne facent à als venir.
Emprès vinrent altre sovent
De jor en jor menuement
Od quatre nés, od cinq, od sis,
Ou sept, ou huit, ou neuf, ou dis.

Tost furent si paien monté
As Crestiens entremellé
A vis onques connissoit l'on
Qui ert crestiens et qui non. [a]
As Bretons a mult anoié,
Si ont au roi dit et proié
Que ces gens estranges ne croie,
Car trop durement i desvoie; [b]
Trop a de ces Paiens atrait,
Vilanie et grant honte fait.
Départe les, comment que soit, [1]
Le tout ou le plus en envoit.
Et li rois dist que non fera,
Bien le servent, mandé les a.
Com li baron l'ont entendu
A Vortimer en sunt venu. [c]

Vortigerne, fils du roi, réunit les Bretons, et déclare la guerre aux Saxons.

Dont se sont Breton asamblé,
Si sont à Londres dont alé,
Vortimer ont à roi levé,
Un des trois fils le roi, l'aisné.
Cil a les Saisnes desfiés
Et des cités les a jetés.

(a) Qu'à grant poine connissoit l'on,
Qui ert Crestiens, ne qui non.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Que cele estrange gent ne croie,
Car à véue s'i desloie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Sépare-t'en, de quelque manière que ce soit.*

(c) Ms. du Roi, 7515 [5.5.], Colb.

Li rois, por amor sa moillier,
Se tint à als, nès valt laier;
Et li fius sovent le caça [a]
Et sovent le desbareta;
Prous fu, et si ot bone aïe,
Ce fu guerre bien envaïe
De Vortimer et des Bretons
Contre son père et les Saissons.
Par quatre fois se combati
Et par quatre fois les venqui.
De desor l'ève de Dergent
Se combatent premièrement; [b]
Desos Epifor, à un gué [1]
A puis ensamble à als josté.

(a) Et li filz sovant les chaça.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) De desor l'ève de Dervent
Se combati premièrement.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dervent. — Quatre rivières et un lac portent ce nom en Angleterre; 1° dans le Derbyshire; 2° dans le comté de Durham; 3° dans le Cumberland; 4° dans le Iorkshire, East-Riding. — A propos de la dernière, Cambden nous rapporte que *Dervantio* est citée comme ville, dans l'*Itinéraire d'Antonin*, et qu'au livre des Préfets de l'Empire, les habitants de Dervent sont désignés comme ayant un chef breton pour les conduire. — Cambden, *Brigantes*, Iorkshire, p. 578, in-fol.

[1] Epifor. — P. 230 de la trad. de Cambden, par Gibson, nous lisons: « Thus the (river) *Medway* after it had receiv'd the little river *Len*, passes through fruitful Cornfields and by *Allington* castle.... runs to *Ailesford*, in saxon *Eaglessord*, call'd by Henry Huntington *Elstre*, and by Nennius *Epifford.* » Gibson raconte ensuite le combat qui eut lieu entre Vortigerne et Horsa. *Ailesford*, suivant les géographes anglais modernes, se nomme aujourd'hui *Alresford*, dans le comté de Kent. A propos d'*Epi-*

Là s'entrevinrent cors à cors
Vortiger fils le roi et Hors; (a)
Cascuns à l'altre à mort navré
Et ambedui se sont finé. (b)
L'altre fois sor mer, al rivage (c)
Joste lor nés, à un passage,
Fu li terce bataille grant :
Saisne furent vainqu, fuiant,
D'oltre le Hombre jusqu'en Kent
Fu li grans desbaratement.
Puis s'enfuirent en Tanet [1]
Joste la mer, en un illet :
Li Breton là les assaillirent
Et tote jor les abatirent

---

for, beaucoup mieux nommé *Aylesford*, le nouvel éditeur de la *Chronique saxonne*, M. Ingram, a fait la remarque suivante :

« It was a thorp or village near *Aylesford*, *Episford.* » Nennius, apud Gale incorrectly.

« Horsa, — occisus in bello à Brittonibus, hactenus in orientalibus Cantiæ partibus monumentum habet suo nomine insigne. » Bede, *Hist. Eccl.*, I, 15.

(a) Catiger fieus le roi et Hors.
(Ms. du Roi, 7515 5. 5., Colb.)
Katiger filz le roi et Ors.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Chascuns à l'autre à mort navré
Come chascuns l'ot désirré.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) An Kant sor mer à un rivaige.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
A Kent sor mer à un rivage.
(Mss. du Roi, 7515 5. 5., Colb.; de Ste-Gen., Y, f., 10.)

[1] Tanet, l'île de *Thanet*, dans le comté de Kent.

Sur ces rencontres réitérées et souvent meurtrières, nous citerons ce passage de la *Chronique saxonne :*

A. D. 455. « This year Hengest and Horsa fought with Wurtgern the king on the spot that is called Aylesford. His brother Horsa being there slain, Hengest afterwards took the king-

Od sajètes et od quarriax
De navèles et de batiax.
De l'une part les ocioient,
De l'autre part de fain moroient :
· Là furent Saison en anglé [1]
· Por ce furent Englois clamé ;
· Issi les Bretons les clamèrent
· Quant en Tanet les enanglèrent. [a]
Quant cil virent q'il ne garoient
S'il la tère ne guerpissoient,
Tramis ont al roi Voltiger
Qu'il prit à son fil Voltimer
Qu'aler les en laist quitement
Sans faire plus d'empirement ;
Et Vortiger od als estoit
Qui nule fois n'en départoit.
En dementre que il aloit
Et cèle trive porcaçoit,
Saisnes sont en lor nés entré,
Si ont et nagé et siglé.
Al plus que porent s'eslongièrent,
Lor fils et lor feme laièrent,

Les Saxons vaincus par Vortimer.

---

dom with his son Esc. »

A. D. 457. « This year Hengest and Esc fought with the Britons on the spot that is called Crayford, and there slew four thousand men....... » — Voyez aussi p. 3, sect. IV de notre Analyse du *Roman de Brut* ; l'extrait de la *Chronique saxonne*, à la fin, aux années 457, 465, 473.

[1] Anglé, *resserrés*, *mis dans un coin* ; (in angula.)

(a) Ms. du Roi, 7515 $^{5.5.}$, Colb.

A grant paor en escapèrent,
En lor contrée s'an alèrent.
Qant cist s'an furent tot alé,
Breton furent asséuré,
Et Vortimer à tos randi
Ce que cascuns par als perdi.
Por les églises redrecier [a]
Et por la loi Deu anoncier
Qui malement estoit tenue,
Par Hangist qui l'ot colrompue,
Vint en Bretaigne sains Germains,
Si li envoia sains Romains
Qui de l'apostooleté
De Rome, avoit la poësté.
Sains Lous de Troie vint od lui,
Envesque furent bon andui,
Germains d'Aucoire, Lous de Troies, [b]
D'aler à Deu sorent les voies;
Par ax fu la lois recovrée
Et la gens à foi retornée; [c]
Par als vint mains hom a salu;
Maint miracle, mainte vertu

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Por les Englois tos redrechier.

(b) Esvesque furent bon andui,
L'uns d'Aucuerre, l'autres de Troyes.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Par als fu li gens recovré,
Et la loi à Deu ratornée.

Fist Dex par als deus et mostra,
Mainte contrée en amanda. (a)

Rowena fait empoisonner Vortimer. Vœu de ce dernier, pour son tombeau.

Quant la loi Deu fu restablie
Et Bretaigne reconvertie,
Oiés com faite diablie [1]
Par traïson et par envie :
Roven, come male marastre,
Fist empuisonner son fillastre (b)
Vortimer que ele haoit
Por Hangist que cacié avoit.
Quant Vortimer sot que morroit
Et que par mirre ne garroit,
Tos les barons a apelés,
Si lor a ses trésors livrés
Dont il avoit mult aüné; [2]
Oës que il lor a rové :

(a) Toute Bretaigne en amenda.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

Tote Engleterre en amanda.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Au fait de la prédication en Bretagne, par saint Germain et saint Loup, fait simplement rapporté par Wace, Nennius ajoute d'autres circonstances fabuleuses; il accuse même Hengist d'avoir épousé sa propre fille. Voir chap. 38. — Quant à la mission des deux évêques en Bretagne, voyez J. Lingard, *Antiquités de l'Église anglo-saxonne*, p. 11 et suiv. de la traduction donnée à Paris, en 1828, par A. Cumberworth fils, in-8. — Voir encore Thierry (Aug.), t. I, p. 53, de la *Conquête de l'Angleterre par les Normands*.

[1] *Écoutez comment fut faite une diablerie.*

(b) Roven come male marrastre
Fist anvenimer son fillastre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] Aüné, *réuni*, *rassembler*; (adunare.)

Chevalier, fait-il, retenés,
Soldées et dons lor donés; [1]
Vostre tère et vous maintenés
· Et des Sesnes vos desfandez [(a)]
Que jà sor vous nus atraiés,
Mon travail et le vos vengiés.
Faites, por als espoanter,
Mon cors el rivage enterrer,
Et tel sépulture lever
Que longement puisse durer
Et qui d'auques loing soit véue
Sor la mer devers lor venue;
Jà là où il mon cors saront
Ne vis ne mort ne torneront. [2]
Li gentix rois ainsi parla,
Ainsi morut, ainsi fina.
· A Londres fu li cors portés
· Et à Londres fu enterrés,
· N'ont mie le cors enterré
· Si com il lour ot commandé. [(b)]

Vortigerne est de nouveau roi des Bretons.

Dont refu fais Vortiger rois,
Si com il ost esté ançois.

---

[1] *Écoutez ce qu'il leur a demandé : Chevaliers, dit-il, retenez un grand nombre de soldats, et donnez-leur beaucoup.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Sesnes, *Saxons.*

[2] *Ni vifs ni morts ils n'oseront venir.*

(b) Mss. du Roi, 7515 3.3., Colb.; de l'Ars., 171, B.-L.; du Roi, 73, C,

Por sa feme qui l'em proia
Por Hangist son soëgre envoia
Et li manda qu'il reparast,
Mais petit de gens amenast,
Que li Breton ne s'esfréaissent
Et de recief ne s'i mellaissent.
Vortimer ses fils estoit mors,
N'avoit mestier de grant esfors.
Hengist repaira volentiers,
Mais il mena trois cent milliers
D'omes armés, Bretons crémoit,
Si faisoit il que fait n'avoit. (a)
Quant li rois sot qu'il reparoit
Et que tans homes amenoit
Grant paor a, ne sot que dire
Et li Breton orent grant ire.
Si disent qu'il se combatroient
Et del païs les jeteroient.
Hengist, qui ot le coer félon,
Le roi manda, par traïson,
Que pais et trive lor donaissent
Et entretant à als parlaissent.
Pais désiroient, pais voloient,
Pais amoient et pais querroient.
Ne voëlent mie guerre avoir,
Ne par force iloc remanoir.

Hengist demande une trève au roi Vortigerne.

(a) Si feroit-el que fet n'avoit. (Ms. du Roi, 73, Cangé.) *Il faisait ce que jamais il n'avoit osé faire.*

Cels retigne q'il esliront
Et tuit li altre s'an iront.

Breton ont la trive donée
Et d'ambes deus pars afiée,
Qui se criensist de traïtor ? [1]
De parlement ont assis jor.
Et li rois manda à Hengist
Qu'il escariement venist, [2]
Et Hangist l'a bien créanté.
Si a encontre ce mandé
Que nule arme n'i a portée
Por paor de mouvoir mellée.

Trahison d'Hengist et des siens. Massacre des Bretons.

Es grans plaines de Salesbère,
Lès l'abeïe d'Ambresbère,
Vinrent d'ambes pars à cel plai,
Le jor des chalendes de mai. [a]
Hengist avoit ses compaignons
Bien ensaigniés et bien somons

---

[1] *Qui se garde des traîtres ?*

[2] *Qu'il vienne avec peu de monde.* — Escariement, *avaritieusement, chichement.*

(a) Es granz pleinnes de Salebière.
Lès l'abaïe d'Anbrebière
Vindrent d'anbes partz, sans délai,
Le jor des kalandes de mai.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dans les grandes plaines de Salisbury, auprès de l'abbaye d'Ambresbière, ils vinrent des deux côtés à ce plaid, le jour des calendes de mai. — Voyez notre Analyse du Roman, part. 3, §. v.

Qu'en lor cauces cotiax portaissent
Itex que de deus parz tranchaissent ; [a]
Que quant as Bretons parleroient
Et il tot assamblé seroient ,
Nem coivre sexas crieroit [b]
Que nus des Bretons n'entendroit ,
Cascuns dont son cotel prensist
Et son procain Breton férist.

Quant tot furent al parlement
Entremellé communément ,
Et li Breton entr'ax séoient
Qui désarmé sans armes estoient , [c]
Haingist nem coivre sexas dist ,
Cascuns lore son cotel prist [d]
Et cascuns féri emprès soi.
Hengist qui sist joste le roi, [1]
Saisi le roi par le mantel ,
Si laia faire le maisel. [2]

(a) Ms. du Roi , 73 , Cangé. Notre ms. portait :

Et si que d'ambes pars tran-
çaissent.

Qu'ils aient caché en leurs chausses des couteaux tels qu'ils tranchassent des deux côtés.

(b) Nimeure sexes crieroit.
(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

Ces mots saxons , mal écrits par Wace , signifient *tirez vos couteaux.* « Nimad covre seax. »

(c) Qui des coutiaux rien ne
savoient.
(Ms du Roi , 7515 3. 3., Colb.)

(d) Hangist nimeure s'escria ,
Chascuns dont son costel
saicha.
(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

1 *Hengist qui était assis auprès du roi.*

2 Maisel , *boucherie , massacre.*

· Et cil qui tindrent les costiax, [a]
Parmi capes, parmi mantiax,
Parmi pis et parmi boëles,
Firent passer lor alemèles. [1]
Cil caient en vers et adens, [2]
S'amprès en i ot quatre cens
Et soixante, en la place mors
Des plus riches et des plus fors;
Alquant s'en alèrent fuiant,
A pières lor cors défandant. [3]

Eldof, comte de Gloucester, défend sa vie, et se sauve.

Elduf, uns quens de Glocestre,
Tint un grant pel en son puing destre, [b]
A son pié l'ot gisant trové,
Ne sai qui li avoit porté,

(*a*) M. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Et cil qui fèrent lor cotiax.

[1] *Et ils firent passer leurs lames à travers chapes et manteaux, au milieu de la poitrine et du ventre.* — Alemèles, *lames*, tout instrument de fer qui est tranchant. — Voyez Ducange : « Trialemellum » ; et *Suppl.:* « Alemella. » — Pis, *poitrine;* (pectus.)

[2] *Ils tombent à la renverse ou sur le visage.* — Adens (adherens), *attaché à la terre*, et non pas *sur les dents*, comme le dit Roquefort, en son *Glossaire*.

[3] *Quelques-uns s'enfuirent défendant leur corps avec des pières.* — Alquant, (aliquantum.)

(*b*) Eldof, uns cuens de Gloëcestre
Tint un grant pel an son poing destre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Eldof, comte de Gloucester, tint un grand pieu en son poing droit. — Sur *Eldof*, voyez le chant de *Gododin*, part. 3, § v, de l'Analyse du Roman.

Od le grant pel se desfendi,
Maint en tua et abati,
Bien en ocist soixante dis;
Pros est li quens et de grant pris,
La presse fist si départir
Que nus ne pot en car férir. [1]
Assés li ont cotiax lancié,
Mais il ne l'ont en car tocié,
A son ceval vint traversant
Qu'il ot mult bon et bien corant,
A Gloecestre s'anfui,
Sa cité et sa tor garni.
Saisson valrent le roi tuer,
Mais Hangist lor prist à crier:
Laiés le roi, maint bien m'a fait
Et maint travail a por moi trait,
Garder le doi comme mon gendre;
Mais face nous ses cités rendre
Et les forterèces livrer,
Se il volt sa vie salver.
Si l'ont laié qui ne l'ocisent,
Mais en aniax de fer le misent;
Tant l'ont lié et tant destroit
Qu'il jure que tot lor randroit,
· Por quitance de raençon
· Et por issir de la prison

Accord entre Hengist et Vortigerne, prisonnier.

---

[1] Car, *chair*; (carnis.)

· Lor otréa an fié Sucexe
· Et tot Essexe et Midelsexe,
· Por ce que près erent de Kant
· Que Hanguist ot premierement.
· Por remanbrer la traïson
· Des costiax orent ensi non.
· Sexes ce dient li Englois,
· Plusors costiax sont an françois;
· Mes cil les nons auques varient
· Qui ne sevent que il se dient. [1]
· Englois le reprovier oïrent
· De la traïson que cil firent :
· La fin de la parole ostèrent ,
· Les nons des costiax trestornèrent
· Por oblier le désenor
· Que fet orent li ancessor. [(a)]

Vortigerne veut faire une tour, dans laquelle il puisse être en sûreté.

· Vortiger tot lor a guerpi
· Oltre Saverne s'anfoï; [(b)]

---

[1] *Mais ceux-là changent les noms, qui ne savent pas ce qu'ils signifient.*

(*a*) Mss. du Roi, 73, Cangé; de Ste-Genev., Y, f., 10; de l'Ars., 171, B.-L.

Au lieu de ces dix-huit vers, notre ms. ne portait que les deux suivans :

Londres lor randi et Wincestre,
Nicoles, Euroïc et Circestre.

Ce massacre est un des faits les plus curieux que Wace nous ait conservés dans son poème, qu'il soit considéré comme une action ayant été vraiment accomplie, ou bien comme une simple tradition. Nous avons réuni, à ce sujet, quelques observations au § v de la troisième partie de notre Analyse.

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé; idem Colb., 7515 3. 3.

Notre ms. portait :

Trestot lor laia et guerpi,
Oltre sa terre s'anfui.

Loing en Gales, s'antrespassa
Iloc fu, Iloc conversa.
Venir fist ses sortisséors
Et ses sages devinéors,
Et quist consel que il fera,
En quel guise se maintanra
Se plus fort gent l'envaïssoit,
Com faitement se contandroit?
· Des frères Constant se douta,
· Ne set com d'els se desfendra. [a]
Loë li ont si consillier
Une tor face édéfier
Que jà par force n'en sois prise,
Ne par engin d'ome conquise.
Dedens soit, quant ele ert garnie,
Que gent averse ne l'ocie. [1]
Lors fist eslire et esgarder
Liu convenable à tor fonder :
A gré li vint et à plaisir
Qu'il la feroit al mont de Rir. [2]

(*a*) Ms. du Roi, 7515 ³·³·, Colb.

[1] *Que ses ennemis ne le tuent.* — Gent averse, (gens adversa.)

[2] Mons Erir, en Angleterre, *Snowdon - Hill*, aujourd'hui *Snowden*, montagne du pays de Galles, au milieu du comté de Caernarvon. Nous lisons dans Nennius : « Postea vero ipse rex arcem cum magis suis quæsiturus porrexit, et per multas regiones multasque provincias peragraverunt et minime quod quærebant reperientes, novissime ad illam regionem quæ vocatur *Guoienit*, pervenerunt, et illo lustrante in montibus *Heriri* (id est *Craig-Eriri* incolis, *Snauden* anglicè); tandem

L'ouvrage commencé le jour, est renversé dans la nuit. Conseils des devins au roi.

Maçons quist, les millors qu'il sot
Et fist olvrer com ains qu'il pot.
Cil ont commencié à olvrer,
Pière, mortier à aloer; [1]
Mais quant qu'il ont le jor olvré
Est la nuit à tere afondré;
Quant plus olvroient haltement,
Et plus chaoit al fondement. [2]
Ainsi firent pluisors jornées
Qui an tère sont afondrées.
Quant li rois sot et aparçut
Que s'ovraigne altrement ne crut,
A ses devins em prist consel :
Par foi, fait-il, jo me mervel
Que ceste oevre puet devenir :
Ne la puet tere sostenir,
Gardés, enquerés que ce soit
Et commant tere là tandroit.

---

in uno montium, locum in quo aptum erat arcem condere adeptus est. » .....*Historia Brit.*, cap. XL, t. I de Gale, p. 108. — Nennius, dans les trois chapitres suivans, rapporte les mêmes faits mentionnés ici; seulement il ne donne pas à l'enfant le nom de Merlin ni la qualité de devin. Voici les dernières lignes du chap. XLIV : « Et Rex adolescenti dixit : quo nomine vocaris? ille respondit : *Ambrosius* vocor, *Embreis gleutic* esse videbatur. Dixitque rex : dequâ progenie ortus es? At ille : unus de consulibus gentis Romanicæ est pater meus. Tunc rex dedit illi arcem cum omnibus provinciis plagæ occ dentalis Britannicæ. » Gale, t. I, p. 109, 110.

[1] Aloer, *placer*, *arranger*; (allocare.)

[2] *Mais tout ce qu'ils ont fait le jour, est renversé la nuit; plus ils élevaient haut, plus cela tombait profondément.*

Cil ont deviné et sortoï,
Mais, puet cel estre, il ont menti, [1]
Qui un home trover poroit
Qui tot sans père nés seroit,
Océist le, le sang prensist
Et od le mortier l'espandist, [2]
Par ce poroit s'oevre durer
Si poroit aséur olvrer.
Dont a fait li rois envoier
Par tote la tere et cerquier [(a)]
Se jà tex hom estoit trovés
Que devant lui fust amenés. [(b)]
Torné se sunt li coréor
Par pluisors contrées entor [(c)]

---

[1] *Ceux-ci ont tiré leur sort et deviné, mais peut-être ils ont menti.* — Puet cel estre, *cela peut être.*

[2] Le fait est autrement raconté dans le Roman de Merlin : les clercs assemblés ne peuvent deviner pourquoi la tour commencée le jour, tombe chaque nuit, mais ils voient une autre merveille : « Quar ils véoient un « enfant de sept anz qui estoit « nez sans père : d'ome terrien « et conceuez en femme, et tous « se repètent ces paroles, ajoutant que cet enfant doit les « faire mourir. Or l'un d'eux « répond : savez-vos que nos « ferons : nos nos accorderons « tuit à une parole, et dirons « que cele tor ne puet tenir, ne « jà ne tenra s'il n'a ou mortier « dou fondement de la tor nuz « du sang de l'enfant qui est « nez sans père. » *Roman de Merlin*, ms. du Roi, 7170.

(*a*) Par tote Gales et cerchier.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Cerchier, cerquier, *chercher.*

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :
Que devant lui ert alumés.

(*c*) Ms. du Roi, $7515^{5.5.}$, Colb. — Notre ms. portait : pluisor.

· Et vunt ensamble doi et doi,
· Quièrent par tout, de par le roi,
· Et vunt tel home demandant,
· Mais n'en trovèrent tant ne quant. [(a)]
Dui qui alèrent lor cemin
Vinrent ensamble à Ermendin. [(b)]
Devant la cité, à l'entrée,
Avoit d'enfans grant aünée; [1]
Là erent venu por joer,
Cil les prisent à esgarder :
Entre les altres qui joërent
Od deus vallès qui se meslèrent,
· Ce fu Mellins et Dinabus, [(c)]
Mult fu l'uns vers l'altre irascus. [2]

(*a*) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.

(*b*) Doi qui tenoient un cemin
Sunt assené à Kermendin.
(Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.)
Vindrent ansamble à Kermerdin.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ermendin, Kermendin, Kermerdin, Kaermerdin, aujourd'hui *Caermathen* et *Carmarthen*, est la ville capitale du *Carmarthenshire*, contrée maritime du pays de Galles. (South-Wales.)—Nennius donne un autre nom à la ville auprès de laquelle fut trouvé Merlin. Voici ses paroles : « At illi lustrando omnes provincias regionesque plurimas, venerunt ad *Campum Celecti* qui est in regione quæ vocatur *Glevising* et pilæ ludum agebant pueri.... » *Eyrit. Brit.*, p. 108, t. I, de Gale. — Voyez, pour *Caermathen*, les Appendices à Nennius, même vol., p. 139 : « *Cair-Merdin*, y lit-on, quæ nunc quoque sic vocatur, etc. »

[1] Aünée, *réunion*, *assemblée*; (adunatio.)

(*c*) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
L'uns fu Merlins et Dynabus.

[2] Irascus, *colère*, *irrité*; (iratus.)

Li uns l'altre contralioit
Et son linage reprandoit :
Tais toi, dist Dynabus, Merlin,
Jo sui assés de millor lin
Que tu n'en es, si te repose,
Je sai assés malvaise cose
Ne doi pas à moi estriver, [a]
Ne mon linage réprover :
Jo sui nés de rois et de contes,
Mais se tu tes parens acontes
Jà ton père ne nomeras,
Ne tu nel' sés, ne ne saras;
Ainc ton père ne connéus,
Ne tu ainc père n'en éus. [1]

(a) Je sez qui est malveise chose,
Ne doiz pas vers moi estriver.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Je sais une chose assez mauvaise (pour toi Merlin), *et tu ne dois pas disputer avec moi.* — Estriver, *disputer, contester.* Voir Roquefort.

[1] .... « Ensis chevauchièrent « tuit quatre tant qu'il avint, un « jor, qu'il passèrent un grant « champ, à l'entrée d'une ville « et en cel champ avoit grant « plenté d'enfanz qui jouoient à « la coule. Et Merlins, qui toutes « les choses savoit, vit cels qui le « requeroient. Si se traist près « de l'un des plus riches de la « vile, por ce qu'il savoit bien « que cil le messameroit, si « hauce la croce, si fiert l'en« fant en la jambe, et cil co« mence à plorer, et Merlin à « messaamer et à reprochier « qu'il est nez sanz père. Quant « cil qui esgardoient et qui cil « enfant queroient qui fu nez « sanz père, l'oïrent, si alèrent « tuit quatre vers celui qui plo« roit, si demandèrent qui est « cil qui t'a féru ? et il dist : « ce n'est le fil d'une femme, « qui onques ne sot qui l'a en« gendré, ne oncques père n'ot. « Quant Merlins l'oï, si vint vers « els riant, et lor dist : jo sui « cil que voz querrez, et que

Cil qui les vallès escotoient,
Qui tes homes quérant aloient,
Quant il oïrent la tençon
As voisins vinrent environ,
Por enquerre qui cil estoit
Qui onques père éu n'avoit?
Et li voisin ont respondu
Que onques père n'ot éu,
Ne la mère qui l'ot porté
Ne sot qui l'avoit engenré.
De son père rien ne savoit,
Mais mère avoit qu'il connissoit :
Fille al roi ert de Demercie, [a]
Ce estoit de Gales partie.
None estoit, de mult bone vie,
En la vile, à une abéie.
Dont sunt cil al provost alé :
De par le roi li ont rové
Que Merlins, qui onques n'ot père,
Soit menés al roi et sa mère.
Li provos nel' valt refuser
Ans deux les fist al roi mener.

« vos avez juré au roi Vortigier
« que voz m'ocirrez........ ..»
(Ms. du Roi, 7170, *Roman de Merlin*.)

(*a*) De son père rien ne savoient
Mès mère avoit qu'il connuissoient
Fille ert au Roi de Demetie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Fille ert au roi de Mercie.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Dans le *Roman de Merlin*, l'origine de la mère n'est pas aussi illustre. C'est tout simplement la fille à un prudhomme, qui avoit des troupeaux sur la montagne, et que le Diable avoit accablé de malheur.

Le roi interroge la mère de Merlin. Réponse de cette dernière.

Li rois les reçut bonement,
Si parla amiablement :
Dame, dist-il, connois me voir,
Ne puis, se par toi, non savoir
Qui enganra ton fil Merlin?
La none tint le chief enclin,
Quant ele a pensé un petit :
Se Dex, fait-ele, me aït,
Onques ne connui, ne ne vi
Qui cest vallet enjenui,
Onques n'oï, onques ne soi
Se se fu hom de qui jo l'oi
Mais ce soi-jo por voir et sai
Et por voir le rejéhirai :
Quant ge fui alques grans norie,
Ne sai se fu fantosmerie,
Une cose venoit sovent
Qui me baisoit estroitement;
Et nuit et jour soloit venir
A moi, mais ainc nel' poi véir[(a)]
Comme home parler l'ooie
Et comme home le santoie ; [(b)]
Et pluisor fois à moi parloit
Que noiant ne se démostroit.
Tant m'ala sovent aproçant ,

(a) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb. neviève, Y, f., 10.

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé ; de Colb., 7515 $^{3.3.}$; ms. de Ste-Geneviève, Y, f., 10. Notre ms. portait :
Et comme homme la servoie.

Et tant m'ala sovent baisant,
Od moi se colca, si conçui,
Onques home plus n'i connui.
Cest vallet oi, cest vallet ai,
Plus n'en soi, et plus n'en dirai. [1]

Le roi interroge Malgan, savant clerc, sur les démons incubes.

Dont fait li rois venir Malgant,
Un clerc qu'il tint à mult savant,
Si li dist, se estre pooit
Que cele feme li contoit?
Trové avon, fait cil, escrit
Qu'une manière d'esperit
Est entre la lune et la terre.
Qui velt de lor nature enquerre? [2]
En partie ont nature humaine
Et em partie soveraine.
Incubi demoines ont non; [(a)]
Par cel air ont lor région
Et en la tère ont lor repaire.
Ne pueent mie grant mal faire,
Ne pueent mie mult nuisir

[1] Merlin, dans le roman qui porte son nom, vient seul à la cour de Vortigerne. Ce n'est que dans le premier chapitre qu'il est question de sa mère. On y raconte longuement comment elle fut séduite par un diable incube, et comment, renfermée dans une tour, elle y mit au monde Merlin, qui sut bientôt la faire respecter. — Voir *Roman de Merlin*, ms. du Roi, 7170.

[2] *Si l'on veut savoir quelle est leur nature.*

(*a*) Luiton, demoines ont non.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Fors de gaber et d'eschernir; [(a)]
Bien prendent humaine figure,
Et ce consent bien lor nature.
Mainte meschine ont porjéue
Et en tel guise decéue; [(b)]
Ensi puet estre Merlins nés
Ensi puet estre engenrés.
Rois, ce dist Merlins, mandé m'as,
Que me vels, por que me mandas?
Merlin, dist li rois, sel' saras,
Entent-il bien et si l'oras: [(c)]
Une tor ai fait commenchier
Et fait metre pière et mortier,
Mais quanque l'en le jor i fait
Esfondre en tere et dedens vait;
Ne sai se as oï parler,
Ne puis le jor tant faire olvrer,
Que la nuit, ne soit esfondré,
Mult i a jà del mien gasté.
Ce dient mi devinéor
Que jà n'achieverai ma tor
Se tes sans n'en est dedens mis, [1]
Por ce que sans père nasquis.

Merlin parle au roi.

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515 3.3., Colb.; de l'Ars., 171, B.-L.; de Ste-Genev., Y, f., 10.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait: retenue.

(c) Merlin, fet-il, tu le sauras,
Oïr le viax et tu l'orras.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Si l'on ne méle ton sang aux fondations.*

Jà Deu, ce dist Merlins, ne place
Que par mon sanc ta tor estace. [1]
Por mentéors ferai tenir,
Se tu fais devant moi venir
Tos cels qui de mon sanc sortirent, [2]
Mentéor furent, si mentirent.
Li rois les a fait demander
A Merlin les fist amener.
Quant Merlins les ot esgardés :
Signor, fait-il, qui devinés,
Dites que doit et dont avient
Que ceste olvraigne ne se tient ?
Se vous ne me savés respondre
Por quoi la tor à tère esfondre,
Comment savés vous deviner
Que par mon sanc doie finer ? [a]
Dites qui a el fondement
Por quoi la tor ciet tant sovent,
Et puis dites que il estuet
Et par quel cose tenir puet? [3]
Se vous ne nous faites savoir
Qui desos fait l'oevre caoir,
Comment sera cose créable
Que par mon sanc doie estre estable ?

---

[1] Estace, *soit debout, se tienne;* du verbe ester (stare).

[2] *Tous ceux qui firent des prédictions sur mon sang.* — Sortirent, (sortiri.)

(a) Que par mon sanc se doie ester. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[3] *Puis dites ce qu'il manque et ce qu'il faut pour la faire tenir.*

Merlin confond les devins qui ont demandé son sang, et fait creuser l'étang.

Dites al roi le destorbier,
Et puis dites qui a mestier.
Tot li devinéor se torent
Et à Merlin dire ne sorent;
· Et com Merlin ce entendi,
· Al roi maintenant respondi : [a]
Sire, ce dit Merlins, entent :
Desos ta tor, el fondement,
A un estang grant et parfont
Par quoi ta tor en terre font;
Et sans altre rien m'en créés,
Faites i foïr si verrés
· Porquoi la tor est afondrée,
· La vérité verras provée. [b]
Li rois fait foïr, si trova
L'estang que Merlin ensagna:
Signor, ce dist Merlins, oiés,
Vous qui querre me faisiés
Por meller el mortier mon sanc,
Dites qu'il a en cest estanc?
Cil furent tot taisant et mu,
Ne bien ne mal n'ont respondu,
Merlins au roi s'en retorna,
Oiant ses homes, l'apela :
· Fai, dist-il, cest estant voidier [c]

(a) Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.
(b) Ms. du Roi, $7515^{3.3.}$, Colb.
(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Fai, dist-il, cest ruissel widier.

Et par ruissiax l'ève espuisier.
Al fons a deux dragons gisans
En deux chaves pières dormans ; (a)
Li uns des dragons, si est blans
Et li altres vermax com sans, [1]
· Li rois se prent à mervillier,
· Toute l'ève fait espuissier. (b)

Deux dragons, l'un rouge, l'autre blanc. Merlin explique leur combat.

· Quant l'ève fu fors espandue (c)
Et parmi les cans escorue
Doi dragon sunt en piés sali
Et durement sunt envaï.
Par grant fierté s'entre asaillirent
Et ruistement s'entr' envaïrent ; (d)
Bien les véissiés escumer

(a) El fons a deux dragons volans
Et sunt en deux pières gisans.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

Chaves, *creux* ; (caveus). — *Le Suppl. de Ducange*, au mot *cava*, indique chaver, *creuser*, *faire une fosse*. Dans un *Vocabulaire des mots patois du département de la Meuse*, par M. Cordier; Paris, 1833, in-8° ; on trouve chaver, *creuser des fosses dans les vignes pour y coucher les ceps*, du latin « cavare ». On dit encore en Normandie cavée, pour exprimer *un chemin creux et étroit*. — Je lis, page 365 du tome II du *Nouveau choix des Poésies originales des Troubadours*, par M. Raynouard ; (Paris, Crapelet, 1836; in-8°) : cav, adjectif du latin « cavus », *creux*, *cave*, etc.

[1] Vermax, *vermeil*.

(b) Ms. de Roi, 7515 [3.3.], Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :
Quant l'ève fu fors escorue.

(d) Par grant fierté s'entr' asaillirent,
Si que tuit li baron les virent.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Si que toute la gent les virent.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

Ruistement, *durement* ; (rusticiter.)

Et des bouces flame jeter. (a)
Li rois joste l'estanc s'asist,
Merlin proia qu'il li déist
Que li dragon senefioient
Qui par tel ire s'asambloient.
Dont dist Merlins les profésies,
Que vous avés sovent oïes, (b)
Des rois qui à venir estoient,
Qui la tère tenir devoient.
Ne voil son livre tranlater,
Quant jo nel' sai entepréter :
Nule rien dire ne volroie
Qu'issi ne fu com jo diroie. [1]

Prophéties de Merlin.

Li rois a mult loë Merlin
Et mult le tint à bon devin.
Demanda lui quant il morroit
Et par quel fin il fineroit,
Car de sa fin ert en esfroi :
Garde-toi, dist-il, garde-toi

(a) Et des goles flanbes giter.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Que vous avez, ce croi, oïes.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Ces quatre vers ne signifient pas que Wace ignorait le breton, langue dans laquelle étaient écrites les Prophéties de Merlin. Le poète veut seulement faire entendre qu'il ne pourrait interpréter, c'est-à-dire expliquer les Prophéties de Merlin, par ce qu'il était d'usage, aux XII[e] et XIII[e] siècles, d'appliquer ces prophéties aux événements futurs de l'histoire.

Del fu as anfans Costantin;
Car par lor fu vanras à fin.
D'Amorique sont jà méu
Et vienent par mer, à vertu; [1]
De ce te puis faire certain,
Quatorse nés venront demain. (a)
Mal lor as fait, mal te feront,
De tel crieme se vengeront.
A ton mal lor frère traïs
Et à ton mal roi te féis,
Et à ton mal, en cest païs,
Paiens et Saisnes a traisis. [2]
Deus encombres as de deus pars,
Ne sai de quel primes te gars:
D'une part Saisne te guerroient
Qui volenters te destruiroient;
De l'altre part vienent li oir [3]
Qui cest raine volront avoir;
Bretaigne volent desrainier
Et lor frère volent vengier.
Se dès or puès fuir, si fui
Car li frère vienent andui;

---

[1] A vertu, *avec courage, hardiment.*

(a) Qu'à Totenois vandront demain.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Totenois venront demain.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[2] Traisis, *attiré, appelé;* traire, (trahere.)

[3] Oir, *héritiers, les possesseurs légitimes du trône;* c'est-à-dire, Aurélius et son frère.

Aurèles primes rois sera,
Mais par puison primes morra.
Uter ses frère Pandragon
Tandra em pès la région,
Mais trop tost sera engrotés [1]
Et par tes oirs envenimés;
Ses fils qui ert de Cornuaille, [a]
Comme sangler fiers en bataille,
Les traïtors devoërra [2]
Et tous tes parens destruira,
Cil sera mult vaillans et pros
Ses anemis destruira tos.
Merlins sa parole fina
Et Vortiger d'iloc torna.
Lendemain, plus n'i demora,
Li flote as frères ariva
En Destremue en lor navie,
A mervillose baronie. [b]
Es vous Bretons joians et liés, — Les Bretons viennent attaquer Vortigerne.
Les uns des altres enforciés;
Ensamble se sunt aloié,

---

[1] Engrotés, *rendu malade*; (ingrotatus.)

(*a*) Artus ses filx de Cornuaille.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

[2] *Dévorera les traitres.*

(*b*) En Dertremue à toute voies
O chevaliers et à hernoies.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Tout droitement à Totenois
Od chevaliers et od harnois.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

An Dertremue, à Totenois,
O chevaliers et o hernois.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Qui ains erent esparpillié ;
Hangist les avoit fait tapir
Et par mons et par vax fuir
Qui od destruit la baronie ,
Des castiax ot la signorie. [a]
Breton se sont ensamble atrait
Et d'Aurèles ont signor fait.
Vortiger qui cest plait oï
En Gales ert , si se garni ;
A un chastel Gencire ot non , [b]
Ala querre garantison
Et de la gent la plus vaillant ,
Joste Gaie , une ève corant ;
Gaie l'appèlent li voisin
Et la contrée a non Hergrin.
Ce fu desor Droac un mont , [c]
Ce dient cil qui de là sont.

(a) Quant ot destruit la baronie
A ses costiax , par félonie.
(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

(b) A un chastel Genore ot non.
(Ms. de l'Ars. , 171 , B.-L.)
A un chastel Genoire ot non.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Genèvre , Genore , Genoire ; suivant l'archevêque Usher , c'est un village sur la *Wye* , dans le comté d'Hereford , et qui porte encore ce nom.

(c) Jouste Vualle une ève courant,
Vualle l'appelent li voisin.
....
Ce fu jouste Clouart un mont.
(Ms. de l'Ars. , 171 , B.-L.)
Waie l'apelent li voisin
....
Ce fu desor Doar un mont...
(Ms. du Roi , 7515 [3. 3.] , Colb.)

Gaie, Wualle, Waie; c'est la *Wye* , dont nous venons de parler. Cette rivière arrose le Cardiganshire, et passe au milieu de Radnor , d'Hereford , de Brecknock et de Montmouth ; elle se jette dans la Severn , au-dessous de Cheptow. — Quant

Vortigerne brûlé dans son château, par Aurélius et les Bretons.

Vortiger se garnist forment
D'armes, de vitaille, de gent,
Se il par ce péust garir
Assés s'en a fait bien garnir.
Lor barons ont li frère pris,
Tant ont le roi Vortiger quis
Qu'en un castel l'ont asségié;
Assés i ot trait et lancié.
Volentiers prandre le voloient;
Car à merveille le haoient.
Se li frère l'orent haï
Vortiger l'ot bien déservi.
· Ocis ot lor frère Costant
· Et Costantin lor père avant, [(a)]
Sans main metre, par traïson,
Si que por voir la savoit-on.
Eldof, li quens de Gloecestre,
Qui de Gales savoit bien l'estre,
Ert hom Aurèle devenus
Et od lui ert en ost venus:
Eldof, dist Aurèle, por Dé

---

au nom d'Hergrin, Hergin, nous n'avons pu découvrir quelle pouvait être sa signification. — Le mont Droac, Doac, Clouart ou Clourieu, suivant une ancienne traduction anglaise de Geoffroy de Montmouth, est une éminence sur les bords de la *Wye*. — Voyez plus bas, page 367, note (*a*), le chapitre 49 de Nennius, dans lequel un autre nom est donné à ce lieu.

(*a*) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.

Notre ms. portait:

Ocis ont lor père Constant,
Et Constantin lor frère avant.

As tu dont mon père oblié
Qui te nori et te fieua [a]
Et mon frère qui mult t'ama ;
Andui volentiers t'onoroient
Mult te crémoient et amoient. [b]
Par l'engin à cest solduiant, [1]
A cest parjure, cest tyrant ,
Furent ocis, encor vesquissent
Se par son engien ne périssent;
· Se de ces éus marremant
· Pran de Vortiger vangemant.
· Par seul cest amonestemant
· Se sont armé communemant;
· Atret ont fait , bois aporté,
· Tot ont anpli le grant fossé , [c]
Puis ont en l'atrait ce fu mis
Et li fus est el castel pris;
De castel se mist en la tor
Et ès maisons qui sont entor.
Dont véissiés castel ardoir,

(*a*) Qui te norri et t'adoba.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(*b*) Mult te créoient et amoient.
(Ms. du Roi, 7515 [5. 5.], Colb.)

[1] **Solduiant.** Ce mot qui ne se trouve pas dans les Glossaires, veut probablement dire : *homme qui paie, qui soudoye.*

(*c*) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Pran de Vortiger solement.
Par icest amonestement,
Se sont tot maintenant armé,
Atrait ont et bos aporté.

Atrait, et **Atret**, n'a pas la signification de *attiré*, *apporté*. Ce mot est ici substantif et veut dire *préparatifs* ou *réunion de matières combustibles;* il est formé du latin « attractus. »

Flambe voler, maisons caoir
Ars fu li rois et cil od lui
Qui od lui orent pris refui.
· N'i remest dame ne pucèle
· Et sa feme art qui mult fut bèle. [a]

Quant li noviax rois ot conquis
Et torné à soi le païs,
Sor les paiens, ce dist, iront
Et la terre déliverront;
Hengist le sot, bien le dota,
Et vers Escoce trespassa,

Les Bretons marchent contre Hengist, et s'emparent de lui.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Voici comment Nennius, chapitre 49 de son histoire, raconte la fuite de Vortigerne dans son château, et la mort qu'il y trouva :

« Sanctus vero Germanus Guorthigirno prædicabat, ut ad dominum se converteret : at ille usque ad regionem quæ à nomine suo acceperat nomen, scilicet *Guorthigirnianum* miserabiliter aufugit, ut ibi cum mulieribus suis lateret. Sanctus itaque Germanus cum persecutus est cum omni clero Britonum et ibi XL diebus totidemque noctibus mansit, et super petram orabat, ibique die ac nocte stabat. Et interim Guortigirnus usque ad arcem Guortigirni quam ædificaverat et nomen suum imposuerat, i. e. *din Gurtigirn*, atque in regione *Dimetorum* juxta flumen *Teibi* ignominiose abscessit. Solito autem more, sanctus Germanus eum secutus est et ibi jejunus cum omni clero suo tribus diebus totidemque noctibus causaliter mansit; in quarta verò nocte arx tota, circà mediæ noctis horam, per ignem de cœlo missum ex improvisu cecidit, ardente igne cælesti, et Guorthigirnus, cum omnibus qui cum eo erant, et cum uxoribus suis defecit : hic est finis Guorthigirni, sicut in libro beati Germani reperi, alii autem aliter dixerunt. » *Hist. Britann.*, apud Gale, t. I, p. 111.

Et tote la tère guerpi
Oltre le Hombre s'anfui.
Car socors et aïe et force
Devoit avoir de cels d'Escoce,
Et se grant besoing li sordoit
En Escoce trespasseroit.
Li rois de jornée en jornée
A cèle part sa gent menée,
Et li Breton tostans croissoient
Et tant espès à lui venoient
N'el péust pas nus hom nombrer
Plus que l'araine de la mer. [1]
Mult trova li rois païs gast,
Vist qu'il n'i ot qui laborast.
Castiax vit destruis et cités,
Viles arses, mostiers robés;
Paien orent tot escillié,
Rien n'i avoient gaagnié.
A tos pramist estorement,
Se il repairoit salvement.

Hengist sot que li rois venoit
Et sans meller n'en torneroit.
Ses compaignons volt conforter
Et hardiment lor volt doner :

---

[1] *Plus que le sable de la mer.*

Baron, fait-il, ne dotés mie
Cele malvaise compagnie.
Assés savons que Breton sont,
Jà contre nous ne se tanront,
S' un poi les poés contrester
Jà un n'en verrés arester;
Od poi de gens par mainte fois
Les avés vainqus et destrois.
Se il ont grant gent, vous que calt? [1]
Lor multitude rien ne valt,
Rien ne valt li gent que on maine
Qui a foible et fol chavetaine.
De malvaise gent, sans signor,
Ne doit l'on mie avoir paor.
Enfès est qui's a à garder, [2]
Ne puet encor armes porter,
Nous somes bon combatéor.
Et esprové en maint estor
Por nos vies nous desfendons,
N'i aura altre raançon.
Or soions hardi et séur,
Faisons de nous castiax et mur,
Or soions tout hardi et fort
Ou autrement sommes tot mort. (a)

---

[1] Vous que calt! *Qu'est-ce que cela vous fait?*

[2] *Celui qui les guide est un enfant.*

(a) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.

Hengist laia l'amonester,
Ses chevalier fist tos armer;
Contre Bretons hastéément
A cevalcié iriément,
Désarmés les quida trover
S'is quida tos desbareter;
Mais Breton qui paien dotoient
Et jor et nuit armé estoient,
Quant li rois sot que il voloient
Et que combatre s'en venoient,
En un camp ki bon li sambla
Conduit sa gent et ordona
Trois mil chevalier armés
Qu'il ot d'Amorique amenés,
Trestos tenus à bons vassax
Fist d'une part estre as cevax.
De Galois a fait deux compaignes,
Les unes fist estre ès montaignes
Que Paien monter n'i péussent
Por nul besong que il éussent,
Les altres fist el bois ester
Et l'entrée del bois garder
Que se Paien si embatissent
Que li Galois les océissent.
Les altres fist el camp descendre
Por bien ester et por desfendre.
Quant il ot tot aparillié,
Si com l'on li ot ensaignié,
Od ses homes fu naturax

Que il conut plus à loiax. [1]
Joste lui fist tenir s'ensaigne
U sa gent s'alit et estraigne;
Li quens Elduf fu à son lés [2]
Et des altres barons assés :
Dex, dist Elduf, tant lies seroie
Se jo le jor véir pooie
Qu'à Hengist péusse venir;
Bien me devroit dont sovenir
Que il ocist, lès Abresbère,
Tote la flor de nostre empère, [3]
Tot le primerain jor de mai,
Quant jo à paine en escapai.

Combat entre les Bretons et les Saxons.

As paroles qu'Elduf disoit,
Qui de Hangist se complagnoit, [a]
Es vous al camp venu Hengist
Qui grant masse del camp porprist;
N'i firent pas grant demorier
A la bataille commenchier.
Dès que il sont entrevenu [b]
Semprè se sont entrecoru;
Dont véissiés vasax combatre,

---

[1] *Il se plaça près de ses compatriotes qu'il savait les plus braves.*

[2] Lès, *côtés.*

[3] *Toute la fleur de notre empire.*

(a) Que de Hengist se vengeroit. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Dès qu'il se sunt entrevéu. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Les uns, les autres entre abatre,
Cels asalir et cels desfendre,
Grans cols recoivre, grans cols prandre, [a]
Les uns les autres enverser
Et sor les mors les vis passer;
Escus perchier, hanstes croissir, [1]
Navrés chaoir, homes morir. [b]
Paien lor fax Dex apeloient
Et Crestien Deu réclamoient;
Bien se combatoient Paien
Et assés mius li Crestien.
Lor conrois firent départir
Si lor firent le camp guerpir;
Cols recevoient grans et gros,
Si lor firent torner lor dos.

Quant Hangist vit les siens torner,
Les dos as cols abandoner,
A Cimigesbur vint pognant, [c]
Iloc quida avoir garant.
Mais li rois l'ala porsuiant

(*a*) Granz cos reçoivre et granz cos randre.
(Mss. du Roi, 73, Cangé; et de Ste-Genev., Y, f., 10.)

[1] Hanstes croissir, *lances se briser, se rompre.*

(*b*) Navrez chaeir, chaez morir.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(*c*) A Comangerburc vint poingnant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

A Coninghebort vint pongnant.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

C'est Conisbrough ou Conisburg, aujourd'hui paroisse

Criant as siens : avant, avant.
Quant Hangist vit qu'il le suioient
Et al castel l'asegeroient,
Miax se valt combatre defors
Et metre en à bandon son cors
Que laissier dedens asséoir
Quant de secors n'avoit espoir.
Sa gent restraint et recoilli
Et à combatre l'establi.
Es vous bataille de recief,
Aspre mellée et estor grief.
Paien se furent averti. [(a)]
Si ont li un l'altre enhardi
Li Crestien mult i perdissent
Et li Paien mult i préissent,
Car trop venoient à desroi,
Mais li trois mil en un conroi,
Qui à ceval furent, i vinrent
Qui's socorurent et maintinrent.
Paien forment se combatoient,
Quel mervelle, car bien savoient
Que jà vif n'en escaperoient
Se por bien faire n'en aloient. [(b)]

Hengist, qui s'était renfermé dans un château, en sort pour recommencer le combat avec les Bretons.

---

du canton de Strafford et de Tickhill, dans le Yorkshire : nommée aussi Kaerconan.

(a) Paien se furent reverti. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Paien refurent reverti. (Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(b) Se desfandre ne se pooient. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Helduf vit Hengist, s' el connut,
Haï l'ot et haïr le dut.
Tens vit et le definement
D'acomplir son désirement.
L'espée traite li corut
Hengist fu fors, le colp reçut :
Es vos les deus vassax jostés,
Les brans tos nus, escus levés.
Mult lor veissiés cols dobler
Et des achiers le fu voler.

Combat d'Hengist et du comte de Glocestre. Hengist est fait prisonnier.

Gornois li quens de Cornuaille, [a]
Vint comme pros à la bataille.
Helduf l'a véu aproismier [1]
Plus séur s'an fist et plus fier;
A guise de hardi vassal
Corut Hangist prandre al nasal, [2]
A soi le trait, si l'embronca, [b]
Par vive force l'emmena :
Chevalier, dist-il, Deu merchi
Mon désirier ai acompli;
Pris avons cestui et venqu

(a) Gorlins, li cuens de Cornuaille. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Aproismier, *approcher*; (approximare.)

[2] Nasal, *nez*. — Wace veut dire probablement qu'Eldus saisit Hengist à la partie du casque, qui, dans les armures normandes, couvrait le nez jusqu'aux moustaches.

(b) A soi l'en traist, si l'embracha. (Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb.)

Qui mult mal ara esméu. [a]
· A ses hommes l'en a mené
· A ocire lor a rouvé : [b]
Ociés cest chien esragié
Qui onques de nous n'ot pitié;
Cis estoit li ciès de la guerre
Qui escillié a nostre terre.
La victore en vos mains tenés
Se vous cestui ocis avés.
Dont fu Hangist bien justiciés
En chaaine mis et loiés,
Al roi Aurèle fu livrés
Bien fu destrois et bien gardés. [1]
Ses fils, qui el camp ert, Octa
Et li siens cosins Ebissa.
A paine s'an sunt escapé
Et en Euroïc sont entré;
La cité ont dedens garnie
A tant com il orent d'aïe.
Pluisor altre fui en sunt,
Qui bois, qui plain, qui val, qui mont. [2]
· Or sunt paien mort et vaincu
· Pris et loié et retenu. [c]

(a) Qui mult mal nos a esméu.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Maint mal avions pour vous éu.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[1] Destrois, *serré*, *retenu*; (destrictus.)

[2] *Les uns dans les bois*, *les uns dans la plaine*, etc., etc.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Li rois fu lies de cèle glore
Que Dex li ot doné victore
Dedens Comilgesbur entra, [a]
Trois jors entiers i sojorna
Por les navrés mediciner
Et por les lassés reposer.
Entretant as Barons parla,
Communément lor demanda
Que del felon Hengist feroit
S'il le tendroit u ociroit. [b]
Eldaduf est em piés levés
Frère le conte Helduf puis né,
Evesques ert religios
Et de letres essientos : [1]
Jo voil, fait-il, de Hengist faire,
Cest traïor, cest aversaire,
Ce que Samuel fist jadis
Del roi Agad, quant il fu pris.
Agad estoit mult orgillos,
Roi de Masec mult glorios, [c]
Les Jius tostans guerrioit,
Mal lor faisoit, mal lor querroit; [d]

Discours de l'évêque Eldaduf, pour faire condamner à mort Hengist.

(*a*) Dedens Coningeborc entra. (Ms. du Roi, 73, Cangé.) Dedens Coninghebourc entra. (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(*b*) Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515 3. 3., Colb.
Notre ms. portait :
S'il le prandroit ou raiembroit.

[1] Essientos, *savant*.

(*c*) Agag estoit mult orguillos,
Rois d'Amelech mult glorios.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(*d*) Les Gius tostans guerrioit,
Mal lor feisoit, mal les menoit
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Lor tères prenoit et ardoit [a]
Et mult sovent les ocioit;
Puis fu à sa mésaventure
Pris à une desconfiture.
Devant Saül fu présentés
Qui dont estoit rois coronés;
Quant Saül enquist qu'il feroit
D'Agad qui livrés li estoit,
Em piés se leva Samoël,
Un saint profète d'Israël;
Onques de plus grant saintée
Ne vit l'en home à son aë.
Cil Samuel Agag saisi,
Par pluisors pièces le parti,
Tot l'a par membres décolpé
Et par la contrée jeté.
Savés que Samoël disoit
Quant il d'Agad pièces faisoit.
« Agag, maint home as travillié,
« Maint home ocis et essillié; [b]
Tu as mainte ame de cors traite
Et mainte mère triste faite;
Maint anfant as fait orfenin
Et tu es or venus à fin;
Ta mère sans enfant ferai
Et t'ame de ton cors trairai.

(a) Lor terres proit et ardoit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.

Ce devés faire de cestui
Que Samoël fist de celui.
Par l'essample qu'Eldadu dist
Mort d'Hengist. Les Saxons assiégés, demandent merci.
Sailli Helduf, si prist Hengist,
Fors de la vile le mena,
S'espée traist s'el décola.
Li rois fist le cors conraer,
Ensevelir et enterrer,
A la guise que cil faisoient
Qui la loi paianor tenoient.

Li rois se contint vivement,
Ne sojorna pas longement :
A Euroïc vint à grant ost,
Ses anemis dedens enclost.
Octa fils Hengist fu dedens
Et partie de ses parens.
Cil vit que nul socors n'aroit;
Porpansa soi qu'il se randroit,
En aventure se metroit
Et humlement merci querroit,
S'il la trovoit bel li seroit,
S'altrement si se desfendroit. [1]
Ensi fist com il l'a pensé
Et si parant li ont loë :
De la cité à pais issi [(a)]

---

[1] *S'il en était autrement, il se défendrait.*

(a) De la cité à pié issi. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

E tot si baron altresi.
Octa qui premiers al roi vint
Une chaaine de fer tint :
Sire, fait-il, merci, merci;
Tot nostre Deu nous sont fali
U nous solon avoir fiance,
Tes Dex est de forçor puiçance [1]
Miracles a fait et vertus
Por toi, quant tu nos as venqus.
Venqus sui, à ta merci vien,
Tien la caaine que jo tien,
Si feras de moi ton talant [2]
E de mes homes ensemant.
Tot avon mis à ton plaisir
De vie et de membre tolir, [3]
Et se tu vis nos retenoies
De nous mult bon service aroies.
Lioalment te servirion
Et ti home devenrion. [a]

Discours de l'évêque Eldaduf en faveur des Saxons. Le roi leur pardonne, et les établit en Écosse.

Li rois fu de grant piété,
Environ soi a esgardé
Savoir que li baron diroient,
Et comment li conselleroient :
Eldadu li bons ordenés

---

[1] *Ton Dieu est plus puissant que les nôtres.*

[2] *Tu feras de moi ta volonté.*

[3] *Nous mettons nos vies et nos membres à ton plaisir.*

(a) Léaument te serviriens
Et ti home devandriens.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Parla avant comme sénés:
Bien est, fait-il, et fu et iert
Qu'il ait merci qui merci quiert, [1]
Car qui merci n'en a d'altrui
Et Dex merci n'en a de lui.
Cist de merci avoir t'asaient, [2]
Merchi quièrent et merchi aient.
Bertaigne qui est longe et lée [(a)]
Par pluisors lius est desertée;
Fai lor an partie livrer,
Si's fai arer et laborer,
Si vivront de lor gaagnages.
Mais primes aiés d'els ostages
Que loialment te serviront,
Et loialment se contanront.

Cil de Gabion merci quisrent
Quant Giu jadis les conquisrent; [(b)]
Merci quisrent, merci trovèrent
Et vie quite lor clamèrent.
Ne devon mie estre pior [(c)]

---

[1] *Eldadus, le bon prêtre, parla sagement : il est, dit-il, il fu et sera toujours, bien que celui-là trouve merci qui le demande.* — Ordenés, *qui a reçu les ordres ;* (ordinatus.)

[2] *Ceux-ci te demandent merci.*

(*a*) Bretaigne qui est longue et lee. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(*b*) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : conquisent.

Quand les Juifs jadis les vainquirent.

(*c*) Ne devons mie estre pojor. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Pior, *pires ;* (pejor.)

Que Jiu furent à cel jor;
Merchi crient, merchi recoivent,
D'or en avant morir ne doivent.
Li rois tère lor otria,
Si com Eldadus lor loa,
De joste Escoce à gaagnier.
Dont s'alèrent là herbergier,
Mais primes donèrent ostages,
Enfans de lor millors lignages.
Quinze jors fu puis en la vile
Sa gent manda et tint concile:
Ses barons, ses clers, ses abés
Et ses evêques a mandés.
Lor fiex et lor drois lor randi;
Puis commanda et establi
Que li mostier refait seroient
Que li Romain destruit avoient. (a)
Entre tant départi ses os, [1]
Si fist viscontes et provos
Qui ses demaines restoraissent
Et qui ses rentes li gardaissent:
Maçons fist querre et carpenters
Si fist refaire les mousters;
Et les yglises par les terres,
Qui destruites furent par guerres,
Fist li rois totes restorer

Le roi rétablit l'ordre et la religion chrétienne en Angleterre.

(a) Que li paien destruit avoient. (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[1] *Alors il dispersa ses troupes.*

A Deu servir et honorer.
D'iloc est à Londres tornés
U il estoit mult désirés.
La cité vist mult empirie
Et de bons chitéains widie, [a]
Maisons gastes, mostiers chaois,
Assés l'a plainte mainte fois.
Les mostiers fist raparillier
Et clers et borjois repairier
As lois qui en soloient estre. [b]
Après vint li rois à Guincestre;
Iglises et maisons et tors [c]
Refist com il ot fait aillors.
Puis est alés à Ambresbere
Por visiter le cimmetere [d]
U cil erent enseveli
Qui as cotiax furent mordri. [e]
Le roi veut élever un monument aux Bretons assassinés par Hengist.
Maçons et bons engignéors
Et carpentiers manda pluisors;
La place de l'ocision
Que fist Hangist par traïson

(a) La cité vit mult anpiriée,
Et de bons citéains voidiée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) As lois qui einz soloient estre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Iglises et maisons i mis.
Eglises et clochers et tors.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

(d) Puis est alés à Ambresbière
Por esgarder le cimetière.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

(e) Où cil erent ansepeli,
Qui as costiax furent murtri.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Volent de tel oevre honorer [a]
Qui tostans mais péust durer.

Tremorinus lui conseille d'appeler Merlin.

Tremorius, uns sages hom,
Arcevesque de Carlion,
Li pria que Merlin mandast
Et par son consel en olvrast:
Nus hom mius nel consilleroit
A faire ce que il valroit;
Quar de voir dire et deviner [b]
Ne puet l'on son parel trover.
Li rois voloit Merlin véoir
Et oïr valt de son savoir.
A Labenes, une fontaine [c]

(*a*) Voloit de tel evre honorer.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(*b*) Car d'ovrer, ne de deviner,
Ne pooit l'an trover son per.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Pour dire vrai et pour deviner (ou bien *pour bâtir*), *on ne peut trouver son pareil.*

(*c*) A Labares une fontaine.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
A Laubane une fontaine.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)
A Labanes, une fontaine.

Nous lisons dans Geoffroi de Montmouth : « Cum itaque de eo multa interrogasset Aurelius, misit diversos nuncios per diversas nationes patriæ, ut inventum illum adducerent. Qui peragratis provinciis eum invenerunt in natione *Gewisseorum*, ad fontem *Galabas*, quam solitus fuerat frequentare. » Sur cette fontaine, voyez notre Analyse, partie 3, § VI. Quant au pays des Gewisséens, nous ne trouvons que cette seule indication : Cambden, à la fin de sa description du pays des Atrebates (le Berkshire) ajoute : « Quas hactenùs peragravimus regiones, Danmoniorum scilicet, Durotrigum, Belgarum et Attrebatiorum, cùm Saxones jam rerum in Britannia potirentur, in occidentalium Saxonum regnum cesserunt, quod illi sua linguâ *Weart-Deaxan-Ric* et se *Geguyrir* ab avo Cerdici qui hoc regnum primùm instituit, dixerunt : unde *Gevissi.* » *Britan. Descrip.*, p. 211.

Qui mult ert en Gales lontaine,
Ne sai où est, n'onques n'i fui. [1]
Li rois fist envoier por lui ;
Cil vint al roi qui l'a mandé
Et li rois l'a mult honoré.
A grant honor le recoilli,
Mult le joï, mult le chiéri,
Mult le proia, mult le requist
Qu'il li ensaignast et déist
Del tant qui estoit à venir,
Mult en voloit par lui oïr :
Sire, dist Merlins, non ferai,
Jà ma boce n'en olverrai [a]
Se n'est par grant nécessité,
Et dont par grant humilité.
Se em parloie par vantance
Et par eschar et par bobance, [2]
Li esperites que jo sai, [3]
Par qui jo sai ce que jo sai,
De ma bouce se retrairoit
Et ma science me tolroit,
Ne ma boce ne parleroit
Plus que bouce d'altre feroit.

---

[1] N'onques n'i fui, *jamais je n'y fus.*

(*a*) Jà ma boiche n'en ovrerai. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] Eschar, *raillerie*, *moquerie*, *plaisanterie*. — Bobance, *orgueil*, *vanité*. Voir Roquefort.

[3] Li esperites, *l'esprit*.

Laie ester les divers secrois (a)
Pense de ce que faire dois.
Se tu veus faire oevre durable
Qui mult soit bele et convenable
Et dont à tos jors soit parole,
Fai ci aporter la carole [1]
Que gaiant firent en Irlande:
Une mervillose oevre grande
De pierres en un cerne asises, (b)
Les unes sor les altres mises.
Les pières sont teles et tantes
Et si grosses et si pesantes (c)
Que force d'ome qui or soit,
Nule d'eles ne porteroit:
Merlin, dist li rois, en riant,
Dès que les pières poisent tant
Que hom nès poroit remuer,

Merlin conseille au roi d'aller chercher en Irlande la carole des Géans. Vertus de ces pierres.

(a) Lais ester les devinz segrez.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

[1] Carole, *cercle*, *réunion.* — Nous lisons dans Geoffroi de Montmouth: « Cui Merlinus : si perpetuo opere sepulturam virorum decorare volueris, mitte per *chorea Gygantum* quæ est in *Killaro* monte *Hiberniæ*. Est enim ibi structura lapidum quam nemo hujus ætatis construeret, nisi ingenium artem subvectaret. Grandes sunt lapides, nec est aliquis cujus virtuti cedant, qui si eo modo quo ibi positi sunt circa plateam locabuntur, stabunt in æternum. »

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
ij. paires en un cherne asises.
Cerne, cherne, *cercle*, *rond*, *enceinte*.—Voyez cernea, au *Suppl.* de Ducange.

(c) Tant ahueghes et tant pesantes.
(Ms. du Roi, 5715 5. 5., Colb.)
Ahueghes, ahugue, ahoege, *énorme*, *grand*. — En anglais « huge ».

Qui les poroit ci aporter,
Comme se nous en cest regné
Avomes de pières chierté.
Rois, dist Merlin, et ne ses tu
Qu'engiens sormonte vertu. (a)
Bone est force et engins mius valt,
Là vaut engins où force falt;
Engins et ars font mainte cose
Que force commenchier ne n'ose.
Engins puet les pières movoir
Et par engin les puès avoir.
D'Aufrique furent aportées,
Là furent primes compassées.
Gaiant qui d'aloc les portèrent (b)
En Irlande les aloërent.
Mult soëlent estre salvables
Et à malades porfitables
Li gent les soloient laver
Et de l'ève lor bains temprer [1]
Cil qui estoient engroté
Et d'aucun enferté grevé,
Des lavéures bains faisoient; (c)
Baignoient soi, si garissoient,

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé. — 7515 3. 3., Colb.
Notre ms. portait :
Que force sormonte vertu.

(b) La gent de là les aportèrent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Temprer, *tremper*; (temperare.)

(c) Des lavéures bainz chaufoient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Jà por enferté qu'il sentissent
Altre méchine n'i quérissent.
Quant li rois et li Breton sorent
Que les pières tel valor orent,
Mult furent tuit entalenté
Et mult orent grant volenté
D'aler aporter la carole
Dont Merlins faisoit tel parole;
Vter ont ensamble coisi,
Il méisme s'an poroffri
Que en Irlande passeroit
Et quinse mil armés menroit
Qui as Irois se combatroient [1]
Se les pières lor desfandoient,
Merlins ensamble à als iroit
Qui les pières engigneroit.
Quant Vter a sa gent mandée
En Irlande a la mer passée; [(a)]
Gilloninius qui estoit rois
Manda sa gent et ses Irois.
Les Bretons prist à manachier
Et del païs les vaut chachier;
Et quant il sorent qu'il querroient
Et por pières venu estoient,
Assés s'an ala d'als gabant;
Grant folie aloient querrant

Les Bretons vont en Irlande; moqués des gens du pays, ils en tirent vengeance.

---

[1] Irois, *Irlandais.*

(a) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb. Notre ms. portait : Em Bretaigne a la mer passée.

Qui aloient por pières querre
Trespassé mer et tante terre:
Jà une, ce dist, n'en aront,
Ne jà une n'emporteront.
Légièrement les puet despire
Mais grief furent à desconfire.
Tant despist et tant manaça
Et tant les quist qu'il les trova.
Tantost se sunt entrevenu
Et bien s'i sont entreféru,
N'èrent pas bien Irois armé
Ne de combatre acostumé,
Les Bretons avoient despit [1]
Mais Bretons les ont desconfit.
Li rois s'en est alés fuiant
De vile en vile trestornant.
Li Breton nes porent ataindre
Si lé convient à tant remaindre. (a)

Quant Breton furent désarmé
Et il se furent reposé,
Merlins, qui ert en la compaigne,
Les mena en une montaigne
Où la carole fu asise;
Li gent qui là l'orent conquise (b)

---

[1] *Ils s'étaient moqués des Bretons.*

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) As jaïanz que il avoit quise.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.

Hilomar li lius avoit nom
U li carole estoit en som. [(a)]
Cil ont les pières esgardées,
Assés les ont avironées
Et li uns a à l'altre dit
Que ainc mais tel oevre ne vit, [(b)]
Com furent ces pières levées
Et comment seront remuées ?
Signor, dist Merlins, assaiés
Se par vertu que vous aiés
Porois ces pières remuer,
Et se vous les poriés porter.
Cil se sont as pières aërs [1]
Derriers, devant et d'entravers.
Bien ont empaint et bien boté
Et bien empaint et bien crollé. [2]
Onques par force la menor
Ne porent faire prandre un tor :
Traés vous, fait Merlins, en sus. [3]

Les Bretons essayent inutilement d'enlever les pierres. Merlin, en disant quelques paroles, détache ces pierres.

(*a*) Es jaianz qui l'avoient quise.
Kilomar li mons avoit nom,
Ou la Karole estoit el som.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Killemar li mons avoit nom.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

C'est Kildare. Il y a aujourd'hui, en Irlande, un comté et une ville de ce nom. — Voyez *Topographical Diction. of the united Kingdom*, etc.

(*b*) Qui onques mais tel oevre vit ?
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Aërs, *attaché*; (adherere.)

[2] Empaint, *attaqué, poussé, heurté.*

[3] Dans le *Roman de Merlin*, c'est pour honorer la mémoire de Pandragon, frère du roi Uter, et tué dans un combat contre les Saxons, que l'habile magicien transporte les pierres

Jà par force n'en seroit plus;
Or verrés engin et savoir
Mius que vertu del cors valoir.
Dont ala avant, si s'estut,
Entor garda, les lèvres mut
Comme hom qui dist orison,
Ne sai s'il dist prière u non.
A dont r'a Bretons apelés :
Venés avant, fait-il, venés,
Or poës les pières baillier
A vos nès porter et cargier.

---

d'Irlande dans les plaines de Salisbury. Voici comment le fait est raconté : Les Bretons, arrivés devant les pierres, disent au roi que nul homme au monde ne peut les enlever. « Et li rois « respondi : or soufrez tant que « il veigne. Quant Merlins fu venuz, si li dist le roi ce que ses « genz li avoient dit, et Merlins « respont : dèsque il me sont tuit « failli, j'aquiterai mon covenant. Lors fist Merlins, par « force d'art, aporter d'Irlande « les pières qui sont au monstier, à Salesbiere; et quant eles « furent venues, si ala veoir Uter « Pandragon, et i mena mult de « son pueple, por veoir la merveille des pierres. Quant il « furent là, et il les virent, si « disrent que touz li mondes n'en « deust pas une lever, ne que « tiels pierres n'ossast-on pas « mestre sor mer en vaissiaus. « Mult se merveillent comment « il les avoit faites venir que nus « ne l'avoit véu, ne séu, et Merlins lor dist que il les feissent « drecier, car eles seroient mult « plus beles que gisanz, et Uter « respont : ce ne porroit nus « hom faire fors Dieu, se tu non « faisoies ; et Merlins dist : or « vous en alez, quar je le ferai « drecier si à nostre mon covent « aquité vers Pandragon, quar « j'aurai por li commencié tel « chose qui ne porra estre acomplie. Ensi fist Merlins les pierres « drecier, qui encor sunt au « cimetire à Salebires, et i seront tant come crestientez « durra; ensi remest cel oevre. » (*Roman de Merlin*, ms. du Roi, 7170.)

Si come Merlins ensaigna,
Si com il dist et comanda,
Ont li Breton les pières prises
As nés portées, et ens mises.
· Après ont lor voiles levées,
· Em Bretaigne les ont menées.
· En Bretaigne droit arivèrent [a]
A Anbresbère les portèrent
En la montaigne iloc dejoste. [b]
Li rois i vint, à Pentecoste,
Ses évesques et ses abés
Et ses barons a tos mandés;
Altre gent assés assambla
Feste tint, si se corona.
Trois jors tint feste et al quart
Dona croces par grant esgart
A saint Dubris de Karlion
Et d'Euroïc à saint Sanson;
Andui erent de grant clergie
Et andui mult de sainte vie.
Et Merlins les pières dreça
En lor ordre et les aloa.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
Notre ms. portait seulement :
En Engletère les menèrent.

(b) A Ambrebière les portèrent.
An la chanprine iluec dejoste.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.
En la campaigne illuec de jouste.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(c) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.; ms. du Roi, 73, Cangé.

Cercle des Géans ; Stonehenge.

Breton les solent en bretans
Apeler Karole as gaians;
Senhange ont non en englois, (c)
Pières pandues en françois. [1]

(a) Stahengues ot non en englais.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

[1] Le monument de Stonehenge a, comme on doit le penser, fixé l'attention d'un grand nombre d'antiquaires; nous ne pourrions ici même résumer leur opinion. On trouvera, § v, partie 3 de notre Analyse du *Roman de Brut*, tout ce que nous avons cru devoir faire connaître à ce sujet.

Nous avons trouvé, page 182, 1[re] colonne, du *Roman de Fièrabras*, en provençal, publié à Berlin, en 1829 (in-4°), par M. *Emmanuel Bekker*, un fragment curieux dont le hazard a donné connaissance à ce savant, puisqu'il nous dit, en note, que la feuille de parchemin qui le contenait, très rogné sur les bords, lui a été communiquée par M. *Lachmann*. Ce feuillet contenait les vers que nous publions ici. Le lecteur s'apercevra que c'est la partie du *Roman de Brut*, en vers de douze syllabes, qui forme les pages 384 à 392 de ce volume.

Ambrius l'avoit fait et mis la garison ;
Cant li rois l'esgardait, s'en ot compassion.
Molt durement plora ou il voicist ou non.

Après se prist li rois en soi à porpenser
Comment porra ce liu dignement honorer,
Où li cors de tant noble sont mis et reposei.
Toz les engeigneors ait fait li rois mander,
Qui de fust ou de piere savoient bien ovrer.
Une oevre si tres riche i vuet faire lever,
Par cui li remembrence d'elz puist toz tens durer,
Que l'on ne pust si riche en nul pais trover.
Ains ne li vint un soulz que li osast fier,
...s la roine commençait à parler.

« Homme qui ceu vos faice ne pores recovrer,
Se vos n'avez Merlin qui bien seit deviner.
En trestout vostre regne certes n'en ait son per,
Ne en fait ne en dit, qui enging ait plus cler. »

Li rois ait le consoil oit et escouteit :
Dont tramit ses mesages par trestout le regnei
Que Merlin li amainent cant il l'auront troveit.
Cant cil ont le pais trestout environneit,
Droit à une fontenne ont Merlin encontreit.
Celle ot non Galabas, ce sachiés par vertei :
La fontenne et le leu ait Merlins frequentei.
Dès que cil le troverent, à roi l'ont ameneit.
Et cant le vit li rois, si l'ait molt honoreit
Et de profetizier l'ait forment ennorteit :
Des merveilles oir ait il grant volenteit.
« Sire » ce dist Merlins, « or vòs ai escouteit.
Si fait mesters ne doient paz estre reveleit,
Se faire ne l'estuet par grant necessiteit.
Sel commensoie à dire par nulle vaniteit,
Li espirs se tairoit qui cest sent m'ait doneit.
Tout ceu me torneroit après à grant viteit. »
Kant de la profecie a le ro...,
Adonc de lor afaire l'ait li rois...

Merlins ait respondu molt avena...
« Se vos la sepouture honor...,
En Yberne ait un mont, bien le s...
Killaraus ait non par le mien escien.
Lai ait une estruture de pieres...
Carole des jeans, se l'ystoire ne ment.
Nus hons de cest eaige ne le s..
S'il ne savoit l'enging....

Der Konig meint Steine genug in seiner Bretagne zu haben.

Et Merlins respondi à roi cortoisement
« Rois, n'i riés en vain : nel di paz vainement
Les perres ont en soi grant signifiement,
Contre les enfertez grant medicinement. »

Der Irische Konig dagegen (des Irois) *will sich die Steine nicht nehmen lassen.*

.. com ie serai vis et ie chase esperon,
Onques la menor perre n'en auront sans tenson.

Also Gefecht.

Il dit à ses barons « or pansez del ferir. »
... il l'ot dit, si les vont envehir
Les rois ne se porent onques vers ous tenir.
Assez en ont ocis, les atres font foir.
Onques lor rois n'osait ne torner ne gainchir.
Breton ont la victoire trestout à lor plaisir.
A mont en sont alei la carolle veir.
Cant là furent venu, Merlins ne pot taisir.
« Or vignent à l'avant qui soielent eaitir
De lor force prover à corre et à saillir.
Ci les poiez prover, n'i poiez nient faillir.

A pieres metre ius or poez esprover
Ou la force ou l'engins ques fait mues à loer. »
Qui or veist Bretons lor engins aprester!
Li uns vont as eschieles ou as cordes noer,
Qu'il cudèrent les perres contreval deposer :
Mais onques la minor ne porent remuer.
Dont prist Merlins à rire, cant les vit si pener.
Après ait fait les siens, n'i vot plus demorer,
Et plus ligierement c'ains oissiés parler
Ait mis les perres ius et fist à neis porter.
Et cant furent ès nez, ses fist entremeller.
Cant orent propre vent, prisent à retorner.
Dessi que en Bretagne ne vorent il cesser.
Cant Aurelies le sot, nes vot asseurer.
Par trestoute Bretaigne fait semonre et mander
Et les clers et le puple à cel mont assembler.
Car il voloit cel lui à grant ioie honorer.

Li ban que li rois fist molt en un aunait,
Et eveque et abbeis, si com il les mandait.

Cant tut furent venu et li iors aprosmait,
Aurelies la coronne desor son chief posait.
Feste de Pentecoste realement celebrait.
Toz les iij iors après richement les festait.
Les honors son signor à ses privez donait,
Et selonc lor servize gueredon rendu ait.
Ij sieges d'erseveques toz esvudiés trovait. *

---

* *Ein einzelnes Pergamentblatt, mit stark beschnittenen Randern, mitgetheilt von Hrn. Lachmann.*

(D'une feuille de parchemin détachée, très rognée sur les bords, donnée par M. Lachmann.)



Fin du premier Volume.

ERRATA DU TOME PREMIER.

Page 2, vers 11,
Et escillié tot le *pais*
lisez :
Et escillié tot le *païs*.

Vers 17,
Que avoit nom Aschanius
lisez :
Qui avoit nom Aschanius.

Vers 28. Mettez un point.

Note 6,
Rome n'était pas alors encore, mais il s'écoula peu de temps avant qu'elle fût *bâtie*.
lisez :
Rome n'était pas alors, et il s'écoula beaucoup de temps jusqu'à ce qu'elle fût *fondée*.

Page 3, vers 44,
Malgré sa feme la *roine*
lisez :
Malgré sa femè la *roïne*.

Page 4, vers 64,
Roi fu et ele fu *roine*
lisez :
Roi fu et ele fu *roïne*.

Vers 69,
Vesqui il quatre ans et régna,
lisez :
Vesqui il quatre ans et régna.

Page 9, vers 141,
Li pères al fil les *acainst*
lisez :
Li pères al fil les *açainst*.

Page 10, vers 183,
Car mult soferroient grant fès;
Por vivre quitement em pès
lisez :
Car mult soferroient grant fès
Por vivre quitement em pès;

Page 11, note 2,
Nequedent, *cependant*, *malgré lui*.
lisez :
Malgré cela.

Page 13, note 4,
Se revèlent, *se réveillent*.
lisez :
Se revèlent, *se révoltent;* (se rebellare.)

Page 14, vers 269,
Brutus *oi* dire assés tost
lisez :
Brutus *oï* dire assés tost.

Page 19, vers 368,
Puis a couru *isnelèment*.
lisez :
Puis a couru *isnèlement*.

Page 22, vers 434,
Il *ve* avant et cil soantre :
lisez :
Il *va* avant et cil soantre.

Page 25, vers 514,
Un saives hom qui leva sus :
lisez :
Un saives, hom qui leva sus :

Page 31, note 1,
Gaste, *gâté*.
lisez :
Gast, *gâté*.

Page 33, note 6,
Les *gens* y demeurent habituellement.
lisez :
Les *Géans*, etc.

Page 34, vers 690,
Qui par le mont *i ert* essalcié.

lisez :

Qui par le mont *iert* essalcié.

Page 41, vers 823,

Coment i *oses* bisce prendre

lisez :

Coment i *osés* bisce prendre.

Page 57, note, ligne 5,

Au lieu de *wich*,

lisez :

which.

Page 79, note 1re, lig. 3,

Cantorbire, *Cantorbéry*.

lisez :

Canterbury.

Page 85, note, ligne 1,

Au lieu de *Relicte of the antient Poetry*,

lisez :

Reliques of ancient english Poetry.

Page 86, vers 1820,

Ne jà ne *m'i ert* bel de ton bien.

lisez :

Ne jà ne *m'iert* bel de ton bien.

Page 91, vers 1944,

Qu'il l'orent mis en *cele* vilté:

lisez :

Qu'il l'orent mis en *tel* vilté :

Page 104, note (*a*),

Nès, neis, nis : même abréviation, etc.

lisez :

Nès, neis, nis, *même* ; abréviation des, etc.

Page 107, note 2, lig. 3,

La Moneraye.

lisez :

Lamonoye.

Page 135, note 1, ligne 2,

Bien qu'il soit *dur*,

lisez :

Bien qu'il soit *duc*.

Page 138, vers 2899,

Ni a tant rice *quis* atende,

lisez :

N'i a tant rice *qui's* atende.

Page 167, vers 3501,

S'il l'asailli à sol l'espée

lisez :

Si l'asailli à sol l'espée.

Page 172, vers 3628,

Et *Arga* tant s'amesura

lisez :

Et *Agar* tant s'amesura.

Page 209, vers 4439,

Si *com* li jors requerroit,

lisez :

Si *comme* li jors requerroit.

Page 215, note (*a*), dernier vers,

A nos Dex et si lor *rendim*.

lisez :

A nos Dex et si lor *rendimes*.

Page 291, vers 6284,

Et *cals* d'Escoce et cels d'Irlande;

lisez :

Et *cels* d'Escoce et cels d'Irlande.

Page 292, note (*a*),

Onques *Carrel* n'en fu à dire,

lisez :

Onques *carrel* n'en fu à dire.

Page 295, vers 6385,

Faittes grans murs et castiax fors

lisez :

Faites grans murs et castiax fors.

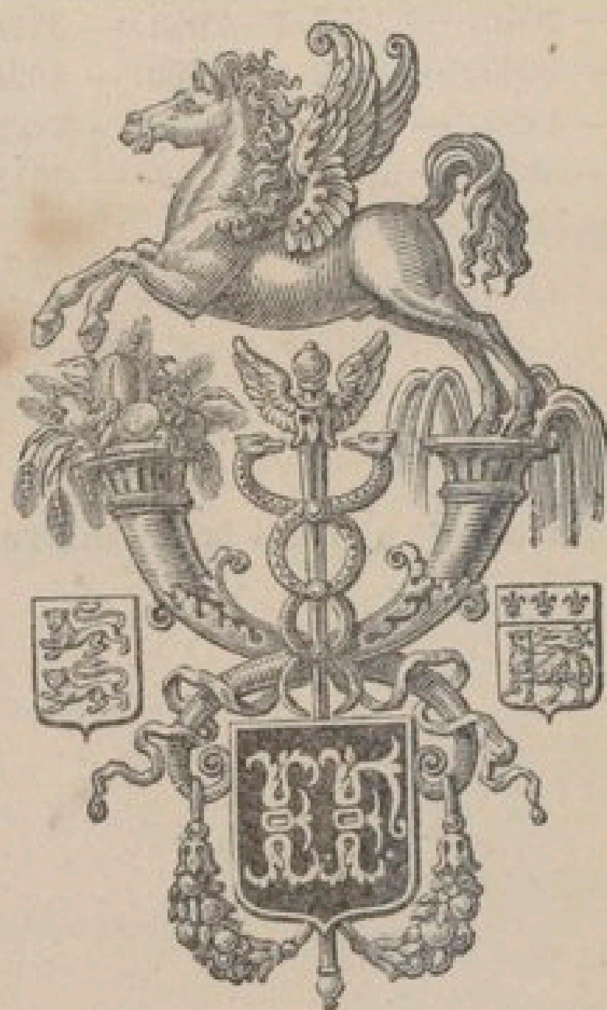
Addition aux corrections.

Une observation importante nous a été communiquée par M. Raynouard : assez fréquemment on trouve *cel*, *sis*, *nes*, *quis*. Nous en avons, mais à tort, fait un seul mot. A quelques exceptions près, il faut lire : *qui's* (qui eos), *si's* (si eos), *n'ès*, *cel' sel'*. Nous marquons ici les vers où cette faute doit être relevée :

Vers : 222. — 280. — 338. — 340. — 454. — 456. — 548. — 654. — 687. — 766. — 770. — 829. — 868. — 980. — 1000. — 1063. — 1569. — 1998. — 2028. — 2040. — 2470. — 2632. — 3170. — 3326. — 3376. — 3378. — 3412. — 3647. — 4102. — 4360. — 4626. — 4627. — 4639. — 4773. — 4845. — 4893. — 4894. — 5035. — 5352. — 5549. — 5573. — 5677. — 5925. — 5953. — 5964. — 6015. — 6613. — 6840. — 7078. — 7572. — 7647. — 7734.

La Table générale est placée à la fin du Tome second.

Imprimé à Rouen,



Par Nicétas Periaux,

Pour Edouard Frère.

M DCCC XXXVI.

